CONNAISSANCE DES

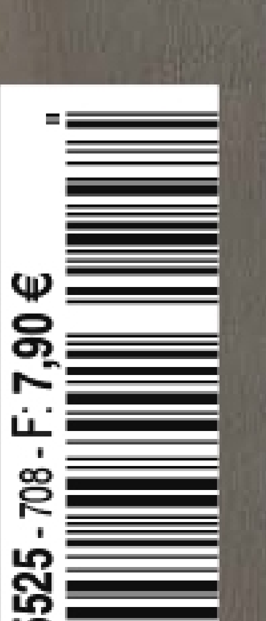
arts

inauguration
L'Islam se déploie au Louvre

contemporain
Huang Yong Ping à Lille 3000

événement
Le baroque flamand à Marmottan

Y A-T- IL UNE MODE IMPRESSIONNISTE ?





Directeur de la publication
Gérant de SFPA Francis Morel

Connaissance des Arts est édité par SFPA (Société Française de Promotion Artistique), SARL au capital de 150 000 €. 304 951 460 RCS Paris.
Commission paritaire 1015 K 79964.
ISSN 0293-9274. Dépôt légal octobre 2012.
16, rue du Quatre-Septembre,
75112 Paris cedex 02
Tél. : 01 44 88 55 00 Fax : 01 44 88 51 88
www.connaissancedesarts.com

Pour obtenir votre correspondant, composer le 01 44 88 suivi des quatre chiffres entre parenthèses.
Les adresses e-mail se constituent ainsi : initialeduprénomnom@cdesarts.com
e-mail de la rédaction : cda@cdesarts.com

ABONNEMENTS : 01 55 56 71 08
Fax : 01 55 56 70 38 serviceclients@cdesarts.com

Directeur de la rédaction Guy Boyer
Rédactrices en chef adjointes
Céline Lefranc, Lucie Agache (Web)
Secrétaire générale de la rédaction
Sylvie Ragey-Gracé
Conception graphique Sophie Laurent-Lefèvre et Fabien Laborde
Directeur artistique Pascal Baeza
Rédactrice-iconographe
Élodie de Dreux-Brézé
Assistant de direction
Benoît Lafay
Photographe Bernard Saint-Genès
Chefs de fabrication Sandrine Lebreton, Anaïs Barbet
Ont collaboré à ce numéro Dominique Blanc, Guy Bloch-Champfort, Valérie Bougault, Véronique Bouruet-Aubertot, Myriam Boutoulle, Françoise Chauvin, Jérôme Coignard, Françoise Deflassieux, Kim Gillier, Hervé Grandsart, Manuel Jover, Jean-François Lasnier, Marie Maertens, Christel Matteï, Valérie de Maulmin, Guillaume Morel, Élisabeth Vedrenne.
Directeur du développement et Carnet du connaisseur Philippe Thomas (55 18)
Chargé commercial Jérôme Duteil (55 17)
Chargée de communication Lise Léger (42 88)
Rédactrice en chef des hors-série
Pascale Bertrand
Iconographe des hors-série Diane de Contades
Expéditions Jean-Marc Olin

PUBLICITÉ Les Échosmédias
Tél. : 01 49 53 64 98
Fax. : 01 49 53 68 94
Directeurs généraux
Cécile Colomb et Hervé Noiret
Directeur de la publicité Frédéric Pion (64 90)
Directrices de clientèle
Magali Harmange (64 70)
Virginie Roche/secteur horlogerie (64 15)
Chef de publicité Sophie Lavigne (66 30)
Assistante commerciale Anne Vassort (64 98)
Directrice publicité internationale
Catherine Blyth (44 20 7873 4676)

DIFFUSION MARKETING COMMUNICATION
Directrice Sophie Gourmelen

Connaissance des Arts est une publication du Groupe Les Échos.
Président-directeur général Francis Morel
Directeur général délégué Christophe Victor
Directeur délégué Bernard Villeneuve
Directrice du pôle B to C Claire Lénart Turpin

Photogravure Planète Couleurs, Paris.
Impression Imaye (53000).
Papier NovaPress 90g certifié
Un encart abonnement broché (abonnés et vente au numéro). Encarts *Intermèdes* (diff. partielle abonnés), *Select Press, Citadelles & Mazenod* (diff. totalité abonnés).

LES TENTATIONS D'UNE ÎLE



À l'instar de l'« *Effet Guggenheim* » (voir notre édito « *N'est pas Guggenheim qui veut* » en novembre 2007), y aurait-il un « *Effet île des musées* » ? L'exemple de Berlin qui, lors de la réunification des deux Allemagnes, a décidé de rassembler en un seul lieu toutes ses institutions muséales, gagnerait-il du terrain ? Pour preuve : deux projets actuels très différents mais qui posent la question de cette concentration des lieux culturels pour drainer un public plus large ou pour mutualiser des équipements.

Le premier est bien sûr la Fondation Barnes qui a quitté ses quartiers excentrés de Mérion pour rejoindre l'allée sacrée des musées de Philadelphie et a donc déménagé en mai ses chefs-d'œuvre de Renoir, Soutine, Picasso et Matisse. Faisant fi des conditions du legs initial du docteur collectionneur mais en respectant ses volontés pour l'accrochage des œuvres, ses responsables ont voulu se rapprocher du Museum of Art (et de ses Duchamp), du Rodin Museum (et de ses nombreux tirages posthumes en bronze), de l'Academy of Natural Sciences et du Franklin Institute. L'objectif est clair : profiter, comme au National Mall de Washington, du tourisme de passage en plein cœur de la ville. Autre rapprochement, celui du Kunsthaus de Zurich qui vient de signer deux accords incroyables, complétant ses déjà très riches collections. D'abord, celle de l'industriel Emil G. Bührle, installée depuis 1960 dans une jolie villa XIXe de la Zollikerstrasse, mais trop excentrée de la zone touristique de Zurich. En février 2008, quatre chefs-d'œuvre de Degas, Van Gogh, Monet et Cézanne (le célèbre *Garçon au gilet rouge*) y avaient été dérobés, retrouvés une semaine plus tard dans un parking voisin et restitués, après une longue enquête, il y a six mois à peine. Cent quatre-vingt-dix peintures et sculptures de la collection Bührle seront déposées à long terme au Kunsthaus. L'autre dépôt serait la collection d'Hubert Looser, que nous avions eu le privilège de publier pour la première fois (« *Connaissance des Arts* » n° 659). Ses importantes pièces du minimalisme ou de l'Arte Povera signées Donald Judd, Ellsworth Kelly, Cy Twombly ou Giuseppe Penone rejoindraient ainsi les riches fonds du Kunsthaus. Le 4 juillet, le conseil municipal de Zurich a approuvé les propositions de financement (on parle de près de deux cent millions de francs suisses) pour la construction en 2017 d'une extension du musée, signée par l'incontournable architecte britannique David Chipperfield. Une exposition baptisée « Le Nouveau Kunsthaus » s'ouvrira le 5 octobre au musée et montrera l'incroyable étendue de ce qui deviendra ainsi le plus riche musée suisse. Et une nouvelle île aux trésors.

GUY BOYER, DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
GBOYER@CDESARTS.COM



L'ÉCOLE
Van Cleef & Arpels
Découvrez
le monde secret
de la joaillerie
La Maison Van Cleef & Arpels crée une école pour lever le voile sur les métiers de la joaillerie. Dévoiler, révéler, partager, à travers un enseignement inédit et varié, pour que chacun puisse devenir un amateur éclairé.
www.lecolevancleefarpels.com

sommaire



En couverture (Belgique) : Jacob Jordaens, *Pan et Syrinx*, vers 1620 (MUSÉES ROYAUX DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE, BRUXELLES).



En couverture (France) : Édouard Manet, *Portrait d'Irma Brunner*, vers 1880 (PARIS, MUSÉE D'ORSAY. PHOTO RMN).



Ci-dessus : Huang Yong Ping, *Wu Zei*, 2010, métal, silicone, mousse et papier de riz, 1860 x 1660 x 740 cm, détail (©HUANG YONG PING. PHOTO ANDRÉ MORIN. COURTESY GALERIE KAMEL MENNOUR, PARIS).


Pour devenir un vrai Barista, il faut maîtriser le geste.



Le savoir-faire vous l'avez déjà.

Gran Maestria





Chaque Barista a son secret. Et vous, quel sera le vôtre ?
www.nespresso.com/maestria



en bref...

LE HAVRE ET RENNES EN BIENNALES
La Biennale du Havre invite des artistes dont l'œuvre se situe entre arts plastiques, Street Art et BD (*ill.* : Speedy Graphito, *Voulez-vous vraiment détruire ce mur ?*, 2012, photomontage). Cette « Nouvelle scène de l'égalité » se tient du 28 septembre au 15 mai. Du 15 septembre au 9 décembre, les Ateliers de Rennes-Biennale d'art contemporain interrogent les relations entre art et économie. Anne Bonnin et l'association Lucidar développent le thème des « Prairies », les friches (artistiques) conquises par des pionniers. **+ d'infos : http://urls.fr/7081biennalehavre** et **http://urls.fr/7081biennalerennes**



APPEL À MÉCÈNE
La BnF lance un appel à mécène pour l'acquisition du *Livre d'heures* de Jeanne de France, chef-d'œuvre royal illustré de soixante-cinq miniatures. Ce manuscrit enluminé du XVe siècle est une commande de Charles VII pour sa fille Jeanne à l'occasion de son mariage avec le comte de Clermont. 01 53 79 48 51. www.bnf.fr

PARCOURS À SAINT GERMAIN
Profitant de l'effervescence de la Fiac, Anne-Pierre d'Albis organise son 10e parcours à travers Saint-Germain-des-Prés, du 11 au 23 octobre. L'accent est mis sur les visites privées et les rencontres dans les enseignes emblématiques du quartier, comme Louis Vuitton, Les Deux Magots et l'hôtel Lutétia. **+ d'infos : http://urls.fr/7081stgermain**



Façade du nouvel espace Gagosian au Bourget, conçu par Jean Nouvel (©JEAN NOUVEL AND HW ARCHITECTURE).

6650 m²

POUR ROPAC ET GAGOSIAN EN BANLIEUE

L'exiguïté des galeries parisiennes pousse certains marchands à passer le périphérique en quête d'espaces. C'est dans cette logique que Thaddaeus Ropac investit une ancienne usine de chaudronnerie de cinq mille mètres carrés à Pantin, tandis que Larry Gagosian ouvre une succursale de mille six cents cinquante mètres carrés au Bourget dans un bâtiment des années 1950 réaménagé par Jean Nouvel. C'est le très estimé artiste allemand Anselm Kiefer qui a été choisi pour inaugurer les deux espaces monumentaux. Outre le projet intitulé « The Unborn » (Les Non-Nés) de Kiefer, la galerie Ropac présente une série d'œuvres de Joseph Beuys autour de sa performance *Ich selbst die Iphigenie* conçue en 1969. **K. G.**

GALERIE THADDAEUS ROPAC PANTIN, 69, av. du Général-Leclerc, 93500 Pantin. GAGOSIAN GALLERY, 800, avenue de l'Europe, 93350 Le Bourget. + d'infos : http://urls.fr/7081kiefer et http://urls.fr/7081beuys

6e édition

DE « CHAMBRES À PART » À LA RÉSERVE

Loin du tumulte de la Fiac, la commissaire d'exposition Laurence Dreyfus invite ses collectionneurs à déambuler dans les appartements de La Réserve. Du 15 au 21 octobre, elle revient faire « Chambres à part » face à la tour Eiffel, dans l'hôtel de prestige qui lui ouvre ses portes pour la quatrième fois. L'an dernier, c'est la suite impériale du Shangri-La qui avait été investie pour une réflexion sur la *Conversation*, entre abstraction et figuration. « Chambres à part VI » rassemble cette fois des pièces dont le langage est d'abord poétique avec le double thème Trajectoires poétiques/Trajectoire politique.



Sigalit Landau, *Gdansk #4*, 2011, C-Print, 66 x 100 cm (©SIGALIT LANDAU COURTESY THE ARTIST AND KAMEL MENNOUR, PARIS).

Rêverie, errance ou promenade, le retour à la poésie des œuvres est perçu ici comme une revendication esthétique, qui précède parfois un message politique. Seront présents aussi bien des artistes internationaux établis, tels Olafur Eliasson, Richard Serra ou Keith Haring que des jeunes créateurs (Eva Jospin, Gregor Hildebrandt, Anna Parkina). **B. L.**

« CHAMBRES À PART VI », La Réserve, 1, av. d'Eylau, 75016 Paris, 01 53 70 53 70 du 15 au 21 octobre.

6e TALENT

LE LAURÉAT D'AUDI ANNONCÉ À LA FIAC

Le 18 octobre, dans le cadre de la Fiac, sera dévoilé le nom du lauréat 2012 des Audi Talents Awards pour l'art contemporain, qui recevra une aide à la production d'une œuvre. Neil Beloufa, le vainqueur 2011, présentera pour l'occasion son projet mené à terme : un film tourné aux États-Unis sur le thème du bandana rouge. **B. L.**



Neil Beloufa, lauréat des Audi Talents Awards 2011, en tournage à Los Angeles (©PAPILLON FILM).

39e FIAC, Grand Palais, avenue Winston-Churchill, 75008 Paris, du 18 au 21 octobre.





CARLO SCARPA, MAGICIEN DU VERRE

À Venise, la réunion de plus de trois cents pièces rappelle la passion de l'architecte Carlo Scarpa pour le verre et le rôle qu'il joua dans le renouveau de Murano de 1932 à 1947, lorsqu'il était directeur artistique de la Verrerie Venini.

Texte ÉLISABETH VÉDRENNE

Ci-dessus : dans sa série des *Cinesi* (Chinois), éditée par Venini & C. en 1940, Carlo Scarpa (1906-1978) s'est inspiré des formes des vases orientaux et a choisi des tons opalins ou imitant les glaçures aux couleurs vives des laques.

Page de gauche : pour le créateur, le décor vient toujours de la matière même, jamais de la surface, sauf dans cette série des *Corrosi a Bugne* (1936-38), où l'on a appliqué à chaud les *Bugne* légèrement irisées.





Ci-dessus : cette série de coupes et de vases *Mezza Filigrana*, (1932-1936), réalisée en verre transparent illuminé par des fils blancs très fins façon filigrane, traduit la fascination de Scarpa pour le savoir-faire et la virtuosité des maîtres verriers auxquels il cherchera toujours à rendre hommage (voir « *Connaissance des Arts* » n° 694, pp.78-81).

Page de gauche : sur ce vase *Pennelato* (1940) transparent et irisé, le jaune, le bleu azur et l'améthyste ressortent des couches intérieures successives du verre et donnent l'illusion de coups de pinceaux enlevés. Une technique inventée par Carlo Scarpa.



Ci-dessus : les inclusions voulues par Scarpa surgissent à la surface de la pièce et donnent à son verre l'air particulièrement vivant et organique, comme dans ce vase de la série striée *A Fasce*, à rayures bayadères légèrement irisées (1942).

Page de droite : le vase de gauche est issu d'une très petite série baptisée *A Puntini* (1937-1938), tachetée de points irréguliers. Dans celui de droite, de la série bien nommée *A Murrine*, le créateur fait un clin d'œil aux mosaïques en remettant au goût du jour les *murrine*, obtenues par application à chaud de tessères soudées (1936).



Ci-contre : encore un vase réalisé selon la technique des *murrine*, mais plus fondues, laissant à peine entrevoir les dessins réguliers (1940). Les *murrine* de Scarpa eurent un succès foudroyant et furent énormément copiées par la suite.

Ci-dessous : retourner aux sources tout en créant un vocabulaire nouveau, tel fut le credo de Carlo Scarpa, aidé en cela par Paolo Venini (coupelle *Corrosi*, 1936-1938).

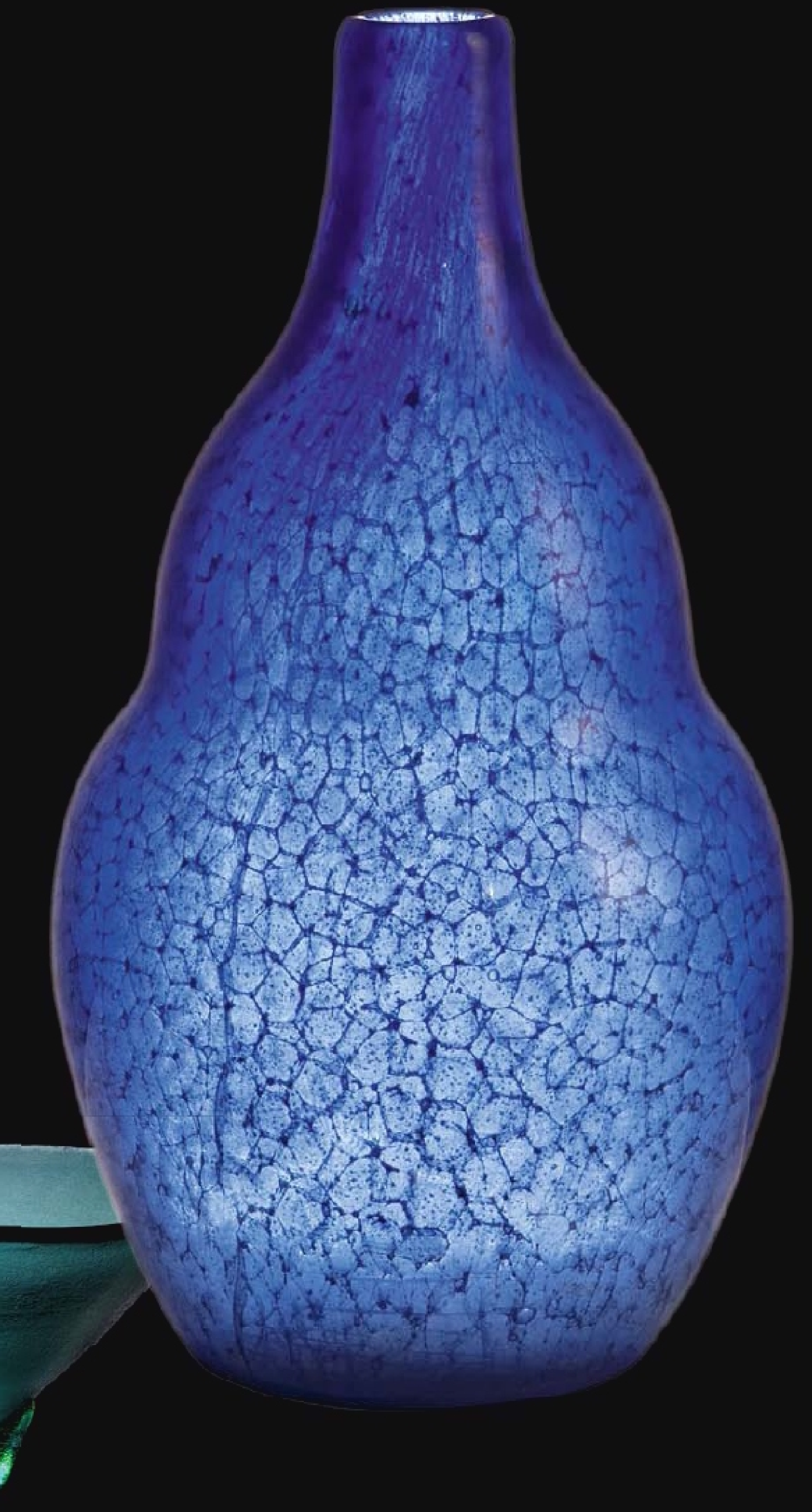
À VOIR

– L'EXPOSITION « CARLO SCARPA, VENINI 1932-1947 » à la Fondazione Giorgio Cini, sur l'île de San Giorgio Maggiore, à Venise, 39 041 2 710 211, du 29 août au 29 novembre. Commissaire : Marino Barovier. C'est la première manifestation du programme d'expositions « Le Stanze del vetro », prévu jusqu'en 2021.

+ d'infos : http://urls.fr/7081cini

– L'EXPOSITION « CARLO SCARPA & TOBIA SCARPA, DIALOGO SOSPESO » au musée des Arts décoratifs de Bordeaux, 39, rue Bouffard, 33000 Bordeaux 05 56 10 14 00 du 14 septembre au 31 décembre.

+ d'infos : http://urls.fr/7081scarpa



GALERIE JAEGER BUCHER

Susumu Shingu
au-delà du temps

Exposition du 15 septembre
au 1er décembre 2012

5 & 7 rue de Saintonge 75003 F-Paris
Tel. +33 (0)1 42 72 60 42 Fax. + 33 (0)1 42 72 60 49
contact@galeriejaegerbucher.com
www.galeriejaegerbucher.com
Horaires : mardi-samedi 11h -19h


Legend of light, 2012, acier inoxydable, aluminium, polyester H:225 cm x Ø 220 cm



Grand Palais Paris 17 - 21 octobre 2012 - Stand O.D 24
Œuvres majeures des artistes modernes et contemporains de la galerie

Hors-les-murs Jardin des Tuileries : *Sinfonietta of Light*, 2012 de Susumu Shingu, grand bassin octogonal, 10 - 30 octobre 2012
Auditorium du Grand Palais : Film «*Breathing Earth: Susumu Shingu's Dream*» de Thomas Riedelsheimer, 21 octobre 2012 à 15h (1:30mn)

GALERIE JEANNE-BUCHER


Babel, 2008-2012, papier, grillage et métal, 160 x 70 x 55 cm, photo J.-L. Losi

Arthur Luiz **Piza**
L'accroche-rêves

Exposition du 27 septembre
au 17 novembre 2012

53 rue de Seine 75006 F-Paris
Tel. +33 (0)1 44 41 69 65 Fax. + 33 (0)1 44 41 69 68
jeannebucher@wanadoo.fr www.jeanne-bucher.com
Horaires : mardi-vendredi 9h30-18h30
samedi 10h30-12h30 et 14h30-18h

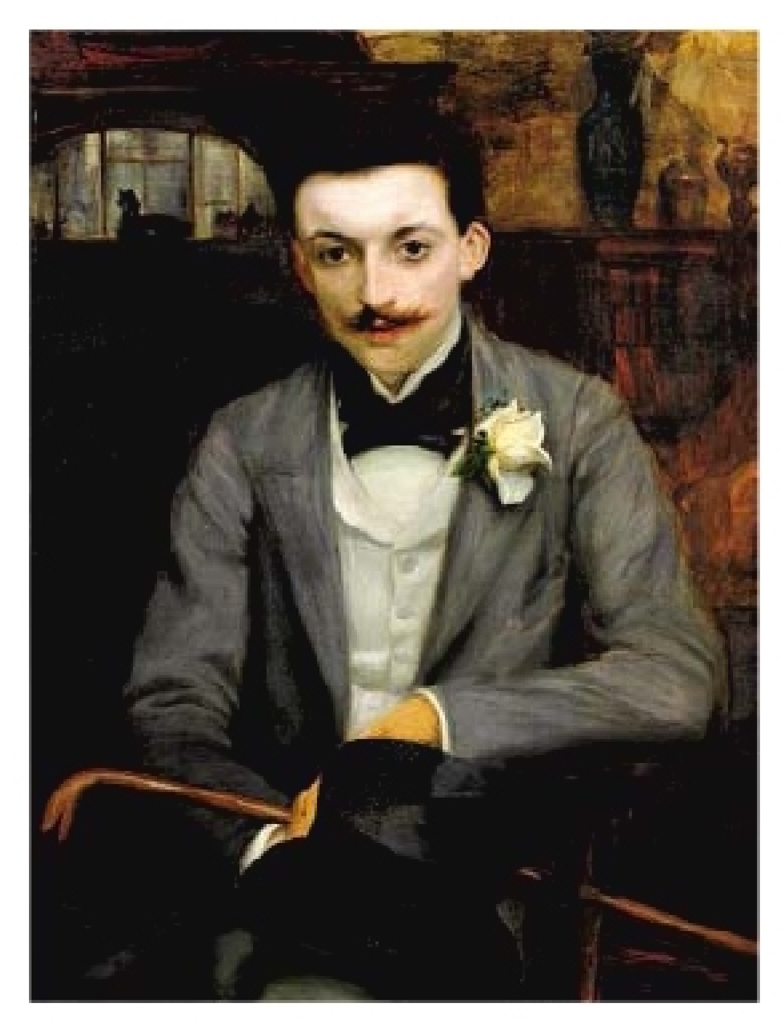

Charles Landelle, *Jeune Bohémien serbe*, 1872, huile sur toile, 92 x 66 cm (NANTES, MUSÉE DES BEAUX-ARTS. ©PHOTO DE PRESSE RMN).

exposition ●●●

ENFANTS DE BOHÈME AU GRAND PALAIS

Sauf l'étymologie, cette bohème-là n'a rien à voir avec le vieux royaume d'Europe centrale. C'est un continent qui a pour frontières la misère et le génie, la gloire rarement, et la mort prématurée, souvent. Baudelaire, Van Gogh, Satie comptent parmi ses hérauts. L'ambitieuse exposition organisée par la Réunion des Musées nationaux et la Fundacion Mapfre de Madrid, dont Sylvain Amic, directeur des Musées de Rouen, assure le commissariat, ne se contente pas de réécrire l'histoire de la modernité à travers ses figures pittoresques et tragiques. Elle s'interroge sur la naissance du mythe à l'époque romantique, sur l'histoire des rapports entre les peuples européens et les Roms. Figures de l'errance et de la marginalité, du refus de la norme, ceux-ci partagent avec les artistes la soif de liberté. Convoquant Degas et Van Dongen, Van Gogh et Picasso mais aussi Callot et La Tour, l'exposition du Grand Palais réconcilie finalement Bohême et bohème. Et comme cette dernière est aussi un théâtre, c'est le metteur en scène Robert Carsen qui signe la scénographie. **J. C.**

« BOHÈMES », Galeries nationales du Grand Palais, avenue du Général-Eisenhower, 01 44 13 17 17, du 26 septembre au 14 janvier. + d'infos : http://urls.fr/7081bohemes.


Jacques-Émile Blanche, *Pierre Louÿs*, 1893, huile sur toile, 110 x 87 cm (COLL. PRIVÉE. ©JANE ROBERTS FINE ARTS, PARIS).

exposition ●●○

BLANCHE OU LE TEMPS RETROUVÉ

Arbitre des élégances, pivot du « monde » d'avant 1914 à Paris et à Dieppe, écrivain, peintre éblouissant, Jacques-Émile Blanche (1861-1942) eut donc tous les dons. Puisant dans les collections privées, la brillante galerie de portraits réunie par Jérôme Neutres à la Fondation Pierre Bergé Yves Saint Laurent est la chronique en image du monde de Marcel Proust. Le pinceau virevolte entre Manet et Sargent, entre modernité et mondanité. **J. C.**

« DU CÔTÉ DE JACQUES-ÉMILE BLANCHE. UN SALON À LA BELLE ÉPOQUE », Fondation Pierre Bergé Yves Saint Laurent, 3, rue Léonce-Reynaud, 01 44 31 64 31, du 10 octobre au 27 janvier. Catalogue aux éditions Gourcuff. + d'infos : http://urls.fr/7081blanche

personnalité

MICHAEL WERNER, GALERISTE DONATEUR

Le musée d'Art moderne de la Ville de Paris annonçait en juin dernier la donation consentie par Michael Werner : cent vingt-sept œuvres modernes et contemporaines, de Derain à Immendorff, choisies par le directeur du musée


Michael Werner (©ANDREA STAPPERT, 1992).

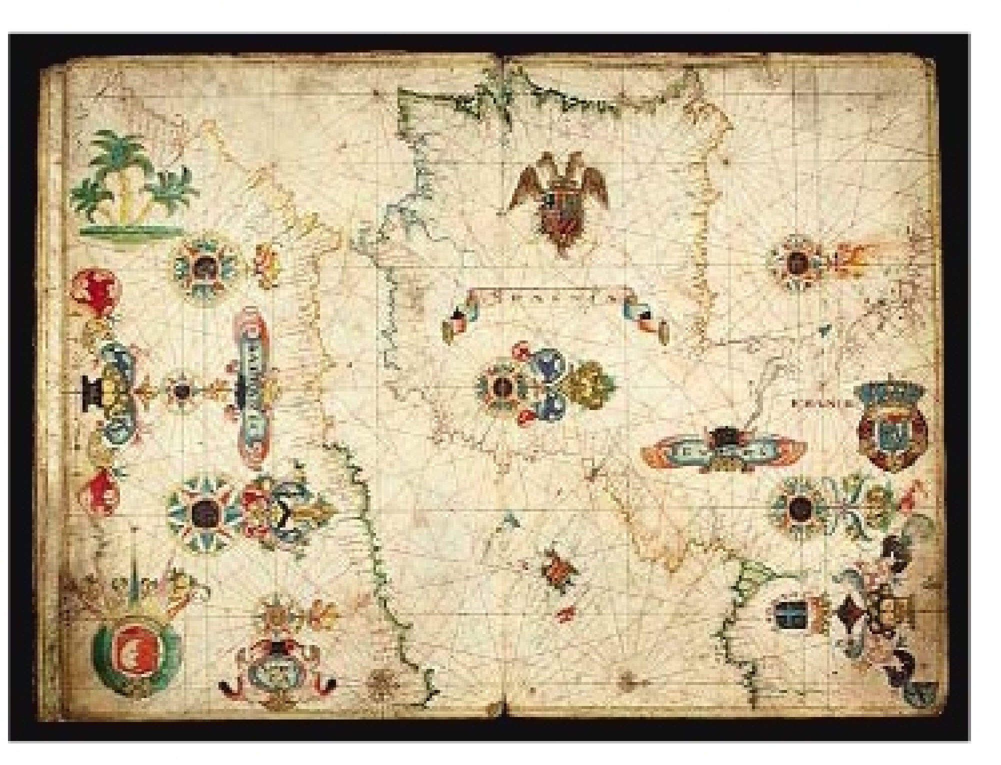
dans la collection personnelle du grand marchand allemand d'art. Pour trouver un exemple d'une telle générosité, il faut remonter au legs du Dr Maurice Girardin en 1951… L'exposition-hommage qui s'ouvre dans quelques jours compte pas moins de neuf cents œuvres. C'est un panorama de l'art du XXe siècle à travers le point de vue singulier d'un de ses acteurs. Michael Werner n'a jamais oublié que sa carrière fut déterminée par une exposition Fautrier visitée en ce lieu, en 1962, avec Baselitz : « *Je ne suis pas un homme religieux mais cela ressemblait bien à une conversion religieuse* ». L'année suivante, il ouvrait à Berlin sa première galerie. Alléluia ! **J. C.**

« LA COLLECTION MICHAEL WERNER », musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, 01 53 67 40 00, du 5 octobre au 3 mars. + d'infos : http://urls.fr/7081werner

exposition ●●●

LES PERLES DE GUTENBERG

« Qui trop embrasse, mal étreint », dit le proverbe. N'est-il donc pas gourmand d'afficher « Six siècles d'art du livre » en une seule exposition ? Pourtant, la qualité des ouvrages présentés



Franciscus Oliva, *Atlas de dix cartes marines ou portulans originaux*, XVIIe siècle, vélin (©COLL. PRIVÉE/PARIS, MUSÉE DES LETTRES ET MANUSCRITS).

ici est telle que tout est aussitôt pardonné. À commencer par le caractère forcément disparate de cette réunion. Vous vouliez des livres d'artistes ? Voici Kandinsky, Man Ray, ou Fernand Léger sur des textes de Blaise Cendrars. Des portulans ? En voilà de somptueux, par François Ollive, peints sur parchemin au XVIIe siècle. Des incunables ? Les voilà si somptueusement enluminés qu'on les prendrait pour des manuscrits. En à peine dix ans d'acquisitions, le musée est à la tête d'un patrimoine bibliophilique époustouflant, dont cette exposition trace les contours. **J. C.**

« SIX SIÈCLES D'ART DU LIVRE, DE L'INCUNABLE AU LIVRE D'ARTISTE », musée des Lettres et Manuscrits, 222, boulevard Saint-Germain, 01 42 22 48 48 du 13 septembre au 20 janvier.
+ d'infos : http://urls.fr/7081livre



Laurent Le Bon, directeur artistique de la Nuit Blanche 2012 (©MICKAEL KAMBER).

personnalité

LE BON, LA NUIT ET LE SILENCE

Auréolé du succès public du Centre Pompidou Metz qu'il dirige, Laurent Le Bon a pris les rênes de la onzième édition de la Nuit Blanche. *« J'ai d'abord voulu créer une utopie, un moment éphémère qui permettront une qualité de silence et de regard avant de penser aux œuvres »*, a-t-il expliqué. La manifestation la plus spectaculaire de cette utopie sera de rendre aux piétons un long parcours au fil de la Seine, depuis Ivry jusqu'à la Maison de la Radio. Également fermée à la circulation automobile, la place de la Concorde participera elle aussi à cette *« qualité de silence, d'abandon, qu'on ne trouve guère qu'à l'aube »*. Ce *« Paris du silence »* qu'il souhaitait étendre au boulevard périphérique (autorisation refusée !) se double d'une autre innovation : une quinzaine de belvédères sur la ville seront exceptionnellement ouverts au public, comme le vingt-quatrième étage de la tour Zamansky à l'université Pierre et Marie Curie, rue Jussieu, ou le toit du musée du Quai Branly. D'autres vertiges attendent les promeneurs : la mousse blanche et crémeuse que Michel Blazy va déverser dans le palais de la Découverte, la projection lumineuse d'Yvan Le Bozec à la mairie du 2e ou la légende de *L'Homme d'eau* imaginée par Patrick Corillon autour des fontaines de la ville. **J. C.**

XIe NUIT BLANCHE, le 6 octobre, www.paris.fr



Louis Licherie de Beurie, *Les Neuf Chœurs des anges ou la hiérarchie céleste*, 267 x 171 cm (PARIS, ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE-DU-MONT. ©COARC/ROGER-VIOLLET).

exposition ●●○

AU SEPTIÈME CIEL DE PARIS

Ceux qui croient que la peinture religieuse est ennuyeuse se soigneront en allant au musée Carnavalet. Car le ciel que nous promet cette exposition, organisée par la Conservation des œuvres d'art religieuses et civiles de la Ville de Paris (Coarc) sous la direction de Jean-Marc Léri et Daniel Imbert, n'engendre guère la tristesse. C'est un ciel radieux dont les angelots fessus écartent les nuages, pour que triomphe le nom de Dieu dans sa gloire dorée, devant des martyrs pâmés aux yeux exorbités. **J. C.**

« LES COULEURS DU CIEL. LA PEINTURE DU XVIIe DANS LES ÉGLISES PARISIENNES », musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, 01 44 59 58 58 du 4 octobre au 24 février.
+ d'infos : http://urls.fr/7081couleurs

Kyosuke TCHINAI ou la quête de la beauté éphémère

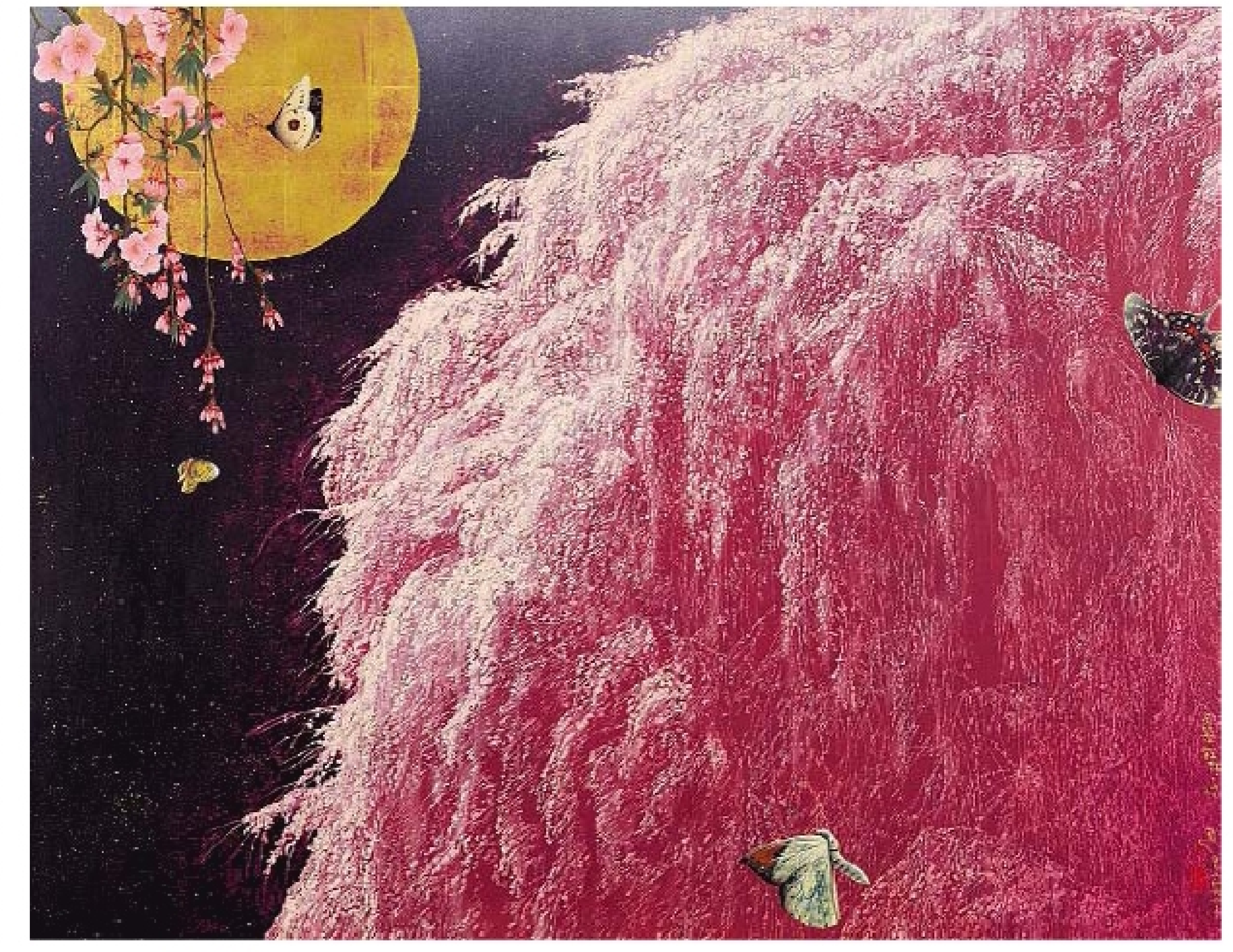
Pour sa quatrième exposition parisienne à la galerie Taménaga, le peintre japonais Tchinaï expose une trentaine de tableaux inédits, décrivant un monde contemplatif idéal nourri par la tradition. Fleurs symboliques, éléments naturels et papillons sont les clés de cet univers. Décryptage.

Un nuage de papillons virevolte en une danse légère autour de fleurs, d'un tronc d'arbre ou de rochers. Cet insecte gracieux est omniprésent dans les tableaux de Tchinaï à tel point qu'il pourrait devenir sa signature, son emblème. Il symbolise l'âme chez les Grecs, mais la transformation vers ce qu'il y a de plus élevé en Asie et la femme au Japon, pour la grâce de son vol et la beauté de ses ailes délicates. Deux papillons réunis célèbrent alors le bonheur conjugal. Tchinaï les peint dans un paysage féerique et onirique où domine une nature recomposée. L'artiste a gommé la présence humaine de ses tableaux précédents – où était représentée sa fille au fur et à mesure qu'elle grandissait – pour ces œuvres énigmatiques empreintes de poésie et de symbolique. La pivoine est associée au printemps, le lotus à l'été, le chrysanthème à l'automne et la fleur de prunus à l'hiver. Ce sont les seuls indices du temps qui passe et des saisons, les fonds couverts de feuilles d'or plongeant le thème dans un espace immatériel et spirituel, à la manière des Primitifs italiens qui soustrayaient les Vierge à l'Enfant du monde terrestre grâce à leurs fonds dorés.

Tchinaï puise au cœur d'une esthétique asiatique millénaire à laquelle il se rattache et qu'il revendique. Le paysage est traditionnellement important dans l'histoire de l'art japonais, dès la période de Muromachi (1333-1573), mais il faut attendre la période de Momoyama (1573-1603) et l'incontournable École Kano pour voir fleurir les sujets inspirés par la nature, les animaux, les plantes et l'eau sur de grands paravents aux fonds dorés. On retrouve cette filiation dans l'œuvre de Tchinai, le raffinement de cet art de cour, le rôle du dessin qui marque le contour des sujets et le rôle des motifs décoratifs.

Des compositions savamment construites

Kyosuke Tchinaï est né à Namikata Ochi à l'ouest du Japon en 1946. Il a été formé au Beaux-Arts de Tokyo dans une section intégrant les techniques de l'art occidental, d'où sa double approche. Il reprend la tradition des paravents en isolant des panneaux de bois sur lesquels il maroufle du papier japon. Ensuite, plusieurs options s'offrent à lui : soit il peint directement à l'acrylique, soit il commence par appliquer une fine couche de *gesso* pour créer des reliefs puis il peint, ou encore, dernière option qui est la plus représentative de sa production : il applique des feuilles d'or, ou de platine avec de la colle traditionnelle sur le *gesso*, puis peint. Il est plus rare qu'il intègre des tissus colorés, motifs que l'on retrouve



Sérénité - 120 x 152 cm

Galaxie I - 152 x 240 cm

cependant assemblés en un patchwork organisé comme une vague ondulante peinte ou gravée sur les fonds dorés. On peut y voir un écho aux motifs traditionnels des kimonos ou au traitement des nuages découpés enveloppant les divinités des peintures bouddhiques. Notre œil occidental, quant à lui, fait immanquablement le rapprochement avec les arabesques hypnotiques de Klimt, bien que Tchinaï ne revendique pas cette proximité.

Ses compositions sont toujours savamment construites autour d'un axe de symétrie central qui pose le sujet du tableau : une grappe de fleurs, le cœur d'une pivoine, un rocher, des lapins… Parallèlement, il est possible d'y lire une subdivision horizontale du tableau en une zone supérieure et une zone inférieure, rattachée au monde céleste et spirituel pour la première, au monde terrestre et minéral pour la seconde. Il décrit ainsi deux niveaux de conscience et les papillons apparaissent comme l'élément mobile qui permet de circuler de l'un à l'autre. Il n'a pas cherché à lisser les feuilles d'or pour unifier le fond, comme dans les paravents historiques, mais il laisse apparaître un quadrillage structurant, renforçant la distance prise avec l'espace réel.



Printemps éternel - 114 x 146 cm

Saisir la beauté éphémère de l'instant présent

Sa palette est restreinte : le rose préférentiellement pour les glycines, les pavots, les pivoines, les magnolias, les fleurs de prunus ; le gris foncé pour les rochers et les branches ; le vert pour la végétation et la mousse. Le rouge est quant à lui plus rare. En faisant le choix de cette gamme colorée limitée, il codifie et rationalise son univers. Tel un poète, il narre une nature idéale et sereine baignée d'une spiritualité qu'il est opportun de rapprocher d'une tradition japonaise animiste, selon laquelle chaque rocher, chaque arbre, chaque élément de la nature possède une âme. Il est important pour Tchinaï de saisir la beauté du moment, de l'instant présent, éphémère et fragile, à l'image de la brève floraison des fleurs de prunus, annonciateur du printemps. Point de pessimisme cependant. L'espoir est bien évidemment là, puisqu'il inscrit ses œuvres dans le cycle des saisons, la promesse d'un éternel recommencement. Ses tableaux sont une invitation à contempler la beauté de la vie, généreuse à l'image de ses fleurs épanouies, et à apprécier les plaisirs essentiels qu'elle procure.

Andrée Palermo

À VOIR

Exposition
Kyosuke TCHINAI
Du 11 au 31 octobre 2012
Vernissage le 11 octobre
à partir de 18h00

Galerie Taménaga
18, avenue Matignon, 75008 Paris
Tél : 01 42 66 61 94
www.tamenaga.com

personnalités

LES FRÈRES CAMPANA AUX ARTS DÉCO

Leur aménagement du Café de l'horloge au musée d'Orsay fin 2011 compte parmi leurs dernières créations notables dans l'Hexagone. Élus Designers de l'année 2012 au Salon Maison & Objet à Paris, les frères Campana investissent les Arts décoratifs pour leur première exposition en France dans un musée. Les créateurs brésiliens, célèbres pour leurs détournements et recyclages d'objets, ont imaginé eux-mêmes la scénographie sous la forme d'une installation conçue comme un rideau de bambous articulés. Dans les niches intégrées aux murs, ils ont placé des créations inspirées de l'architecture baroque présentées en 2011 à Rome, au palais Doria Pamphilj, sur le thème des *« intérieurs privés romains »*. Ailleurs, ils ont dissimulé des réalisations inédites conçues spécialement pour le musée… **M. B.**



Fernando et Humberto Campana (©NIKKOS KOKKAS, 2011).

« LES FRÈRES CAMPANA, BARROCO ROCOCÓ », Les Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, 01 44 55 57 50 du 13 septembre au 3 février. + d'infos : http://urls.fr/7081campana. Les frères Campana ont inauguré leur suite « FERNANDO & HUMBERTO » à l'hôtel Lutétia, 45, bd Raspail, 01 49 54 46 46. Ils ont reçu le 11 septembre le Prix Colbert Création & Patrimoine.



Bertrand Lavier, *Lavier/Morellet*, 1975-1995, acrylique sur toile, 200 x 200 cm (MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE - CENTRE GEORGES POMPIDOU, PARIS).

exposition ●●●

LES GREFFES VIRTUOSES DE BERTRAND LAVIER

Humour, goût du paradoxe, virtuosité. Bertrand Lavier pose depuis 1969 un regard singulier sur la réalité. De ses études d'horticulture, l'artiste a gardé une technique fondatrice de sa méthode : la greffe. Greffe d'un piano de concert avec sa représentation picturale, réfrigérateur transplanté sur un coffre-fort, croisement des peintures à bandes de Frank Stella avec des néons, etc. Hybridation et transposition sont au cœur de la grande rétrospective de l'artiste au Centre Pompidou, des *« peintures industrielles »* aux *« objets superposés »*. Ainsi les *Walt Disney Productions* empruntent à des œuvres de Signac ou de Rothko avant d'être transposées dans d'autres matériaux. Un art consommé du détournement, que l'on retrouve dans les *« objets soclés »* de l'artiste, objets ordinaires présentés sur un socle comme dans les musées d'ethnographie. Verrou, *skateboard* ou taille-haie changent ainsi de nature et se *« primitivisent »*. À l'inverse de statuettes africaines en bois dont l'artiste réalise des moulages en bronze nickelé, qui deviennent des objets d'orfèvrerie occidentaux. **M. B.**

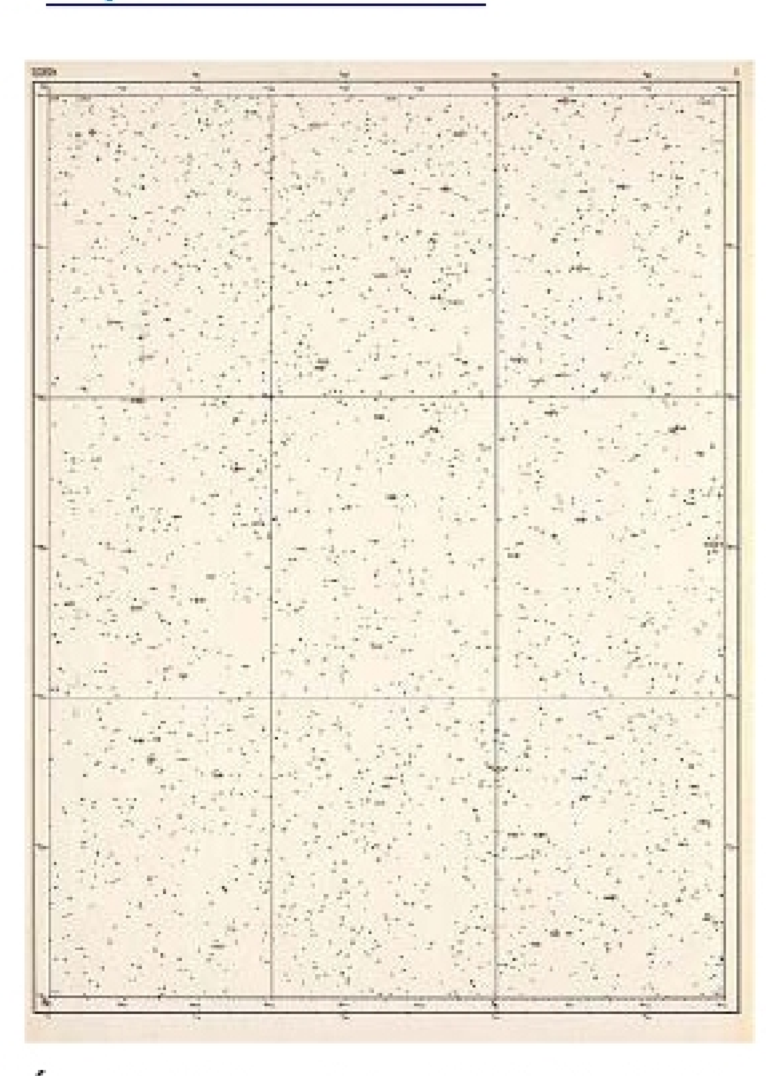
« BERTRAND LAVIER, DEPUIS 1969 », Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 01 44 78 12 33 du 26 septembre au 7 janvier. + d'infos http://urls.fr/7081lavier.

exposition ●○○

AU PLUS PRÈS DU CERVEAU DE L'ARTISTE

Le directeur du Palais de Tokyo, Jean de Loisy, inaugure une nouvelle saison sur le thème des « Dérives de l'imaginaire », qui entraîne ses visiteurs au cœur même de l'acte créateur. L'exposition souligne le rôle décisif de l'imaginaire dans la fabrique de l'œuvre d'art en rassemblant des artistes de diverses générations, de Rodney Graham à Raphaël Zarka. De l'intention à la réalisation, cette thématique est au cœur de deux autres expositions : Fabrice Hyber (voir aussi p. 32) et Ryan Gander. **M. B.**

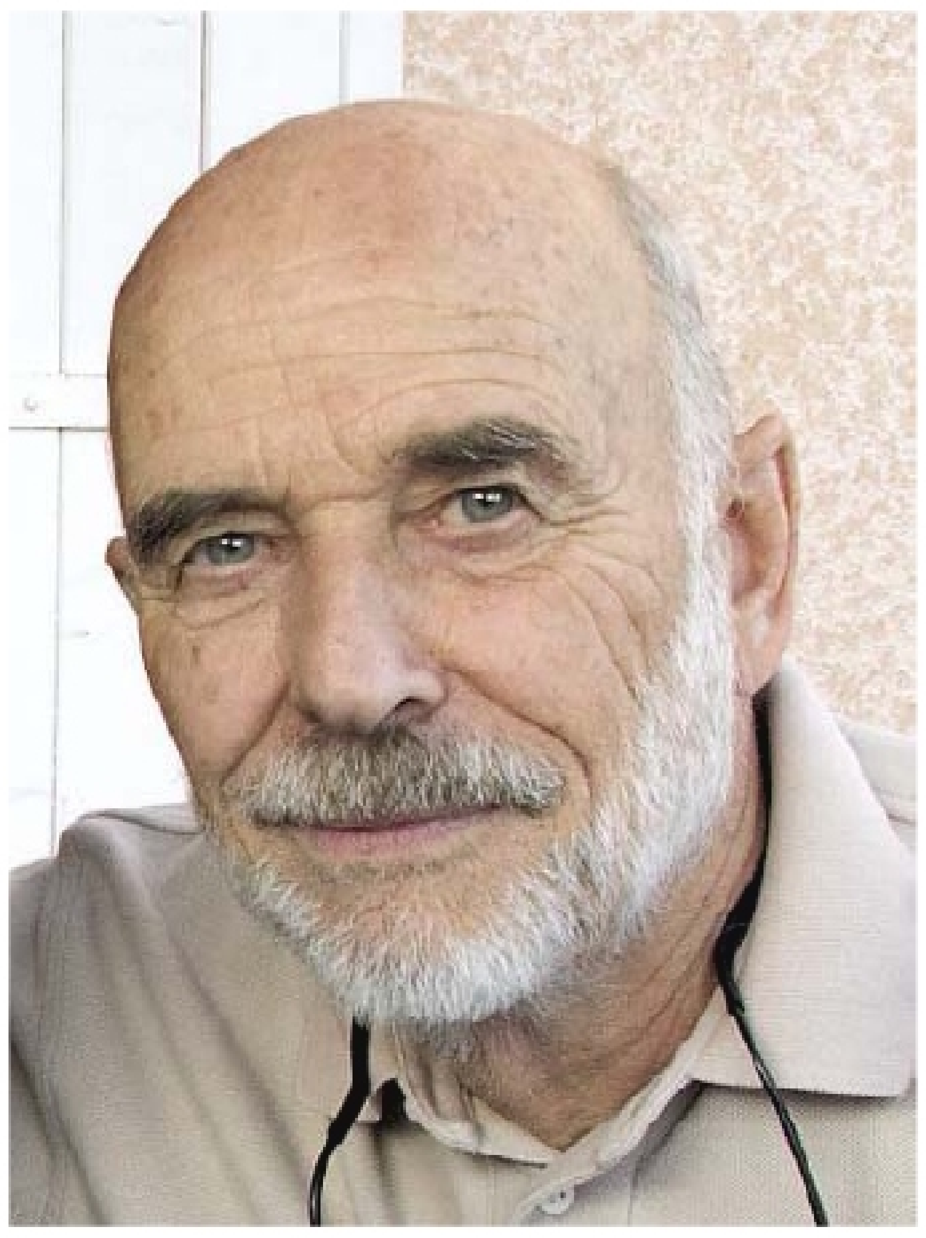
« LES DÉRIVES DE L'IMAGINAIRE », Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, 01 47 23 54 01 du 28 septembre au 11 février, 1re partie jusqu'au 7 janvier. + d'infos : http://urls.fr/7081derives



Évariste Richer, *Atlas ellipticalis*, 2012, planche N°1, digigraphie, 49 x 66 cm (COURTESY DE L'ARTISTE ET GALERIE SCHLEICHER & LANGE, PARIS ET BERLIN).

Paris spécial Croatie

●●● indispensable ●●○ bravo ●○○ bien



Peter Knapp est le commissaire d'une exposition de photographie dans le cadre de la Saison croate en France (©BRUNO JARRET).

personnalité

PETER KNAPP : LE VOICI

Photographe, peintre, éditeur, graphiste, professeur, directeur artistique, Peter Knapp, né à Zurich en 1931, a eu 30 ans dans les années 1960. Son parcours éclectique, ininterrompu jusqu'à aujourd'hui, fait de voyages, de rencontres, d'activités multiples, porte le goût de liberté de ces années-là. Directeur artistique du journal « *Elle* » (dont il a redessiné le logo) de 1959 à 1966 et de 1974 à 1978, il y a gagné une réputation internationale à une époque où les grands journaux de mode, « *Harper'sBazaar* » et « *Vogue* » en premier, étaient des vecteurs d'influence artistique, commanditant les meilleurs photographes. Cinéaste réalisateur de l'iconique magazine *Dim Dam Dom* pour la télévision, quintessence de l'esprit graphique et pop, tout en vivacité et en humour acide, Peter Knapp ne se perd pas dans les rétrospectives organisées autour de son travail. Pour « Croatie, la voici », la Saison croate en France, il est commissaire d'une exposition de photographies contemporaines (Boris Cvjetanović, Ivan Faktor) : les choix de « *l'Œil* » (son surnom) seront auscultés de très près. **D. B.**

« L'ŒIL DE PETER KNAPP SUR LA PHOTOGRAPHIE CROATE », Cité internationale des arts, 18, rue de l'Hôtel-de-ville, 01 42 78 71 72, du 11 octobre au 27 novembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7081photographie À voir aussi : « DARIJE PETKOVIC », à la galerie Beaudoin Lebon du 24 octobre au 1er décembre.



Ivan Mestrovic, *Fontaine de la vie*, 1905, plâtre. Le monument en bronze est aujourd'hui à Zagreb (PHOTO FILIP BEUSAN).

exposition ●○○

IVAN MESTROVIC, GLOIRE NATIONALE CROATE

Élève de l'académie des Beaux-Arts de Vienne puis de Rodin à Paris, le Croate Ivan Mestrovic (1833-1962) appartient à la lignée des sculpteurs prométhéens qui ont travaillé la pierre ou le bois d'images puissantes, parfois traversées de mysticisme religieux dans son cas. Le musée Rodin, qui lui avait déjà consacré une rétrospective en 1969, présente une douzaine de ses bronzes dans la cour d'honneur de l'hôtel Biron et dans son jardin. **D. B.**

« IVAN MESTROVIC, L'EXPRESSION CROATE », musée Rodin, 79, rue de Varenne, 01 44 18 61 10, du 18 septembre au 6 janvier.
+ d'infos : http://urls.fr/7081mestrovic

exposition ●●○

CROATE, MÉDIÉVALE ET EUROPÉENNE

Parmi les expositions qui composent la Saison croate en France de septembre à décembre, celle du musée de Cluny en illustre le volet historique et patrimonial. À la veille de l'entrée du pays dans l'Union européenne, en juillet 2013, la quarantaine de pièces médiévales (orfèvrerie, sculptures, manuscrits à peintures, joyaux, reliques) que l'on y voit, sorties des musées et des trésors des églises croates, replacent cette partie occidentale des Balkans dans le circuit des pélerinages à l'échelle de l'Europe du IVe au XIVe siècle. En 2010, « D'or et de feu » dédiée en ce même lieu à la Slovaquie au XVe siècle, développait une problématique similaire : l'affirmation de traditions locales affûtées au contact des grands courants artistiques et d'échanges avec les voisins européens : l'Allemagne pour la Slovaquie, Venise pour la Croatie. **D. B.**

Reliquaire du bras de saint Blaise, Sicile, vers 1190, émaux cloisonnés sur or, pierres précieuses, H. 52,5 cm (DUBROVNIK, TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE).

« ET ILS S'ÉMERVEILLÈRENT… CROATIE MÉDIÉVALE », Musée de Cluny, Musée national du Moyen Âge, 6, place Paul-Painlevé, 01 53 73 78 16 du 10 octobre au 7 janvier.
+ d'infos : http://urls.fr/7081cluny

création ●●○

GAROUSTE RÉAPPARAÎT À SAINT-CLOUD

Ironie du sort ! *Le Défi du soleil* a connu l'ombre des réserves pendant presque trente ans. Conçue pour prendre place aux jardins du Palais Royal,



Gérard Garouste, projet de sculpture pour le parc de Saint-Cloud (PHOTO Y. CHENOT).

à Paris, la sculpture commandée par l'État à Gérard Garouste faisait partie de l'ambitieux programme voulu par Jack Lang, alors ministre de la Culture, pour agrémenter ces lieux. Mais le tollé général provoqué en 1985 par l'installation des Colonnes de Buren allait y mettre le holà. Après une parenthèse éloquente, la sculpture trouve enfin une destination. Dans le cadre d'un partenariat signé en 2012 entre le Centre national des arts plastiques et le Domaine national de Saint-Cloud, l'œuvre, mise en dépôt, rencontrera enfin son public en octobre. **V. B.-A.**

SAINT-CLOUD, DOMAINE NATIONAL DE SAINT-CLOUD, 01 41 12 02 90
+ d'infos : http://urls.fr/7085saintcloud

Estelle et Hervé Francès (©MARC GUÉRET).

personnalités

LES FRANCÈS LIVRENT LEUR COLLECTION À SENLIS

Au tournant de la quarantaine, Estelle et Hervé Francès, un couple soudé dans la vie, s'est mis à collectionner l'art contemporain. Passionnément. C'était en 2006. Aujourd'hui, d'Andres Serrano à Subodh Gupta en passant par Larry Clark, Mounir Fatmi ou Joana Vasconcellos, leur collection compte plus de quatre cents œuvres et un thème s'en dégage : « L'homme et ses excès ». L'envie de vivre avec leurs œuvres et de les partager avec le public s'est soldée en avril 2010 par l'ouverture, à Senlis, d'une fondation particulièrement investie sur des actions de médiation. Tel un prolongement naturel de leur vie, les locaux de la fondation jouxtent la maison, un ancien bâtiment religieux à l'ombre de la cathédrale, où les Francès ont choisi d'élever leurs quatre enfants. Au rythme de trois expositions par an, les Francès déploient un programme qui, autour d'un thème et d'un artiste, offre une lecture de la collection. Cet automne, la collection fait un premier voyage au musée du Dr Guislain, en Belgique, qui l'exposera dans son ensemble en juin 2013. **V. B.-A.**

SENLIS, FONDATION FRANCÈS, 27, rue Saint-Pierre 03 44 56 21 35.
Exposition « HYBRIDE », du 6 juillet au 27 octobre. + d'infos : http://urls.fr/7085frances
GAND, « FEMMES NERVEUSES », musée du Dr Guislain, Jozef Guislainstraat, 32 9 216 35 95 www.museumdrguislain.be du 13 octobre au 26 mai.

salon 

PANTIN JOUE L'ÉCODESIGN

Pour sa deuxième édition, la biennale Déco & Création d'Art prend ses quartiers au Centre national de la danse, à Pantin. Sous le signe de l'écodesign, luminaires, meubles de bois ou de métal, pièces de céramique ou de design textile envahissent le hall et les studios de répétition dans une scénographie inventive, utilisant des matériaux de récupération. Mettant en valeur le dynamisme créatif de l'agglomération, un espace est spécialement dédié aux créateurs de la Communauté d'agglomération Est Ensemble. **V. B.-A.**



Lyndie Dourthe, Vanité *Papillons* (©DR).

PANTIN, « BIENNALE DÉCO & CRÉATION D'ART », Centre national de la danse, 1, rue Victor-Hugo, 01 41 83 98 98, du 12 au 14 octobre. + d'infos : http://urls.fr/7081pantin



Horace Vernet, *Scène d'Arabes dans leur camp écoutant une histoire*, 1834, huile sur toile, 98 x 137 cm (CHANTILLY, MUSÉE CONDÉ).

exposition ●●○

L'ORIENTALISME À CHANTILLY

Galerie-annexe du château de Chantilly, la salle du Jeu de paume (1756), située en bordure du parc, côté ville, accueille désormais des expositions temporaires. Nourrie des très riches collections du musée fondé par le duc d'Aumale, l'un des protagonistes de la conquête de l'Algérie durant le règne de son père, le roi Louis-Philippe, cette exposition explore l'orientalisme pictural au temps de Delacroix. Malgré l'intérêt témoigné au XVIIIe siècle pour le monde ottoman et les retombées de la campagne d'Égypte de Bonaparte, le goût pour l'Orient, qui ne saurait se confondre avec le Romantisme, se développa chez des artistes très divers à partir du voyage effectué vers 1815-1817 par le peintre Jules-Robert Auguste. En 1832, Delacroix, ami d'Auguste, allait avoir la révélation de l'Orient – et de la couleur ! – lors d'un séjour au Maroc. Son album de voyage, l'un des trésors du musée de Chantilly, figure dans cette exposition évoquant par ailleurs l'orientalisme militaire illustré par Horace Vernet. **H. G.**

CHANTILLY, « DELACROIX ET L'AUBE DE L'ORIENTALISME », musée Condé, salle du Jeu de paume, 03 44 27 31 80 du 29 septembre au 7 janvier. + d'infos : http://urls.fr/7081delacroix

personnalité

CATHERINE CHEVILLOT RÉVEILLE RODIN À MEUDON

Comment réveiller un musée endormi ? C'est le dilemme que pose, à Meudon, l'annexe du musée Rodin parisien : la villa des Briants. Là vécut et travailla Rodin entre 1893 et 1917, année de sa mort et du legs à la Nation de la villa avec tout son contenu. Spécialiste de la sculpture du XIXe à Orsay, Catherine Chevillot, nommée en janvier 2012 directrice du musée Rodin, avait reçu mission de développer ce musée prodigieux qui est, désormais, ouvert au public. Visant à faire du lieu un centre vivant dans la ville et pour les créateurs, le projet, à définir, ne devrait cependant pas être engagé avant la fin de la rénovation du site parisien, prévue en 2014. **H. G.**



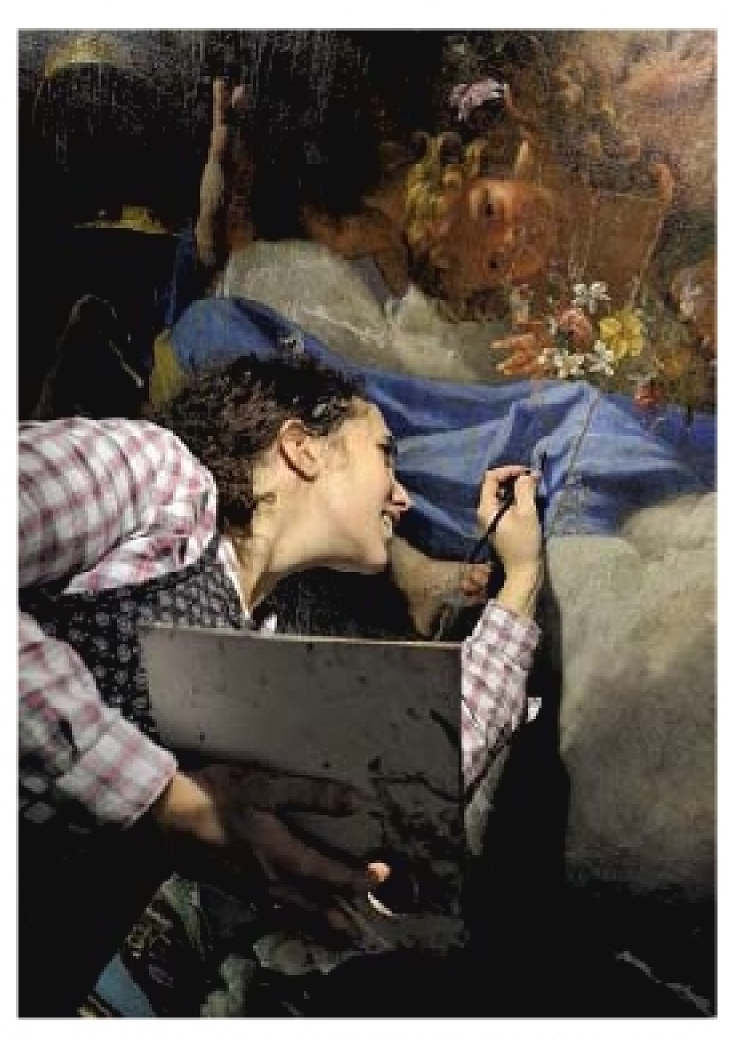
Catherine Chevillot, directrice du musée Rodin (©J.MANOUKIAN. PARIS, MUSÉE RODIN).

MEUDON, MUSÉE RODIN-VILLA DES BRIANTS, 19, av. Auguste-Rodin, 01 41 14 35 00 (les vendredi, samedi et dimanche après-midi). + d'infos : http://urls.fr/7085rodin

restauration ●●●

VERSAILLES SOUS LE SIGNE DE MERCURE

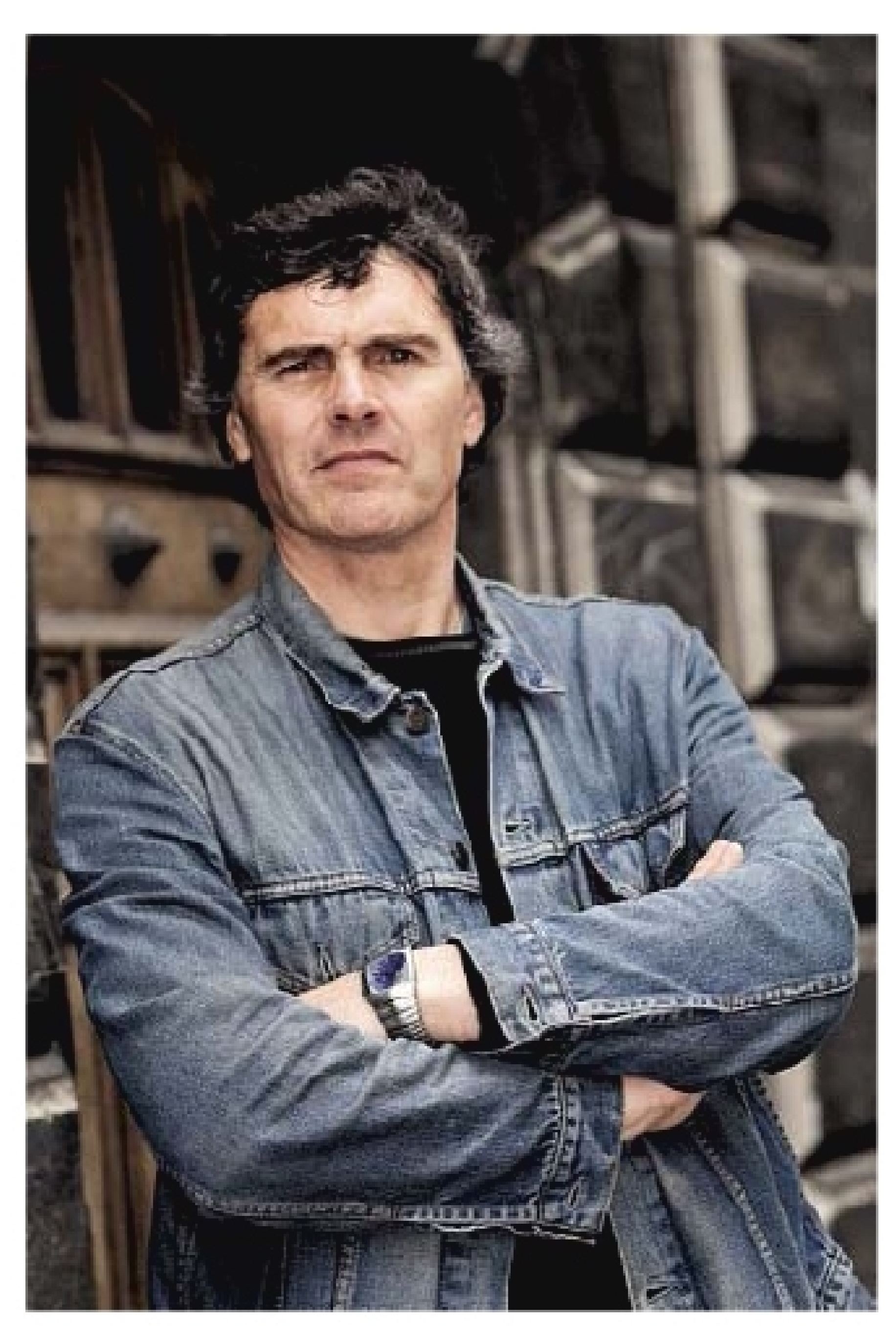
Au cœur de l'ancien Grand Appartement de Louis XIV, le salon de Mercure, ancienne chambre de parade du Roi-Soleil, vient d'être restauré en deux temps. Son admirable plafond à voussure (vers 1672), orné de peintures de Jean-Baptiste de Champaigne et de stucs dorés des frères Marsy, a retrouvé toute sa fraîcheur. À l'occasion, la décoration de la pièce fut repensée. Un damas cramoisi à palmes, attesté par l'Inventaire de 1743, revêt désormais les murs ornés de deux tableaux prestigieux ayant figuré dans la dernière chambre du roi (côté cour de marbre). Retrouvé au musée d'Autun, un pliant de la fin du XVIIe siècle, dupliqué, a permis de compléter l'ameublement. Nouvelle preuve que, malgré les pertes irrémédiables, une connaissance approfondie du château sous l'Ancien Régime, conjuguée à une quête sans relâche d'objets, permet de retrouver des accords de formes et de couleurs justes et au diapason de l'évocation historique. **H. G.**



Restauration du plafond du salon de Mercure à Versailles (©CHRISTIAN MILET).

VERSAILLES, CHÂTEAU, 01 30 83 78 00 + d'infos : http://urls.fr/7075versailles


RUBENS, VAN DYCK
JORDAENS
ET LES AUTRES
PEINTURES BAROQUES
FLAMANDES AUX MUSEES ROYAUX
DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE
DU 20 SEPTEMBRE 2012
AU 3 FÉVRIER 2013
belspo
MUSÉES ROYAUX DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE
KONINKLIJKE MUSEA VOOR SCHONE KUNSTEN VAN BELGIË
Musée
Marmottan
Monet
2, rue Louis-Boilly
75016 Paris
Tél. : 01 44 96 50 33
www.marmottan.com
Henri
Rouart
l'œuvre peinte
(1833-1912)
DU 13 SEPTEMBRE
AU 11 NOVEMBRE 2012
3
fnac.com
metro
Ticketnet.fr
MUSÉE MARMOTTAN MONET
PARIS


Paul Ardenne, directeur artistique du Printemps de Septembre 2012 (©SÉBASTIEN ROY, 2010).

personnalité

PAUL ARDENNE INNERVE TOULOUSE

Le Printemps de Toulouse (actuellement appelé Printemps de Septembre en raison de son déplacement dans le calendrier) est un festival d'arts contemporains qui existe depuis vingt-deux ans. Le directeur artistique de cette édition 2012 est l'historien et critique d'art Paul Ardenne, bien connu pour ses nombreux ouvrages et pour les expositions qu'il a organisées, sur les thèmes qui lui sont chers : le politique, le corps. Sous le titre « L'histoire est à moi ! », sa programmation, qui réunit une quarantaine d'artistes et investit de multiples lieux, des Abattoirs au musée des Augustins en passant par la Drac et le bbb Centre d'art, porte cette fois-ci sur la dimension individuelle et singulière de l'histoire. *« Aujourd'hui,* dit-il, *les artistes utilisent l'histoire comme une sorte de pâte à modeler qui leur permet de reconfigurer leur propre sens plastique en le nourrissant de faits du passé. Chez eux, le rapport à l'histoire n'est pas consensuel. C'est une relation beaucoup plus individualisée, incarnée. »* M. J.

TOULOUSE, « PRINTEMPS DE SEPTEMBRE », divers lieux, 05 61 14 23 51, du 28 septembre au 21 octobre. + d'infos : http://urls.fr/7081printemps

exposition ●○○

EXPLORATIONS CONTEMPORAINES

À travers un choix d'œuvres d'une quarantaine d'artistes issues du Centre national des arts plastiques, d'On Kawara à Hamish Fulton, de Martine Aballéa à Nathalie Talec, cette exposition s'attache à montrer la face aventureuse de l'art contemporain, quand l'artiste, prenant modèle sur l'explorateur, le navigateur, l'astronome, l'inventeur ou le cartographe, se lance à la découverte de nouveaux territoires, réels ou fantasmés, physiques ou mentaux, rationnels ou enfouis dans l'inconscient… M. J.

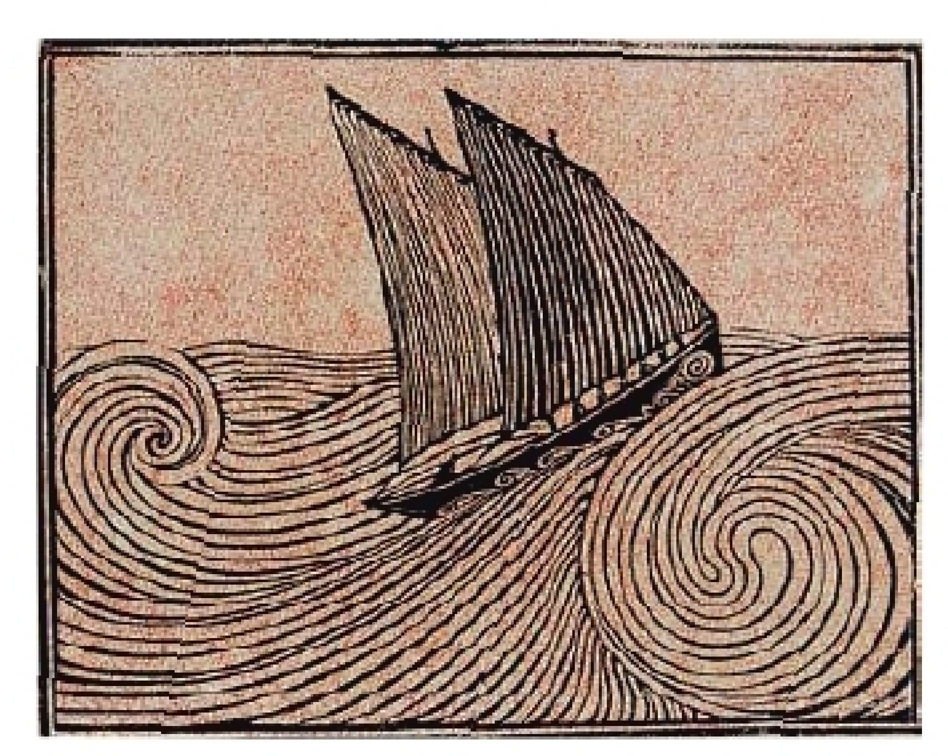

Abraham Poincheval et Laurent Tixador, *Horizon moins 20*, 2008, maquette dans une bouteille surmontée d'un arbre et placée sur un socle (CNAP/FNAC. PHOTO IN SITU, PARIS).

LES SABLES D'OLONNE, « EXPLORATEURS », musée de l'Abbaye Sainte-Croix, rue de Verdun, 02 51 32 01 16, du 8 juillet au 10 novembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7081explorateurs

exposition ●●○

LA BRETAGNE JAPONISTE À BREST

De la Bretagne au Japon, la distance est relative. Se fondant sur l'abondance des trésors nippons entrés dans leurs collections au fil des siècles et sur le fait que la Bretagne fut la terre d'élection de la plupart des peintres japonisants, douze musées bretons se sont associés


René Quillivic, *Le Voilier*, 1920, gravure sur bois, 25,5 x 33 cm (BREST, COLLECTION MUSÉE DES BEAUX-ARTS).

pour établir un programme d'expositions consacrées au Japon et au Japonisme. L'ouverture du Japon à l'Occident en 1854, d'où découla un afflux d'objets et d'estampes venus de ce pays, provoquèrent un fort engouement pour cette culture et l'émergence, principalement en France, d'un courant japonisant. L'exposition du musée de Brest a pour thème la mer telle que la peignirent, en Bretagne, de nombreux artistes représentatifs de ce courant (Georges Lacombe, Émile Bernard, Paul Sérusier…). M. J.

BREST, « LA VAGUE JAPONISTE », musée des Beaux-Arts, 24, rue Traverse, 02 98 00 87 96, du 10 juillet au 4 novembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7081vague

DELPHINE MARTOCQ



Sculptures

Du 13 septembre au 13 octobre 2012

Galerie Mezzo

46, rue de l'université, 75007 PARIS

Du mardi au samedi de 14h à 19h, tèl 01.42.60.54.62, métro rue du Bac



Fabrice Hyber, *Cerveau Rapide*, 2010, huile, fusain, collage papier, résine Époxy sur toile, 150 x 200 cm (©FABRICE HYBER. COURTESY GALERIE JÉRÔME DE NOIRMONT, PARIS).



Fabrice Hyber, *Homme de Bessines*, 1991, œuvre pérenne de la ville de Bessines (©FABRICE HYBER).

expositions ●●●

LE MONDE SELON FABRICE HYBER

Après avoir été l'une des stars de l'art contemporain dans les années 1990, Fabrice Hyber (né en 1961) s'était fait plus discret au cours de la décennie suivante. Il revient sur le devant de la scène cet automne avec trois expositions, ainsi que l'installation d'une fresque en céramique (non accessible au public) qu'il a décidé d'offrir à l'Institut Pasteur, à Paris. Au début de l'été, son atelier débordait de maquettes, de prototypes, de plans, de dessins et de croquis. En pleins préparatifs, il testait une balançoire à trois sièges, un escalier qui bascule lorsque l'on gravit ses quelques marches, et une cabane en bois dont l'ouverture de la porte provoque un violent orage, avec pluie et tonnerre. Artiste conceptuel mais solidement ancré dans le réel, Fabrice Hyber considère que l'œuvre d'art est en éternel devenir, *« un début de phrase qui n'est pas terminé »*. Rien ne l'intéresse plus que le mouvement, la transformation, la vie des formes et leur prolifération. Les trois expositions qui s'ouvrent ce mois-ci se complètent et forment un tout, comme les différentes pièces d'une seule œuvre, globale, construite comme une pensée, avec ses prolongements et ses ramifications.

À Vitry-sur-Seine, au Mac/Val, Fabrice Hyber a choisi de réunir l'intégralité de ses *Prototypes d'Objets en Fonctionnement (POF)*, réalisés entre 1991 et 2012 : près de cent cinquante œuvres qui partent d'objets ou de situations du quotidien, qu'il réinterprète ou détourne. L'humour est garanti, le mode d'emploi et la vidéo de présentation fournis. Au Palais de Tokyo, à Paris, les espaces récemment réinventés ont inspiré à l'artiste l'aménagement d'*« un lieu de remise en forme avec deux entrées : l'une active et l'autre contemplative »*. L'interactivité est de mise et les visiteurs sont invités à expérimenter ses toutes nouvelles installations, à entrer dans la *Maison des vents*, à marcher sur un *Sol éponge* ou à déposer leurs affaires dans un mystérieux vestiaire à roulettes.



Fabrice Hyber, *Peinture homéopathique n°29*, 2010, 154 x 201 cm, détail (fragment 2) (©FABRICE HYBER. COURTESY GALERIE JÉRÔME DE NOIRMONT, PARIS).

Enfin, la Fondation Maeght se penche, à Saint-Paul, sur une autre facette de l'œuvre de Fabrice Hyber et présente vingt de ses immenses *Peintures homéopathiques*, qui sont autant de réflexions sur les mutations de l'univers et de l'espèce humaine. Dans le même temps, les jardins de la fondation accueillent plusieurs de ses *Homme de Bessines*, corps-fontaines qui rejoignent, le temps d'une exposition, les sculptures et les mosaïques de Miró, Braque ou Calder. **G. M.**

– PARIS, « MATIÈRES PREMIÈRES », Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, 01 47 23 54 01, du 28 septembre au 11 février. + d'infos : http://urls.fr/7081hyber2
– SAINT-PAUL, « ESSENTIEL (PEINTURES HOMÉOPATHIQUES) », Fondation Maeght, 623, chemin des Gardettes, 04 93 32 81 63, du 6 octobre au 6 janvier. + d'infos : http://urls.fr/7081hyber
– VITRY-SUR-SEINE, « PROTOTYPES D'OBJETS EN FONCTIONNEMENT (POF) », Mac/Val, place de la Libération 01 43 91 64 20, du 20 octobre au 20 janvier. + d'infos : http://urls.fr/7081hyber1


"J'AI PLUSIEURS
CONSEILLERS
EN PATRIMOINE.
UN SEUL EN
PHILANTHROPIE."

exposition ●○○

AUTOUR DU PONTIFICAL D'AUTUN

Identifié en 2007 dans les collections de l'évêché d'Autun, un manuscrit italien, lié à la liturgie suivie par les évêques (ici, de Modène) et appelé désormais *« pontifical d'Autun »*, a rejoint par un généreux dépôt épiscopal les rayons de la bibliothèque intercommunale de l'Autunois. Reconnu comme œuvre majeure de l'enluminure à Bologne dans les années 1330-1340 alors que le milieu pictural de la cité,



Pontifical romain : rituel de l'ordination d'un clerc, **Bologne, vers 1430, parchemin, 35 x 23,5 cm** (AUTUN, ÉVÊCHÉ, EN DÉPÔT À LA BIBLIOTHÈQUE INTERCOMMUNALE DE L'AUTUNOIS).

de mouvance gothique, venait d'être fécondé par la présence de Giotto, le manuscrit donne l'occasion d'évoquer avec éclat le foyer artistique bolonais, ainsi que les fastes épiscopaux du temps. Un catalogue érudit accompagne, comme il se doit, cette manifestation hors des sentiers battus réunissant une pléiade d'œuvres prêtées par des institutions tant italiennes que françaises. **H. G.**

AUTUN, « BOLOGNE ET LE PONTIFICAL D'AUTUN, CHEF-D'ŒUVRE DU PREMIER TRECENTO 1330-1340 », musée Rolin, 3, rue des Bancs, 03 85 52 09 76, du 13 septembre au 9 décembre. + d'infos : http://urls.fr/7081bologne



L'entrée du nouveau musée Adrien Dubouché, à Limoges, mai 2011 (©PHOTO MARTINE BECK-COPPOLA, RMN).

musée ●●○

LIMOGES SOIGNE SES MUSÉES

Après le musée municipal des Beaux-Arts, entièrement rénové en 2009-2010, le musée national des Arts céramiques et du verre Adrien Dubouché, désormais lié à la Cité de la Céramique de Sèvres, vient de bénéficier de deux années de travaux. Effectuée sous l'égide de l'architecte autrichien Boris Podrecca, la mue est impressionnante. En récupérant l'ancienne école voisine des arts décoratifs, réunie au premier musée par une galerie lumineuse, le musée a pu faire passer ses surfaces d'exposition de trois à six mille mètres carrés ! Totalement refondu, le parcours comprend, installée dans la partie jointive, une précieuse section consacrée aux techniques et à l'histoire de la céramique. Agrémenté de surfaces propres d'expositions temporaires qui épargnent le déménagement de collections permanentes, plaie de tant d'institutions, le musée expose désormais la totalité de ses trésors, les seconds de France dans son domaine. Espaces accueillants, signalétique claire et parcours aéré, tout est réuni pour un succès public durable ! **H. G.**

LIMOGES, Musée national Adrien Dubouché-Cité de la Céramique-Sèvres, 8 bis, place Winston-Churchill, 05 55 33 08 50. + d'infos : http://urls.fr/7085dubouche

exposition ●●○

LES RUDE, COUPLE D'ARTISTES FAMEUX

Parmi les (rares) couples d'artistes des derniers siècles, Dijon se devait d'honorer deux de ses célèbres enfants : le sculpteur François Rude (1784-1855) – qui ne fut pas seulement le créateur du relief du *Départ des Volontaires* de l'Arc de triomphe parisien ! – et son épouse Sophie Rude (1797-1867), née Frémiet, peintre spécialisée dans l'art du portrait. Marqué par une double dynamique, romantique et classique, leur art original ne pourra qu'attiser la curiosité des visiteurs. **H. G.**

DIJON, « FRANÇOIS ET SOPHIE RUDE, CITOYENS DE LA LIBERTÉ. UN COUPLE D'ARTISTES AU XIXe SIÈCLE », musée des Beaux-Arts, 1, place du Théâtre, 03 80 74 52 70, du 12 octobre au 28 janvier. + d'infos : http://urls.fr/7081rude

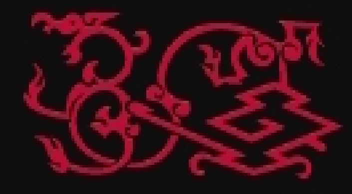


Sophie Rude, ***Entrevue de Monsieur le Prince et de la duchesse de Montpensier,*** **1836, huile sur toile, 115 x 100 cm** (DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS).

Blanc

Claude Champy - Claire Debril - Bernard Dejonghe - Haguiko
Agathe Larpent - Setsuko Nagasawa - Alain Vernis - Camille Virot

du 20 septembre
au 3 novembre 2012



COMPAGNIE DE LA CHINE ET DES INDES

Du lundi au samedi 10h00-12h00/14h00-18h30 - 39 avenue de Friedland 75008 Paris – 01 42 89 05 45

www.compagnie-chine-indes.fr



Nick Cave, *Bunny Boy*, 2011 (COURTESY OF THE ARTIST AND JACK SHAINMAN GALLERY, NEW YORK).

création ●●●

LA PARADE FANTASTIQUE DE NICK CAVE

Du 6 octobre au 13 janvier, expositions, performances et interventions urbaines vont métamorphoser, avec « Fantastic 2012 », Lille et son Eurométropole. La liste des artistes choisis par le directeur de la programmation, Didier Fusillier, est impressionnante : des plasticiens comme Olga Kisseleva, Jean-François Fourtou, Lilian Bourgeat, Hans Op de Beeck et Huang Yong Ping (voir p. 58), des photographes tels Robert et Shana Parkeharrisson (« *Connaissance des Arts* » N° 700) et Ellen Kooi, des vidéastes comme Apitchatpong Weerasethakul et Michael Smith, des designers tels que Ross Lovegrove et le studio Loop. pH… Le lancement a lieu le 6 octobre lors d'une parade signée par le performeur black Nick Cave (né en 1959 dans le Missouri) et peuplée d'étranges créatures rose fluo ou jaune canari. C'est lors de l'inauguration de la galerie Suzanne Tarasiève à Paris, dans le Marais, en 2011, puis dans la cour Marly du Louvre grâce à Stéphane Malfettes, qu'on a pu voir pour la première fois en France ces géants chevelus et échevelés. « *Mon travail,* rappelle-t-il, *explore l'utilisation des vêtements comme mode d'expression conceptuel et pose des questions fondamentales sur la condition humaine dans le domaine socio-politique.* » On mesurera donc bientôt son impact sur le public puisqu'il est invité à participer à cette parade en créant son propre costume de Vénusien ou de super-héros. **G. B.**

LILLE, « SURRATIONAL » lors de la parade rue Nationale et rue Faidherbe, puis gare Saint-Sauveur, installations de feu aux squares Foch et Dutilleul et quai du Wault, www.lille3000.com le 6 octobre.

exposition ●○○

ABY WARBURG, ET APRÈS

L'historien de l'art Georges Didi-Huberman présente une exposition en hommage à l'œuvre de l'historien d'art Aby Warburg (1866-1929), en particulier son atlas d'images *Mnémosyne*, du nom grec de la déesse de la mémoire. Accrochage d'environ cent vingt photographies réalisées par Arno Gisinger, *Atlas, suite* est un essai visuel sur certaines « *constellations d'images* ». Un second travail de Didi-Huberman, *Mnémosyne 42*, propose une immense vue du montage conçu par Warburg autour du motif de la lamentation des morts. **M. B.**



Arno Gisinger, *Atlas, suite*, photographies, détail (©ARNO GISINGER).

TOURCOING, « HISTOIRES DE FANTÔMES POUR GRANDES PERSONNES », Le Fresnoy-Studio national des arts contemporains, 22, rue du Fresnoy, 03 20 28 38 00, du 5 octobre au 30 décembre. + d'infos : http://urls.fr/7081fresnoy

exposition ●●○

CHAGALL, LE FIL DES FORMES

La Piscine lève le voile sur un aspect méconnu de l'œuvre de Marc Chagall, traditionnellement considéré comme un compositeur d'aplats : la question du volume. Avec près de deux cents œuvres, l'exposition « *tente de suivre le fil des formes* » dans la carrière de l'artiste d'origine russe, depuis le *Double Portrait au verre de vin* (1917) jusqu'aux collages des derniers mois de sa vie. Maître de l'espace et virtuose créateur de formes, il a créé décors et costumes pour le Théâtre juif de Moscou en 1920 et pour le ballet *Aleko* à Mexico en 1942. Son séjour mexicain s'est révélé décisif dans le passage de la surface de la toile ou du papier à la troisième dimension. Outre le travail de la céramique qu'il entreprit à Vallauris, Marc Chagall aborda ensuite celui de la sculpture. **M. B.**



Marc Chagall, *Profil au coq*, vers 1970, aquarelle, encre de Chine, collages sur papier journal, 35,4 x 29,2 cm (COLLECTION PARTICULIÈRE).

ROUBAIX, « MARC CHAGALL, L'ÉPAISSEUR DES RÊVES », La Piscine, Musée d'Art et d'Industrie André Diligent, 23, rue de l'Espérance, 03 20 69 23 60, du 13 octobre au 13 janvier.
+ d'infos : http://urls.fr/7081chagall


VALLOIS
GALERIE
Georges-Philippe
& Nathalie
Vallois
JEAN
TINGUELY
MÉTA—RELIEFS
MÉTA—MATICS
1955—1961
05.10 – 17.11
2012
/
FIAC
18.10 – 21.10
2012
Boris Achour,
Pilar Albarracín,
Gilles Barbier,
Julien Berthier,
Julien Bismuth,
Mike Bouchet,
Alain Bublex, Massimo Furlan,
Richard Jackson, Adam Janes,
Jean-Yves Jouannais,
Martin Kersels, Paul Kos,
Paul McCarthy,
Jeff Mills, Joachim Mogarra,
Arnold Odermatt,
Henrique Oliveira,
Niki de Saint Phalle,
Jean Tinguely, Keith Tyson,
Jacques Villeglé,
Olav Westphalen, Winshluss,
Virginie Yassef
36, rue de Seine 75006 Paris—fr
T.+33(0)1 46 34 61 07
www.galerie-vallois.com

exposition ●●○

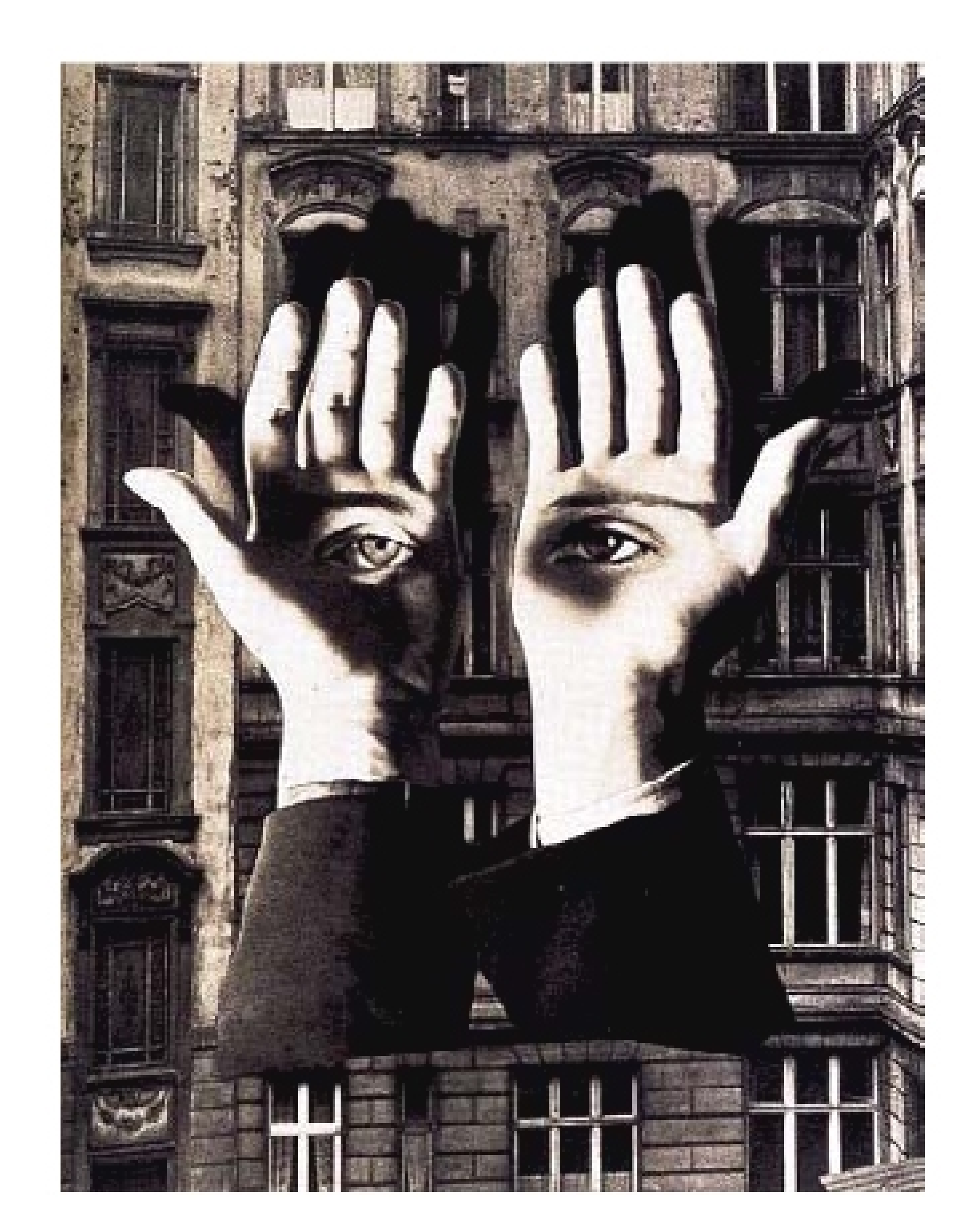
L'URBAIN VU PAR LOOP.PH

Comment une meilleure harmonie entre la nature et l'urbain est-elle appelée à modifier notre vie au quotidien dans un futur meilleur ? C'est à cette question ambitieuse et visionnaire que le jeune studio de design londonien Loop.pH a tenté de répondre. Bien plus qu'une simple exposition, le projet, commandé par Lille3000 et EDF, prend la forme d'une vaste installation qui déborde de la gare Saint Sauveur pour gagner les espaces extérieurs du parc Jean-Baptiste Lebas. Soit une véritable réflexion sur les énergies de demain, agrémentée d'une série de quatre ateliers s'adressant au jeune public et animés par des médiateurs scientifiques. **V. B.-A.**



Le Verger énergétique, une installation du studio de design Loop.pH, investira la gare Saint-Sauveur à Lille (©LOOP.PH).

LILLE, « LOOP.PH, ENERGY FUTUR », gare Saint-Sauveur, 17, boulevard Jean-Baptiste Lebas et parc Jean-Baptiste Lebas, 03 20 52 10 39 du 6 octobre au 13 janvier.
+ d'infos : http://urls.fr/7081loop



Herbert Bayer, *Einsamer Grossstadter (Le Citadin solitaire)*, 1932, photographie (COLOGNE, LUDWIG MUSEUM).

exposition ●●●

DE LA VILLE RÊVÉE À LA VILLE POLAR

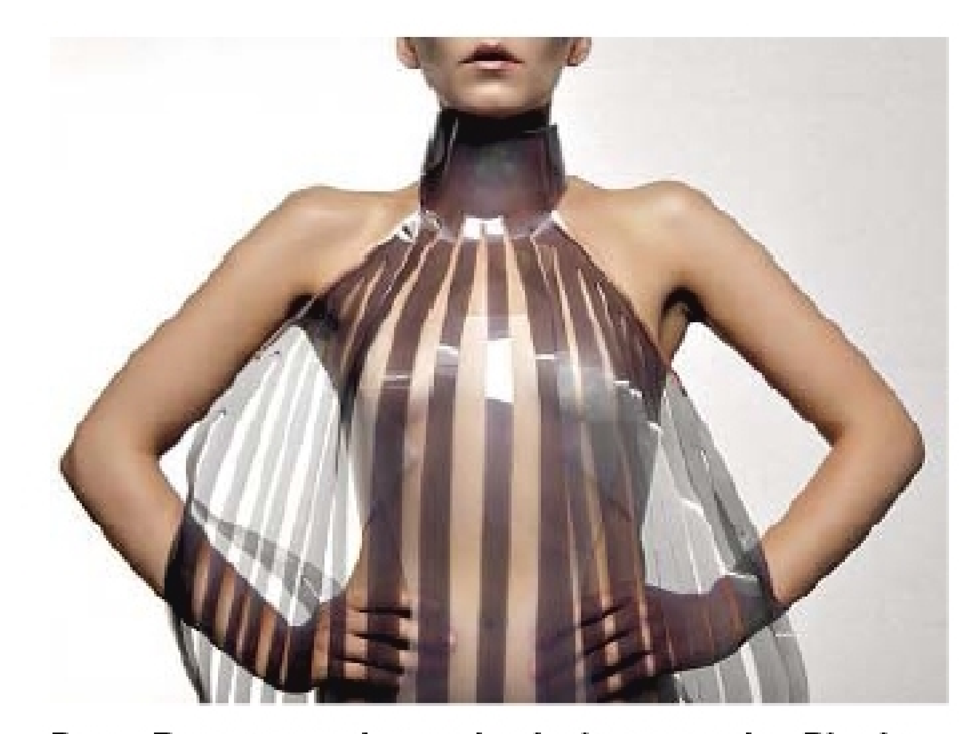
Sous l'égide de Lille 3000, Lille Métropole réitère cette année, sur le thème du « Fantastic », l'un de ces grands événements culturels, festifs et populaires où elle excelle. À l'heure où l'urbanisme est au cœur des enjeux économiques et sociaux, le musée de Villeneuve d'Ascq s'associe à la manifestation avec une grande exposition sur le thème de la ville. C'est la ville magique, la ville imaginaire, rêvée, fantasmée qui est ici interrogée au fil des deux cents peintures, dessins, collages, photographies et films réunis. La période considérée est celle de l'entre-deux-guerres où la ville, perçue tour à tour comme monstrueuse, tentaculaire ou au contraire théâtre de tous les possibles, cristallise les angoisses et les espoirs les plus fous. De Magritte à Hopper, de Brassaï à Fritz Lang, de Georg Grosz à René Clair, une typologie en quatre temps se dégage, de la ville sublime résumée par Manhattan au monstre mécanique incarné par *Metropolis* en passant par la ville surréaliste comme une géographie de l'inconscient et pour finir sur la ville « polar » du roman noir. **V. B.-A.**

VILLENEUVE D'ASCQ, « LA VILLE MAGIQUE, MYTHES URBAINS DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES », LaM, 1, allée du Musée, 03 20 19 68 88, du 29 septembre au 13 janvier.
+ d'infos : http://urls.fr/7081ville

exposition ●●○

ROUBAIX SUR LE FIL DE DEMAIN

Sur le thème de la production textile, si intimement liée à l'histoire industrielle de la région lilloise, la manifestation « Futurotextiles », créée en 2006 à l'initiative de Lille3000, s'inscrit cette année dans le cadre de l'événement « Fantastic » et coïncide avec l'inauguration, le 10 octobre, du Ceti (Centre européen des textiles innovants) sur le site de L'Union. Flirtant avec la science-fiction, de l'architecture au design, du stylisme à l'art contemporain, les textiles les plus innovants trouvent d'étonnantes applications. Éclairant ! **V. B.-A.**



Daan Roosegaarde, projet *Intimacy*, robe *Black*, 2010-2011, technique mixte, H. 100 cm, détail (©DAAN ROOSEGAARDE).

L'UNION/Roubaix-Tourcoing-Wattrelos, « FUTUROTEXTILES 3 », Ceti, 1, rue des Métissages, 01 62 72 61 00 19, du 13 octobre au 30 décembre. + d'infos : http://urls.fr/7081futurotextiles

sous le haut patronage de la Ville de Venise

CANALETTO À VENISE

C'EST AU MUSÉE MAILLOL

19 SEPTEMBRE 2012 > 10 FÉVRIER 2013

billets coupe-file www.museemaillol.com

OUVERT TOUS LES JOURS DE 10H30 À 19H – NOCTURNE LE VENDREDI JUSQU'À 21H30

61, RUE DE GRENELLE 75007 PARIS – MÉTRO RUE DU BAC

Les Halles du Boulingrin, à Reims, ont fait l'objet d'une importante restauration (©ALAIN HATAT).

restauration ●●○

REIMS RETROUVE SES HALLES DE FREYSSINET

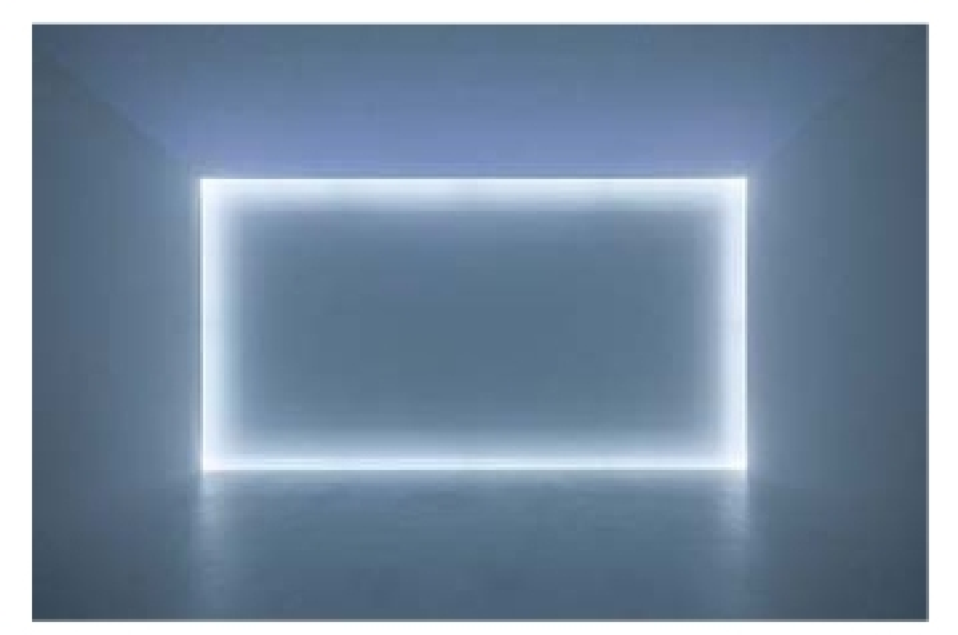
Construites en 1929 par Émile Maigrot et Eugène Freyssinet, les Halles du Boulingrin sont un des symboles du patrimoine architectural rémois. Elles sont le témoignage d'un savoir-faire technique novateur. Freyssinet y appliqua son système de voûtes minces (six centimètres) en béton armé, qui permet de dégager de grands espaces au sol, sans aucun autre élément porteur. À l'intérêt technique du bâtiment s'ajoute la valeur esthétique de cette grande coque de béton conçue d'un seul tenant, et la valeur historique et mémorielle de ce lieu socialement important à Reims. Fermées depuis 1988, les Halles furent classées Monument historique en 1990, puis abandonnées jusqu'à leur récente restauration, financée par le ministère de la Culture et la Ville de Reims, sous la direction de François Chatillon, architecte en chef des Monuments historiques. Rouvertes en septembre, les Halles vont retrouver leur vocation première de marché couvert, élargie cependant à des activités culturelles. **M. J.**

REIMS, HALLES DU BOULINGRIN. + d'infos : http://urls.fr/7085boulingrin

exposition ●●●

LES MURS DE LUMIÈRE DE DOUG WHEELER

Pionnier du mouvement Light and Space qui débuta sur la côte Ouest des États-Unis au milieu des années 1960, l'artiste californien Doug Wheeler (né en 1939) est bien connu pour ses murs de lumière qui troublent la perception et plongent le spectateur dans un espace déréalisé, immatériel et infini. Le Frac Lorraine lui offre cette première exposition monographique en Europe depuis 1975, pour laquelle l'artiste a conçu *in situ* trois nouvelles installations lumineuses. **M. J.**



Doug Wheeler, *68 VEN MCASD 11*, 1968-2011, installation, 549 x 1036 cm, vue de l'exposition au MoCA de San Diego, Californie (PHOTO PHILIPP SCHOLZ RITTERMANN. ©2012 DOUG WHEELER).

METZ, « DOUG WHEELER », Frac Lorraine, 1 bis, rue des Trinitaires, 03 87 74 20 02 du 24 mai au 11 novembre. + d'infos : http://urls.fr/7071dougwheeler

musée ●○○

GRENOBLE OUVRE SON MUSÉE STENDHAL

Le musée Stendhal à Grenoble, ville natale de l'écrivain, est constitué d'une collection et de divers lieux. La partie la plus précieuse de cette collection, les manuscrits, est conservée à la Bibliothèque municipale. Une autre est présentée dans l'appartement Gagnon qui vient d'être restauré et est ouvert au public depuis le 15 septembre. Il s'agit de l'appartement du grand-père de Stendhal, auprès de qui il passa une grande partie de sa jeunesse. Situé dans le vieux centre de la ville, il se compose d'un grand salon à l'italienne, d'un cabinet d'histoire naturelle, d'un cabinet de travail, d'une terrasse avec pergola… L'appartement natal, quant à lui, est dédié à la création littéraire contemporaine et sert aux activités de l'équipe du Printemps du livre de Grenoble (ateliers pédagogiques, réunions, présentations, lectures…). **M. J.**



La terrasse (la « Treille » de Stendhal, au musée (©ALAIN FISCHER, VILLE DE GRENOBLE).

GRENOBLE, MUSÉE STENDHAL, 20, Grande-Rue, 04 76 42 02 62. Exposition « L'ÉCHAPPÉE BEYLE », du 15 septembre 2012 au 30 septembre 2013.
+ d'infos : http://urls.fr/7081beyle

FRANCOIS ANTON



ETAT D'HOMME

EXPOSITION DU 4 AU 27 OCTOBRE

●●● indispensable ●●○ bravo ●○○ bien



Jan Fabre, *Chapitre VII,* 2010, cire, 93 x 25 x 63 cm
(PHOTO PAT VERBRUGGEN. ©ANGELOS).

exposition ●○○

JAN FABRE A ENCORE FRAPPÉ

Jan Fabre s'expose comme toujours en bouffon accompli, en satyre tragi-comique, cette fois-ci en animal à cornes. Ses bustes en bronze ou en cire noire pulvérisent avec son habituelle insolence la solennité et la bienséance pompeuse des autoportraits classiques pour se représenter en gag vivant, en monstre imbu de lui-même. Sa charge grotesque (on pense aux Romains) et son esprit de farce veulent-ils démasquer le bon goût et le conformisme du beau classique ? Il intègre ici sa galerie de portraits, comme il l'avait fait au musée du Louvre (voir *« Connaissance des Arts »*, n°662), au milieu des salles d'art ancien du musée de Bruxelles. Bonnet d'âne, oreilles poilues, licorne triste, éléphant fatigué, cornes de bélier… plus les cornes sont énormes et plus elles ridiculisent l'homme qui se croit supérieur et immortel. On reconnaît bien là la sensibilité rebelle de Fabre, son désir blasphématoire et presque désespéré de liberté. Mais le trop baroque, le trop transgressif sont-ils toujours salutaires et efficaces ou au contraire ne s'annulent-ils pas au point d'exploser en route ? À voir et à méditer… **E. V.**

BRUXELLES, « JAN FABRE. BRONZE ET CIRES », Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, 3, rue de la Régence, 32 2 508 32 11, du 12 octobre au 27 janvier.
+ d'infos : http://urls.fr/7081fabre



Marie Pok, nouvelle directrice artistique du Grand Hornu (©FRÉDÉRIC RAEVEN).

personnalité

BIENVENUE À MARIE POK !

Au Grand Hornu-Images il faut désormais compter avec la jeune spécialiste du design belge, la sémillante Marie Pok, créatrice du Design September Brussels. Pas facile de succéder à Françoise Foulon, qui a su asseoir la renommée internationale du lieu avec des expositions inoubliables aux scénographies très inventives. Marie Pok apporte sa connaissance d'un design actuel plus modeste, plus quotidien et surtout plus social. Elle nous offre cet automne une exposition joyeuse sur le design et la science-fiction. **E. V.**

HORNU, « CLAUDE AÏELLO ET LES DESIGNERS », Grand Hornu-Images, 82, rue Sainte-Louise, 32 6 565 21 21, du 18 novembre au 17 février.
+ d'infos : http://urls.fr/7081aiello

exposition ●●○

PERMEKE, DEUX FOIS DOULOUREUX

Constant Permeke jouit d'une immense rétrospective à Bruxelles, organisée en collaboration avec le Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers, qui, de son côté, le confronte à ses contemporains. On connaît mal en France ce peintre qui longtemps ne s'intéressa qu'à l'humanité douloureuse des petites gens. Permeke déforme les corps, leur donne un visage *« primitif »*, des pieds de géants. Monumentaux, taillés à la hache, les paysannes ou les marins sont enfermés dans un cadrage frontal. Plus tard, il fera des paysages aux couleurs moins terreuses, puis beaucoup de nus féminins sculptés aux corps idéalisés. L'exposition bruxelloise est judicieusement complétée par des dessins de nus de Marlene Dumas et des paysages de Thierry de Cordier. **E. V.**



Constant Permeke, *L'Homme avec la veste,* 1910, huile sur toile, 181 x 165 cm (ANVERS, KMSKA).

BRUXELLES, « CONSTANT PERMEKE », Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, 32 2 507 84 44, du 11 octobre au 20 janvier.
+ d'infos : http://urls.fr/7081permeke
ANVERS, « LES MODERNES. CONSTANT PERMEKE ET SES AMIS », KMSKA - Musée royal des Beaux-Arts, Jezusstraat 28, 32 3 238 78 09, du 8 septembre au 24 février. + d'infos : http://urls.fr/7081permeke2

exposition ●●●

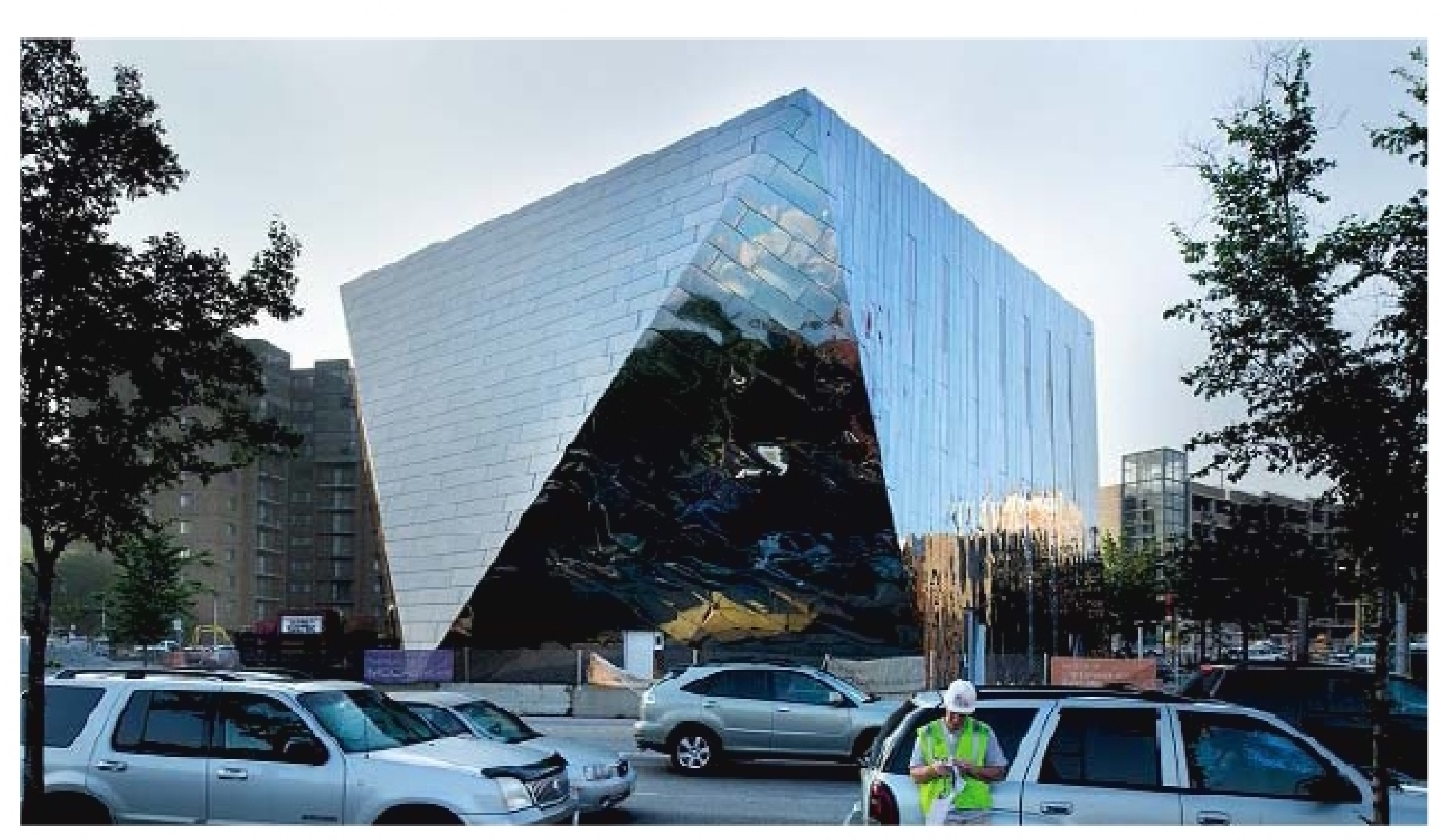
PICASSO : DU NOIR, DU BLANC, RIEN D'AUTRE ?

En véritable Protée, Picasso s'adapte indéfiniment à tout projet d'exposition attaché à son œuvre, tant les réserves offertes par celle-ci semblent inépuisables. Le challenge cette fois est celui du retrait de la couleur au bénéfice du seul noir et blanc, et il s'y plie avec bonheur en dépit de ce que cette vision pourrait avoir de réducteur. En cent dix peintures, sculptures et œuvres sur papier de 1904 à 1971 (quasiment toute la période d'activité de l'artiste), ce prisme bicolore intègre les périodes bleue et rose, la sombre palette cubiste, les dessins néo-classiques, les études pour *Guernica*… Un Picasso *black and white* somme toute un peu « interprété », tiré du côté d'une accentuation de la structure formelle de l'œuvre quand la couleur joue en sourdine. Un sujet qui suscite le débat, dans tous les cas. **D. B.**



Pablo Picasso, *Femme assise dans un fauteuil [Dora]*, 1938, huile sur toile, 188,5 x 129,5 cm (FONDATION BEYELER, RIEHEN/BÂLE).

NEW YORK, « PICASSO BLACK AND WHITE », Guggenheim Museum, 1071 Fifth Avenue, 212 423 3500, du 5 octobre au 23 janvier.
+ d'infos : http://urls.fr/7081picasso



Le nouveau Museum of Contemporary Art de Cleveland, dessiné par Farshid Moussavi (©MOCA).

musée ●●○

DES HABITS NEUFS POUR LE MOCA DE CLEVELAND

Créé en 1968, le musée d'art contemporain (MoCA) de Cleveland a d'abord exercé ses activités en louant le second étage d'un complexe immobilier, augmenté ensuite d'une annexe. Huit expositions par an pour deux cent mille visiteurs seulement : le bilan était mesuré. Un ambitieux programme de revitalisation des quartiers *Uptown* remet en selle l'établissement en le dotant d'un bâtiment tout neuf, confié à l'architecte britannique d'origine iranienne Farshid Moussavi. À 45 ans, c'est une première commande américaine et un premier musée pour la cofondatrice, en 1995, du Foreign Office Architect, basé à Londres. De taille modeste (trois mille deux cents mètres carrés, sur quatre étages), son projet séduit. À l'extérieur, c'est un hexagone composé d'une succession de façades triangulaires en acier miroir noir qui réfléchit le paysage urbain. À l'intérieur, un extravagant jeu d'escaliers redoublés en zigzag offre une perspective sur toute la hauteur de la structure. Inauguration le 8 octobre, avec l'exposition « Inside out and From the Ground up » (jusqu'au 24 février). **D. B.**

CLEVELAND, MUSEUM OF CONTEMPORARY ART, 11400 Euclid Avenue, 216 421 8671.
+ d'infos : http://urls.fr/7085cleveland



David Hammons. *America the Beautiful*, 1968, lithographie, 99,1 x 74,9 cm (OAKLAND MUSEUM, OAKLAND MUSEUM FOUNDERS FUND).

exposition ●●○

BLACK [ART] POWER À LOS ANGELES

En 1966, le Dickson Art Center de l'Université de Los Angeles présentait « Le nègre dans l'art américain ». L'exposition, qui fit date, incluait nombre d'artistes noirs de la ville, en pleine montée du Black Power et des droits civiques. « Now dig this ! » creuse aujourd'hui cet héritage et son influence sur la scène artistique sud-californienne. Avec Melvin Edwards, David Hammons, John Outterbridge et Betye Saar, en *guest stars*. **D. B.**

NEW YORK, « NOW DIG THIS! ART AND BLACK LOS ANGELES 1960-1980 », MoMA PS1, 22-25 Jackson Avenue, Long Island City, 718 784 2084, du 21 octobre au 11 mars.
+ d'infos : http://urls.fr/7081moma


Edgar Degas, *Jupes jaunes (Deux Danseuses en jaune)*, vers 1896, pastel et craie sur papier, 60,2 x 42,4 cm (COLLECTION PRIVÉE).

exposition ●●○

EDGAR DEGAS, L'ŒUVRE TARDIVE

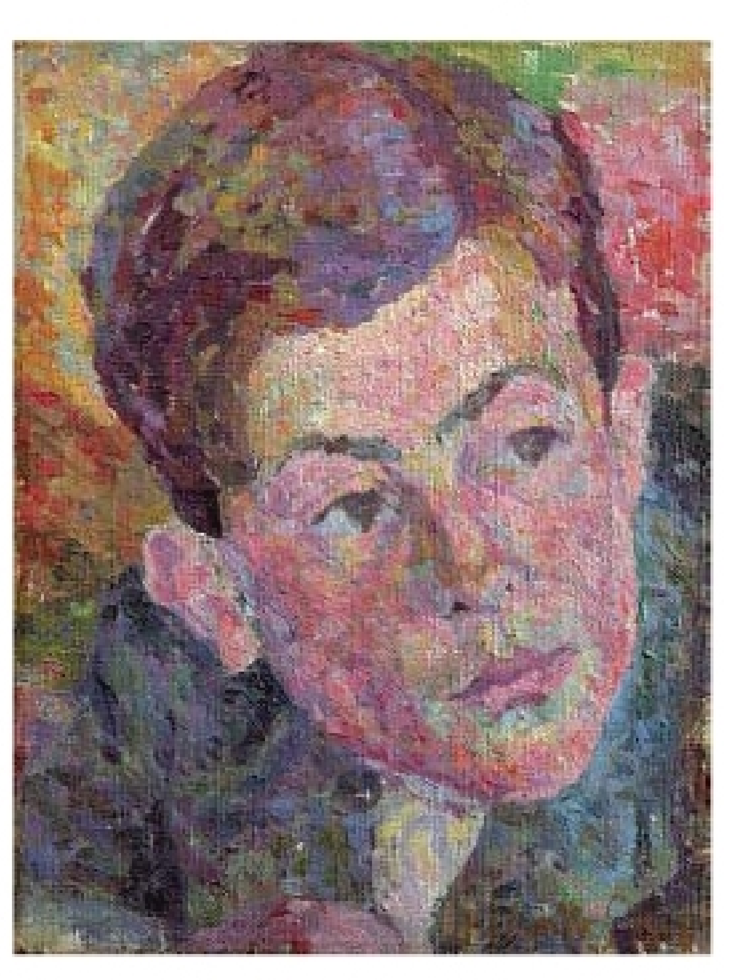
Depuis la rétrospective qui se tint au Grand Palais en 1988, les expositions dédiées à Edgar Degas (1834-1917) ont été fréquentes, mais souvent thématiques, comme « Degas et la danse » aux États-Unis et à Londres en 2002 ou, dernièrement, « Degas et le nu », qui a rencontré un vif succès au musée d'Orsay à Paris. Centré sur la seconde moitié de la carrière de l'artiste, les années 1886-1912, l'accrochage proposé à la Fondation Beyeler convoque tous les thèmes qui lui sont chers, danseuses, nus féminins, chevaux et cavaliers, scènes d'intérieurs, paysages, portraits et autoportraits. Issus de collections publiques et privées, les pastels, les peintures, les dessins, les gravures et les sculptures réunis révèlent un Degas en pleine maturité. Plus que jamais, sa modernité s'épanouit dans des cadrages photographiques et des angles de vue audacieux, à travers des compositions asymétriques aux couleurs lumineuses, avec des personnages placés au premier plan qui attirent le regard et créent la profondeur de champ. **G. M.**

BÂLE, « EDGAR DEGAS », Fondation Beyeler, 101 Baselstrasse, 41 61 645 97 00, du 30 septembre au 27 janvier. + d'infos : http://urls.fr/7081degas

exposition ●●○

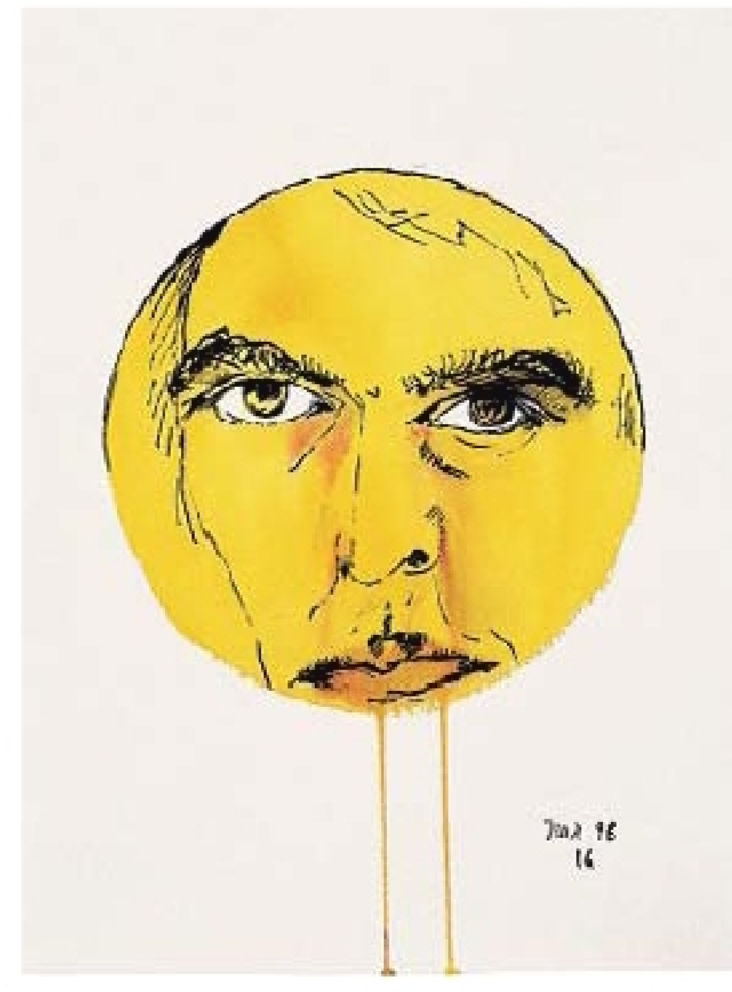
ALBERTO GIACOMETTI EN VALLÉE D'AOSTE

Voir les plus belles œuvres d'Alberto Giacometti (1901-1966) dans le cadre privilégié du fort de Bard, pôle culturel de la vallée d'Aoste, est un enchantement. Commissaire de l'exposition, Isabelle Maeght a concocté ici un parcours associant cent vingt dessins,


Alberto Giacometti, *Portrait de Diego*, 1919, huile sur toile, 25,5 x 19 cm (COLLECTION ADRIEN MAEGHT, SAINT-PAUL. ©SUCCESSION GIACOMETTI 2012).

lithographies, peintures et sculptures qui proviennent essentiellement de la galerie et de la Fondation Maeght. Épurée, sereine, la scénographie magnifie entre autres le célèbre *Homme qui marche*, une immense *Femme debout* (1960), neuf des onze *Femmes de Venise*, l'émouvant *Portrait de Diego* (1919) et de très beaux dessins, dont une *Mère de l'artiste* à peine esquissée ou encore le visage de Braque sur son lit de mort. *« Chez Giacometti, l'émotion passe par le trait, et par le regard qui est le reflet de l'âme »*, selon Isabelle Maeght. **G. M.**

BARD, « GIACOMETTI. L'HOMME QUI MARCHE », Fort de Bard, 39 125 8338 11, du 6 juillet au 18 novembre. + d'infos : http://urls.fr/7081giacometti


Thomas Schütte, série *Mirror Drawings*, 1998, aquarelle, encre et crayon sur papier, 38 x 28 cm (©DACS 2012).

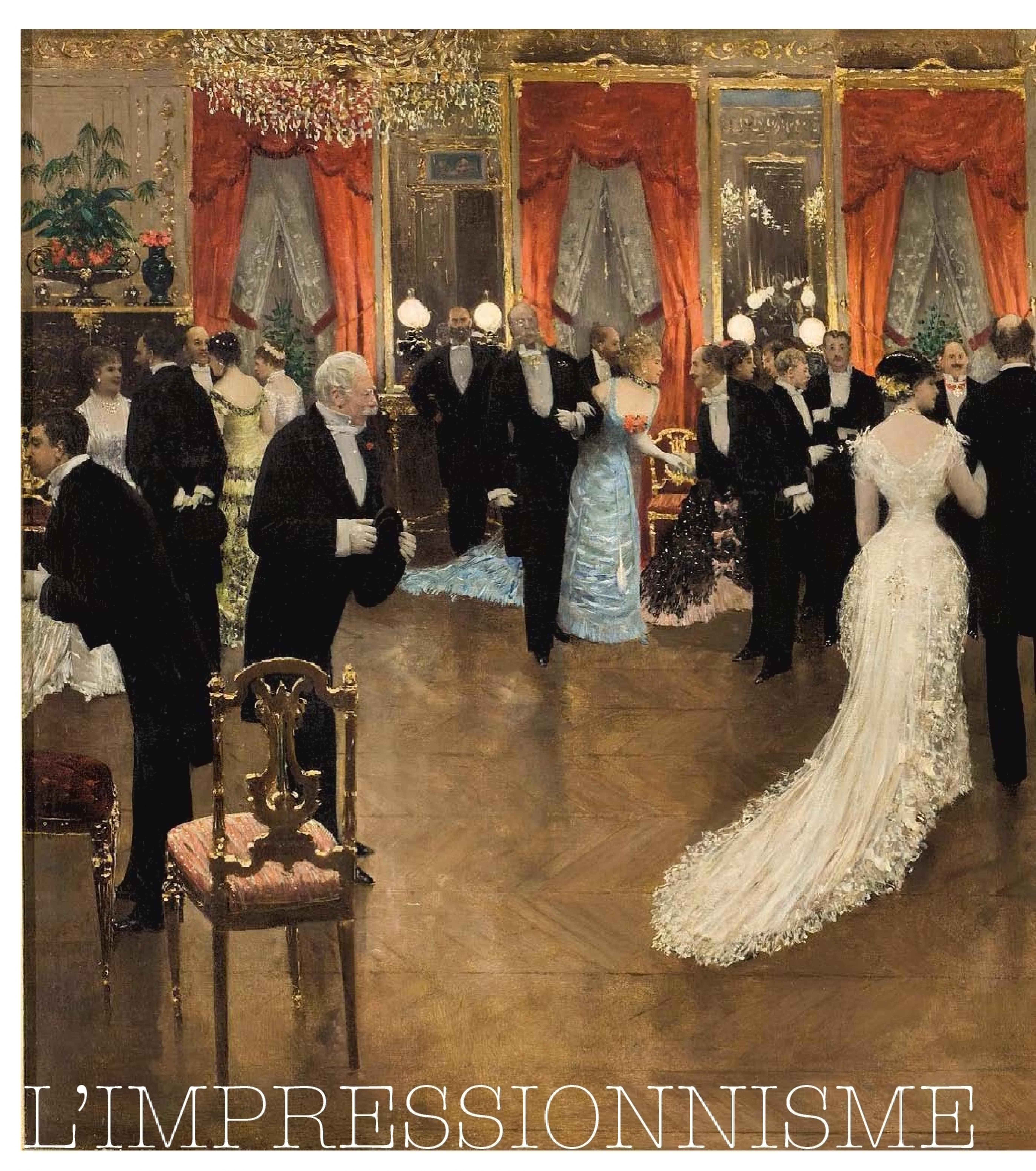
exposition ●○○

LES VISAGES DE THOMAS SCHÜTTE

Initié au début des années 1980, l'œuvre polymorphe de l'Allemand Thomas Schütte (né en 1954) ne peut laisser indifférent (voir *« Connaissance des Arts »* n° 597). Au fil d'une exposition dédiée au portrait et à la figure, la Serpentine Gallery de Londres associe des séries anciennes – *United Enemies* ou les autoportraits de la série *Mirror Drawings* – à de nouvelles créations. Un étrange théâtre de la vie humaine, aux frontières de la science-fiction et du monstrueux, aussi fascinant que dérangeant. **G. M.**

LONDRES, « THOMAS SCHÜTTE », Serpentine Gallery, Kensington Gardens, 44 20 7402 6075, du 25 septembre au 18 novembre. + d'infos : http://urls.fr/7081schutte


Gotha
17/25
NOV 2012
PARMA
11TH
EDITION
INTERNATIONAL ANTIQUES EXHIBITION
Fiere di Parma - Viale delle Esposizioni, 393/A - 43126 Parma, Italy
tel. +39.0521.9961 fax +39.0521.996317 - www.gothaparma.it - gotha@fiereparma.it
FIERE DI PARMA
CARIPARMA
CRÉDIT AGRICOLE
Banca Ufficiale Fiere di Parma



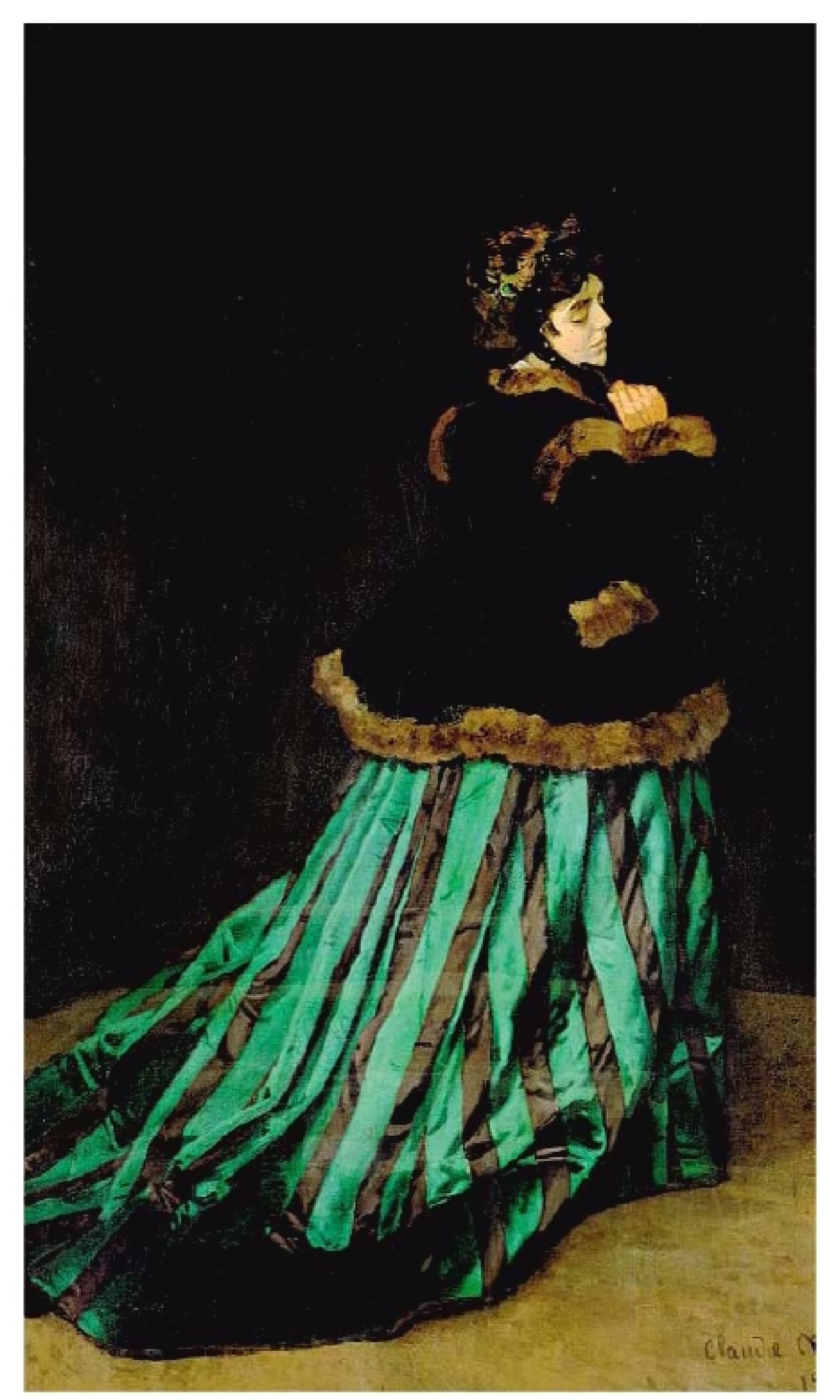
L'IMPRESSIONNISME EN HABITS

Texte VALÉRIE BOUGAULT



Au musée d'Orsay, à Paris, une exposition explique la manière dont les impressionnistes se sont inspirés de la mode, et vice-versa. Où l'on rencontre des toiles de Monet et Renoir, objets de l'admiration d'un certain Zola...

Jean Béraud, *Une soirée*, 1878, huile sur toile, 65 x 117 cm (PARIS, MUSÉE D'ORSAY. ©PHOTO DE PRESSE RMN).




À gauche : Claude Monet, *Camille* ou *La Femme à la robe verte*, 1866, huile sur toile, 231 x 151 cm (HAMBOURG, HAMBURGER KUNSTHALLE. ©AKG).
À droite : Auguste Renoir, *Lise à l'ombrelle*, 1867, huile sur toile, 182 x 113 cm (ESSEN, FOLKWANG MUSEUM. ©AKG).
Page de droite : James Tissot, *Bord de mer (Seaside)*, 1878, huile sur toile, 87,5 x 61 cm (©CLEVELAND MUSEUM OF ART).

Flots de mousseline, unis ou à pois, épanouis en corolles pour un déjeuner au milieu des bois ou nonchalamment étendus sur une méridienne, corsage en satin à rayures noires et blanches offert aux lumières du spectacle, costume de ville strictement boutonné sous la pluie, voire corset et jupon court pour unique et provocante parure, le vestiaire des peintres impressionnistes est une sorte de galerie familière. Si, parmi tant de souvenirs émerveillés, il fallait ne choisir qu'un modèle, pour lequel se déciderait-on ? Gloria Groom, conservatrice à l'Art Institute de Chicago et co-commissaire de l'exposition « L'impressionnisme et la mode », qui ouvre au musée d'Orsay, n'hésiterait guère. *« Deux tableaux suffiraient à évoquer la façon dont la révolution impressionniste a pu se servir de la mode pour appuyer sa vision.* Camille *ou* La Femme à la robe verte *de Monet (1866) et* Lise à l'ombrelle *de Renoir (1867) »*. Une analyse qu'elle partage avec Émile Zola, bouleversé, au Salon de 1866, par la toile de Monet : *« J'avoue que la toile qui m'a le plus longtemps arrêté est la "Camille", de M. Monet. [...] son tableau me conte toute une histoire d'énergie et de vérité. Regardez les toiles voisines, et voyez la piteuse mine qu'elles font à côté de cette fenêtre ouverte sur la nature. [...] Voyez la robe, elle est souple et solide, elle traîne mollement, elle vit, elle dit tout haut qui est cette femme. Ce n'est pas une robe de poupée... »* Étrange tableau en vérité, peint par Monet en quatre jours pour remplacer un *Déjeuner sur l'herbe* inachevé et dont la critique, plus que perplexe, se gaussera. On y voit Camille Doncieux en tenue de promenade, saisie de trois-quarts dos, alors qu'elle s'apprête à quitter le spectateur. Tout est nouveau : la robe du dernier cri sans crinoline, le paletot bordé de fourrure, la silhouette fluide. Tout respire le scandale. La jeune fille, ni bourgeoise, ni femme du monde, ni ouvrière, est sans aucun doute possible la maîtresse du peintre. Et puis, que signifie cette scène ? Pas de décor, pas de narration. Et surtout, chacun s'accorde à le souligner : bien que monumentale, la toile n'est pas un portrait. Ou plutôt, c'est le portrait d'une robe. La traîne, exagérée, structure un mouvement de plongée vers le mur et Monet s'est attaché à l'effet des rayures, chatoyantes, moirées, dont le vert Véronèse est le vrai sujet du tableau. A-t-on jamais vu chose pareille ?

Une sage Olympia

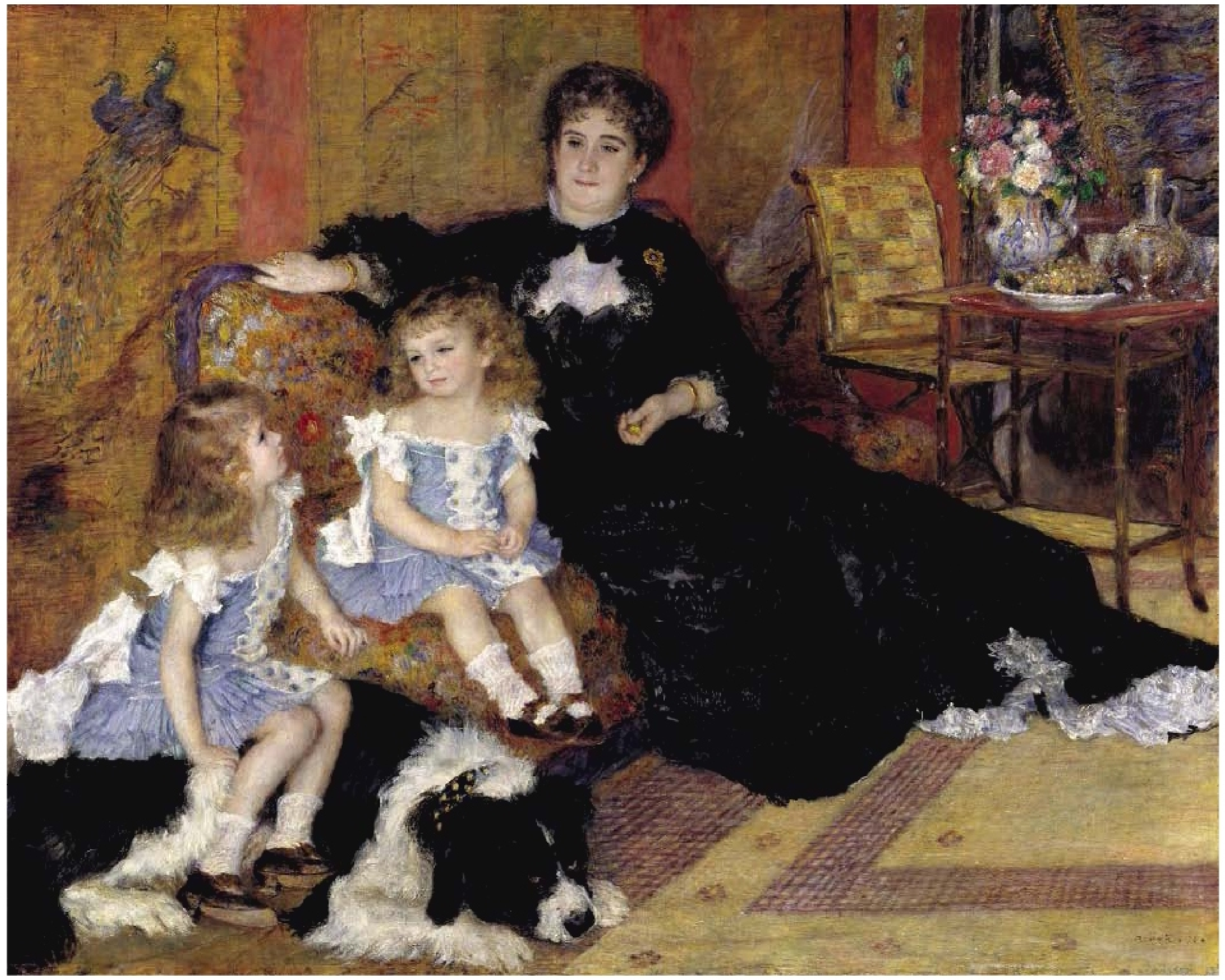
On sera bien avisé de s'y habituer car ce n'est là qu'un début. Deux ans plus tard, alors que *Le Déjeuner sur l'herbe* de Monet a déjà révélé le bouillonnement de ces robes tachetées de soleil, Zola, au Salon de 1868, salue la *Lise* de Renoir qui lui *« paraît être la sœur de la* Camille *de Claude Monet. […] C'est une de nos femmes, une de nos maîtresses plutôt, peinte avec une grande vérité et une recherche heureuse du côté moderne »*. *« Balançant son corps souple »* dans la chaleur estivale d'une après-midi au bois de Chailly, elle protège son visage d'une ombrelle de dentelle noire. Mieux que son léger sourire, mieux qu'un discours, sa robe de mousseline blanche, simple et sans corset, raconte la suite de cette promenade nonchalante. Dans les reflets bleus et mauves, dans les jeux de transparence rose des manches, dans les taches de lumière, on entend l'écho des cafés de plein air, des bals, des restaurants à la mode. Zacharie Astruc, le critique, voit en elle l'émanation assagie de l'*Olympia* de Manet, l'image même de *« l'aimable fille de Paris »*. En un tableau, Renoir a campé une image emblématique des mœurs contemporaines. L'une verte, l'autre blanche. Modernes, à coup sûr. Le maître-



La mode selon Zola

Si Le Bonheur des Dames (ill. : ©Leemage), éponyme du roman d'Émile Zola, n'a jamais existé rue du Quatre-Septembre, la seconde moitié du XIXe siècle signe bien l'acte de naissance des grands magasins, ces *« cathédrales du commerce »* et Les Trois Quartiers inaugurent, en 1829, une longue lignée : Le Bon Marché (1852), Le Louvre (1855), Le Printemps (1865), La Belle Jardinière (1867) prennent la relève des magasins de nouveautés, en proposant tissus et colifichets, mais surtout lancent une immense innovation, le mi-confectionné, que la cliente adaptera à ses mensurations, l'ancêtre du prêt-à-porter. La démocratisation de la mode est en marche, pour le plus grand bonheur de Zola, qui saisit le sujet sur le vif : « *Une surprise immobilisa ces dames. Devant elles, s'étendaient les magasins, les plus vastes magasins du monde […] C'était le spectacle prodigieux de la grande exposition du blanc. […] Les comptoirs disparaissaient sous le blanc des soies et des rubans, des gants et de fichus. Autour des colonnettes de fer, s'élevaient des bouillonnés de mousseline blanche, noués de place en place par des foulards blancs […] Les mousselines, les gazes, les guipures d'art, coulaient à flots légers, pendant que des tulles brodés […] et des pièces de soie orientale […] servaient de fond à cette décoration géante, qui tenait du tabernacle et de l'alcôve. […] Oh! extraordinaire! répétaient ces dames. Inouï!* ». V. B.





Ci-dessus : Pierre-Auguste Renoir, *Madame Georges Charpentier et ses enfants*, 1878, huile sur toile, 153,7 x 190,2 cm (©NEW YORK, THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART).
Page de droite : Édouard Manet, *Nana*, 1877, huile sur toile, 150 x 116 cm (HAMBOURG, HAMBURGER KUNSTHALLE. ©BPK, BERLIN/ELKE WALFORD).

mot est lancé ! Et le grand esprit en la matière, c'est Baudelaire, bien sûr. Baudelaire qui, dès 1859, passionnément attaché à redéfinir le Beau, écrit : *« C'est à la peinture des mœurs du présent que je veux m'attacher aujourd'hui »* et concède qu'il trouve dans les gravures de mode anciennes *« la morale et l'esthétique de leur temps »*. La mode devient l'expression de l'idéal de l'homme moderne. Il faut s'appliquer à en extraire la *« beauté mystérieuse »*, cet élément circonstanciel lié à l'époque. Pour cela, le poète en est sûr, inutile d'étudier les maîtres anciens, ils ne diront rien du *« grain de la moire antique, du satin à la reine, toute autre étoffe de nos fabriques, soulevée, balancée par la crinoline ou les jupons de mousseline empesée »*. Il faut observer les coupes et les plis nouveaux, saisir le geste et le port de la femme actuelle, afin de dégager de la mode *« ce qu'elle peut contenir de poétique dans l'historique, de tirer l'éternel du transitoire »*.

Être de son temps

Dix ans plus tard, Émile Zola, même s'il ne l'exprime pas en termes aussi ambitieux, ne dit rien d'autre : *« Je n'ai pas à plaider ici la cause des sujets modernes. Cette cause est gagnée depuis longtemps »*. Il s'agit *« d'encourager nos peintres à nous reproduire sur leurs toiles, tels que nous sommes, avec nos costumes et nos mœurs »*. On comprend qu'il faut abandonner les peintures envahies de toges de Grecs et de Romains et aussi des oripeaux du Moyen Âge, adorés des Romantiques. Comme le clame le romancier Louis Edmond Duranty : *« Ce qu'il nous faut, c'est la note spéciale de l'individu moderne dans son vêtement au milieu de ses habitudes sociales »*. Ce vêtement fut le célèbre habit noir, tant décrié, *« tant victimé »*, cet habit au charme indigène, cher à Baudelaire et Gautier, l'habit nécessaire de l'époque. Les uns théorisent, les autres peignent… et jettent leur époque sur la toile. Zola, encore lui, s'émerveille de Monet : *« Celui-là a sucé le lait de notre âge (il aime nos femmes, leur ombrelle, leurs gants, leurs chiffons, jusqu'à leurs faux cheveux et leur poudre de riz, tout ce qui les rend filles de notre civilisation »*. Et, plus loin, presque perplexe devant *Femmes au jardin* (1867) : *« L'année dernière, on lui a refusé un tableau de figures,*





Ci-dessus : Claude Monet, *Le Déjeuner sur l'herbe,* 1865-1866, huile sur toile, 248,7 x 218 cm
(PARIS, MUSÉE D'ORSAY. ©PHOTO DE PRESSE RMN).
Page de droite : Gustave Caillebotte, *Portrait d'homme,* 1880, huile sur toile, 82 x 65 cm (©CLEVELAND MUSEUM OF ART).

des femmes en toilettes claires d'été, cueillant des fleurs dans les allées d'un jardin ; le soleil tombait droit sur les jupes d'une blancheur éclatante ; l'ombre d'un arbre découpait sur les allées, sur les robes ensoleillées, une grande nappe grise. Rien de plus étrange comme effet. Il faut aimer singulièrement son temps pour oser un pareil tour de force… » Être de son temps, la mode offre cette possibilité. Enjeu économique, objet d'une démocratisation inédite à travers l'avènement des grands magasins et le surgissement de la confection, elle occupe le devant de la scène sociale. Entre 1830 et 1870, on compte plus de quatre-vingts revues de mode en France et la formidable expansion des gravures de mode touche plus d'un artiste. Dans son *Mode et peinture* paru en 1995, Marie Simon note que Cézanne, parfois, se rabat sur les images du « *Magasin pittoresque* », ou que la pose de *Camille à la robe verte* est similaire à celle du modèle d'une gravure, comme celle des *Femmes au jardin*.

La dernière mode

Qu'on ne s'y trompe pas, cependant. Les impressionnistes suivent la mode, s'en inspirent, lui empruntent. Ils ne la copient pas. Ainsi de ces motifs appliqués des soutaches noires, très en vogue sur les robes claires vers 1865, et que Monet utilise dans *Femmes au jardin* et pour Camille, à l'extrême gauche du *Déjeuner* ; le traitement de leurs arabesques, reprises en guirlande pour le premier et prolongeant l'ombre d'une ronce pour le second, apportent un souffle poétique indépendant du phénomène de mode. Lorsque Manet déclare, en 1881, *« La dernière mode, voyez-vous, la dernière mode pour une peinture, c'est*



Un sujet exaltant !

L'enthousiasme de Guy Cogeval, président des musées d'Orsay et de l'Orangerie, à propos de l'exposition « L'impressionnisme et la mode », est intarissable et communicatif. *« Lorsque Gloria Groom, que je connais depuis très longtemps, est venue me proposer le projet, ma réponse a été fulgurante. Voilà un sujet qui permet enfin de rapprocher ces deux grandes créations, nées en France à la même époque, et de les étudier dans leur rapport. C'est assez exaltant. »* (ill. : James Tissot, *Le Cercle de la rue Royale,* 1868. ©Daniel Mordzinski). De fait, la mise en place de l'exposition a été semée d'événements. La qualité des prêts consentis est éblouissante:



***Madame Charpentier et ses enfants* retrouvera le sol français pour la première fois depuis que Renoir l'a vendu au Metropolitan en 1907, le Musée de Hambourg va se départir de sa *Nana* de Manet, mais seulement pour Orsay, la « vraie » robe de madame Bartholomé jouxtera sa représentation en portrait… Quant à la scénographie parisienne, confiée à Robert Carsen, elle a impressionné si fort les instances de l'Institute of Art, qu'elle sera reprise intégralement à Chicago et les costumes envoyés sous vitrine depuis la France. Petite contrepartie : *Le Déjeuner sur l'herbe* de Monet sera prêté aux deux expositions américaines et quittera donc les cimaises d'Orsay pendant huit mois. V. B.**



Ci-contre, à gauche : James Tissot, *Octobre*, 1877, huile sur toile, 216 x 108,7 cm (©MONTRÉAL, MUSÉE DES BEAUX-ARTS).

À droite : Auguste Renoir, *Danse à la ville*, 1883, huile sur toile, 179,7 x 89,1 cm (PARIS, MUSÉE D'ORSAY. ©PHOTO DE PRESSE RMN).





tout à fait nécessaire, c'est le principal », on se souvient, remarque Philippe Thiébaut, co-commissaire de l'exposition, que pour *Le Chemin de fer*, il a fait poser une jeune femme en ensemble de coutil bleu à manches pagode et gros boutons blancs, très en vogue au printemps de 1873. Mais lorsqu'il peint *Le Balcon*, peu lui importe de montrer Berthe Morisot et Fanny Claus dans des robes très contradictoires, d'intérieur en organdi pour l'une, courte et donc très moderne pour l'autre. Ce qui compte réellement c'est la merveilleuse palette des blancs, nacrés, transparents, lumineux, une nature saisie et rapportée avec un raffinement que la réalité ne lui accorde que fugitivement.

Au fond, si l'on ose une comparaison facile, l'intrusion de la mode, son utilisation par les peintres impressionnistes est une revendication comparable à la représentation qu'ils font des locomotives de la gare Saint-Lazare : la fascination pour leur panache de vapeur signe l'époque, celle d'un monde qui bascule, de façon irréversible. C'est Charles Blanc, cofondateur de la « *Gazette des Beaux-Arts* » qui exprime peut-être le mieux, en 1875, l'infinie subtilité de ce rapprochement : « *Les femmes s'habillèrent et se coiffèrent pour être vues de profil. Le profil, c'est la silhouette qui passe, qui va nous fuir. La toilette devient une image du mouvement rapide, qui emporte le monde* ». Tout est dit. ■

À VOIR

– « L'IMPRESSIONNISME ET LA MODE », au musée d'Orsay, 1, rue de la Légion-d'Honneur, 75007 Paris, 01 40 49 48 14 du 25 septembre au 20 janvier. Exposition réalisée grâce au soutien de LVMH/Moët Hennessy. Louis Vuitton et de Christian Dior. + d'infos : http://urls.fr/7081 impressionnisme

– Puis au Metropolitan Museum of Art de New York, du 19 février au 27 mai 2013 et à l'Art Institute de Chicago, du 29 juin au 22 septembre 2013.

À LIRE

– LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION, sous la dir. de Gloria Groom, coéd. Musée d'Orsay/Flammarion avec la collaboration de The Art Institute, Chicago (320 pp.).

– MODE ET PEINTURE, LE SECOND EMPIRE ET L'IMPRESSIONNISME, par Marie Simon, éd. Hazan, Paris, 1995 (265 pp., 39 €).

– LE HORS-SÉRIE de « *Connaissance des Arts* » (N°550, 68 pp., 9,50€). + boutique : http://urls.fr/hsimpressionnismemode



Page de gauche, au milieu : robe que Mme Albert Bartholomé porte sur le tableau *Dans la serre* peint par son mari en 1881 (PARIS, MUSÉE D'ORSAY. ©PHOTO DE PRESSE RMN).

Ci-contre : Albert Bartholomé, *Madame Bartholomé dans la serre*, 1881, huile sur toile, 233 x 145 cm (PARIS, MUSÉE D'ORSAY. ©PHOTO DE PRESSE RMN).



Huang Yong Ping, ***Serpent d'océan,*** **2012, création pérenne pour** ***Estuaire*** **Nantes<> Saint-Nazaire 2012, détail**
(©HUANG YONG PING. PHOTO BERNARD RENOUX. COURTESY GALERIE KAMEL MENNOUR, PARIS).



HUANG YONG PING ENTRE DEUX RIVES

Installé en France depuis l'exposition « Magiciens de la terre » en 1989, le Chinois Huang Yong Ping est aujourd'hui un artiste international. En cette rentrée, on ne pourra pas le manquer entre Nantes, Lille, Paris et New York.

Texte DOMINIQUE BLANC





À gauche : *Walking Up Language*, 2005-2006, céramique, 280 x 125 x 120 cm (HUANG YONG PING. PHOTO ANDRÉ MORIN. COURTESY GALERIE KAMEL MENNOUR, PARIS). **À droite : en collaboration avec Shen Yuan, *Garofalo*, 2010, techniques mixtes et dimensions variables** (©HUANG YONG PING. PHOTO FABRICE SEIXAS. COURTESY GALERIE KAMEL MENNOUR, PARIS).
Ci-dessous : portrait de Huang Yong Ping (©CHARLES FREGER).

Dans le travail de Huang Yong Ping, certaines images font retour. Des images fortes, qui s'imposent à l'œil, matérialisées dans des installations réalisées à plus ou moins grande échelle pour des lieux différents. Incontournables, constitutives à tout le moins d'un vocabulaire d'expression, celui d'un *« art visuel »*, dit-il. Récurrente est, par exemple, celle du pont, l'enjambement qui permet de circuler indifféremment d'un territoire à un autre en surmontant ce qui les sépare. *« Point de connexion entre deux pôles, le pont en lui-même ne porte rien. En même temps, il est le véhicule de tous les sens possibles »*, précise-t-il. L'une des premières fois où cette figure s'est matérialisée de façon saisissante, ce fut en 1995 pour la « Galerie des cinq continents » imaginée par Jean-Hubert Martin au Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie, à Paris. Une longue arche couverte réunissait deux tables où, à chaque



extrémité, évoluaient d'un côté des tortues, de l'autre des serpents (un écho du vivarium abrité par le sous-sol de l'établissement de la Porte Dorée ?). L'union de la tortue et du serpent incarne, dans les mythes de la Chine ancienne, l'harmonie naissant de la fusion des contraires, le chaos surmonté. Cette œuvre avait été conçue par l'artiste comme un prolongement du *Théâtre du monde*, inscrit au programme de « Hors limites : l'art et la vie » au Centre Pompidou l'année précédente. L'entredévoration de serpents et de plusieurs espèces d'insectes rassemblés dans une même cage avait alors été censurée sous l'effet de l'action juridique d'associations de défense du monde animal. Une exclusion de la scène de l'art qui se répéta en 1996 à Rotterdam, lorsque Huang Yong Ping voulut exposer sa pièce intitulée *Terminal*, pour laquelle il projetait de faire cohabiter au Museum d'histoire naturelle de la ville les



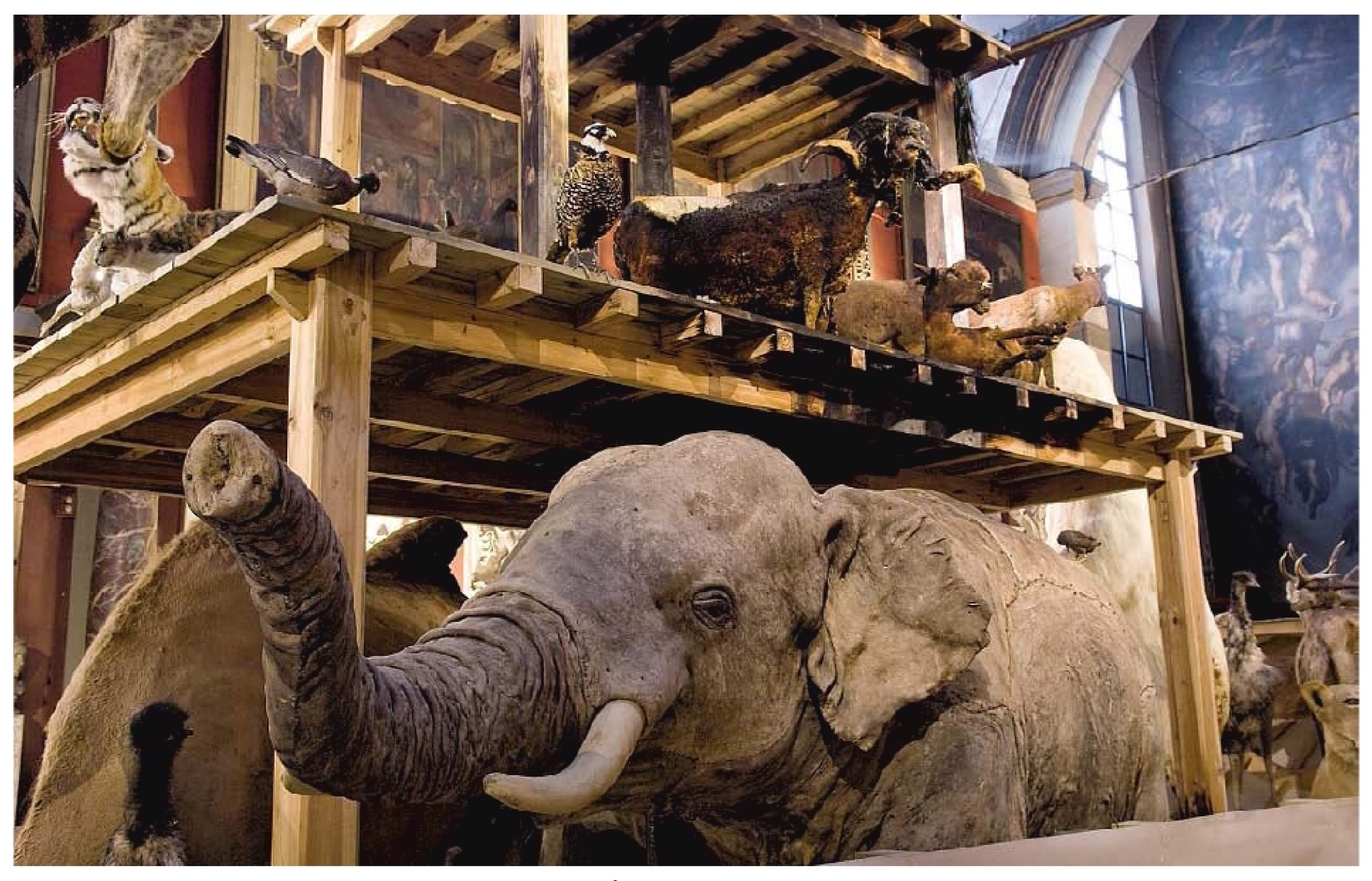
Ci-dessus : ***Théâtre du monde*** **et** ***Pont*****, 1993-1995, cages, bronzes provenant des collections du musée Cernuschi à Paris, tortues, serpents, insectes, 1040 x 320 x 180 cm, détail** (COURTESY HUANG YONG PING AND FONDATION GUY ET MYRIAM ULLENS, GENÈVE).

insectes naturalisés de la collection avec certains de leurs congénères bien vivants… D'un côté, la dimension transgressive du travail d'un l'artiste hors limites, rejeté du côté d'un théâtre de la cruauté jugé contraire à l'éthique. De l'autre, la mise en jeu d'éléments culturels contradictoires portée par une exigence d'harmonie sous-jacente. Huang Yong Ping, artiste chinois installé en Occident, à la jonction de deux cultures, traditions et philosophies différentes, élabore ainsi des œuvres complexes empruntant à l'une et à l'autre, les tricote et les emmêle. Comme le serpent et la tortue ?

Variations autour du serpent

Un autre dispositif auquel Huang Yong Ping a eu recours à plusieurs reprises est celui du serpent fossile. L'installation définitive à Saint-Brévin (Loire-Atlantique) du *Serpent d'océan*, dans le cadre du programme *Estuaire* de « Voyage à Nantes » en mai de cette année, fait resurgir cette structure annelée en métal, figurant le squelette, terminée par un crâne à la gueule béante, mi-serpent mi-dragon. Arrimé non loin du rivage, ses cent vingt-cinq mètres de long bougeant au gré des marées, cet *alien* mort qui semble venu de très loin dans le temps et l'espace, répond à la *Tower Snake* qu'il avait conçue pour sa galerie new-yorkaise, Barbara Gladstone, en 2009. Le dispositif, cette fois, était vertical et le visiteur l'appréhendait en circulant à l'intérieur de ses anneaux par le biais d'un chemin en spirale. Une installation éphémère, comme la plupart de celles qu'il réalise, qui tranche avec le principe de la commande publique en pays de Retz d'une œuvre amenée à demeurer *in situ* – un cas de figure encore inédit pour l'artiste. Non loin du pont de Saint-Nazaire vers lequel il tourne la tête, le monstre va se fondre peu à peu dans son environnement naturel, jusqu'à s'y confondre, envahi par les algues et changeant de couleur : carcasse échouée, fossile pour de vrai. Ce dialogue entre l'architecture du lieu et la forme ondulante du corps reptilien, il l'avait initié avec *Pythonschlange* à Hann Münden (Allemagne) en 2000, à une échelle plus réduite.

Absent physiquement de ses installations, le serpent en phagocyte parfois les titres. *Reptile* est le titre du premier travail qu'il a montré à Paris en 1989 pour l'exposition « Magiciens de la terre ». Sortis de l'essorage de plusieurs machines à laver, d'innombrables papiers étaient entassés de manière à former des tumulus évoquant les tombes chinoises anciennes – ou la carapace d'une tortue ? Cette œuvre s'inscrivait dans la continuité de ce qu'il avait commencé en Chine en faisant subir le même traitement à différentes *Histoire de l'art* (chinois et occidental), suivant



Ci-dessus : ***Arche 2009*, vue de l'installation à la chapelle de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2009, bois, papier et animaux empaillés, 1810 x 412 x 800 cm** (©HUANG YONG PING. PHOTO ANDRÉ MORIN ET MARC DOMAGE. COURTESY GALERIE KAMEL MENNOUR, PARIS).
Page de droite : ***Wu Zei*, 2010, métal, silicone, mousse et papier de riz, 1860 x 1660 x 740 cm au Musée océanographique de Monaco en 2010** (©HUANG YONG PING. PHOTO ANDRÉ MORIN. COURTESY GALERIE KAMEL MENNOUR, PARIS).

le principe selon lequel « *la conception de la " culture " doit toujours être relavée et desséchée* ». Présenté aux États-Unis en 1993, *L'Homme-serpent* se composait d'un grand filet de pêche encadré de seaux à poissons, au milieu duquel clignotait une carte lumineuse de l'Amérique. En Chine, l'homme-serpent désigne le passeur des candidats à l'émigration ; la carte figurait l'appât de l'*American way of life* et le filet le risque d'être pris dans ses mailles avant de toucher au but. « *Ma pensée s'articule sur deux points mobiles : tantôt je place mon point d'ancrage en Orient, tantôt en Occident. Il n'est jamais fixe* », dit Huang Yong Ping. « *On peut voir dans ce mode de fonctionnement un choix stratégique de ma part. Ou décider que là réside la nature politique de ma création.* »

L'art à la roulette

Né en 1958 à Xiamen, dans la province de Fujian au sud-est de la Chine, il a fait partie, dans les années 1970, des premières avant-gardes artistiques chinoises sous l'influence des intellectuels et artistes européens et américains. Le collectif auquel il appartenait, Xiamen Dada, avouait ainsi clairement ses sources. Dans cette filiation, lui-même a décidé, un temps, du protocole de conception de ses œuvres en recourant à « *la roulette* », un prototype dont le but visait à faire intervenir le maximum de hasard dans le travail. « *Une dimension qui fait toujours sens pour moi mais qui apparaît moins dans mes pièces récentes* », dit-il. Souvent citée à son propos, l'expression qu'il a forgée, « *Prendre l'Occident pour frapper l'Orient. Prendre l'Orient pour frapper l'Occident* », visait d'abord le nationalisme côté Orient, l'ethnocentrisme côté Occident. La dimension de précepte de la formule, jointe à l'aspect métaphorique souvent prêté à son travail (notamment à travers les multiples recours au monde animal), a parfois dicté une interprétation symbolique de l'œuvre, qu'il juge « *démodée* ». « *L'art contemporain n'avance pas tout droit*, dit-il. *En chinois, des deux caractères qui composent le mot métaphore, l'un signifie cacher et l'autre révéler. Cela me paraît une bonne manière de désigner mon travail.* »

L'exposition que Huang Yong Ping présente à l'Hospice Comtesse de Lille dans le cadre de « Fantastic » est composée de quatre œuvres qui ont été créées pour d'autres espaces : *Wu Zei* (la pieuvre aux tentacules de vingt-cinq mètres de long) pour le Musée océanographique de Monaco en 2011 ; *Arche* pour la chapelle de l'École nationale des beaux-arts de Paris en 2009 ; *Walking up language* pour l'exposition « Panthéon » au Centre d'art de Vassivière en 2006 ; *Pharmacy* à la galerie Froment & Putman (Paris) en 1995. « *L'œuvre est toujours inséparable du lieu où elle est présentée*, indique l'artiste, *mais si on la déplace, est-elle morte pour autant ? Les pièces disposent d'une autonomie propre. En changeant de contexte, elles s'enrichissent de nouveaux sens. Ce sont elles qui créent la distance avec le lieu d'exposition et forcent le visiteur à se poser la question de la relation de l'un à l'autre.* » Et ce qui vaut pour l'œuvre ne vaut-il pas aussi pour l'artiste ? ■



À VOIR
– Dans le cadre de « FANTASTIC », troisième édition de LILLE 3000, le musée de l'Hospice Comtesse présente quatre pièces de Huang Yong Ping, 32, rue de la Monnaie, 03 28 36 84 00, du 6 octobre au 13 janvier.
+ d'infos : http://urls.fr/7081huang
– L'ensemble du programme de la manifestation au 03 28 52 20 00 et sur www.lille3000.com
– L'installation permanente du SERPENT D'OCÉAN se trouve à Saint-Brévin-les-Pins, au lieu-dit La Pointe de Mindin, 02 40 75 75 07.
– EXPOSITIONS PERSONNELLES : À New York, à la Barbara Gladstone Gallery, 515 West, 24 Street 212 206 7 606 www.gladstonegallery.com du 2 novembre au 22 décembre. À Paris, « BUGARACH », à la galerie Kamel Mennour, 47, rue Saint-André-des-Arts, 01 56 24 03 63 www.kamelmennour.com du 29 novembre à fin janvier.



Dans le Grand Salon, le mobilier Empire en acajou repose sur un tapis d'Aubusson d'époque Napoléon III. Au mur, l'un des neuf papiers peints de Dufour relatant l'*Histoire de Psyché*.
SAUF MENTION CONTRAIRE, POUR TOUTES LES PHOTOS : ©AGUTTES/BARAJA.

Les Giscard d'Estaing, d'un château à l'autre

Texte JÉRÔME COIGNARD





Ci-dessus, à gauche : Valéry et Anne-Aymone Giscard d'Estaing en 1986, devant le château de Varvasse (©GAYET/SIPA).
À droite : l'autre façade du château, dans le paysage vallonné du Puy-de-Dôme.

Propriété de la famille Giscard d'Estaing depuis les années 1930, le château de Varvasse, dans le Puy-de-Dôme, est à vendre. Son mobilier affrontera le feu des enchères le 29 septembre, lors d'une grande vente organisée sur place par Me Claude Aguttes.

Avec ses enduits clairs, ses tourelles symétriques coiffées de chapeaux pointus, le château est pimpant et net comme un jeu de construction. Ses origines sont pourtant médiévales, comme en attestent des maçonneries englobées dans ses fondations. Nous sommes au château de Varvasse, à Chanonat (Puy-de-Dôme), au cœur d'un paysage miraculeusement préservé. Son frère aîné ayant hérité de la propriété familiale de Saint-Amant-Tallende, Edmond Giscard d'Estaing, père de Valéry, en avait fait l'acquisition pour sa famille en 1933. Inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1995, la propriété est à vendre, ainsi que son contenu, qui sera dispersé sur place le 29 septembre prochain, sous le marteau de Me Claude Aguttes.

Vers 1330, la famille de Varvasse avait construit ici une première maison forte, qui contrôlait sans doute un gué sur la rivière Auzon. Celle-ci avait creusé son lit dans une coulée de lave, la dernière coulée de lave des volcans d'Auvergne aux dires des géologues, dessinant l'impressionnante falaise sur laquelle perche la demeure. Un magnifique livre terrier du XIVe siècle, calligraphié sur parchemin, détaille les nombreuses possessions des seigneurs de Varvasse. « *À partir de ce document, où je retrouve le nom des familles qui demeurent toujours sur place, et les indications portées sur chaque parcelle, je pourrais presque reconstituer le cadastre,* dit en souriant Anne-Aymone Giscard d'Es-

La Fondation Valéry Giscard d'Estaing

En 1922, la famille Giscard avait été autorisée par le Conseil d'État à relever le nom d'Estaing. En 2005, les Giscard d'Estaing faisaient l'acquisition du château d'Estaing (Aveyron. ©DR). La boucle était bouclée. Défigurée par sa transformation en école, la bâtisse des XVe-XVIIe siècles retrouve peu à peu sa fière apparence de demeure seigneuriale. VGE en a fait le siège de la Fondation dont il a déposé les statuts au début de cette année.



Reconnue d'utilité publique, elle a notamment pour mission *« de rassembler et présenter des objets et des documents, témoignages de l'action publique de Valéry Giscard d'Estaing dans ses fonctions de président de la République française puis de président de la Convention chargée de la rédaction de la Ire Constitution européenne, et aussi président pendant dix-huit ans du Conseil régional d'Auvergne. »* Il s'agira surtout de développer le sentiment d'appartenance européenne, à travers des expositions et des bourses d'excellence. Pour que vivent un jour les États-Unis d'Europe… J. C.

taing. *Du moins celui des années 1950. Plus tard certaines familles sont parties, d'autres se sont installées… »*

En passant par la Lorraine

Le fief de Varvasse fut acquis en 1560 par deux frères issus d'une illustre famille de la région, les Savaron, jurisconsultes du parlement de Clermont. C'est à eux que l'on doit en partie la construction actuelle, avec son plan en U et le jardin en terrasse dont les allées convergent vers un bassin. Deux siècles plus tard, le marquis de Vichy perça les murailles de larges baies, rendant la demeure plus accueillante. Le beau décor de gypseries de l'actuelle salle à manger date très probablement de cette époque. Valéry Giscard d'Estaing et son épouse y ont placé un grand poêle en faïence blanche. *« Nous l'avons acheté alors que, jeunes mariés, nous effectuions un voyage en Lorraine,* se rappelle Mme Giscard d'Estaing. *Il me rappelle un souvenir d'enfance. Mon grand-père avait été, après la guerre de 14, l'un des derniers commandants militaires de la place de Lunéville. Il séjournait à ce titre dans l'ancien château du roi Stanislas, qui était encore chauffé par de grands poêles semblables à celui-ci. »* Dans le parc, le marquis de Vichy avait fait creuser un canal long de presque deux cents mètres. *« Il avait non seulement un intérêt décoratif, avec ses berges en pierre,* précise Mme Giscard d'Estaing, *mais aussi une utilité agricole. De ce canal partait tout un réseau de ce qu'on appelle ici les béaux, un béal étant une rigole destinée à l'irrigation. Nous y avions mis des truites que nous allions pêcher pour le déjeuner. »*
Issu d'une famille ancrée de longue date dans la région, les Giscard à Saint-Amant-Tallen-

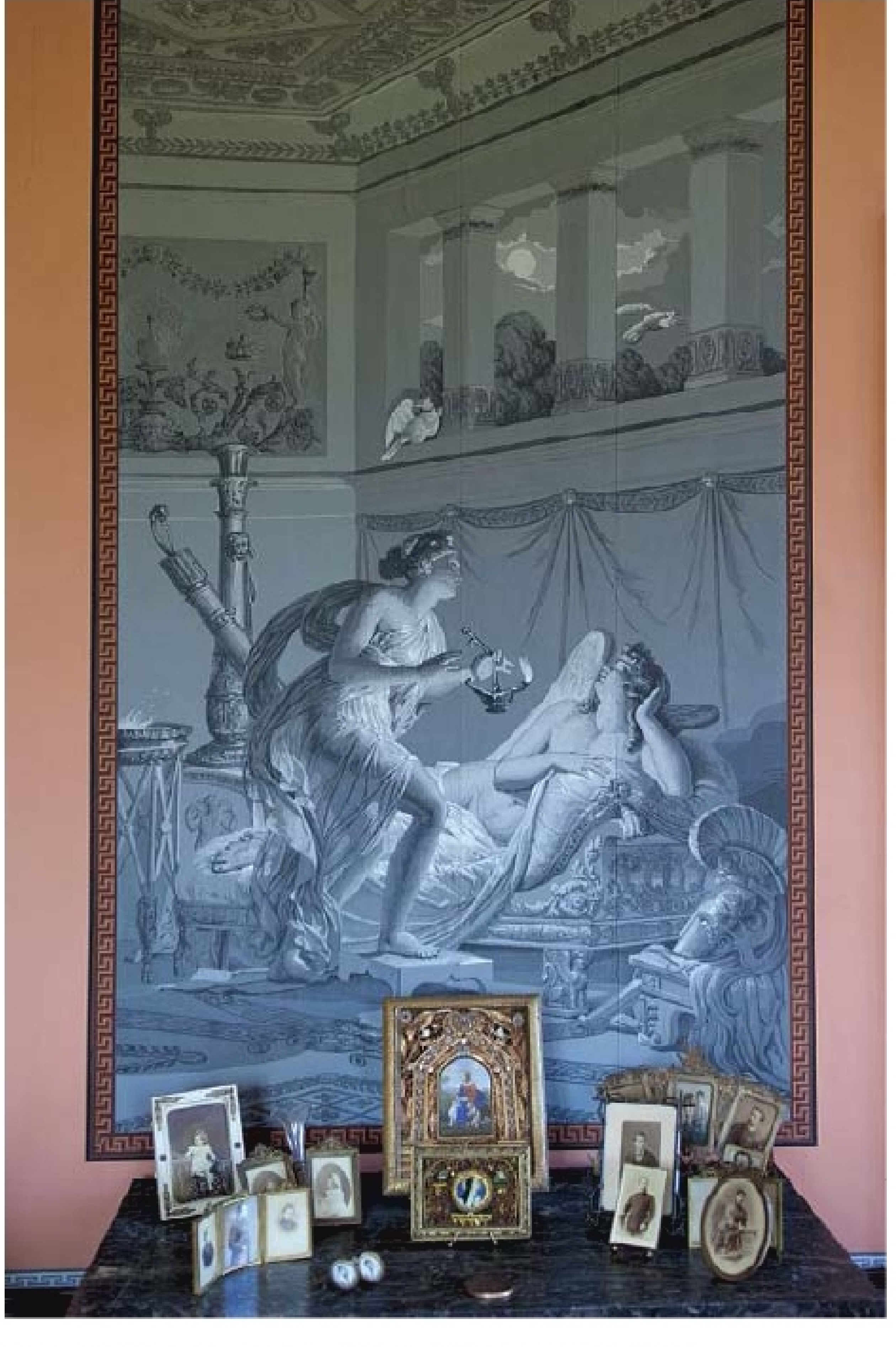
Ci-dessus : dans la bibliothèque, le globe terrestre et la sphère céleste de la maison britannique Carys sont datés de 1848.
Ci-dessous : dans une pièce à l'atmosphère gustavienne trône un poêle en faïence du début du XIXe de chez Collin Frères.
Page de gauche : signée Lepaute à Paris, cette pendule Empire, ornée de vestales à l'antique, provient des anciennes collections Fabius.

de, les Bardoux, du côté maternel, à Saint-Saturnin, Valéry Giscard d'Estaing n'a pas souhaité commenter la vente de cette propriété à laquelle le rattachaient nombre de souvenirs. Alors qu'ils y séjournaient deux à trois jours par semaine pendant les dix-huit années où il présida la Région Auvergne (1986-2004), l'ancien président de la République et sa famille n'y faisaient plus, depuis quelques années, que de rares apparitions. Par ailleurs, la demeure ne se prêtait pas à l'installation de la Fondation Valéry Giscard d'Estaing *(voir encadré)*, bénéficiaire du produit de la vente du 29 septembre. Parmi les objets les plus importants qui seront mis aux enchères figure une *Ariane endormie*. Cette copie réduite d'un antique célèbre du musée du Vatican, également désigné sous le nom de *Cléopâtre*, porte la signature de Pierre Julien (1731-1804) et la date de 1785. *« C'est la pièce maîtresse de la vente,* affirme l'expert Guillaume Dillée. *Spécialiste de l'interprétation de*



l'antique, Julien joua un rôle majeur dans sa remise au goût du jour dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, à la suite des découvertes d'Herculanum et de Pompéi. » Sculpteur en vue, il avait reçu sous Louis XVI la commande de deux statues de la série des *Grands Hommes de la France*, un *Nicolas Poussin* et un *Jean de La Fontaine*. *« Outre les qualités esthétiques de l'œuvre, ce sont les origines auvergnates de Julien, natif du Puy-en-Velay, qui avaient attiré l'attention de mon mari,* ajoute Mme Giscard d'Estaing. *Une statue identique se trouve à Versailles, actuellement sur la cheminée de la chambre de la Reine. Nous la retrouvions avec plaisir lors des réceptions officielles, sur la cheminée du salon de la Paix où elle était alors présentée. »* Des draperies de marbre de la belle Ariane à celles de Psyché, il n'y a qu'un pas, aisément franchi. Créée par la manufacture Dufour en 1815 et imprimée en grisaille, la tenture bien connue de *L'Histoire de Psyché* illustre la vogue des papiers

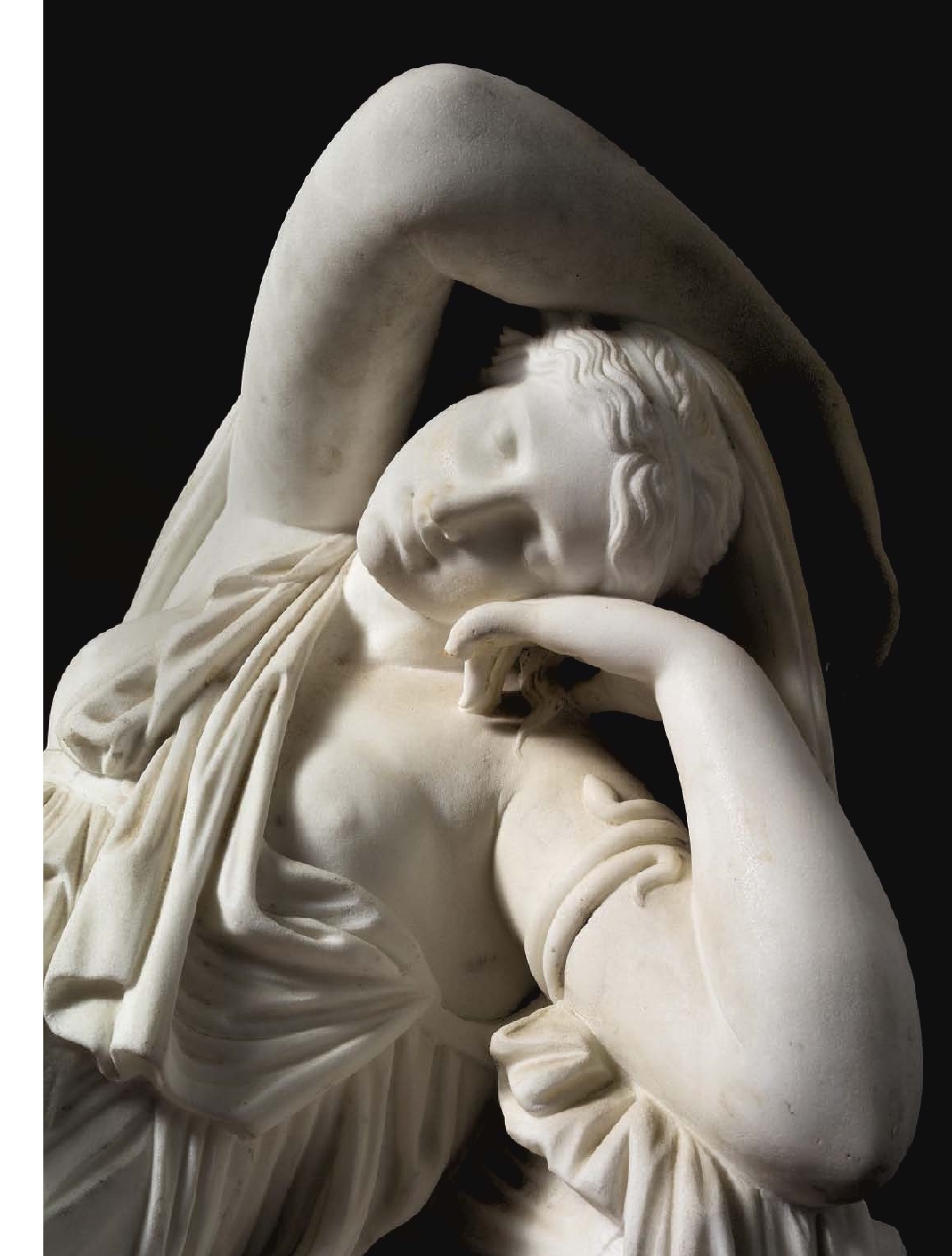




Ci-dessus, à gauche : une autre vue de la bibliothèque avec, au fond, une lampe Carcel en tôle peinte à l'imitation du porphyre.
À droite : au-dessus des photos de famille, l'une des scènes du papier peint de Dufour, *Psyché découvrant Éros*.
Page de droite : pièce phare de la collection, la belle endormie datée de 1785 est une *Cléopâtre* ou une *Ariane* de Pierre Julien.

peints panoramiques née au début du XIXe siècle. Très complète, la série de panneaux présentée à Varvasse comporte quelques scènes restées à l'état de rouleaux, jamais encollés. À ce décor néoclassique qui enchanta les contemporains de Balzac répond un bel ensemble mobilier : table d'architec-te par Ancellet, d'époque Louis XVI, salon Empire en acajou estampillé de Loret, avec sa tapisserie d'origine, mobilier Charles X acheté à Paris chez Roger Imbert, qui lança la mode du bois clair dans les années 1930. *« Descendant d'un ministre de Louis Philippe, le comte de Montalivet, ma belle-mère, née May Bardoux, était très attachée à tout ce qui rappelait cette période de l'histoire de France »*, explique Mme Giscard d'Estaing. Aux meubles soigneusement répertoriés par Edmond dans un cahier, se sont ajoutées les acquisitions faites par Anne-Aymone et Valéry Giscard d'Estaing. Malgré une prédilection notoire pour le XVIIIe siècle, celui-ci a poursuivi dans l'esprit du début du XIXe, acquérant par exemple une belle pendule de Lepaute provenant des collections Fabius. Quant au siècle de Louis XV, VGE a accepté de se dessaisir d'un ensemble important de faïences de Clermont à décor bleu et blanc et d'une curieuse commode en acacia, bois dur rarement utilisé en menuiserie. Parmi les objets plus anciens figure un remarquable cabinet allemand du XVIIe siècle en marqueterie. Ses vantaux ornés de vases de fleurs et d'oiseaux s'ouvrent sur une série d'architectures fantastiques. Tous ces objets, auxquels il faudrait ajouter les meubles Haute Époque et les portraits de famille envoyés à Estaing, formaient un cadre de bon aloi, qui vit passer quelques hôtes célèbres, comme l'empereur d'Annam Bao-Dai, qui venait prendre les eaux à Vichy. Edmond Giscard d'Estaing avait fait sa connaissance en Indochine. On peut citer encore Helmut Schmidt, Henry Kissinger, Jacques Chirac… Mais Varvasse était d'abord et avant tout une maison de famille. Bientôt, le château sera vide, ne conservant pour décor que les doux reliefs du paysage qui l'entoure de toutes parts. ■

À VOIR
– Le mobilier du château de Varvasse à Chanonat (63450) est exposé sur place du 27 au 29 septembre, avant d'y être dispersé par Claude Aguttes, 01 47 45 55 55, le 29 septembre à 11h et 14h.
– La vente peut être suivie en direct sur www.drouotlive.com
+ d'infos : http://urls.fr/7081giscard



L'art en temps de guerre

Historienne de l'art, professeur à Sciences-Po, Laurence Bertrand Dorléac s'exerce pour la première fois au commissariat d'exposition. Réunissant plus de quatre cents œuvres au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, elle explore l'art produit dans la période sensible de la Seconde Guerre mondiale.

Propos recueillis par VÉRONIQUE BOURUET-AUBERTOT



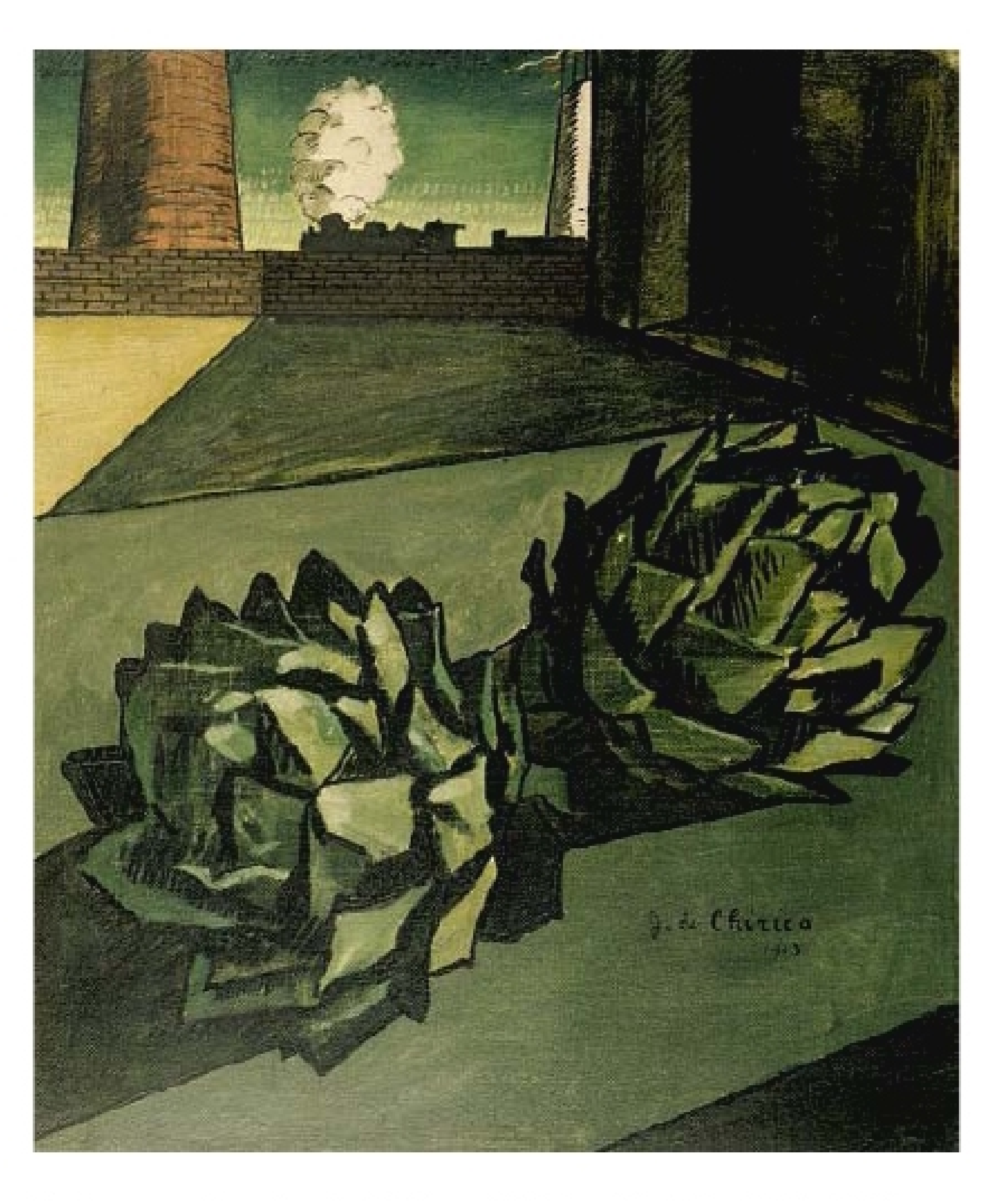
Laurence Bertrand Dorléac, commissaire de l'exposition (D.R.).

Comment avez-vous travaillé avec Jacqueline Munck, co-commissaire et conservateur au musée d'Art moderne de la Ville de Paris ?

Laurence Bertrand Dorléac Nous avons travaillé en profitant de nos compétences et de nos savoirs complémentaires. J'admire le travail de Jacqueline Munck depuis des années en matière d'expositions et de connaissances sur Bonnard, les Fauves, Chirico, etc. C'est une grande professionnelle, qui m'a beaucoup appris tout au long du processus de fabrication d'une exposition. Elle connaît très bien les œuvres, mais aussi les forces et les obstacles des espaces du musée. De même, le regard de Fabrice Hergott, le directeur du musée, qui a eu l'idée courageuse de cette exposition, a été précieux : c'était important d'avoir des rendez-vous réguliers avec lui, car il voyait tout de suite l'essentiel. Il faut beaucoup de monde pour réussir une exposition et le dialogue est permanent autour des œuvres et des problèmes. Autour des textes aussi, car avec plus de deux cents textes rédigés par des spécialistes à l'échelle internationale, le catalogue est un apport important de ce projet.

Vous avez choisi la période de la guerre dans les limites temporelles 1938-1947. Pourquoi ces dates ?

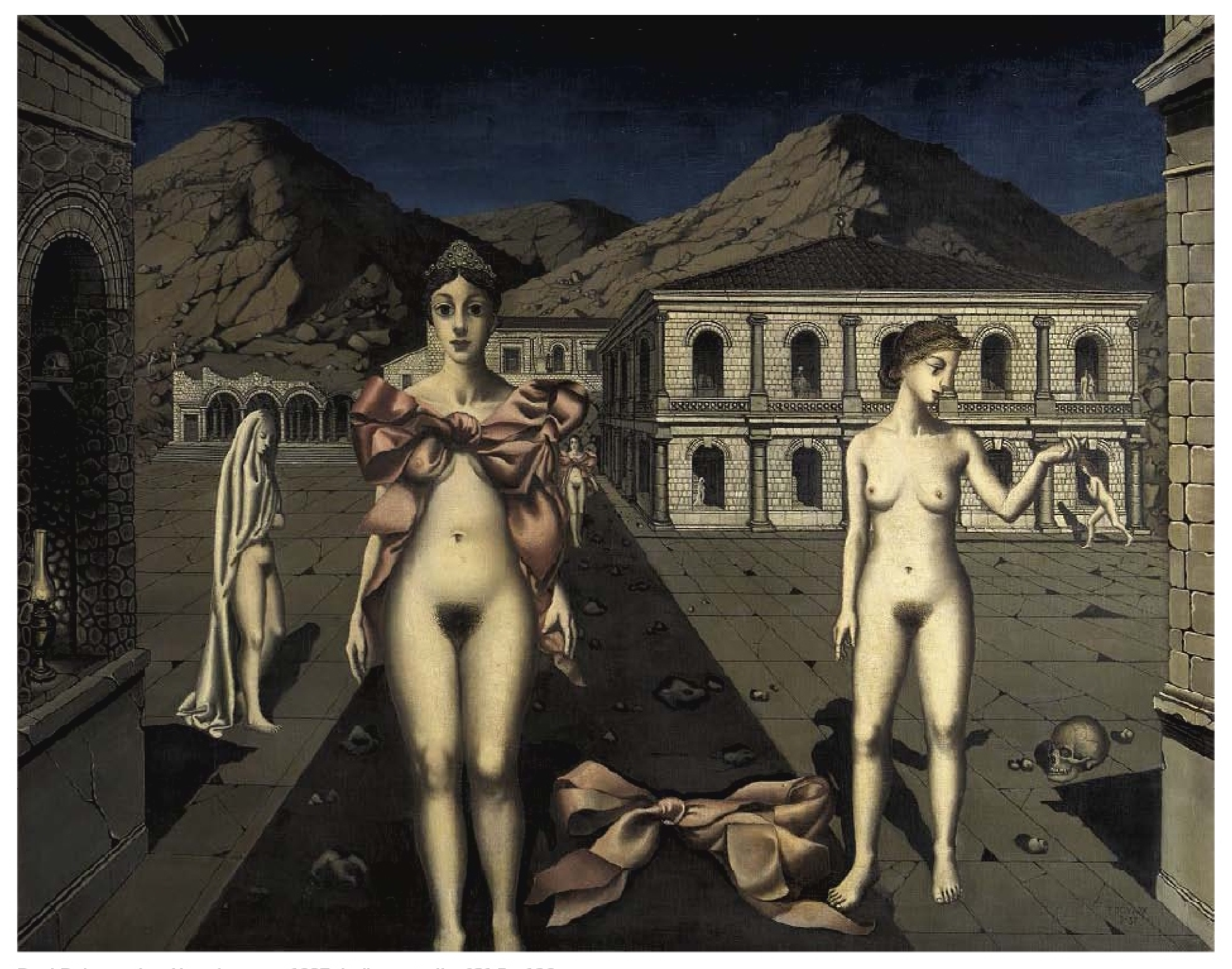
Historiquement, la chronologie va des accords de Munich aux pré-



Ci-dessus : Giorgio de Chirico, *Mélancolie d'un après-midi*, 1913, huile sur toile, 56,7 x 47,5 cm (PARIS, CENTRE POMPIDOU. PHOTO DE PRESSE RMN).

Page de droite : Victor Brauner, *Souffrance, souffrance*, 1941, huile sur toile, 46 x 38 cm (PARIS, MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS).





Paul Delvaux, *Les Nœuds roses,* 1937, huile sur toile, 121,5 x 160 cm (ANVERS, KONINKLIJK MUSEUM VOOR SCHONE KUNSTE. ©FONDATION PAUL DELVAUX).

mices de la Guerre froide. En art, de l'Exposition internationale du surréalisme, en janvier 1938, dernière grande manifestation internationale avant le repli sur soi de la France, à la seconde ouverture du musée d'Art moderne en 1947 (que l'on prend souvent à tort pour la première).

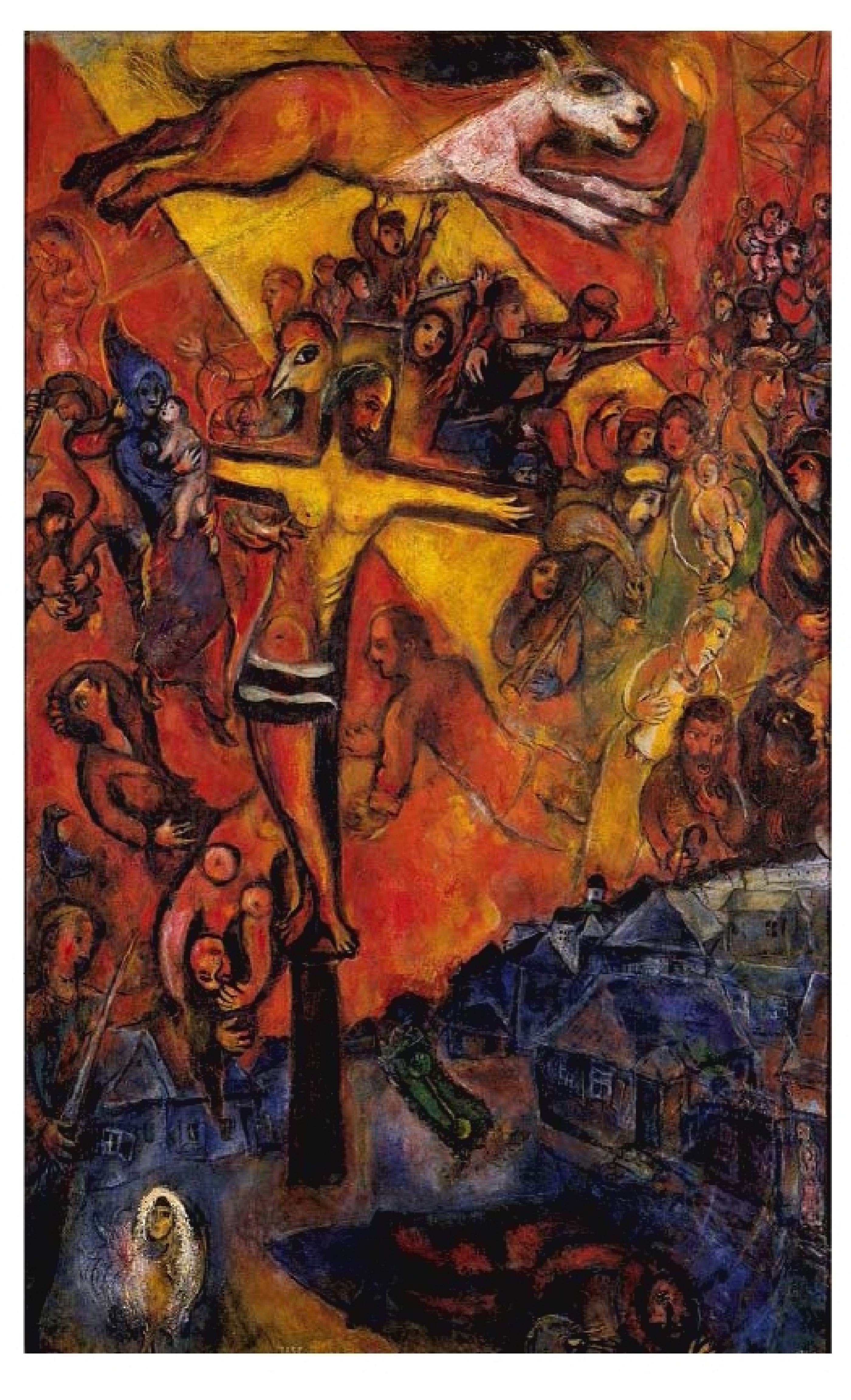
Sur quels partis pris l'exposition repose-t-elle ?

Nous avons voulu montrer la part immergée de l'iceberg et inverser les choses en rendant visibles les œuvres qui ne l'étaient pas (ou plus). Pour cette raison, beaucoup d'artistes sont représentés. Notamment ceux qui n'avaient pas (ou plus) de lieu pour exposer à cette époque. Nous avons aussi choisi de montrer un solide échantillon des collections nationales, au moment de l'ouverture du musée d'Art moderne en pleine Occupation, en août 1942, comme une sorte de diapason du goût de l'époque, qui permet aux visiteurs de comprendre en quoi tout le reste est en accord ou pas avec cette norme. En quoi une galeriste comme Jeanne Bucher, par exemple, fut très audacieuse de présenter toutes ces œuvres et ces artistes qui n'étaient pas au musée : Klee, Kandinsky, De Staël ou Domela. Elle a fait un travail remarquable, fidèle à ses engagements de l'avant-guerre, aidant les uns et les autres à travailler, à se cacher, à résister, à distribuer des faux-papiers ou à aider à la publication clandestine d'ouvrages.

Quels types de recherches plastiques vous apparaissent comme directement liées au contexte de la guerre ?

Tout ce que nous montrons dans cette exposition est lié au contexte très particulier de ce moment-là de l'histoire. Pour commencer, l'Exposition internationale du surréalisme, organisée par André Breton, entouré de Marcel Duchamp et Man Ray, s'apparente à une prémonition cauchemardesque, avant même les accords de Munich. De la même façon, tout l'œuvre de Picasso se regarde forcément comme un journal historique, avec ses têtes de mort, ses natures mortes, ses récupérations de matériaux liées aux pénuries. Y compris ses dessins érotiques, qui évoquent une décompression obligée dans une période de caporalisation du corps et des esprits. Même les jeunes peintres dits *« de tradition française »*, tels Charles Lapicque, Jean-René





Ci-dessus : Pablo Picasso, *Tête de mort*, 1943, bronze et cuivre, 25 x 21 x 31 cm (PARIS, MUSÉE NATIONAL PICASSO. PHOTO DE PRESSE RMN).
À droite : Marc Chagall, *Résistance et les autres*, 1937-1948, huile sur toile de lin, 168 x 103 cm (PARIS, CENTRE POMPIDOU. PHOTO DE PRESSE RMN).

Bazaine ou Alfred Manessier, tiennent leur rôle dans l'histoire. Avec leur référence à l'art roman, à la tradition moderne, leur utilisation plastique et patriotique du rouge et du bleu, ou de la grille, qui renvoie à l'enfermement et aux privations de liberté, partout sur le territoire français. Même quand les signes de l'histoire à proprement parler ne sont pas explicites dans les œuvres, les matériaux utilisés, la façon de les détourner, d'inventer d'autres façons de créer, tout cela est intrinsèquement lié à la situation exceptionnelle. Aussi bien ceux qui étaient cachés, ou interdits d'exposer comme Picasso, que tous les créateurs juifs persécutés, tous souffraient de la situation qui était la pire que peuvent connaître des artistes.

L'un des écueils pourrait résider dans le fait de réduire les œuvres à un contexte historique…

Nous avons essayé de rappeler le plus clairement possible le contexte historique par une pièce en rotonde où tous les éléments de la situation sont visuellement présents et lisibles. La présence de films d'actualité et de documents tout au long du parcours est aussi un élément structurant. Mais nous avons laissé vivre les œuvres en liberté, en les installant de manière à ce qu'elles soient en dialogue, non pas en surimposant des documents, mais en leur laissant la liberté d'agir sur nous alors qu'elles en avaient été privées à l'époque où tout était quadrillé, encadré par la propagande intensive. Quand elles n'étaient pas tout simplement interdites de présentation, en vertu de la censure mais surtout, beaucoup plus efficace peut-être, par l'autocensure.

Vous n'abordez pas de manière frontale la question de la responsabilité de l'artiste.

La question de la responsabilité de l'artiste face à l'histoire est forcément posée, dans les œuvres elles-mêmes. Toute œuvre est une affaire de morale. Créer entre 1938 et 1947 veut forcément dire que l'on s'engage. Il n'est pas question de distribuer des Légions d'honneur ou de déshonneur aux artistes. Les visiteurs sauront très bien juger de leur degré d'adhésion ou non aux valeurs dominantes de l'époque.

Comment voyez-vous le travail du commissaire d'exposition par rapport à celui de l'universitaire ou du chercheur ?







En haut, à gauche : Pablo Picasso, *L'Aubade*, 1942, huile sur toile, 195 x 265 cm (PARIS, CENTRE POMPIDOU. PHOTO DE PRESSE RMN).
Ci-dessus : Georges Braque, *Le Duo*, 1937, huile sur toile, 131 x 162,5 cm (PARIS, CENTRE POMPIDOU, PHOTO DE PRESSE RMN).
À droite : Vassily Kandinsky, *Sans titre*, 1940, gouache sur papier, 49,5 x 32 cm (PARIS, CENTRE POMPIDOU. PHOTO DE PRESSE RMN).
Page de droite : Joan Miró, *Intérieur hollandais*, 1928, huile sur toile, 129,9 x 96,8 cm (NEW YORK, THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART).

Une exposition est un vrai laboratoire de recherche. On ne le dit pas suffisamment. On met trop l'accent sur l'aspect spectaculaire des choses mais derrière, il y a de vraies découvertes et de vraies avancées historiographiques. Moi-même, je n'avais par exemple pas exploré ce qui s'était passé dans les camps d'internement. Or, c'est un aspect très important, qui permet de comprendre la fonction de l'art dans une période aussi exceptionnelle que celle que nous couvrons.

Quel bilan tirez-vous de ce premier commissariat ?

Auparavant, j'avais toujours refusé les commissariats d'exposition, mais je me rends compte qu'ils font partie du métier d'historien de l'art. C'est une autre façon d'écrire l'histoire de l'art et de la présenter visuellement, dans l'espace. C'est une autre manière de déployer les problèmes. Devant un public plus large. Je n'ai jamais renoncé à faire de la recherche fondamentale devant les novices. C'est difficile mais il est souhaitable de diffuser le plus largement possible des éléments nouveaux. ■

À VOIR

– « L'ART EN GUERRE, FRANCE 1938-1947, DE PICASSO À DUBUFFET », au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, 75116 Paris 01 53 67 40 00 du 12 octobre au 17 février. + d'infos : http://urls.fr/7081guerre

À LIRE

– LE HORS-SÉRIE de *« Connaissance des Arts »* (n° 555, 68 pp., 9,50 €). + boutique : http://urls.fr/hsartguerre
– LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION, éditions Paris Musées (400 pp., 39 €).
– L'ART DE LA DÉFAITE, par Laurence Bertrand Dorléac, éditions du Seuil, 1993 (3e éd., 2012, 496 pp., 26 €).



EFFETS ET EXCÈS DU



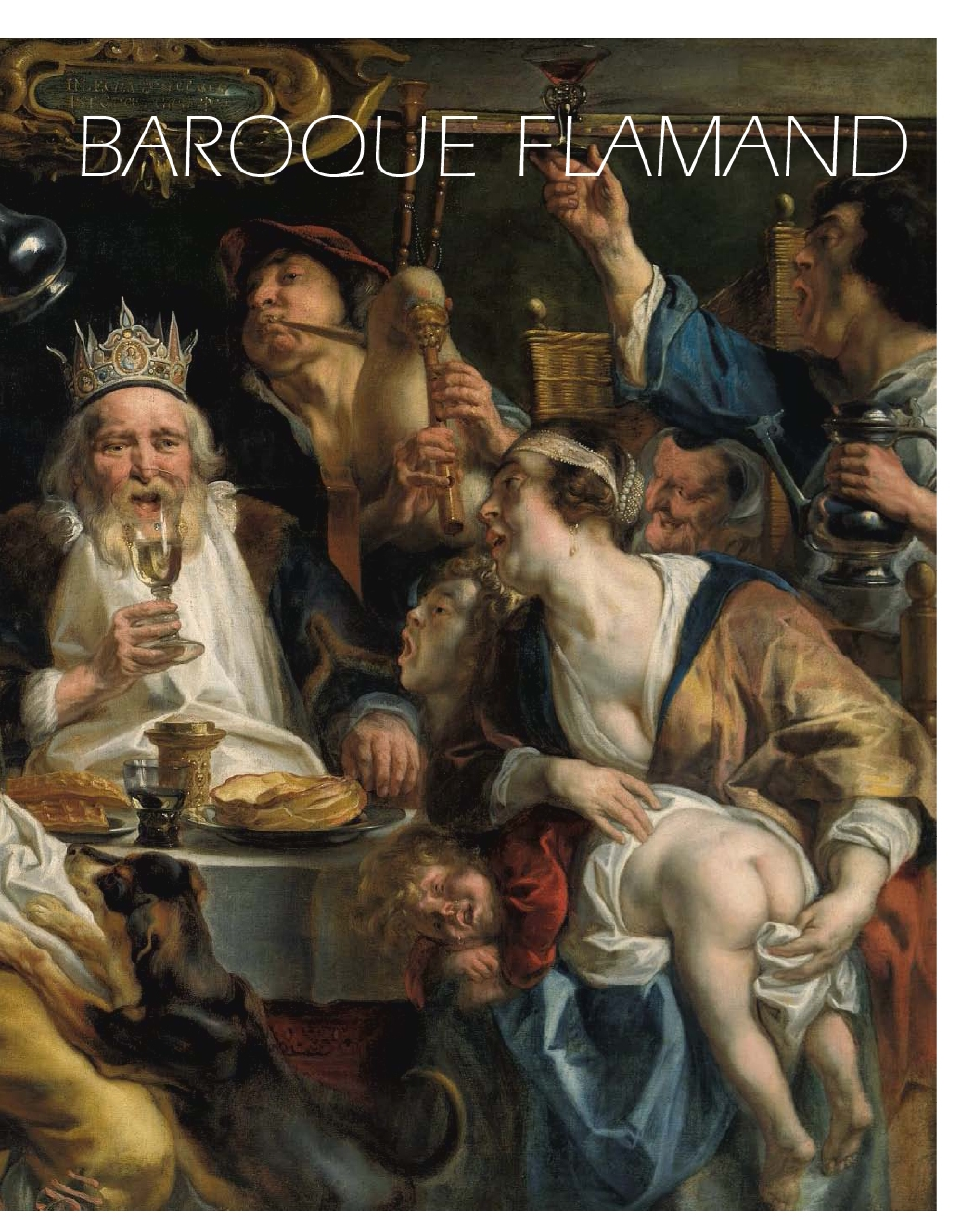
Le musée Marmottan-Monet, à Paris, dresse un panorama de la peinture baroque flamande, dominé par le trio Rubens-Van Dyck-Jordaens, tandis que les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique s'attardent sur « Jordaens et l'Antiquité ».

Texte MANUEL JOVER

Rubens est d'or, Van Dyck d'argent, Jordaens de bronze : cet « adage » en forme de podium colporté par la vieille historiographie avait tendance à réduire le baroque flamand à ses trois champions. Les expositions qui s'ouvrent à Paris et Bruxelles, insistant sur le second tiers du XVIIe siècle, nous montrent que ce grand courant ne se réduit pas, loin s'en faut, à ces trois peintres prestigieux, qui en furent néanmoins les piliers.

Le fondateur, sans conteste, c'est Rubens. Il apparaît même comme l'homme providentiel, celui qui arrive au bon moment pour accomplir le grand œuvre. En effet, lorsqu'il revient à Anvers en 1608 après huit ans passés en Italie, les circonstances sont extrêmement favorables. Déchirés par l'interminable *« Guerre de Quatre-Vingts Ans »* qui oppose les provinces rebelles protestantes du Nord et les Flandres méridionales sous domination espagnole et fidèles à la foi catholique, les Pays-Bas connaissent alors un répit grâce à la politique pacifiste des archiducs Albert d'Autriche et Isabelle de Habsbourg et à la Trêve de douze ans (1609-1621) signée entre les deux parties, qui va permettre la relève économique et un grand essor culturel. Hérauts de la Contre-Réforme, ces princes sont soucieux de reconstruire le patrimoine ecclésiastique saccagé lors des troubles iconoclastes, ce qui crée une forte demande en matière de peinture religieuse. Face à l'expansion du protestantisme, en Allemagne,

Jacob Jordaens, *Le roi boit*, v. 1640, huile sur toile, 156 x 210 cm (MUSÉES ROYAUX DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE, BRUXELLES. ©J. GELEYNS/ WWW.ROSCAN.BE).



BAROQUE FLAMAND





En haut : Jacob Jordaens, *Allégorie de la fécondité,* 1623, huile sur toile, 180 x 241 cm (©MUSÉES ROYAUX DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE, BRUXELLES).

En bas : Pierre Paul Rubens, *Les Miracles de saint Benoît,* huile sur toile, 164 x 262 cm (©MUSÉES ROYAUX DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE, BRUXELLES. ©J. GELEYNS/WWW.ROSCAN.BE).

dans les Pays-Bas du nord, dans le nord-est de la France, en Angleterre, les « Pays-Bas espagnols », bastion du catholicisme, se devaient de proclamer la gloire de l'Église romaine, notamment à travers les images et si possible dans le grand style de la Contre-Réforme tel que l'avaient forgé les maîtres italiens. Rubens était l'homme de la situation. Mieux que quiconque, il avait tiré les leçons de ces maîtres, de Michel-Ange à Carrache et à Caravage. Familier avec les princes, possédant une vaste culture humaniste, praticien hors-pair, il était seul à même de créer une grande peinture d'histoire à la fois moderne, universelle et typiquement flamande. Car tel était le défi : peindre grand comme les Italiens, sans renier une tradition nationale caractérisée par le sens aigu du concret. Dès ses premières grandes commandes, Rubens opère la synthèse entre ces deux mondes, il mêle la sève populaire et panthéiste du vieux Brueghel à la forme héroïque, au dynamisme démesuré de Michel-Ange, à la théâtralité baroque de Caravage. S'il touche avec un égal bonheur à différents genres – portrait, paysage –, il reste avant tout un peintre d'histoire. Ses vastes compositions traversées de grandes obliques semblent résulter directement du mouvement bondissant des figures ; celles-ci ont une corporéité puissante, le rendu des chairs est chaud, tactile, sanguin. La lumière même semble un élément physique. Le coloris souvent fort ne renonce pas aux belles plages de couleur modulées par de précieux glacis qu'affectionnaient les Primitifs flamands.

Van Dyck opposé à Jordaens

L'art de Rubens est massivement diffusé, dans toute l'Europe. Son vaste atelier forme toute une génération d'élèves et de collaborateurs, au premier rang desquels se distingue Anton Van Dyck. Lui aussi est un virtuose éblouissant, un grand peintre d'histoire, mais il se signale avant tout dans l'art du portrait. Il magnifie un nouveau type de portrait aristocratique, en pied, en costume d'apparat sur fond de noble architecture, qui culmine dans les portraits de la famille royale d'Angleterre. Mais il confère autant de dignité, sans le faste, aux patriciens et aux grands notables d'Anvers. La virtuosité se concentre dans l'économie des moyens, la sobriété du costume et du décor, le naturel de la pose, l'expressivité du visage et des mains.

Tout autre est le génie de Jacob Jordaens. Comme le montre l'exposition qui se tient actuellement à Bruxelles, il fut un grand peintre de thèmes religieux et mythologiques. Mais à côté d'un Van Dyck, il semble désordonné, braillard, presque grossier. C'est que les scènes de la vie quotidienne, pour lesquelles il est surtout connu, probablement destinées à une clientèle plus bourgeoise qu'aristocratique, sont pleines d'une verve

En haut : Cornelis Schut, *Suzanne et les vieillards*, huile sur toile, 118,7 x 107,5 cm (MUSÉES ROYAUX DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE, BRUXELLES. ©J. GELEYNS/WWW.ROSCAN.BE).

En bas : Anton Van Dyck, *Portrait du Père Jean Charles de la Faille, 1597-1652*, huile sur toile, 130,8 x 188,5 cm (MUSÉES ROYAUX DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE, BRUXELLES. ©J. GELEYNS/WWW.ROSCAN.BE).



populaire s'exprimant en une langue drue et non châtiée. *Le roi boit*, qui se réfère aux festivités familiales de l'Épiphanie, en est l'archétype : on fait ripaille, on boit, on rit, on vomit, on torche le bébé autour de la table bien garnie.

Des tableaux partout

Dans les Pays-Bas, et principalement à Anvers depuis la fin du siècle précédent, le marché de l'art est très prospère, la production est intense pour répondre à une forte demande, à la fois locale et européenne. Dans les Flandres, comme dans les provinces du Nord, le goût des tableaux est très répandu et leur coût parfois très faible permet aux classes bourgeoises et même populaires d'en acquérir. Selon les voyageurs de l'époque, on trouve des tableaux partout, jusque dans les échoppes des boulangers. Les portraits ne sont pas réservés aux patriciens ; les bourgeois aisés et les notables se font aussi portraiturer. Si la peinture d'histoire, sous l'impulsion de Rubens, connaît un essor sans précédent, les catégories *« mineures »* (portrait, scène de genre, nature morte, peinture de fleurs, paysage) perçues comme une spécificité flamande, connaissent un grand succès et se développent en tant que sous-genres autonomes. Les peintres sont souvent spécialisés dans un de ces domaines. Il est fréquent que des œuvres soient peintes à de multiples mains, chacune des parties, figures, animaux, paysages, étant exécutée par un spécialiste. La scène de genre, qui perpétuait les standards un peu éculés dérivés des grands prototypes de Pieter Brueghel, est entièrement renouvelée par Adriaen Brouwer, qui peint des scènes de tripot dans une veine réaliste et comique, d'un pinceau leste et subtil. Le sens de ces œuvres est ambivalent, il





Ci-dessus : Abraham Brueghel, *Fleurs et fruits*, 1677, huile sur toile, 127 x 177 cm (MUSÉES ROYAUX DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE, BRUXELLES. ©J.GELEYNS).
Page de droite : Jacob Jordaens, *Pan et Syrinx*, vers 1620, huile sur toile, 173 x 136 cm (MUSÉES ROYAUX DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE, BRUXELLES).

hésite entre l'empathie avec les personnages et l'allusion moralisatrice, qui met en garde contre les excès de boisson, la vie facile et ses relâchements menant à la débauche.

L'archiduc et le peintre

L'exemple d'Adriaen Brouwer est suivi par une pléiade d'artistes, flamands et hollandais, dont le plus connu est David Teniers le Jeune, qui adoucira cependant la franche trivialité de son modèle et deviendra le peintre attitré de l'archiduc Léopold-Guillaume. La nature morte – scènes de cuisine, tables servies, trophées de chasse, compositions florales – perpétue le goût flamand pour l'abondance, les accumulations, le fourmillement des détails précieux. Mais elle acquiert, notamment avec Frans Snyders, une ampleur décorative et même une théâtralité, toutes baroques. Le paysage, enfin, domaine de prédilection des peintres flamands depuis la Renaissance, s'autonomise lui aussi, oscillant entre les schémas de la période précédente (vues panoramiques composées de multiples petits sites juxtaposés, palette tripartite correspondant aux différents plans : brun, vert et bleu pour les lointains) et les nouveautés venues d'Italie – les paysages plus synthétiques, naturels et idéalisés d'Annibal Carrache – voire des Flandres elles-mêmes – les paysages grandioses et empreints de poésie bucolique de Rubens.

Un courant nouveau, anti-rubénien et tourné vers Rome, vers Caravage et vers Poussin, se développe alors à Liège. Ses principaux représentants, Bertholet Flémal et son élève Gérard de Lairesse, adhèrent à l'esthétique classique, que ce dernier ira propager à Amsterdam. Et la création, en 1663, de l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers par David Teniers, coïncide avec le déclin de la grande peinture flamande. ■

À VOIR

– L'EXPOSITION « RUBENS, VAN DYCK, JORDAENS ET LES AUTRES. PEINTURES BAROQUES FLAMANDES DES MUSÉES ROYAUX DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE », au musée Marmottan-Monet, 2, rue Louis-Boilly, 75016 Paris 01 44 96 50 33 du 20 septembre au 3 février.
+ d'infos : http://urls.fr/7081marmottan
– L'EXPOSITION « JORDAENS ET L'ANTIQUITÉ », aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, 3, rue de la Régence, Bruxelles 32 2 508 32 11 du 12 octobre au 27 janvier.
+ d'infos : http://urls.fr/7081jordaens
– Puis au Fredericianum de Cassel, du 1er mars au 16 juin 2013.
+ d'infos : http://urls.fr/7081cassel

À LIRE

– LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION, éd. Hazan (192 pp., 50 ill., 29 €).
– LE HORS-SÉRIE de *« Connaissance des Arts »* (n°548, 36 pp., 9,50 €).
+ boutique : http://urls.fr/hsbaroqueflamand





DENIS ROUVRE, L'HOMME AUX MILLE VISAGES

Qu'il photographie les survivants d'un tsunami, des sportifs à la sortie d'un match ou des célébrités sans fard, Denis Rouvre cherche à fixer ses modèles en situation de combat, face à l'adversité ou face à eux-mêmes.

Texte MYRIAM BOUTOULLE



Ci-contre : Denis Rouvre, série *Low Tide,* 2012, impression jet d'encre, 75 x 75 cm.

Page de gauche : série *Low Tide,* 2012, tirage Lambda, 100 x 100 cm.

Les visages sont des paysages intérieurs. Le photographe Denis Rouvre l'a compris, qui a mis en parallèle les portraits de survivants japonais du tsunami de mars 2011 avec l'image des lieux dévastés par la catastrophe. « *En novembre 2011, j'ai décidé de me rendre sur place. J'ai parcouru trois cents kilomètres de côtes, les plus touchées par le tsunami. J'ai photographié ces paysages sans réfléchir, persuadé qu'il me fallait du temps pour appréhender le cataclysme. Sur ces lieux ravagés, aucun habitant pour témoigner. J'ai alors cherché à rencontrer les gens qui habitaient ces lieux avant l'événement. Je les ai trouvés dans des quartiers de logements temporaires construits après la catastrophe. Ceux-là ont tout perdu. Familles, proches, maison, biens, jusqu'au moindre souvenir qui forge une histoire personnelle. Leurs visages répondaient aux lieux dévastés.* » Dans les visages de cette série *Low Tide (Reflux)* où se lisent résignation ou douleur, le portraitiste a cherché la réponse à ses questions : que se passe-t-il quand sa vie « *explose* » ? Comment faire face à l'adversité et se reconstruire ? À travers regards et postures, Denis Rouvre traque dans ses portraits l'homme ou la femme en situation de combat, face aux autres ou face à lui-même. La série qui l'a fait connaître, *Sortie de match* (2006), saisit des joueurs de rugby de clubs du championnat de France dans les minutes où, hors du terrain, ils sont encore dans l'élan du jeu. « *Haletants, suants, abîmés, ils portent sur leurs visages et leurs corps les traces vives de ces quatre-vingts minutes de lutte acharnée. J'ai voulu voir sur eux les marques de l'affrontement : les coups et les intempéries, la rage et l'épuisement.* » Ces gueules tuméfiées et ensanglantées ont leur équivalent moins physique, mais aussi intense. *Sortie de réunion* (2010) surprend les dirigeants d'une grande entreprise au sortir d'un meeting stratégique : les yeux cernés, échevelés, la cravate dénouée et la sueur perlant au visage. On y remarque le combatif triomphant, le cadre énervé



Ci-contre : *Marion Cotillard,* 2004, tirage Lambda, 80 x 80 cm.

Page de droite, en haut, à gauche : série *Sortie de match,* 2006, tirage Lambda, 80 x 80 cm. À droite : *Mathieu Amalric,* 2006, tirage Lambda, 80 x 80 cm. En bas, à gauche : série *Lamb,* 2009, tirage Lambda, 100 x 100 cm. À droite : *Lambert Wilson,* 2006, tirage Lambda, 80 x 80 cm.

au bord de l'apnée et celui qui a littéralement *« mouillé sa chemise »* face à un P.-D.G. impassible. Une véritable étude de mœurs.

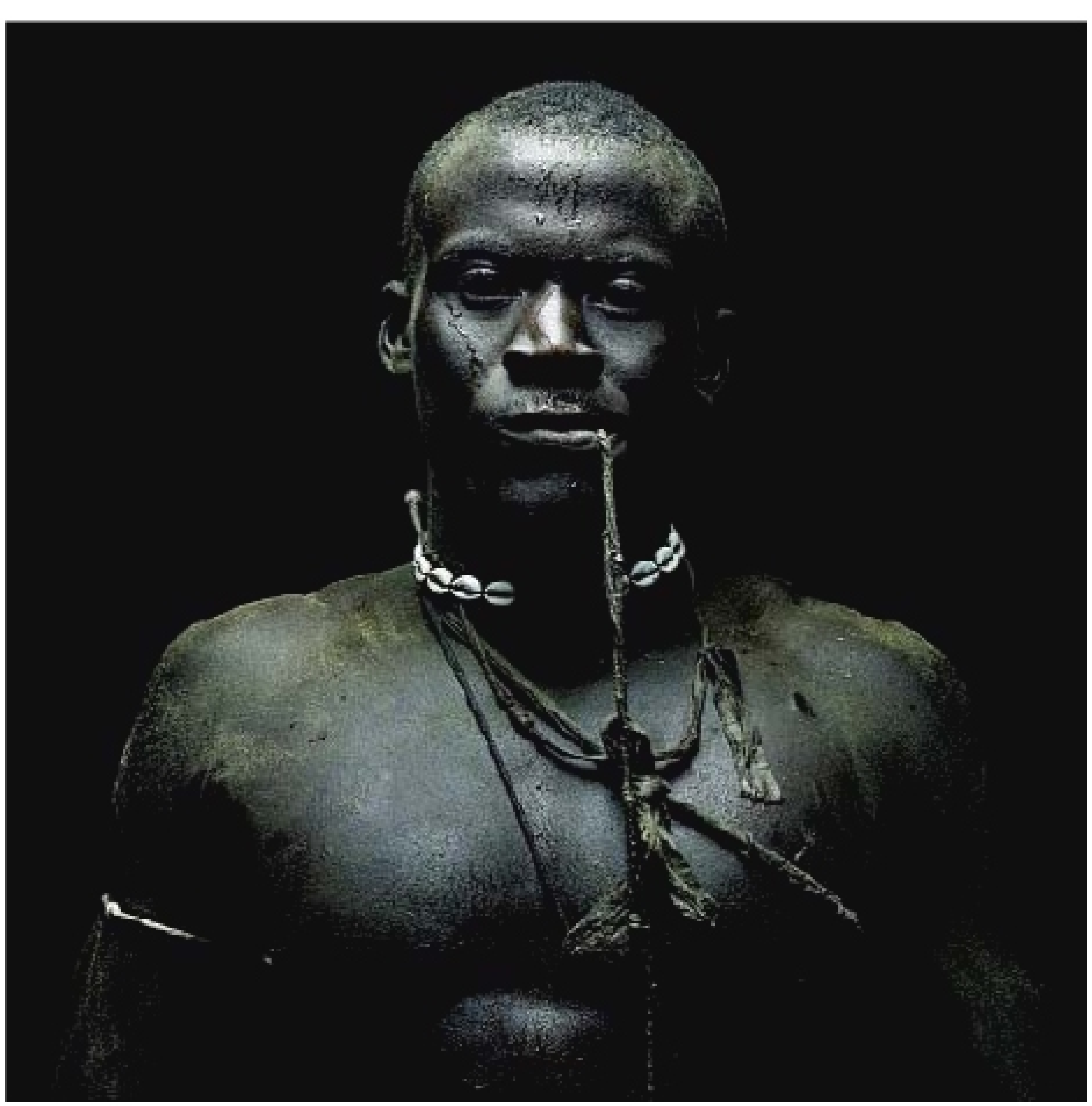
Mythes vivants

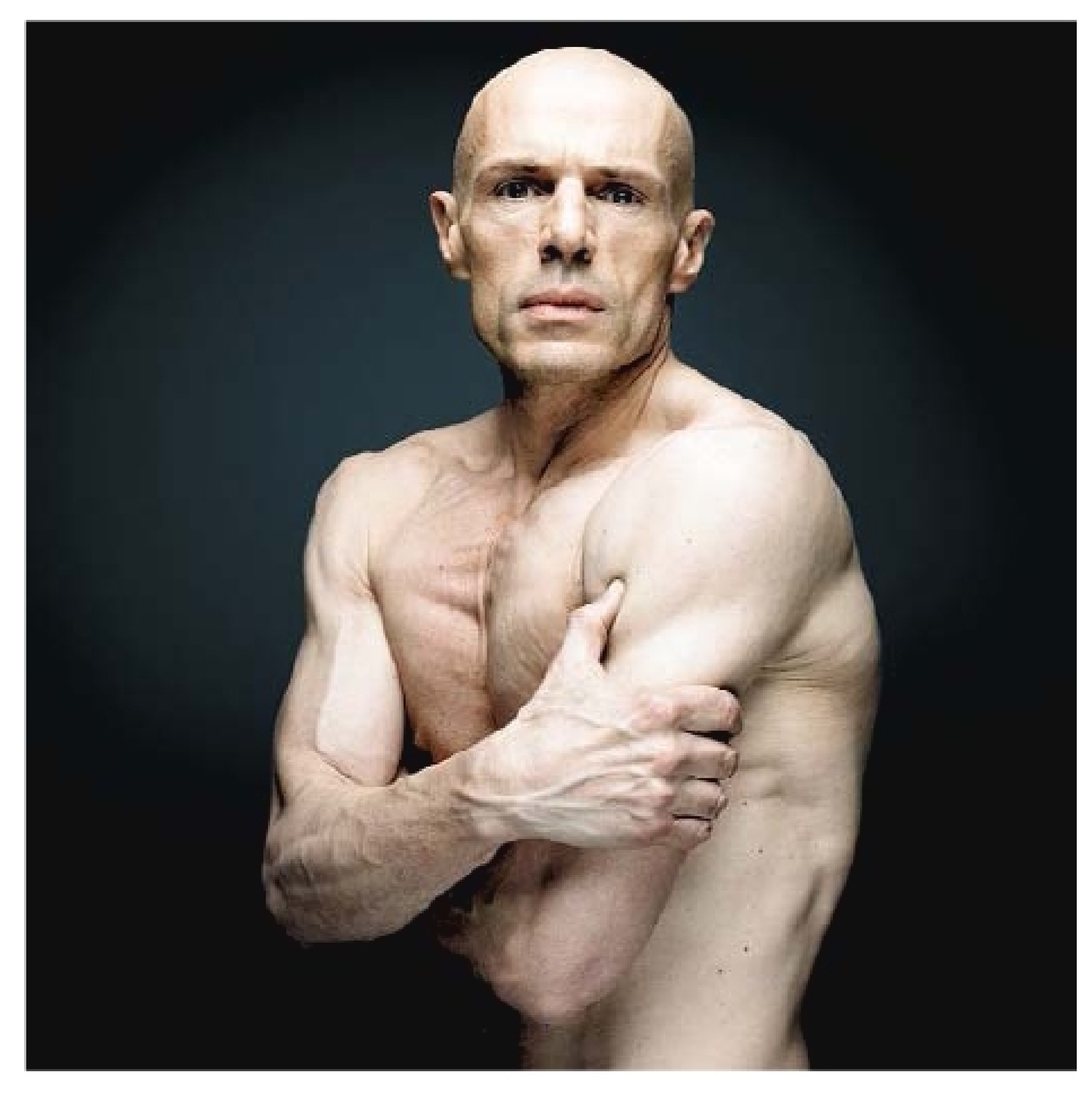
Le rapport immédiat avec le modèle est le moteur de Denis Rouvre. *« Je n'essaie jamais d'anticiper la construction de la photo, c'est quelque chose qui se fait au moment de la rencontre. Je vis le portrait comme un jeu entre deux personnes »,* explique le photographe, qui a remporté le troisième prix du World Press Photo en 2012 pour l'un de ses portraits des survivants du tsunami. C'est ainsi qu'il est parti en 2010 sur les rives du Gange à la recherche des sadhus de Bénarès, sans savoir comment il allait les photographier. *« L'un de ces ascètes hindous vénérés par les Indiens a accepté de poser debout avec tout ce qu'il possède : sa tunique et quelques colliers. J'ai aussitôt fait tirer cette photographie en grand format, je la lui ai donnée et il l'a montrée aux autres sadhus. »* L'image frontale, portrait en pied centré sur fond noir, donne à ces mendiants magnifiques une grande noblesse. *« J'ai voulu les représenter comme des demi-dieux. Je cherche à montrer le dépassement de l'homme, à l'ériger en icône »,* dit Denis Rouvre. Il en est ainsi de ces jeunes lutteurs de la banlieue de Dakar, qui aspirent à devenir des dieux vivants (série *Lamb*, 2009). Sculptés par la lumière, les corps d'ébène sont représentés de face, baignés de potion ou de lait versé par leurs marabouts avant le combat. *« S'ils sortent de l'arène victorieux, le public surchauffé les acclamera comme des rois. Peut-être pourront-ils un jour devenir champions, riches et quasi divins. Eux qui vivent de petits boulots et bricolent leur existence, brûlent de sortir de leur condition sociale et humaine. »*

À l'inverse de ces anonymes érigés au rang de mythes vivants, Denis Rouvre s'amuse à montrer sans fard les stars de cinéma. Dans une commande du journal *« Le Monde »* intitulée *Une photo par jour* pour le Festival de Cannes 2011, il photographie en noir et blanc Bernardo Bertolucci inquiet, Antonio Banderas menaçant, Takashi Miike effaré… *« Je ne photographie qu'une réalité des gens, un moment qui leur échappe et qui n'appartiendra qu'à moi »,* dit le lauréat 2012 du Hasselblad Masters/Portrait. Il traque l'accident, la surprise. Pour prendre à la volée l'instant fugace de perte de contrôle. Il en est ainsi de l'inquiétante étrangeté d'un Lambert Wilson chauve et nu, le corps musculeux et blafard. Ou encore d'un Mathieu Amalric, la tête enveloppée comme une momie, d'où ne sort qu'un œil malicieux. Cette idée de perte de contrôle, le photographe l'a









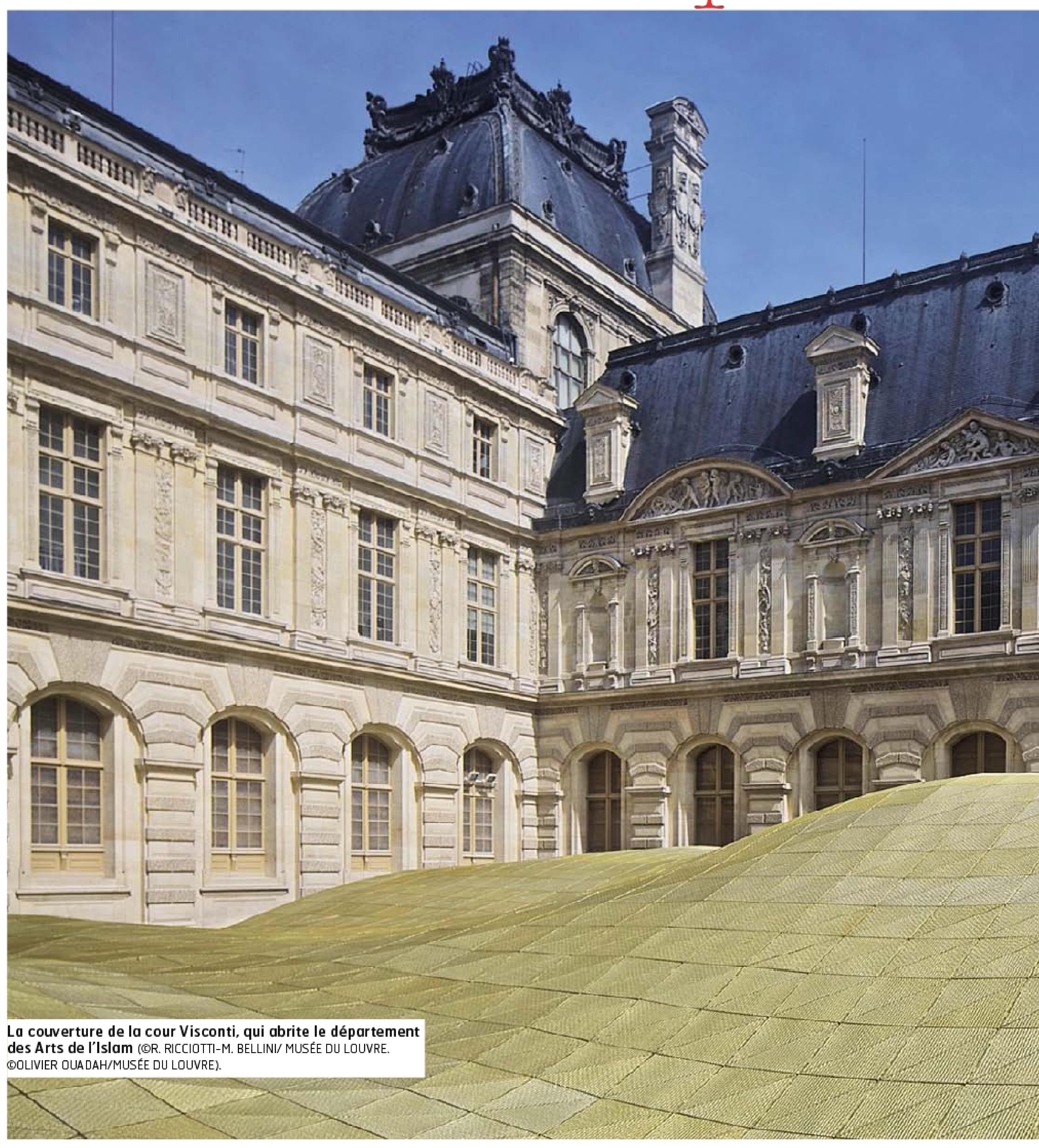
poussée à son paroxysme en mettant en place un « Automaton » en 2004. Une cabine où les acteurs de cinéma se photographient eux-mêmes comme dans un Photomaton, sauf que celui-ci est doté d'un appareil moyen format, d'un fond et d'une lumière spécifiques. *« Le présupposé secret d'une telle mise en boîte est que l'individu sera d'autant plus " authentique " qu'il sera seul opérateur. Erreur ! »*, analysait le philosophe Jean Baudrillard. *« Dans le retour-image immédiat, dans le raccourci de soi à soi, on n'a plus le temps que de s'exposer, de se surexposer et donc de prendre des poses exagérées. »* Le résultat est surprenant : Marion Cotillard prise au collet par un individu imaginaire, Cécile de France grimaçante, Tom Hanks entre rire et pleurs… Le photographe a disparu, et pourtant il est bien présent : dans le format carré, le travail de la lumière. Tel un fantôme. ■

À VOIR
– « DENIS ROUVRE – LOW TIDE – LE JAPON DU CHAOS », à la Pinacothèque de Paris, 28, place de la Madeleine, 75008 Paris 01 42 68 02 01 du 3 octobre au 17 mars. Exposition réalisée avec le soutien de Pernod Ricard et d'Olympus.
+ d'infos : http://urls.fr/7081rouvre
– « DENIS ROUVRE – VOYAGES ET RÊVES », à la galerie Hélène Bailly, 38, rue de Seine, 75006 Paris 01 43 26 01 35 du 8 au 30 novembre. + d'infos : http:// urls.fr/708rouvre1
+ vidéo : http://videos.connaissancedesarts.com

À CONSULTER
Le site Internet : www.rouvre.com

À LIRE
– À paraître, à l'occasion de l'exposition : LOW TIDE, éd. Somogy (224 pp., 39 €).
– À paraître, à l'occasion du Mois de la Photo : LAMB, éd. Somogy (196 pp., 35 €).

L'Islam se déploie



La couverture de la cour Visconti, qui abrite le département des Arts de l'Islam (©R. RICCIOTTI-M. BELLINI/ MUSÉE DU LOUVRE. ©OLIVIER OUADAH/MUSÉE DU LOUVRE).

au Louvre



Mario Bellini et Rudy Ricciotti signent le nouveau département des Arts de l'Islam du musée du Louvre, qui ouvre le 26 septembre dans la cour Visconti. Un geste architectural autant qu'un tour de force technique.

Texte JEAN-FRANÇOIS LASNIER

« Un musée, hélas ! change plus vite que le cœur d'un homme. » Les anciens élèves de l'École du Louvre pourraient ainsi paraphraser Baudelaire, en découvrant le nouvel aspect de la cour Visconti. Là où ils avaient coutume de discuter à la sortie des cours, une spectaculaire dune de verre et de métal coiffe désormais le nouveau département des Arts de l'Islam. Son implantation en ce point du Louvre a donné lieu à la plus importante transformation depuis l'ouverture de l'aile Richelieu en 1993, où se trouvaient auparavant les collections d'art islamique. Leur présentation dans des salles cryptiques avait constitué une avancée remarquable et révélé à nombre de visiteurs des splendeurs insoupçonnées. Mais, l'espace, exigü, était insuffisant pour montrer la richesse du musée. En effet, le Louvre possède quelque quinze mille œuvres, auxquelles étaient venues s'ajouter trois mille quatre cents autres, déposées par le musée des Arts décoratifs (*« Connaissance des Arts »* n°616, pp. 42-51). Il devenait donc nécessaire d'élaborer un « plan B ». Seul espace disponible, la cour Visconti, côté Seine, fut choisie pour créer le nouveau département, quitte à creuser pour dégager les deux mille huit cents mètres carrés nécessaires.
En 2005, le concours distingue le duo formé par Mario Bellini et Rudy Ricciotti. *« Radicalisme et maniérisme… et, par-dessus tout, un rejet de la modernité »*, c'est ainsi que ce dernier caractérisait son travail lors d'un entretien. Paroles, paroles… Loin de rebuter



Ci-dessus : ***Jali*** **(claustra de fenêtre) à décor floral, Inde, début XVIIe siècle, grès rose, 123 x 101,5 cm. À droite : plat de reliure à scène de chasse, Iran, fin XVIe siècle, cuir et carton, pigments sous vernis, 32 x 20 cm. En bas : pyxide au nom d'Al-Mughira, Espagne, Cordoue, 968, ivoire, 18 x 11,8 cm**
(LES TROIS : PARIS, MUSÉE DU LOUVRE. PHOTOS DE PRESSE RMN).



les commanditaires, les provocations de l'architecte provençal semblent bien au contraire les séduire. Ainsi, Ricciotti construit actuellement le Musée des civilisations d'Europe et de Méditerranée (Mucem), qui doit ouvrir ses portes l'an prochain à Marseille. Avant cela, il a signé, entre autres, le Centre chorégraphique national d'Aix-en-Provence ou, récemment, le musée Jean-Cocteau à Menton.

Une aile de libellule

La prédilection qu'il manifeste pour des enveloppes aux formes singulières – et photogéniques – se retrouve dans sa proposition pour le Louvre. En rupture avec l'environnement à forte intensité patrimoniale, une imposante structure mi-verre mi-métal ondule élégamment au-dessus du rez-de-chaussée. « *Aile de libellule* » pour Bellini, tapis volant ou dune pour d'autres, nuage flottant pour d'autres encore : la diversité des analogies indique la suggestivité de cette couverture, dont la réalisation a constitué un véritable tour de force technique. En effet, un important travail de modélisation informatique a été nécessaire en amont pour dessiner et fabriquer la structure, en simulant notamment les charges accidentelles et les variations climatiques. Formée de huit mille huit cents éléments de tubulure, cette ossature est vêtue de panneaux de verre pour l'étanchéité, puis emballée dans deux mailles de métal couleur or.

Cette résille est composée de deux mille trois cent cinquante triangles



Le rez-de-cour du département des Arts de l'Islam (©M. BELLINI-R. RICCIOTTI/MUSÉE DU LOUVRE. ©PHOTO 2012 MUSÉE DU LOUVRE/ANTOINE MONGODIN).

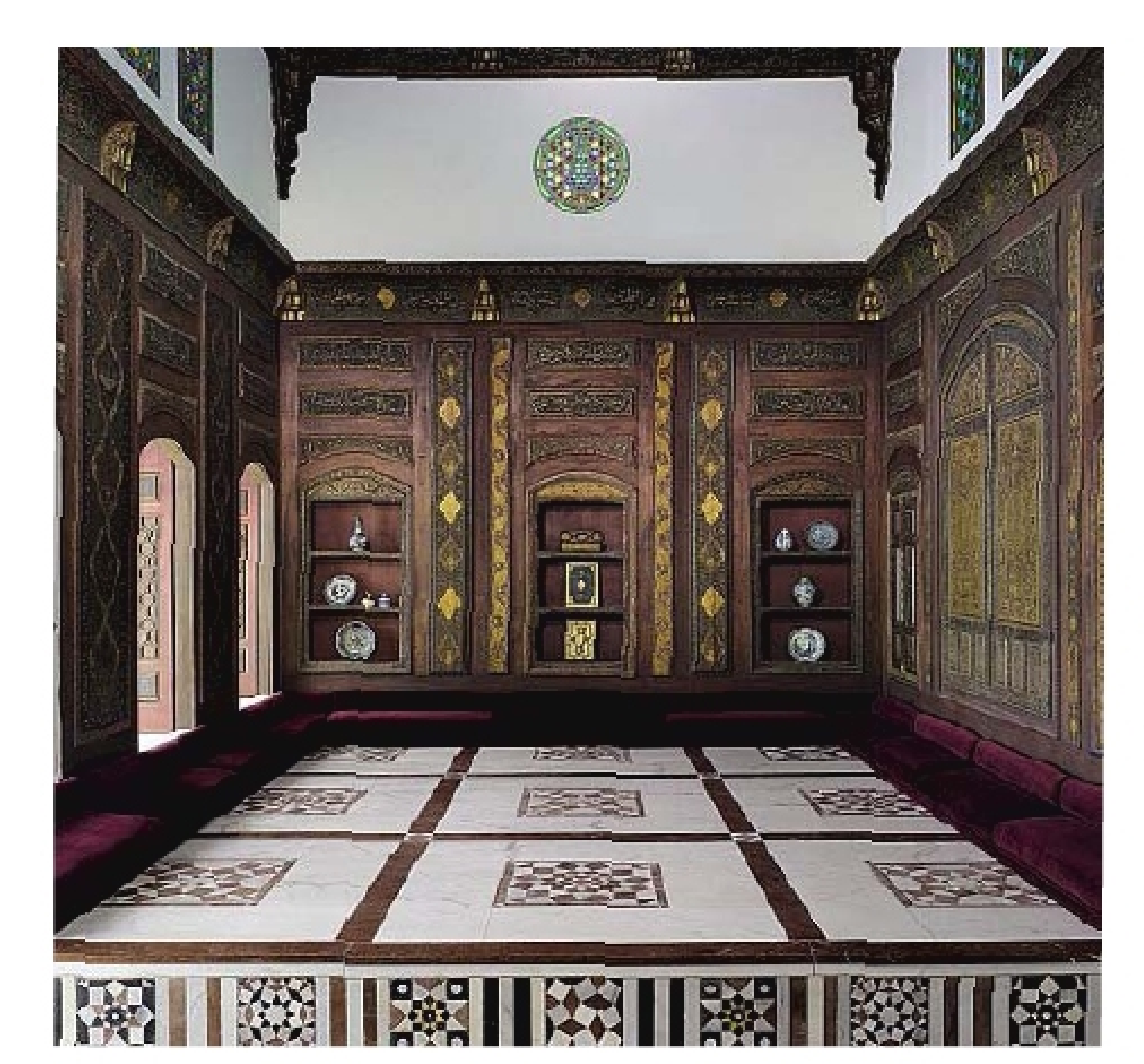
amovibles, et joue un rôle de brise-soleil, tout en laissant deviner les façades de la cour. Séparé du bâti historique par un espace oscillant entre deux mètres et quatre mètres cinquante, l'ensemble pèse cent trente-cinq tonnes, mais ne repose que sur huit poteaux inclinés, dont le diamètre n'excède pas trente centimètres. Au-delà de ces performances structurelles, la difficulté consistait également à mener un chantier de cette ampleur dans cette cour qui est accessible seulement par un étroit portail.

Un écrin neutre

En plaçant la couverture en partie basse, contrairement au parti des cours Marly et Puget, les architectes créent un espace moins monumental, adapté à la nature des collections. Les murs de béton noir et les dalles de sol noires incrustées de copeaux de laiton composent un environnement neutre destiné à mettre en valeur la chatoyance des œuvres. Celles-ci sont déployées sur deux niveaux, liés visuellement entre eux grâce à de généreuses ouvertures. En rez-de-cour, dans une muséographie signée Renaud Piérard et Mario Bellini, sont présentées les œuvres datées du VIIe au XIe siècle, tandis que le parcours se poursuit en sous-sol jusqu'au XVIIIe siècle. C'est dans cette partie basse qu'est notamment exposée la collection de tapis. En prévision de ce redéploiement, trois mille cinq cents œuvres ont été restaurées. Constituées depuis la fin du XIXe siècle, les collections figurent parmi les plus importantes au monde et couvrent toute l'aire d'expansion de l'Islam, de l'Inde à l'Andalousie. Loin d'être une pièce rapportée et autonome, ce département s'inscrit en continuité spatiale et thématique avec les salles bordant la cour Visconti. Elles sont consacrées aux civilisations de l'Antiquité tardive en Méditerranée orientale, celles-là mêmes dont l'Islam devait tirer les éléments de sa genèse. ■

À VOIR
– Les nouvelles salles des Arts de l'Islam du Louvre, réalisées notamment grâce au mécénat de la Fondation d'entreprise Total, musée du Louvre, 01 40 20 53 17. Elles ouvrent au public le 26 septembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7085louvre
+ diaporama (le 25 septembre) : http://urls.fr/7082islam

À LIRE
– LES ARTS DE L'ISLAM AU MUSÉE DU LOUVRE, sous la direction de Sophie Makariou, coédition Musée du Louvre/éditions Hazan (480 pp., 400 ill., 39 €).
– LE HORS-SÉRIE n° 547 de *« Connaissance des Arts »* (68 pp., 9,50 €).
+ boutique : http://urls.fr/hsislamlouvre



Period Room pour le MET

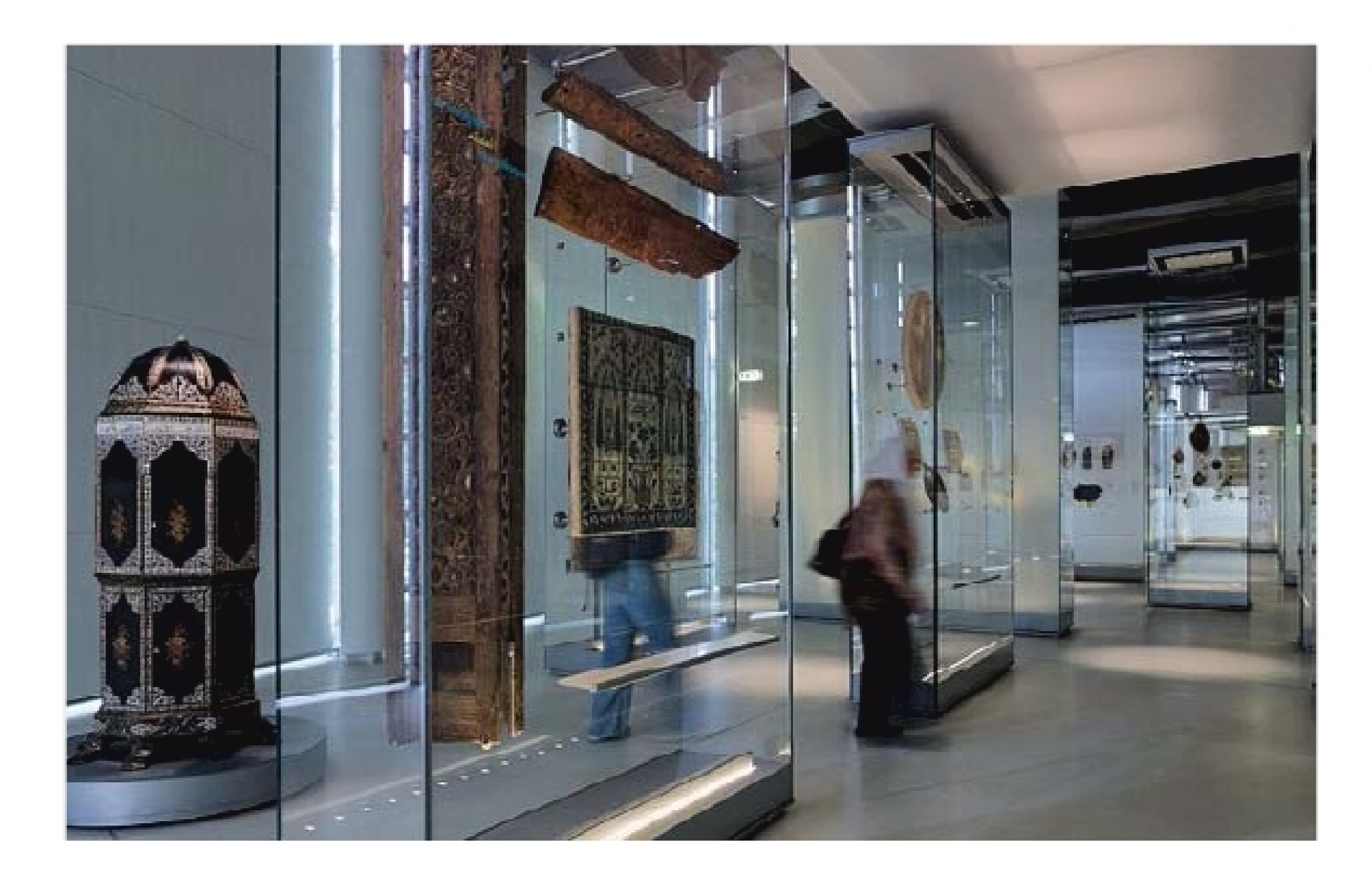
Le département Islam du Metropolitan Museum de New York s'ouvre sur des chefs-d'œuvre représentant les principales techniques employées dans le monde islamique : tapis et textiles, orfèvrerie, céramique, calligraphie, peinture, joaillerie, architecture. Puis le parcours est chronologique et géographique, de l'Espagne à l'Inde. Quelque mille deux cents objets, sur une collection qui en comprend douze mille, sont exposés dans une muséographie renouvelée en 2011. Point d'orgue, une *period room* restitue le décor d'une maison syrienne au début du XVIIIe siècle (*ill.* : détail. ©The Metropolitan Museum of Art, New York).



Le Caire au fil du Nil

Bâti en 1903 dans un style néo-arabe, le musée d'Art islamique du Caire (*ill.* : ©Studio Adrien Gardère) abrite, dans ses vingt-cinq salles, quelque deux mille cinq cents objets choisis parmi cent mille. Point de fort de cette collection : les créations des artistes égyptiens sous les dynasties qui se sont succédé sur les rives du Nil depuis le VIIe siècle. En 2010, le rideau s'est levé sur un musée entièrement restauré. Les travaux, l'aménagement intérieur et la scénographie ont été réalisés sous la houlette du Français Adrien Gardère, qui a respecté l'architecture, tout en l'adaptant aux exigences de la muséographie moderne.

Les autres départements des arts de l'Islam dans le monde...



Sociétés arabes à l'IMA

« Qu'est-ce qu'être arabe ? » La nouvelle présentation du musée de l'Institut du monde arabe (*ill. :* ©Pierre-Olivier Deschamps) tente de répondre à cette question en centrant son propos, non sur les arts islamiques, mais sur les cultures des sociétés arabes, envisagées dans toute leur extension historique et géographique. D'ailleurs, le parcours commence à la période pré-islamique au temps de l'Arabie heureuse. Et l'approche thématique envisage aussi bien la question du sacré, à travers l'évocation des trois religions du Livre, que celle de la beauté ou de l'art de vivre. En complément de sa belle collection, le musée de l'IMA a bénéficié de nombreux dépôts consentis par des institutions et des collectionneurs privés.

Dans le dédale du V&A



Pour découvrir les collections d'art islamique du Victoria & Albert Museum de Londres, il est conseillé de se munir d'un plan. D'un côté, la Jameel Gallery (*ill. :* ©V & A Images), rouverte en 2006, présente dans une muséographie aérée quelque quatre cents objets, dans ce qui ressemble à une anthologie. Fidèle à une démarche comparatiste axée sur les matériaux, le musée propose en outre de découvrir des œuvres islamiques dans la collection de céramiques du musée, aménagée comme une réserve visitable; ainsi que dans la galerie consacrée à la céramique architecturale. Enfin, on trouve également des objets inspirés par l'Islam dans les galeries britanniques.

La David Collection



À Copenhague, depuis la mort en 1960 de son fondateur, l'avocat danois C. L. David, le département islamique de la David Collection (*ill. :* ©Pernille Klemp) n'a pas cessé de s'enrichir : à partir d'un modeste ensemble de céramiques médiévales proche-orientales et de quelques textiles, s'est constituée une collection encyclopédique, la plus importante dans la région scandinave, rendant nécessaires des extensions successives. Les dernières, achevées en 1999 et 2009, ont permis de doubler la surface dévolue aux collections islamiques. Les œuvres sont présentées en fonction de l'époque et du lieu, en fonction du matériau, et enfin, dans leur contexte culturel.

Peï et Wilmotte à Doha



Au musée d'Art islamique de Doha , inauguré en 2008 (*« Connaissance des Arts »* n°666), la monumentalité de l'architecture éclipserait presque les œuvres. Rencontre inattendue du modernisme et de l'ancienne architecture islamique, l'édifice majestueux, imaginé par I. M. Peï pour la capitale qatarie, est posé sur l'eau à l'extrémité d'une corniche. En une vingtaine d'années, le Qatar a réussi à rassembler une collection exceptionnelle, couvrant toute l'étendue du monde islamique. En opposition avec les volumes imposants et lumineux des espaces d'accueil, les salles d'exposition, dont l'aménagement, la muséographie et le mobilier sont signés Jean-Michel Wilmotte, offrent aux œuvres un clair-obscur intimiste (*ill. :* ©Doha Museum of Islamic Art).



Ci-contre : Crâne, pâte végétale, bois, coquillages, cheveux, 16 x 18 x 30 cm (PARIS, MUSÉE DU QUAI BRANLY. PHOTO PATRICK GRIES).
Page de droite, à gauche : Médaillon, vers 1900, verre, bois et cheveux, H. 10 cm (COLLECTION JEAN-JACQUES LEBEL).
À droite : Ornements, Équateur, plumes et cheveux, 46 x 46 x 4 cm (PARIS, MUSÉE DU QUAI BRANLY. PHOTO CLAUDE GERMAIN).

Les cheveux en quatre

Le musée du Quai Branly organise une exposition qui décoiffe. En associant des œuvres d'artistes occidentaux, qui se sont intéressés à la représentation de la chevelure, et des objets d'Afrique ou d'Océanie, qui utilisent le cheveu en tant que matière et symbole.

Texte GUILLAUME MOREL



Qu'ils soient bruns, blonds ou roux, longs, courts ou rasés, lisses ou crépus, en chignon ou bien ébouriffés, les cheveux révèlent une part de notre personnalité. En Occident, ils sont une manière de séduire, d'affirmer un style, de s'inscrire dans une norme sociale ou, au contraire, de la rejeter. Dans certaines civilisations d'Afrique, du Brésil ou d'Océanie, les cheveux revêtent un tout autre sens, par la valeur symbolique et le pouvoir qui leur sont attribués au cours de cérémonies rituelles. Au-delà du paraître, ils deviennent une part sacrée de l'homme, liée au souvenir des ancêtres et à la transmission.

Anthropologique et artistique, l'exposition réunit deux cent cinquante objets ethnographiques, peintures anciennes, sculptures et photographies, autour de trois chapitres : les frivolités, la perte et le pouvoir du cheveu. *« Nous conservons au musée de nombreux objets, de différentes civilisations, composés avec des vrais cheveux. Dans la nôtre, il existe peu d'exemples, à l'exception des médaillons du XIXᵉ siècle où étaient conservées des mèches d'une personne aimée,* explique Yves Le Fur, directeur du département du Patrimoine et des Collections du Quai Branly. *En revanche, l'Occident a produit une quantité d'œuvres relatives à la coiffure. L'idée de l'exposition est d'explorer cette dialectique matière-image. »*

En prologue, des bustes en marbre du XVIIIᵉ siècle, aux coiffures très normées, font face à des bustes ethnologiques en bronze réalisés au XIXᵉ siècle par des sculpteurs comme Charles Cordier et Charles Lemarquier, qui posent d'emblée la question du regard que l'on porte sur l'autre et ses différences. Un kaléidoscope d'images s'intéresse ensuite aux manières de représenter la coiffure et ses stéréotypes, en Occident, toutes époques confondues.

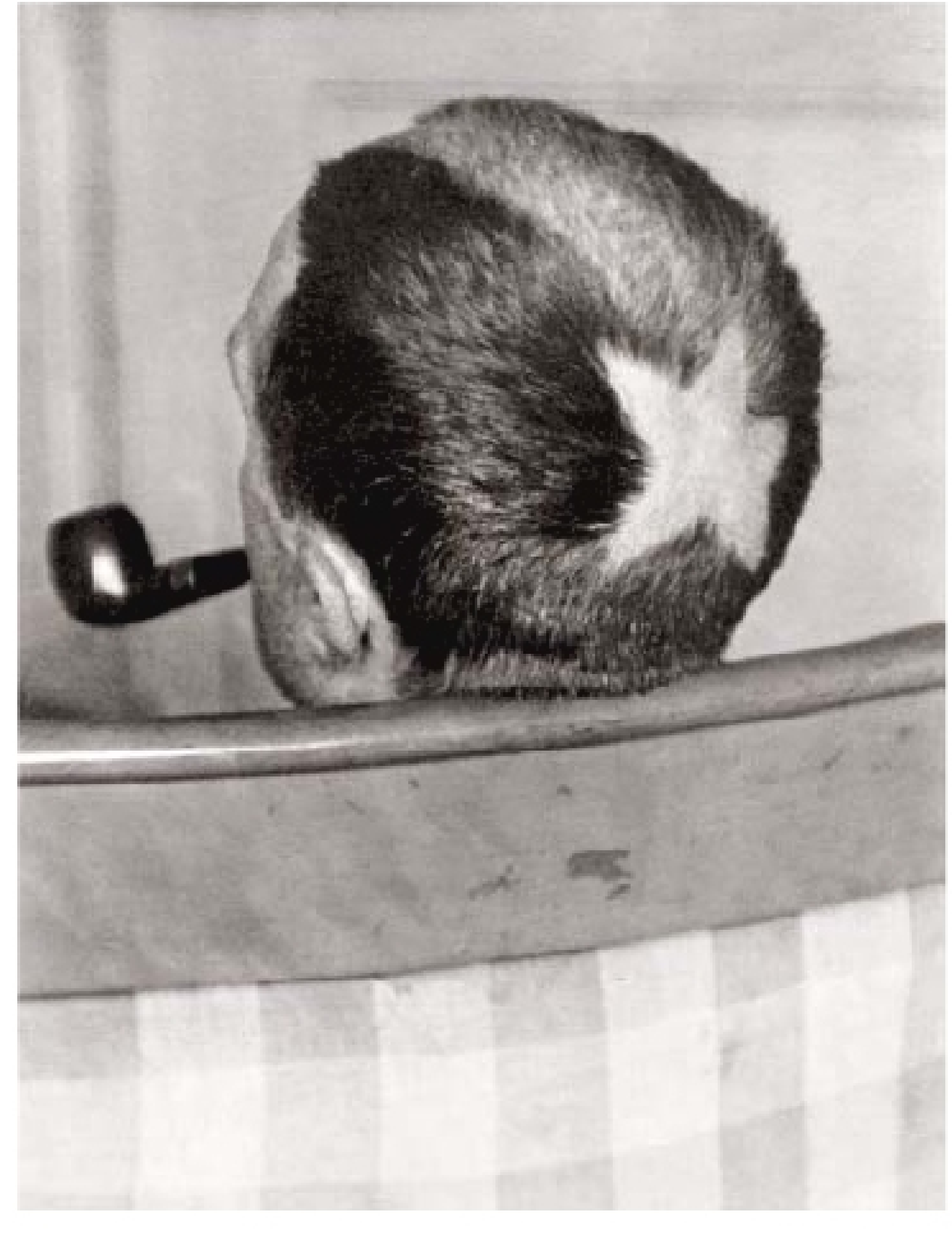
Les cheveux longs sont l'apanage de l'enfant sauvage, des chanteurs de rock, mais aussi de Jésus ou des rois carolingiens, comme le rappellent le *Portrait de Clotaire Iᵉʳ* peint par Jean-Louis Bézard et celui de Dagobert Iᵉʳ sous le pinceau d'Émile Signol. Pour les artistes, représenter une chevelure,





À gauche : Nobuyoshi Araki, *Sans titre,* non daté, photographie noir et blanc (COURTESY GALERIE KAMEL MENNOUR, PARIS).
À droite : Paul Dardé, *Éternelle douleur, Tête aux serpents, Tête de prostituée* ou *Remords,* 1913, gypse, 49,5 x 44 x 38,2 cm (PARIS, MUSÉE D'ORSAY. PHOTO DE PRESSE RMN).

À gauche : Man Ray, *Marcel Duchamp, tonsure en étoile de Zayas,* 1921, photographie noir et blanc (©MAN RAY TRUST).
À droite : Masque heaume anthropomorphe, bois, cheveux, métal, 25 x 14 x 27,7 cm (PARIS, MUSÉE DU QUAI BRANLY. PHOTO CLAUDE GERMAIN).





traduire sa texture, ses effets, est un défi. Parmi les chefs-d'œuvre de cette section figure la *Sainte Marie-Madeleine d'Ecouis* (XIVe siècle) et ses cheveux sculptés dans la pierre tombant jusqu'à ses pieds. Quant au crâne rasé, s'il évoque le *hooligan*, le *skinhead*, le militaire, de nombreux exemples l'illustrent dès l'Antiquité, d'un bronze de *Prêtre isiaque* égyptien à une *Tête d'homme* de Mésopotamie, en passant par un buste de l'empereur romain Pupien.

La rousse ensorceleuse

L'exposition joue aussi avec les clichés liés à la couleur des cheveux. La blonde est angélique (*Tête de jeune fille blonde aux yeux bleus* d'Ingres), la brune pragmatique, la rousse ensorceleuse et diabolique (Isabelle Huppert incarnant Violette Nozière). Le fétichisme n'est pas oublié avec, en clin d'œil, la tresse coupée d'une religieuse blonde, qu'André Breton a récupérée pour en faire un objet surréaliste. Phénomène individuel et sociétal, la coiffure est également mêlée à une histoire plus profonde, intérieure, liée aux croyances. Le moine bouddhiste se fait couper les cheveux lors de son ordination, comme la religieuse qui prononce ses vœux. *« C'est une perte acceptée,* explique Yves Le Fur, *par rapport à la perte contrainte que nous évoquons aussi, liée au vieillissement, à la maladie ou à des événements historiques et politiques. »* En témoigne la photographie prise par Robert Capa à Chartres en 1944, qui montre une



Coiffe couvre-nuque, 1960-1972, plumes, coton, fibres végétales, cheveux, 51 x 32 cm (PARIS, MUSÉE DU QUAI BRANLY. PHOTO CLAUDE GERMAIN).

femme tondue pour avoir donné naissance à un enfant de père allemand.

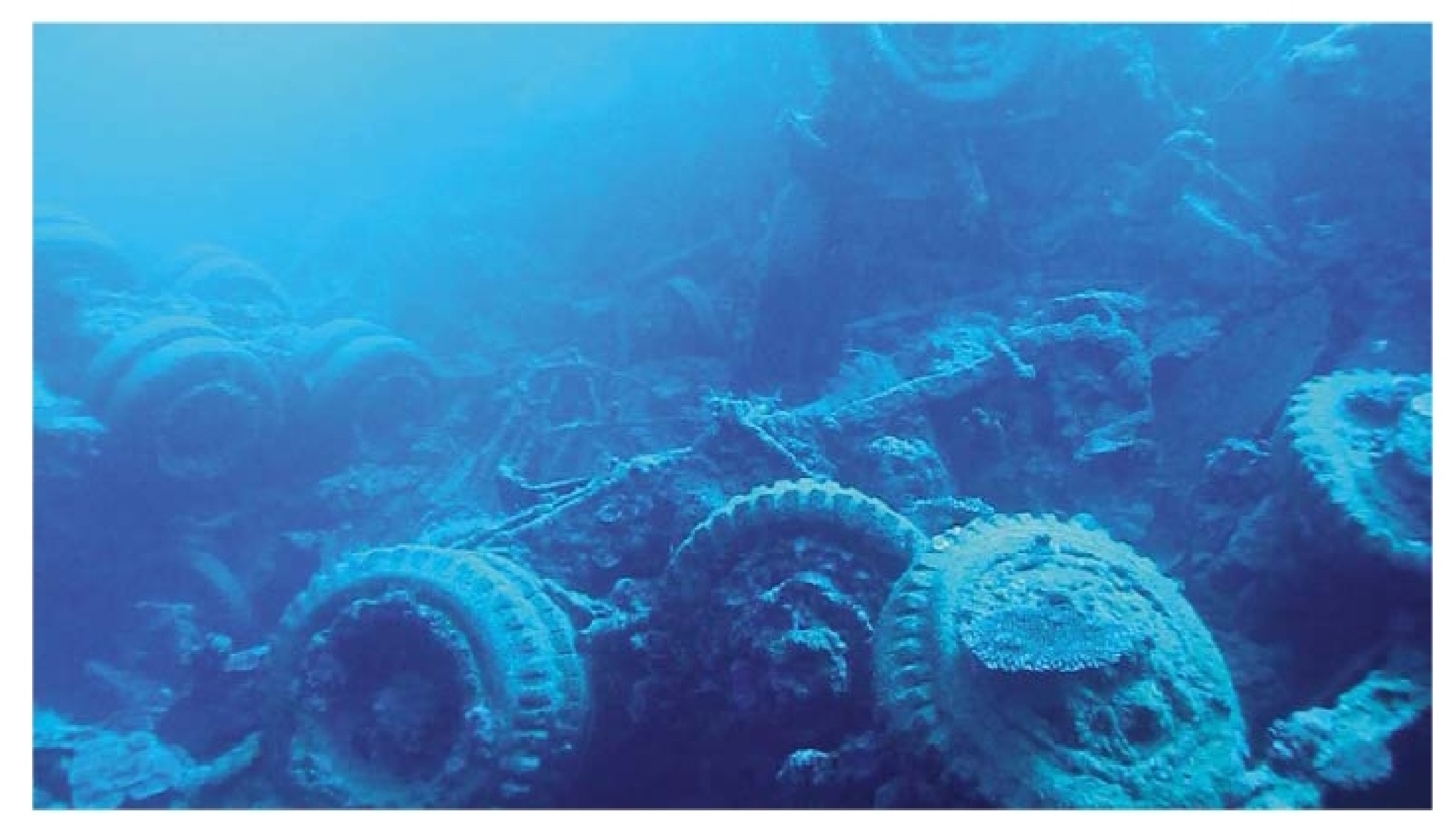
La chasse aux têtes

La perte acceptée concerne aussi, en Afrique, en Océanie ou en Amérique latine, les cérémonies et rituels d'initiation. Souvent, ceux-ci impliquent un rasage de la tête. Dans l'exposition, un montage vidéo en présente quelques-uns, une initiation au candomblé au Brésil, une cérémonie Toma en Guinée ou des rites d'initiation papous. Pour certaines communautés, les cheveux sont liés au pouvoir. Ils ornent des parures extraordinaires, en Chine sur les capes Yi portées par les seigneurs, sur les coiffes Fang du Gabon, sur les colliers et les amulettes de Mélanésie. Les cheveux utilisés ont appartenu à un ancêtre puissant et conservent son aura, son énergie. Leur présence est parfois discrète, comme cette mèche, invisible, placée dans la poignée d'une massue des îles Marquises pour garantir l'efficacité de l'arme.

Les cheveux peuvent également avoir valeur de trophée, dans les civilisations qui pratiquent la chasse aux têtes. Lors de scènes guerrières, le cuir chevelu est arraché à l'ennemi, puis conservé. Le musée du Quai Branly réunit des scalps de Tanzanie et d'Amérique du Sud, des têtes momifiées retrouvées dans les déserts du Pérou, sans oublier un ensemble de têtes réduites d'Amazonie. Ce rituel, pratiqué chez les Indiens, consiste à récupérer la peau de la tête de la victime et à la réduire, après décoction et séchage, pour l'appliquer sur une boule de bois. Les paupières, les narines, la bouche sont ensuite cousues pour enfermer l'esprit du défunt. Des œuvres dures, qui referment une exposition *« conçue comme un parcours initiatique, qui mène de la coquetterie à la mort »*, résume Yves Le Fur. ■

À VOIR
– L'EXPOSITION « CHEVEUX CHÉRIS. FRIVOLITÉS ET TROPHÉES », au musée du Quai Branly, 37, quai Branly, 75007 Paris, 01 56 61 70 00 du 18 septembre au 14 juillet 2013. + d'infos : http://urls.fr/7081cheveux

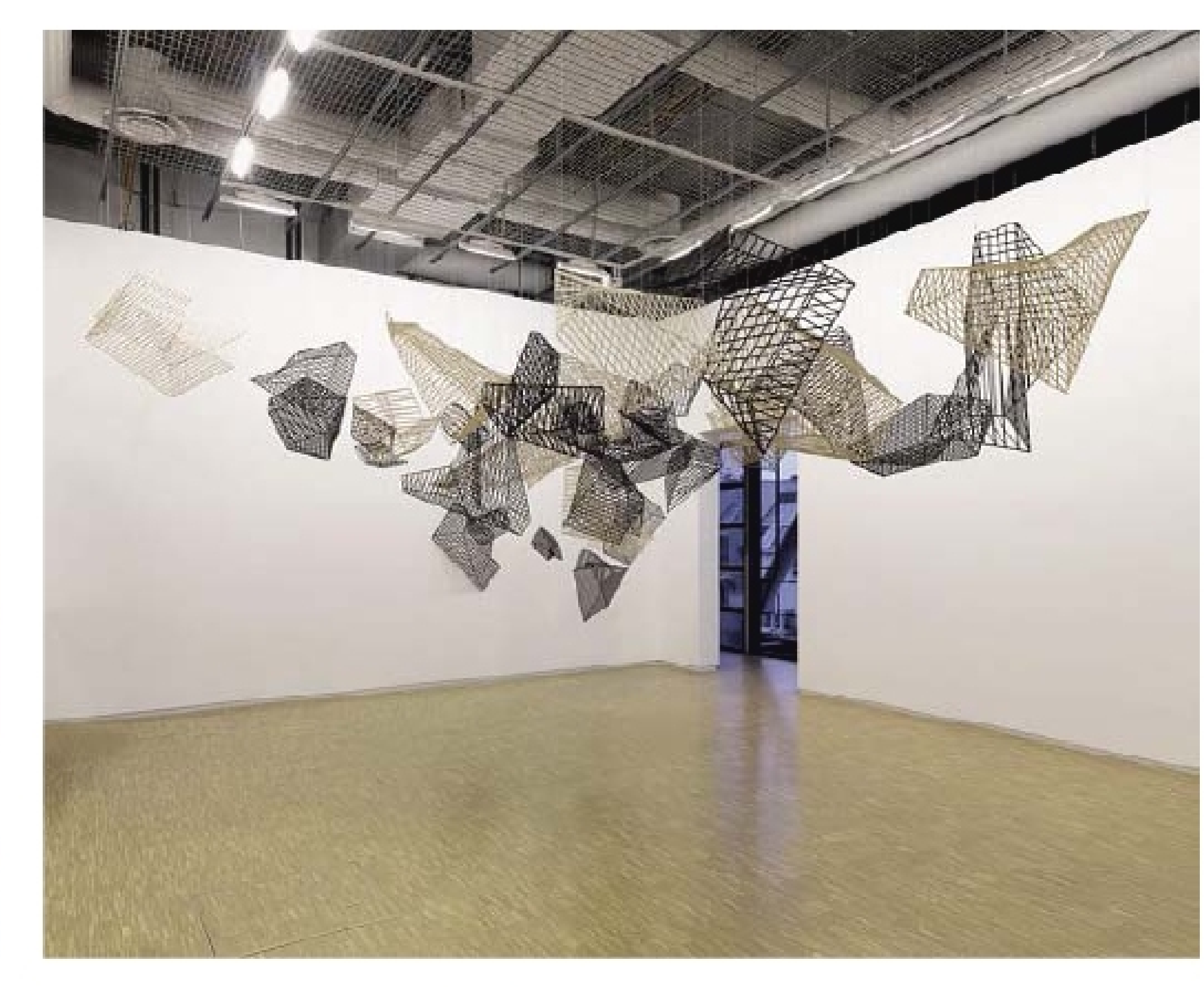
À LIRE
– LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION, coédition musée du Quai Branly/ Actes Sud (328 pp., 39 €).



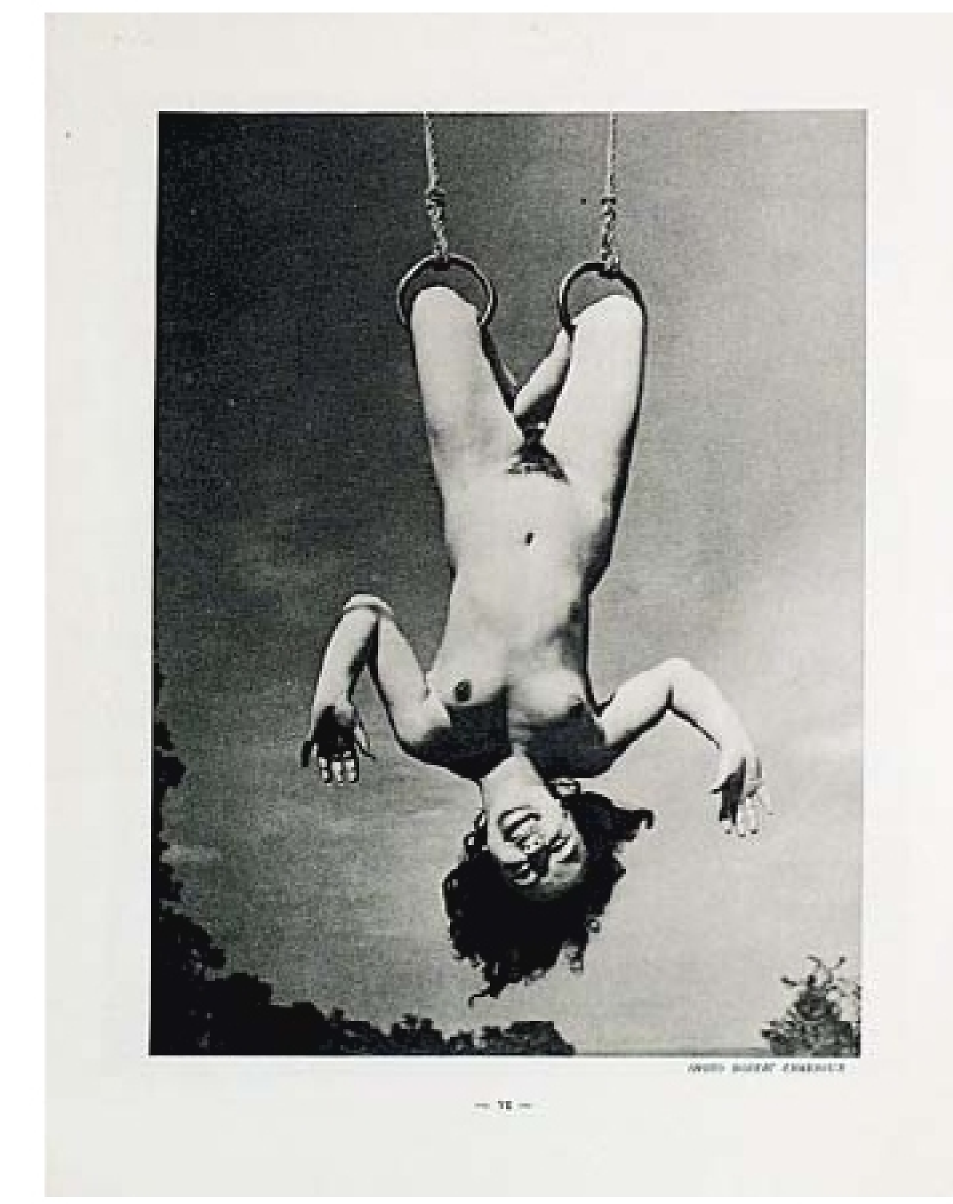
Ci-contre : *Million Dollars Point,* 2011, vidéo (©CAMILLE HENROT. COURTESY GALERIE KAMEL MENNOUR, PARIS).

Ci-dessous, à gauche : *Est-il possible d'être révolutionnaire et d'aimer les fleurs ? (L'entretien infini),* 2012, Liatris sec, choux de décoration, pétales de roses et tuyau en plastique, dimensions variables (©CAMILLE HENROT. COURTESY GALERIE KAMEL MENNOUR, PARIS).





Ci-dessus : *Les Cages,* 2009, installation, cages en bois et métal, dimensions variables (©CAMILLE HENROT. PHOTO GEORGES MEGUERDITCHIAN, CENTRE POMPIDOU. COURTESY GALERIE KAMEL MENNOUR, PARIS).





Ci-contre : *Le Pendu,* 2010, collage, 31 x 48 cm (©CAMILLE HENROT. COURTESY GALERIE KAMEL MENNOUR, PARIS).



CAMILLE HENROT, LA MAGIE DE L'ORIENT

Attirée par la culture orientale et la symbolique des fleurs, la plasticienne expose à la galerie Kamel Mennour une œuvre délicate, empreinte de poésie.



Camille Henrot, *Est-il possible d'être révolutionnaire et d'aimer les fleurs ?*, 2012, installation, fleurs, plantes et vases en céramique, dimensions variables (©CAMILLE HENROT. PHOTO FABRICE SEIXAS. COURTESY GALERIE KAMEL MENNOUR, PARIS).

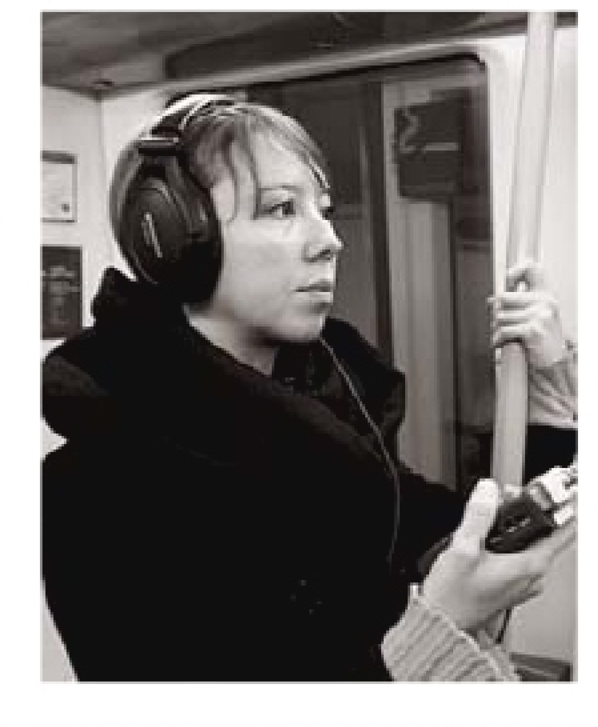
Fine observatrice des cultures extra-européennes, Camille Henrot en a développé une conception cyclique du temps. En 2011, la vidéo *Le Songe de Poliphile* invoquait le mécanisme de la peur avec onirisme, voire une volonté thérapeutique, et *Coupé/Décalé* étudiait le rite de passage au monde adulte au Vanuatu, dans un montage rythmé comme une transe. Elle a également réalisé des bronzes sensuels à partir des modelages de masseurs professionnels, qui mettent en écho le rôle du thérapeute et celui de l'artiste. À force de regarder l'histoire des mythes, l'artiste aboutit aux sujets qui constituent l'essence même de la nature humaine : la douleur, la mort, la sexualité ou la jouissance. Elle analyse aussi la façon dont l'âme orientale s'intègre dans le monde occidental : *« On la considère telle un médicament, presque un remède à la schizophrénie, la lutte et les antagonismes de la pensée occidentale »*. Dernièrement, elle a nourri le projet de transformer sa bibliothèque en œuvre d'art, en l'associant aux ikebanas, ces compositions florales qui sont, au Japon, un art de vivre. Parmi ses sources, le livre *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe, répond à d'autres ouvrages de Huysmans, Jung, John Cage ou Raoul Vaneigem, *« qui nourrissent une préoccupation éthique sur le monde, une manière de penser très rationnelle, tout en étant à l'écoute de leurs fantasmes et d'une extrême subjectivité »*. Les ikebanas sont un hors-temps méditatif qui explore néanmoins la symbolique de la fleur. *« Inutile, elle renvoie à la richesse et aux privilèges, mais cultive aussi un lien avec la révolution : celle de Jasmin ou les* Peace and Love. *»* On dit décidément beaucoup de choses avec les fleurs…

MARIE MAERTENS

1978 Naissance de Camille Henrot (*ill.* : ©Joakim) à Paris.
2002 Diplôme de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris (Ensad).
2005 L'exposition « J'en rêve », à la Fondation Cartier à Paris, est l'une des premières où elle se fait remarquer.
2007 Avec le film *King Kong Addition,* elle s'impose comme vidéaste.
2010 Est nominée au Prix Marcel Duchamp et participe aux expositions « Dynasty » au Palais de Tokyo et « Perspectives » à l'Espace culturel Louis Vuitton à Paris.
2012 Entre en résidence à l'International Studio & Curatorial Program de New York (ISCP), puis, à partir de janvier 2013, au Smithsonian Artist Research Fellowship de Washington.

À VOIR
– « CAMILLE HENROT. EST-IL POSSIBLE D'ÊTRE RÉVOLUTIONNAIRE ET D'AIMER LES FLEURS ? », à la galerie Kamel Mennour, 47, rue Saint-André-des-Arts, 75006 Paris, 01 56 24 03 63, du 7 septembre au 6 octobre. + d'infos : http://urls.fr/7081henrot
– « JEWELS », Rosascape, 3, square Maubeuge, 75009 Paris, 01 75 50 05 80 http://rosascape.com du 7 au 15 septembre.
– Exposition collective, « A DISAGREEABLE OBJECT », Sculpture Center, New York, http://sculpture-center.org du 15 septembre au 26 novembre.

À CONSULTER
– Le site Internet de l'artiste : www.camillehenrot.fr



1983 Naissance de Bertille Bak (*ill.* : ©DR) à Arras.
2006 Première exposition personnelle, « Là-bas », à l'Art Gallery of Silpakorn, à Bangkok.
2007 Obtient son diplôme des Beaux-Arts de Paris avec les félicitations du jury à l'unanimité et poursuit ses études au Fresnoy de Tourcoing.
2008 Est présentée au Festival international du film de Locarno, en Suisse.
2010 Lauréate du prix Edward Steichen, elle effectue ensuite six mois de résidence à l'International Studio & Curatorial Program à New York.
2012 Expose à la Triennale de Paris, « Intense Proximité » et repart, à la fin de l'année, en résidence à Saint-Nazaire.

À VOIR
– « CIRCUITS », au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, 75016 Paris, 01 53 67 40 00, du 28 septembre au 16 décembre. + d'infos : http://urls.fr/7081bak
– « L'HOMME DE VITRUVE », au Crédac, 25-29, rue Raspail, 94200 Ivry-sur-Seine, 01 49 60 25 06, du 14 septembre au 16 décembre. + d'infos : http://urls.fr/7081vitruve
– « 14e PRIX FONDATION D'ENTREPRISE RICARD », 12, rue Boissy-d'Anglas, 75008 Paris, 01 53 30 88 02, du 12 octobre au 17 novembre. + d'infos : http://urls.fr/7081ricard
– BERTILLE BAK est représentée par la galerie Xippas, 108, rue Vieille-du-Temple, 75003 Paris, 01 40 27 05 55. + d'infos : http://urls.fr/7085xippas

BERTILLE BAK, VIDÉASTE ENGAGÉE

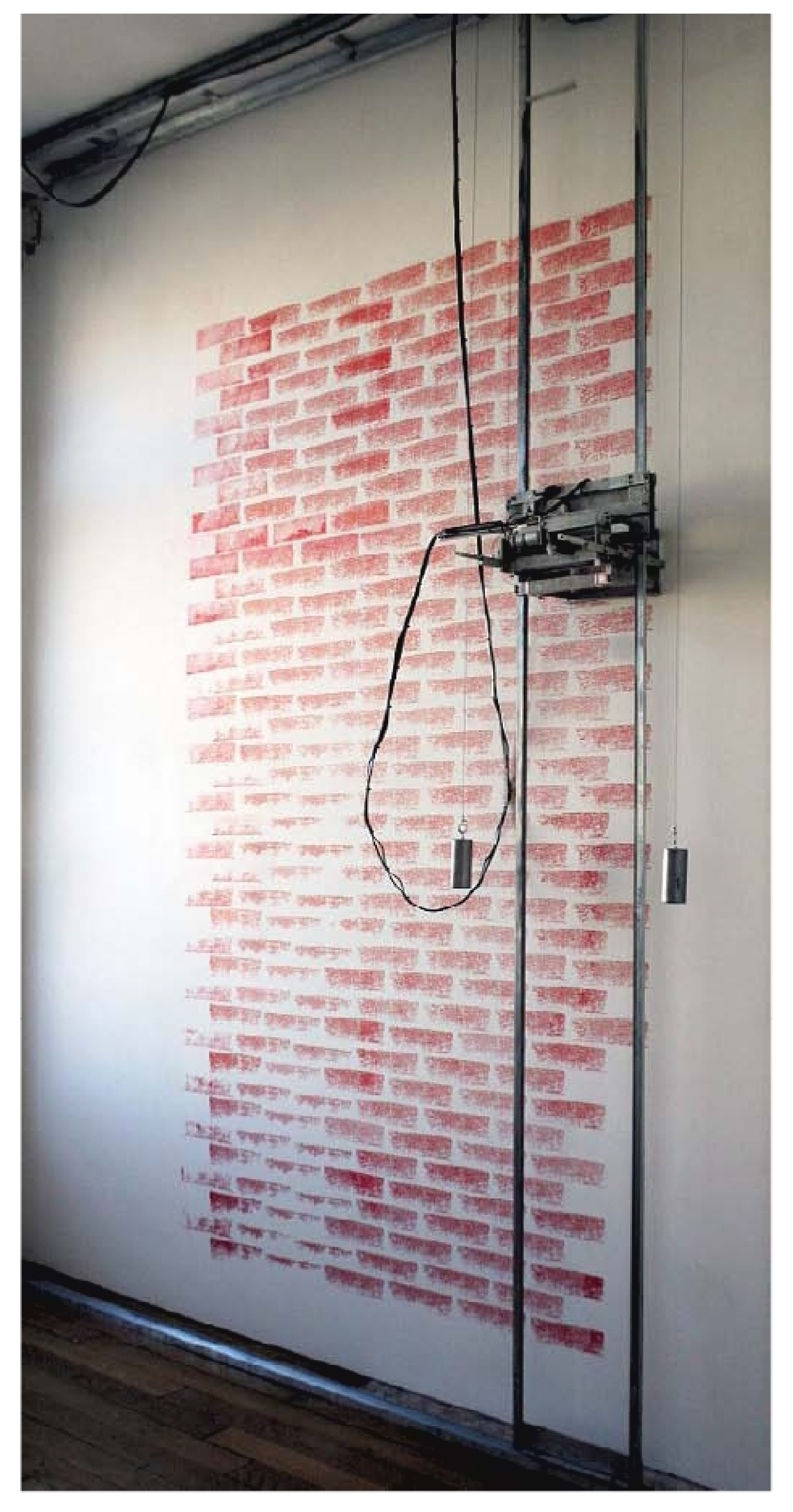
Trois expositions mettent à l'honneur Bertille Bak, jeune vidéaste qui s'engage personnellement aux côtés des laissés-pour-compte de la société.



Bertille Bak, *Safeguard Emergency Light System*, 2010, vidéo
(COURTESY BERTILLE BAK ET GALERIE XIPPAS, PARIS).

Bertille Bak nourrit le besoin d'être en résidence ou en immersion pour mener ses projets. Cela a débuté dès la préparation de son diplôme à l'École nationale supérieure des beaux-arts, à Paris, pour lequel elle sollicitait l'engagement artistique d'habitants d'une cité minière du Nord de la France, dont elle est originaire. Mais au-delà de l'humour et du décalage affichés, émergeait, déjà, la volonté de lutter aux côtés des victimes de l'ère postindustrielle. En 2010, elle se rend à Bangkok et, là encore, filme la révolte muette des habitants du quartier de Din Daeng, menacés d'expulsion. Réalisant une forme d'autofiction, ou même *« d'ethno-fiction »*, Bertille Bak affirme que ce mode de fonctionnement lui *« permet d'avoir une nouvelle vie tous les six mois »*. Cependant, la construction de ce type de travail comporte aussi une phase d'observation rigoureuse : celle des façades des corons, des densités des antennes paraboliques sur Google Maps pour élaborer la répartition des populations émigrées, ou des plans des capitales dans lesquelles ont circulé les Tziganes rencontrés pour son dernier projet, destiné au musée d'Art moderne de la Ville de Paris. L'investissement personnel y est grand, puisque Bertille Bak a intégré durant plusieurs mois ce camp de réfugiés situé en banlieue parisienne. *« J'ai toujours une phase d'immersion, avant de voir comment je vais montrer cette réalité. Une fois que j'ai bien compris les interactions au sein du groupe et leurs richesses, je peux commencer ma phase d'écriture et de recherche »*, explique la vidéaste. Dans la culture tzigane, c'est la musique qu'elle a étudiée et, notamment, celle jouée dans le métro. En pendant de cette géographie souterraine, le projet *Ô Quatrième* s'est attaché à des religieuses qui achèvent leur vie au quatrième étage d'un couvent, soit à deux pas du ciel… Des objets sont toujours associés aux vidéos. *« Je donne la parole aux gens et rends compte de leur univers, pour mieux dire la réalité et témoigner de situations. »*

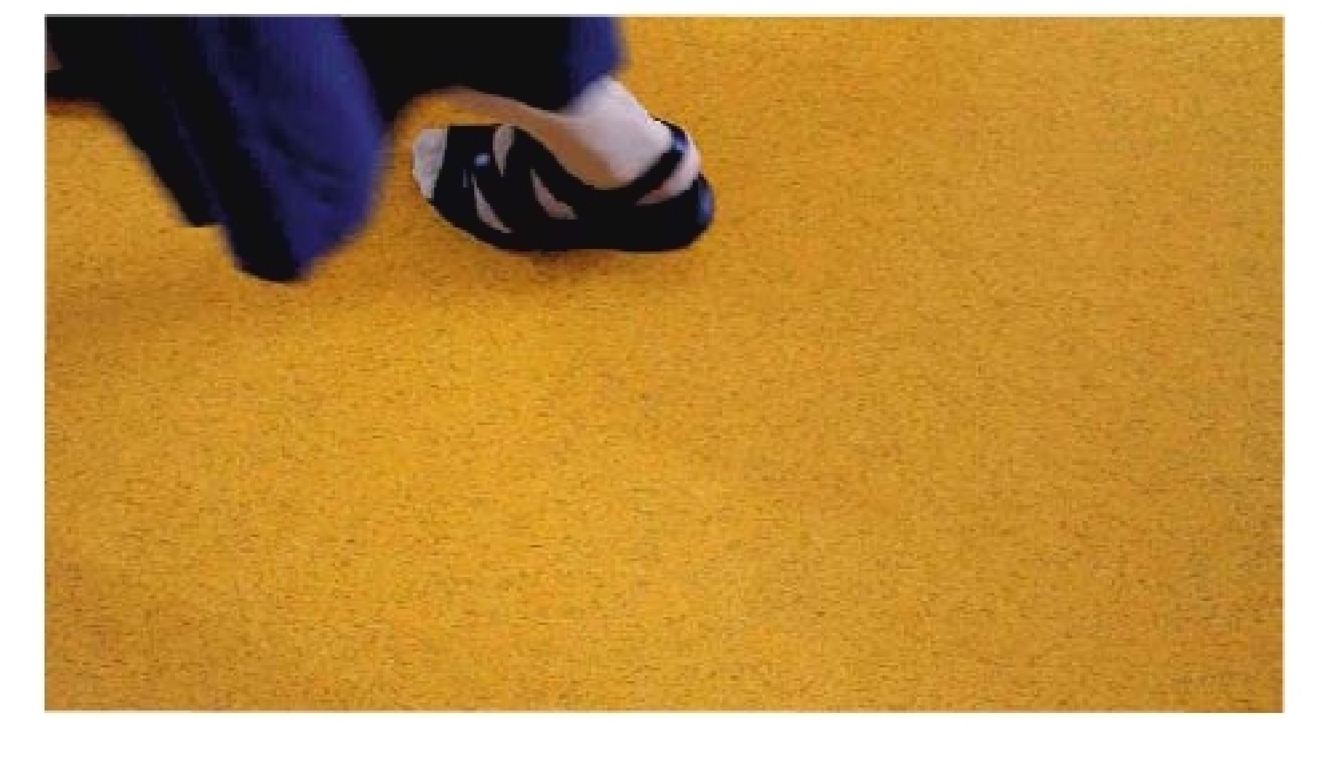
MARIE MAERTENS







Ci-dessus : ***Robe*****, 2009, ensemble électromécanique, tampon, encre, dimensions variables** (PHOTO MARC DOMAGE).
À droite, en haut : ***Ô Quatrième*****, 2012, vidéo** (©BERTILLE BAK).
Au centre : ***T'as de beaux vieux, tu sais...*****, 2007, vidéo** (COURTESY GALERIE XIPPAS, PARIS. COLLECTION MAC/VAL ET COLLECTION PRIVÉE).
En bas : ***Ô Quatrième*****, 2012, vidéo** (©BERTILLE BAK).











En haut, à gauche : ***Ça va,*** **un cinéma préfabriqué pour la Biennale d'architecture de Venise, 2010** (©GUILLAUME ZICCARELLI). **À droite :** ***Miss Julie,*** **2010, dispositif scénique au Shizuoka Performing Art Center** (©K. MIURA). **Au milieu :** ***Mademoiselle Julie,*** **2011, dispositif scénique pour le Festival d'Avignon** (©PIERRE GROSBOIS). **Ci-contre : projet pour le concours du Centre Pompidou Mobile, 2009** (©BERGER & BERGER).



BERGER & BERGER, CRÉATEURS D'UNIVERS

Laurent et Cyrille Berger, architectes, scénographes, plasticiens, multiplient au sein de leur agence les projets, souvent liés au théâtre et à l'éphémère.



Berger & Berger, *Dr Jekyll & Mr Mouse*, présenté au CentQuatre à Paris, 2008, métal, câblage électrique, Plexiglas, tubes fluorescents blancs, 500 x 500 x 250 cm (©GUILLAUME ZICCARELLI).

N'essayez pas de leur attribuer une étiquette. Architectes, scénographes, plasticiens, les frères Berger sont tout cela à la fois. L'un, Cyrille, a étudié l'architecture à La Villette, avant de collaborer à des scénographies au Centre Pompidou et de travailler avec Philippe Rahm ; l'autre, Laurent, s'est formé à la scénographie à l'École nationale supérieure des arts décoratifs, auprès de Richard Peduzzi et de Guy François. En 2006, le projet d'une salle de cinéma préfabriquée à Dijon, à la demande du metteur en scène Robert Cantarella, leur offre l'occasion d'une première collaboration, déjà placée sous le signe du théâtre. Depuis, au sein de leur agence commune, les Berger ont multiplié les scénographies audacieuses, d'Avignon au Japon. Pour eux, il ne s'agit pas tant de fabriquer des décors que de créer des univers fictionnels, impliquant le corps du spectateur. Ainsi, au CentQuatre à Paris, ou au Centre d'art contemporain de Vassivière, leur faculté à créer des espaces à l'intérieur d'autres espaces s'étend à de vastes édifices et révèle leur sensibilité au contexte. À l'instar du réaménagement des résidences d'artistes de Vassivière, livré cette année, Berger & Berger a entrepris une collaboration avec l'architecte Thomas Raynaud. À travers des projets de rénovation et d'extension de maisons anciennes ou de construction de logements collectifs, ils poursuivent leur méditation sur les espaces neutres de la modernité, esquissée dans leur travail pour le théâtre, notamment pour *Mademoiselle Julie*, la pièce de Strindberg mise en scène par Frédéric Fisbach au Festival d'Avignon 2011. Sans doute, un désir de pérennité travaille-t-il ces architectes de l'éphémère et du nomade.

JEAN-FRANÇOIS LASNIER

1972 Naissance de Laurent P. Berger (*ill.* : ©Guillaume Ziccarelli) à Paris.
1975 Naissance de Cyrille Berger (*ill.* : ©Guillaume Ziccarelli) à Paris.
1998 Laurent est diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs.
2000 Il est pensionnaire à la Villa Médicis à Rome.
2006 Fondation de l'agence Berger & Berger.
2007 Cyrille est diplômé de l'École nationale supérieure d'architecture Paris-La Villette.
2008 Lauréats des Nouveaux Albums des jeunes architectes et paysagistes.
2008-2009 Résidence au CentQuatre, à Paris.
2009 Installation de *Blinder Berg*, une salle d'opéra temporaire à Munich.
2010 Participation à la XIIe Biennale d'architecture à Venise.
2011 Scénographie pour *Mademoiselle Julie*, mis en scène par Frédéric Fisbach à Avignon.
2012 *Notus loci*, résidence d'artistes au château de Vassivière.

À VOIR
– L'INSTALLATION « DR JEKYLL & MR MOUSE », à l'Opéra de Lille, 2, rue des Bons-Enfants, 59100 Lille, 03 28 38 40 50, du 6 octobre au 13 janvier. + d'infos : http://urls.fr/7081jekyll

À CONSULTER
– LE SITE INTERNET : www.berger-berger.com

L'œuvre du mois



Jean Tinguely, relief *Très Stable* ou *Blanc sur noir*, série des *Méta Morphes*, 1956, bois, métal, système mécanique comprenant un moteur électrique, 101 x 125 x 35 cm (COURTESY GALERIE GP & N VALLOIS, PARIS. PHOTO ANDRÉ MORIN).



L'AVIS DE CATHERINE FRANCBLIN, critique d'art et auteur.



Réalisé en début de carrière, ce relief illustre néanmoins l'idée de Jean Tinguely selon laquelle une œuvre est un organisme vivant, en mouvement permanent. La pièce est minimaliste avant la lettre, exempte de la violence de certains des travaux ultérieurs. La critique à l'égard d'une pensée de la raison, de la stabilité, du pouvoir, s'y exprime avec douceur et légèreté, jusqu'à ce titre, *Très Stable*, discrètement ironique. La géométrie des figures y est totalement fantaisiste. En digne héritier de Dada, Tinguely se moque des machines en bricolant des mécanismes d'une imprécision absolue, comble du non-sens !

À VOIR
– L'EXPOSITION « JEAN TINGUELY. MÉTA-RELIEFS/ MÉTA-MATICS (1955-1961) », à la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, 36, rue de Seine, 75006 Paris, 01 46 34 61 07, du 5 octobre au 17 novembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7081tinguely

TRÈS STABLE DE JEAN TINGUELY

Cette œuvre que l'on pourrait appeler un *Méta-mécanique* ou un *Méta-matic*, comme les nommait la galeriste Iris Clert, ou encore une peinture cinétique, inaugure une nouvelle période dans la carrière de l'artiste suisse Jean Tinguely (1925-1991). En effet, si l'élaboration des reliefs conçus comme des tableaux mobiles débute en 1953, à son arrivée à Paris, « *les premières œuvres sont des hommages très référencés picturalement*, précise Georges-Philippe Vallois. *Comportant de la couleur, elles renvoient à des figures tutélaires comme Herbin ou Malévitch. Or, ici, la chromie disparaît, affichant une indépendance plus affirmée.* » D'autre part, si les premières machines sont garnies d'une manivelle, Tinguely décide ensuite d'y ajouter un moteur. Comme dans ce relief, enrichi de treize éléments mobiles non synchronisés, qui permettent, une fois mis en mouvement, de composer une infinité de tableaux. Pour Georges-Philippe Vallois, « *il est intéressant de constater que cette œuvre est un peu l'inverse de l'image que l'on peut se faire de la machine. Elle est indépendante et non répétitive. Ce n'est plus l'histoire de la machine qui dirige l'homme ou qui est dirigée par lui, mais un vecteur propre de créativité, au sein duquel il est pratiquement impossible de voir deux fois la même chose.* » La machine crée son système, entraînant nombre de mouvements irréguliers et de crissements divers. C'est aussi avec un certain grincement facétieux que l'artiste chahute l'art géométrique ou le tachisme alors très en vogue. Cette période de Jean Tinguely fait le pont entre l'approche constructiviste des débuts et les structures ironiques, qui sont à leur apogée au début des années 1960. Selon le catalogue raisonné de l'artiste, ce relief avait été exposé à Paris en 1956, dans le *solo show* « Peintures cinétiques » que lui consacrait la galerie Denise René, puis en 1957, dans la même galerie, avant de rejoindre une collection privée.

MARIE MAERTENS

L'ÉGYPTOMANIA À DROUOT

Les passionnés de *militaria* se souviennent bien de la galerie Gloire du Passé, rue de Richelieu, où Charles Bouché proposait armes et décorations des héros de l'Empire. Passionné d'art égyptien, l'antiquaire avait aussi réuni une collection de chaouabtis, scarabées et autres amulettes. Toujours des pièces rares et originales dotées de pedigrees prestigieux qui, deux ans après sa mort, arrivent sous le feu des enchères. La plus exceptionnelle, estimée entre 150 000 € et 200 000 €, est un chaouabti en « faïence » turquoise trouvé en 1817 par Belzoni dans la tombe de Séthi Ier et propriété de Lord Belmore, mécène de l'archéologue. On n'en connaît que cinq autres de ce type, tous dans des musées. Un pectoral du Nouvel Empire est attendu entre 10 000 € et 15 000 € et l'on espère entre 30 000 € et 40 000 € d'un *Harpocrate* en bronze de la Basse Époque, à qui un prince agenouillé offre une oie. **F. D.**



Chaouabti, **Égypte, règne de Séthi Ier, 1294-1279 av. J.-C., faïence, H. 22,9 cm, estimé de 150 000€ à 200 000 €, mis en vente par Thierry de Maigret à Paris.**

VENTE PAR THIERRY DE MAIGRET, 01 44 83 95 20, Hôtel Drouot, 9, rue Drouot, 75009 Paris, le 24 octobre.
+ d'infos : http://urls.fr/7081maigret

G COMME GIVENCHY ET GIRARDON

Parmi les manifestations qui gravitent autour de la Biennale du Grand Palais, l'une des plus remarquée est l'exposition chez Christie's d'une partie de la collection de sculptures d'Hubert de Givenchy. À part deux bustes en marbre d'empereurs romains, il s'agit de bronzes italiens ou français des XVIIe et XVIIIe siècles inspirés par l'antique, comme deux *Vénus* d'une extraordinaire qualité attribuées à Robert Le Lorrain ou le spectaculaire *Bacchus*, pièce phare de l'exposition, attribué à Girardon. Lequel est à son insu l'inspirateur du projet. *« Il y a deux ans que le couturier rêve de réaliser un projet de décor conçu il y a trois siècles par le sculpteur pour ses collections personnelles »*, confie Isabelle Degut, responsable du département Sculptures chez Christie's. Le projet de Girardon n'a jamais pris corps, mais il est connu par treize gravures qui ont permis au couturier cette interprétation dans les salons de l'avenue Matignon. L'exposition ne sera pas suivie d'une vente aux enchères, mais *« M. de Givenchy considérera les offres qui aboutiront sur d'éventuelles transactions de gré à gré »*. **F. D.**

Robert Le Lorrain (attribué à), *Statuette de Vénus Marina*, bronze patiné, H.63 cm. Exposée par Christie's à Paris.

EXPOSITION CHEZ CHRISTIE'S, 9, avenue Matignon 75008 Paris, 01 40 76 85 85, du 11 septembre au 3 octobre. + d'infos : http://urls.fr/7081givenchy

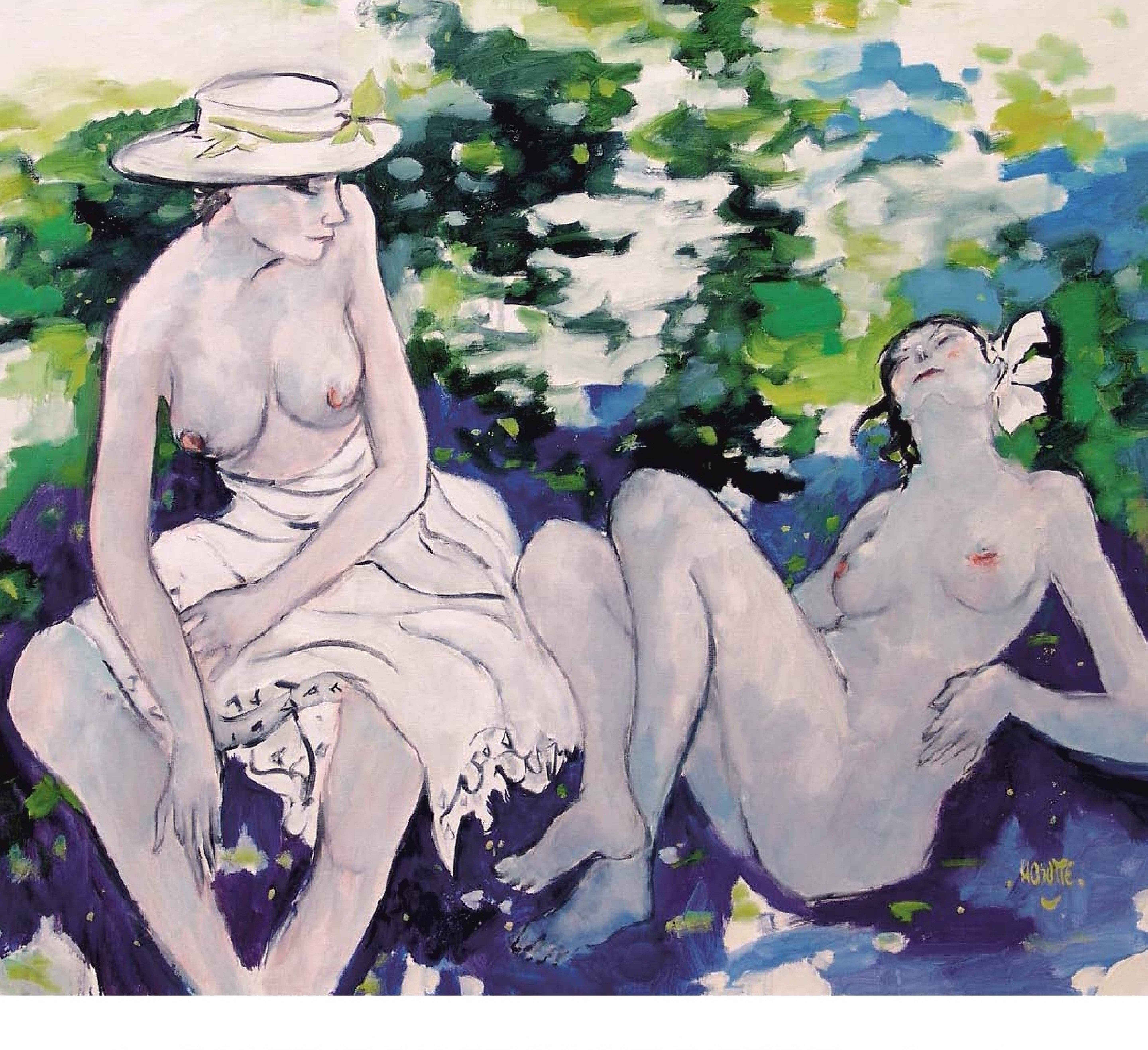


Serge Poliakoff, *Sans titre*, 1969, huile sur toile, 162,5 x 132 cm, estimée de 300 000 € à 400 000 €, mise en vente par Blanchet & Associés à Paris.

POLIAKOFF À L'AFFICHE

Cette belle composition abstraite de Serge Poliakoff est l'œuvre phare de la collection de tableaux modernes dispersée le 16 novembre par Me Pierre Blanchet. Peinte en 1969, quelques mois avant la mort de l'artiste, elle est estimée entre 300 000 € et 400 000 €. Du même Poliakoff, un triptyque de 1958 qui a appartenu à Marcelle Poliakoff et qui a figuré dans plusieurs expositions pourrait atteindre 100 000 € ou 150 000 €. On note aussi un *Nu gris bleuté* de Jean Fautrier, daté 1928-1929, crédité de 60 000 € à 80 000 €. On attend autant d'une *Borne aux logos*, sculpture en polyester de Jean Dubuffet, qui fait partie du cycle de *L'Hourloupe* de 1966. **F. C.**

VENTE PAR BLANCHET & ASSOCIES, 01 53 34 14 44, Hôtel Drouot, 9, rue Drouot, 75009 Paris, le 16 novembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7081blanchet



La GALERIE D'ART SAINT PIERRE présente

HOSOTTE

«L'éden» **jusqu'au 31 décembre 2012**

68, Rue Saint Pierre – 89450 VEZELAY

Tél. : 03 86 33 27 96

LE PADAC AU CŒUR DE LA RIVE GAUCHE

Le Parcours arts décoratifs art contemporain (Padac) fête cette année sa cinquième édition. Les amateurs, collectionneurs et curieux sont invités à parcourir le cœur de la Rive Gauche et à s'arrêter dans une trentaine de galeries spécialisées dans l'art décoratif du XXe siècle et l'art contemporain. Lesdites galeries proposent expositions thématiques ou objets spécialement réunis pour l'occasion. Ainsi, Édouard de la Marque présente une exposition « Marco Zanusso, les assises des années 50 », et Michèle Hayem Ivasilevitch, une céramique imposante de Clémence Van Lunen. Parmi nombre d'autres propositions, la galerie Didier-Jean Nenert met en scène du mobilier de Paulin, la JAS Gallery des photographies de Yassine Nen Bell et la galerie Arthème des dessins et collages d'Arthur Aeschbacher. **G. B.-C.**



André Arbus, *Fauteuil à crémaillère en acajou et cannage* (GALERIE LAFON VOSSELER, PARIS).

PADAC, dans le périmètre compris entre le quai Voltaire, les rues des Saints-Pères, de l'Université et du Bac, 75007 Paris, du 12 au 20 octobre.
+ d'infos : http://urls.fr/7081padac



Rafael Canogar, *Ceja*, 2011, huile sur toile, 194 x 130 cm (COURTESY GALERIE PROTÉE, PARIS).

L'ART SUR LES CHAMPS-ÉLYSÉES

Art Élysées en est à sa sixième édition et, comme les autres années, déploie ses tentes sur les Champs-Élysées, entre le Petit Palais et la Concorde. Son directeur artistique, Baudoin Lebon, a voulu renforcer la présence de galeries d'art contemporain tout en préservant la spécificité du salon, connu pour son offre très large d'œuvres d'art moderne. Parmi la soixantaine de galeries qui participent à ce salon, on trouve des noms connus, tels ceux des galeries Arnoux, Berthet-Aittouarès, Jean-François Cazeau, Polad-Hardouin, Protée, Patrice Trigano ou bien la Galerie des Modernes. Design Élysées, le salon associé qui se tient dans un pavillon également situé sur les Champs-Élysées et proche du Grand Palais, en est à son troisième opus. Les galeries de design, objets, sculptures et mobilier du XXe siècle y proposent des pièces pointues et quelques expositions à thème, à l'instar de la Velvet Galerie pour qui Marc Mineray met en scène une installation autour de l'Op Art et de l'architecture utopique. Des galeries comme Artefact Design, la galerie Pascal Badié, Édouard Demachy ou la galerie Martel-Greiner sont aussi à l'affiche. **G. B.-C.**

ART ÉLYSÉES et DESIGN ÉLYSÉES, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris, 01 49 28 51 30, du 18 au 22 octobre.
+ d'infos : http://urls.fr/7081elysees

UNE NOUVELLE FOIRE À LYON : WALL ART FAIR

The Wall Art Fair est une nouvelle foire d'art contemporain qui se tient à La Sucrière à Lyon. L'idée de Romain Houg, fils d'Olivier et Patricia Houg, galeristes et fondateurs de la Docks Art Fair, est de louer aux galeries un mur brut de six mètres de long sur trois mètres vingt-cinq mètres de haut, sur (ou devant) lequel elles peuvent installer des œuvres en deux ou trois dimensions. Ce nouveau concept vise à *« éliminer les contraintes des stands classiques et proposer ainsi une foire à coût réduit »*. Ont d'ores et déjà répondu présentes les galeries Bernard Ceysson, Rabouan Moussion, Modern Art (Lyon), Jean Brolly et Laurent Godin. À suivre. **G. B.-C.**

THE WALL ART FAIR, La Sucrière, 49-50, quai Rambaud, 69002 Lyon, 04 78 95 86 79 du 27 au 30 septembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7081wallartfair



Ara Peterson, *Untitled Tower*, 2012, acrylique sur bois, 69 x 35 x 35 cm (COURTESY LOYAL, SWEDEN).



Maison de la culture du Japon à Paris
101bis, quai Branly
75015 Paris
Mº Bir-Hakeim
RER Champ de Mars
T. 01 44 37 95 00 / 01
www.mcjp.fr

Exposition
Du mardi au samedi
de 12h à 19h
Nocturne le jeudi
jusqu'à 20h
Fermé les jours fériés

WARAI
L'HUMOUR DANS L'ART JAPONAIS
DE LA PRÉHISTOIRE AU XIXe SIÈCLE

3 OCTOBRE → 15 DÉCEMBRE 2012

Statue de la grande divinité de Tametsushima, Mokujiki, Kawai Kanjiro's House

Organisation
MCJP (Fondation du Japon),
Association pour la MCJP
En collaboration avec
Mori Art Museum
Avec le soutien de
l'Amicale au Japon
pour la MCJP
Avec le concours de
JAPAN AIRLINES
En partenariat avec
A Nous Paris








Olaf Breuning, *Smoke Bombs 2*, 2011, épreuve C-Print marouflée sur Sintra (METRO PICTURES, NEW YORK).


Sophie Taeuber-Arp, *Composition*, 1926, gouache sur papier, 35,1 x 25,9 cm (GALERIE NATALIE SEROUSSI, PARIS).

LA FIAC CONTINUE SUR SA LANCÉE

Plus grande grâce à l'ouverture du Salon d'honneur, plus contemporaine et encore plus internationale, la trente-neuvième Fiac sort le grand jeu à Paris, au Grand Palais, du 18 au 21 octobre.

Avec cette 39e édition, la Fiac, en pleine maturité, renforce ses lettres de noblesse et se redéploye dans les somptueux espaces du Grand Palais. La grande nouveauté, cette année, est l'utilisation de l'immense Salon d'honneur de mille deux cents mètres carrés tout juste restauré, éclairé par une verrière à dix-sept mètres de haut et accessible par la nef, espace qui avait en son temps accueilli les plus grands salons de peinture. Ce nouveau lieu offre un petit appel d'air et permet à la foire d'augmenter son *numerus clausus* (cent quatre-vingts galeries, soit vingt-deux de plus qu'en 2011). La cure drastique de l'an dernier et les grincements de dents de certains exposants parisiens semblent désormais presque oubliés… La Fiac renoue pleinement avec le Grand Palais, ancrage parisien par excellence, où elle retrouve son unité et sa vocation avec, sur un même site, les galeries confirmées et celles en devenir. Tentaculaire, la foire continue bien sûr à développer les manifestations hors-les-murs et à encourager les événements « *off* ». Avec toujours une attention particulière pour les œuvres de plein air installées dans le jardin des Tuileries et, depuis l'an dernier, au jardin des Plantes. Sans vouloir jouer les esprits chagrins, on peut toutefois regretter qu'il y ait souvent des redites, avec des artistes vus et revus, alors que l'on pourrait espérer de vraies découvertes…



Jonathan Monk, *Meeting Point*, 2005, plaque émaillée tirée à 20 exemplaires, 27 x 27 cm (GALERIE FLORENCE LOEWY, PARIS/ALICE TRAVEL CIE).

L'internationalisation est encore plus marquée cette année, toujours au profit des grandes galeries américaines, voire européennes. En revanche, on note encore une certaine frilosité envers les nouveaux horizons artistiques : juste deux galeries brésiliennes et deux mexicaines, et une seule venant de Dubaï (et aucune galerie de l'Inde ou du Pakistan). Du côté des tendances, on perçoit un rééquilibrage en faveur de l'art contemporain et émergent, avec une érosion progressive du « *classique moderne* ». Pour résumer, une Fiac indéniablement dominée par le label anglo-américain, avec de belles percées contemporaines.

VALÉRIE DE MAULMIN

39e ÉDITION DE LA FIAC, Grand Palais, avenue Winston-Churchill, 75008 Paris, du 18 au 21 octobre.
+ d'infos : http://urls.fr/7081fiac

Salons spécial Fiac



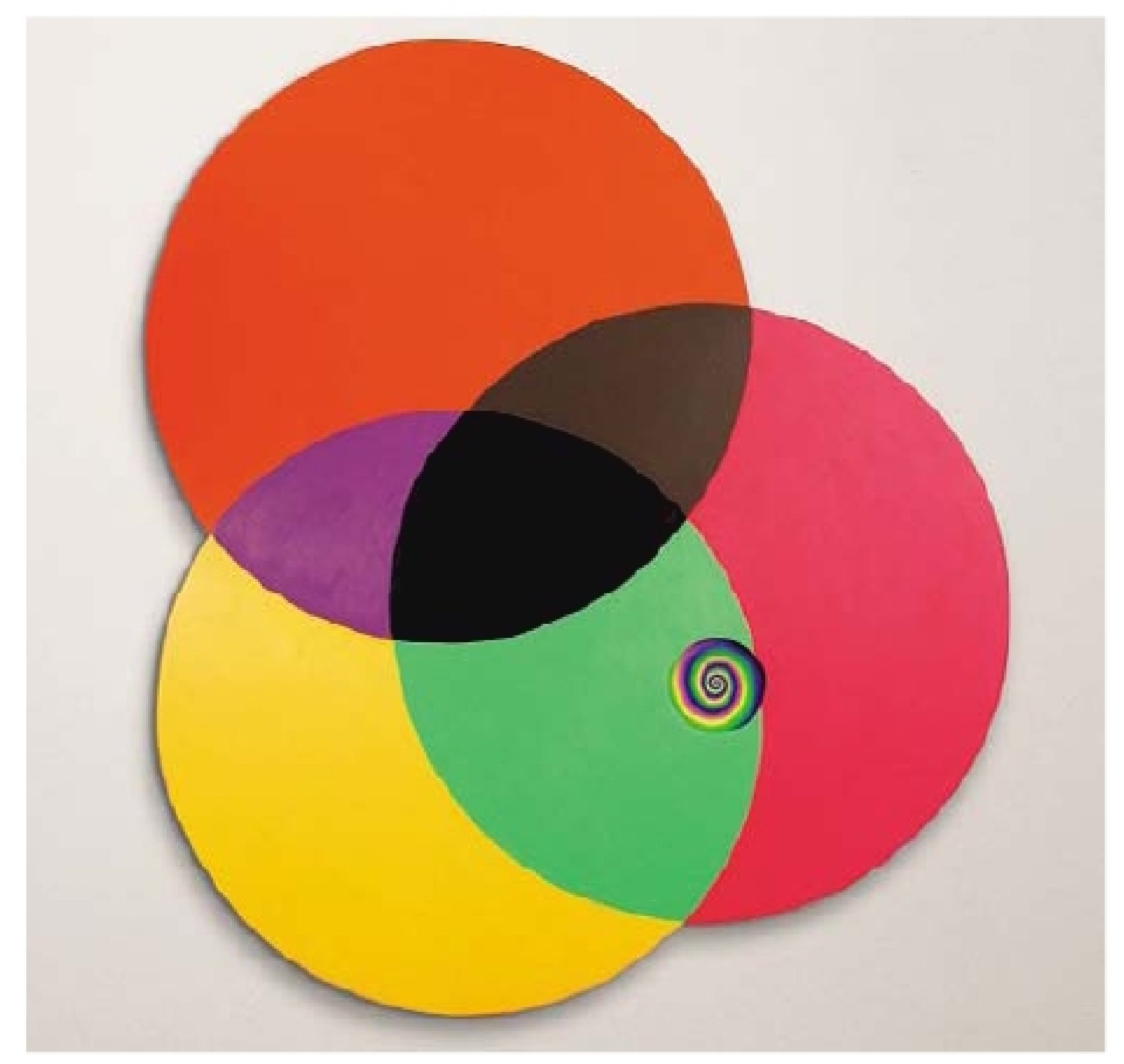
FRANÇOIS MORELLET, NÉGATIF N° 16, 2011, acrylique sur toile marouflée, tubes de néon, 129 x 144 cm (ANNELY JUDA FINE ART, LONDRES). Plus actuel que jamais, François Morellet, né en 1926, trouve tout naturellement sa place sur les cimaises de la galerie londonienne Annely Juda. Toujours adepte d'une attitude distanciée par l'humour, Morellet propose, après son travail de 2010 sur le « Sous-Prématisme », cette œuvre mixte de 2011 qui associe librement un néon et une peinture acrylique. L'effet de superposition crée un décentrement géométrique, qui bascule la perception dans une illusion de distance et de vacillement : le carré décalé.



WOLFGANG PRINZ ET MICHEL GHOLAM, AIR, 2009, Performance (GALERIE JOCELYN WOLF, PARIS). L'un est né en Allemagne, l'autre à Beyrouth au Liban, et depuis 2000 ils travaillent ensemble à Berlin. Ils ont mis au cœur de leur démarche les notions de *« temps suspendu »* et d'*« absorption »*. Dans cette performance, ils évoluent suivant un schéma chorégraphique donné et leurs postures les mettent en contact corporel constant. Leur travail s'apparente à une forme de danse contemporaine, inspiré de multiples sources qui vont de Bob Fosse avec *All that Jazz* au film *Shadows* de John Cassavetes, avec notamment la scène qui se déroule dans le jardin de sculptures du MoMA de New York.

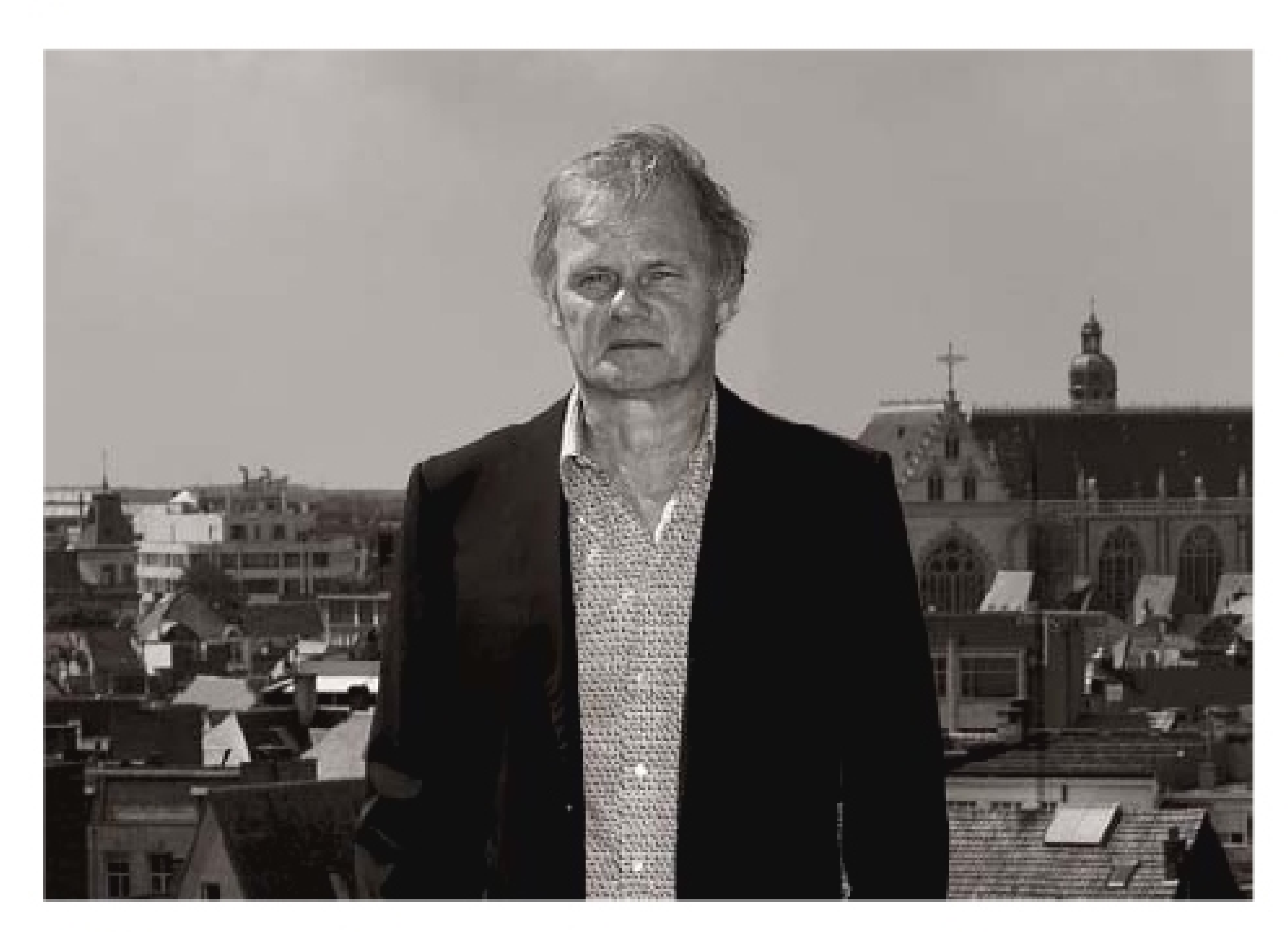


SAMY ABRAHAM, LE JEUNE QUI MONTE (©REBECCA FANUELE). Première participation, cette année, à la Fiac, de ce jeune galeriste prometteur et atypique qui fait déjà parler de lui. Sa galerie parisienne, nichée dans le XXe arrondissement, est à deux pas de celles de Balice Hertling, Jocelyn Wolff, Marcelle Alix, ou Bugada & Cargnel. Sur son stand à la Fiac, on découvre Matthieu Blanchard, avec *Combo,* œuvre expressionniste avec un bel équilibre de couleurs et de textures. Il y a aussi Bevis Martin et Charlie Youle, tandem d'artistes britanniques au talent très original et inattendu, avec *Foods to avoid (Fatty),* nature morte en faïence émaillée stigmatisant la *junk food*. À suivre de près…



TONY OURSLER, RISK REWARD PUNISH, 2009, technique mixte, 127 x 109 x 13 cm (GALERIE ALBERT BARONIAN, BRUXELLES). Dans l'univers fantasmagorique de l'Américain Tony Oursler, on s'attend à rencontrer des créatures étranges, des yeux solitaires et des bouches animées, mais pas une composition géométrique aussi classique à première vue que celle-ci. Ici, les recherches de Tony Oursler reposent sur l'équilibre des formes avec, en contrepoint, cette spirale de couleurs hypnotique, qui est comme l'œil d'un cyclone dans un horizon apparemment serein.

Salons spécial Fiac



FRANK DEMAEGD, L'HOMME D'ANVERS (©DR). Nouveau venu à la Fiac, Frank Demaegd est pourtant déjà un habitué des plus grandes foires internationales, comme Art Basel ou l'Armory Show. Son chemin s'est tracé au fil des rencontres, depuis l'ouverture de la galerie Zeno X en 1981 à Anvers. Avec des coups de cœur pour des artistes aussi hétérogènes que la Sud-Africaine Marlene Dumas, ses compatriotes Luc Tuymans et Raoul De Keyser, ou l'artiste chinois Jun-Fei Ji. Frank Demaegd ne se veut pas *« dogmatique »* dans ses choix et prône *« l'ouverture d'esprit »*, très attaché aussi à de vraies relations personnelles avec les artistes.



SHERRIE LEVINE, RED SKULL, 2011, verre moulé, 14 x 17,8 x 11,4 cm (PAULA COOPER GALLERY, NEW YORK). Paula Cooper appartient au cénacle des grands marchands new-yorkais qui ont fait un *come back* remarqué en 2007 à la Fiac. Lancée en 1968 à SoHo, sa galerie donne la part belle au Minimal Art (Carl Andre, Donald Judd) et à l'Art conceptuel *« à la française » via* les œuvres de Sophie Calle et de Céleste Boursier-Mougenot, nominé au prix Marcel Duchamp 2010, qu'elle défend depuis quatre ans. Cette année au Grand Palais, elle semble voir la vie en rouge, avec un Dan Flavin, un Chistian Marclay et ce Sherrie Levine, tous trois carmin.



SOPHIE CALLE, SILENCE, 2012, bois, métal, photographie, 36 x 43 x 13 cm (GALERIE PERROTIN, PARIS). Cette œuvre sibylline de Sophie Calle n'est pas sans évoquer le *Silence* du symboliste belge Fernand Khnopff. Mais on y retrouve surtout le travail narratif si singulier de Sophie Calle autour de sa mère. La clé de ce mystérieux silence réside dans la légende de l'œuvre : *« Chaque fois que ma mère passait devant l'hôtel Bristol, elle marquait un arrêt, se signait, et nous priait de la boucler : " Silence, disait-elle, c'est ici que j'ai perdu ma virginité " ».*

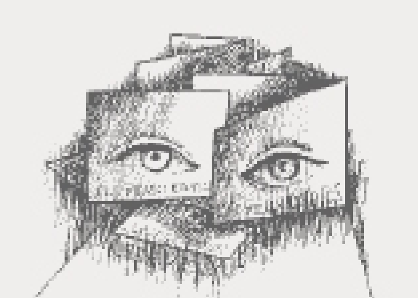


RENOS XIPPAS SORT DE SA RÉSERVE (©FRÉDÉRIC LANTERNIER). Retour mérité de Xippas à la Fiac cette année, avec un *one-man-show* dédié à Takis, artiste né à Athènes en 1925, qui cultive un art cinétique et sonore très personnel, entre œuvres mobiles et assemblages métalliques ou lumineux, avec une approche expérimentale qui allie l'action de la lumière, des forces magnétiques ou du vent. Neveu du galeriste mythique Alexandre Iolas, Renos Xippas a été initié très tôt aux arcanes de l'art. Dès 1987, il a lancé sa galerie à Paris, puis à Genève, Athènes et même en Uruguay. Et depuis 2005, il dispose d'un immense espace collaboratif à Pacy-sur-Eure : La Réserve.

Patrice Cadiou

Nuits talismaniques

21 SEPTEMBRE - 10 NOVEMBRE 2012



GALERIE LES YEUX FERTILES

27, rue de Seine 75006 Paris - +33 (0)1 43 26 27 91
contact@galerie-lesyeuxfertiles.com
Ouvert du mardi au vendredi de 14h à 19h le samedi de 11h à 13h et de 14h à 19h

Hommage à Manuel Benitez El Cordobès, détail, stèle en cuir, bois et autres matériaux, 208 x 28 x 25 cm, 2010

Salons

LA 10E FRIEZE ART FAIR
Soixante mille visiteurs sont attendus pour la 10e Frieze Art Fair, du 11 au 14 octobre sur Regent's Park à Londres. Axée sur l'art très contemporain, la foire, qui a donné naissance à une antenne new-yorkaise, se veut toujours plus interactive avec son vaste programme de conférences et performances. **+ d'infos : http://urls.fr/7081frieze**



NAISSANCE DE FRIEZE MASTERS
Du 11 au 14 octobre, Frieze Masters a pour ambition de multiplier les ponts entre l'art contemporain et ses références historiques. Créée par l'équipe de Frieze Art Fair, aux mêmes dates et emplacement, elle ouvre ses portes à quatre-vingt-dix galeries exposant des antiquités à l'art du XXe siècle (ill.: Miró, *Le Cheval de cirque*, 1927, huile sur toile, 99 x 130 cm, Helly Nahmad Gallery). **+ d'infos : http://urls.fr/7081frieze1**

LA NOUVELLE YIA ART FAIR
Vingt-cinq galeries s'associent pendant la Fiac pour montrer vingt-cinq artistes. De Simon Boudvin (galerie Jean Brolly) à Huang Yu-Xing (galerie Paul Frèches), de nombreuses découvertes en perspective au Bastille Design Center, du 17 au 21 octobre. **+ d'infos : http://urls.fr/7081yia**



Roby Comblain, *Scenolino*, installation (format variable), 2012 (COURTESY ANVERSVILLE CONTEMPORARY ANTIQUARY, ANVERS).

SLICK EMMÉNAGE DANS LE MARAIS

L'âge de raison s'appliquerait-il aussi aux foires ? Pour sa 7e édition, Slick, historiquement la première foire *off de* la Fiac, déménage dans le Marais et resserre son nombre de galeries. Si ce changement révèle la difficulté pour les foires parisiennes à trouver des emplacements, il montre aussi la nécessité d'affirmer ses positionnements. « *Nous continuons à développer les Slick Projects, démarrés avec l'arrivée du directeur artistique Laurent Boudier, et poursuivons notre aventure culinaire,* précise Johan Tamer-Morael, fondateur de la foire. *Notre idée est de montrer des chefs en devenir au sein d'un événement d'art contemporain. Nous voulons sortir des sentiers battus.* » Avec un peu moins de quarante galeries, Slick accueille ses exposants classiques comme les galeries Backslash ou Paris-Beijing, tout en poursuivant une orientation nordique initiée avec la première édition de Slick Brussels, en avril dernier. Ainsi, Michael Sturm vient de Stuttgart, Anversville d'Anvers, Flatland d'Utrecht et Patrick Heide, de Londres. « *Par rapport à la Fiac, nous nous plaçons, avec modestie, dans une forme complémentaire.* » **M. M.**

SLICK, du 17 au 21 octobre, Le Garage, 66, rue de Turenne, 75003 Paris
+ d'infos : http://urls.fr/7081slick
Et aussi : CUTLOG, Bourse du Commerce, 2, rue de Viarmes, 75001 Paris, du 18 au 21 octobre.
+ d'infos : http://urls.fr/7081cutlog
D Fair, Les Docks-Cité de la Mode et du Design, 34, quai d'Austerlitz, 75013 Paris, du 19 au 22 octobre. + d'infos : http://urls.fr/7081dfair

PAD LONDON PERSISTE ET SIGNE

Organisé par l'antiquaire français Patrick Perrin depuis 2007, la version anglaise du Pavillon des arts & du design revient sur Berkeley Square avec cinquante-sept galeries, dont la programmation s'étend de 1860 à aujourd'hui. Son originalité est de mettre en perspective art moderne, design, arts décoratifs, photographies et art tribal.
Pour le marchand Philippe Jousse, Londres offre l'avantage d'être moins achalandé en galeries spécialisées en mobilier français des années 1950 et 1960 que ne l'est New York (même s'il y a aussi rencontré de nouveaux clients américains l'année dernière). Son stand, aménagé comme un intérieur, met en avant le trio gagnant Prouvé-Mouille-Royère. **M. M.**

PAVILION OF ART AND DESIGN LONDON, Berkeley Square, W1 Londres, du 10 au 14 octobre.
+ d'infos : http://urls.fr/7081padlondon



Andy Warhol, *Mao, No 93*, 1972, sérigraphie, 36 x 36 cm (GANA ART GALLERY, SÉOUL).


Cyrille de Gunzburg
22, avenue de l'Observatoire
75014 Paris
T +33 1 45 38 55 25
info@cyrilledegunzburg.com
ART ELYSÉES
18>22 OCT. 12
Champs Élysées, Paris
Stand 213 B
Sam SZAFRAN (né en 1934) Escalier, 1989, 11,3 x 16 cm
Artistes présentés: Degottex, Estève, Hartung, Jenkins, Lanskoy, Marcoussis, Matta, Naggar, Schmitt, Szafran, Toyen, Viallat, Vieira da Silva, Valmier, Wols,


LOUVRE
Table ronde
Samedi 6 octobre de 14h30 à 18h
à l'auditorium
Architecture des nouveaux espaces des Arts de l'Islam
De 3 € (moins de 26 ans) à 6 €
Entrée libre pour les étudiants en art et en architecture
Info. : www.louvre.fr
Rés. : 01 40 20 55 00
Les Arts de l'Islam rayonnent au Louvre
LE FIGARO
Télérama
radio france


le PADAC
PARCOURS
ARTS DÉCORATIFS
ART CONTEMPORAIN


CONNAISSANCE DES arts

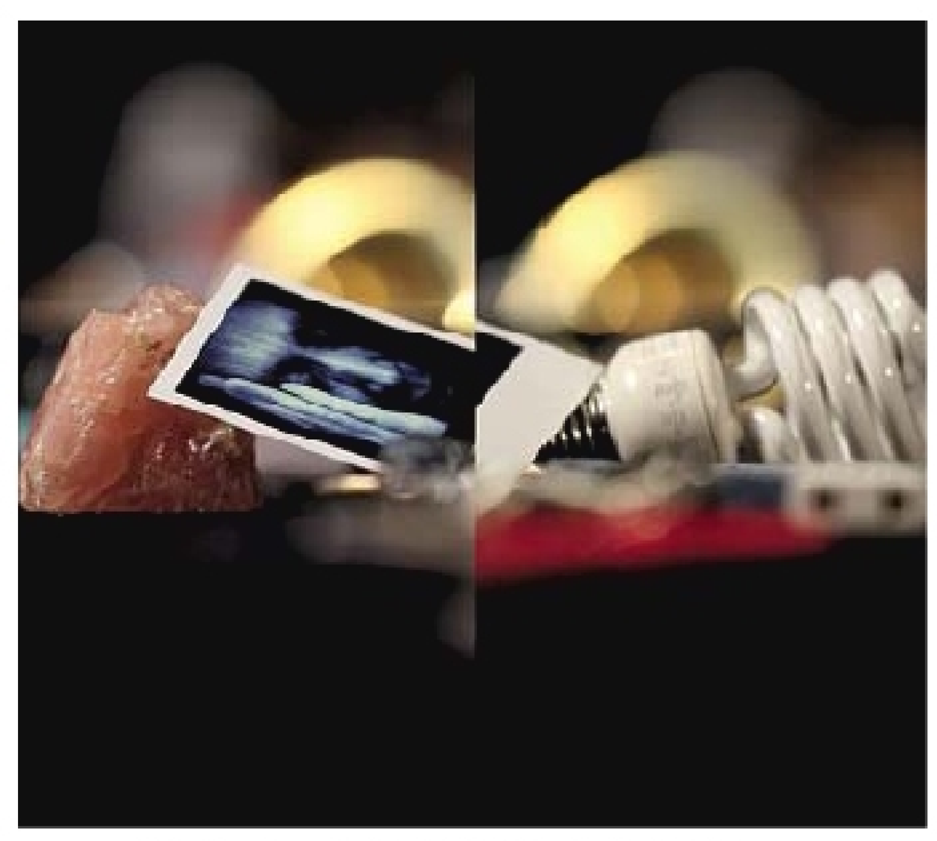
L'Officiel Galeries &Musées

EAC



LES VIDÉOS HYPNOTIQUES DE GARY HILL

InSitu consacre une exposition à l'Américain Gary Hill (né en 1951), qui dévoile sa nouvelle vidéo, *Cutting Corners Creates More Sides*. L'artiste est également présent sur le stand de la galerie pendant la Fiac (voir notre dossier Fiac pp. 108-110), avec la réactivation d'une installation de 1996. À l'intérieur d'une *camera obscura* de dix-huit mètres carrés, les visiteurs et (re)découvrent *Reflex Chamber*, œuvre vidéo et sonore éditée à deux exemplaires et une épreuve d'artiste. Des images, projetées sur un miroir accroché au plafond et incliné à 45°, se reflètent sur une table laminée de blanc. Syncopée et hypnotique, l'expérience visuelle est accompagnée d'une voix puissante lisant un texte, heurtée par des silences soudains et les vifs éclairs d'un stroboscope. **G. M.**



Gary Hill, *Cutting Corners Creates More Sides*, 2011, installation vidéo sonore, 2 projections (GALERIE INSITU, PARIS).

« GARY HILL », galerie In Situ, 6, rue du Pont-de-Lodi, 75006 Paris, 01 53 79 06 12, du 13 septembre au 27 octobre. + d'infos : http://urls.fr/7081hill
Et à la FIAC, au Grand Palais, du 18 au 21 octobre.



Bruno Mouron & Pascal Rostain, *Jack Nicholson sur les Champs-Élysées, Paris*, juillet 1994 (©BRUNO MOURON & PASCAL ROSTAIN. COURTESY A.GALERIE, PARIS).

MOURON ET ROSTAIN, TRAQUEURS DE STARS

Ils travaillent en duo depuis des décennies : Bruno Mouron et Pascal Rostain sont les plus célèbres de nos paparazzi. Pour accompagner la sortie de l'ouvrage *Famous*, chez Robert Laffont, la A.Galerie réunit un ensemble de tirages argentiques édités à quinze exemplaires (3000 € pour un format 50 x 60 cm, 5000 € pour un 80 x 120 cm). Ces spécialistes de la photo volée, qui ont œuvré pour « *Paris Match* » avant de créer l'agence Sphinx, ont souhaité partager ici des clichés peu connus, issus de leurs archives. Une occasion de plonger dans l'intimité des personnalités du show-biz ou de la politique, à travers des images de Jack Nicholson sur les Champs-Élysées, de François Mitterrand marchant dans Paris, de dos, accompagné de son chien, ou de Serge Gainsbourg et Bambou, peu après la naissance de Lulu. Le corpus est complété de quelques « collages » de la série *Trash*, réalisés à partir de photos de déchets récupérés par Mouron et Rostain dans les poubelles de stars comme Madonna, Gérard Depardieu ou Bernard Tapie. Dis moi ce que tu jettes, je te dirai qui tu es… **G. M.**

« FAMOUS. BRUNO MOURON ET PASCAL ROSTAIN », A.Galerie, 12, rue Léonce-Reynaud, 75016 Paris, 06 20 85 85 85, du 5 septembre au 27 octobre.
+ d'infos : http://urls.fr/7081agalerie

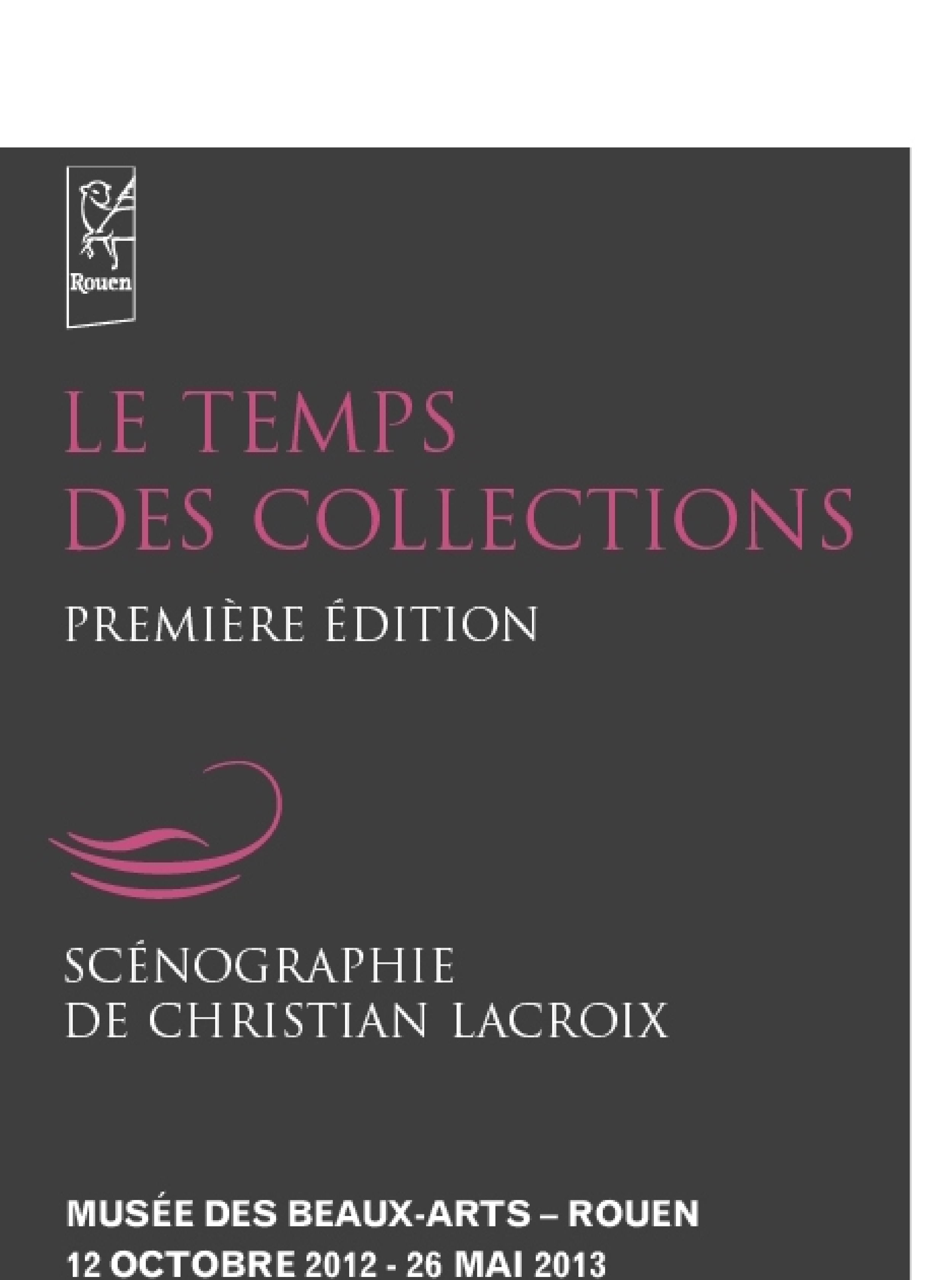
PIERRE ALECHINSKY, NOIRES VISIONS



Pierre Alechinsky, *Au fil du pinceau*, 2011-2012, encre et acrylique sur papier de Chine marouflé sur toile, 193 x 305 cm (COURTESY GALERIE LELONG, PARIS).

Le peintre et graveur belge Pierre Alechinsky fête cette année ses 85 ans. Un anniversaire célébré par une trentaine d'œuvres inédites produites entre 2011 et 2012, réalisées à l'encre de Chine sur papier marouflé sur toile. Ces visions d'un monde tourmenté, bordées d'un liseré coloré à l'acrylique, attestent à nouveau de la maîtrise technique de l'artiste et de la puissance expressive de son trait. De 25 000 € pour un format moyen (125 x 65 cm) à 160 000 € pour les œuvres monumentales *Au fil du pinceau* et *La Constellation du crâne* (200 x 300 cm). **G. M.**

« PIERRE ALECHINSKY. À CONTRE-VENT », galerie Lelong, 13, rue de Téhéran, 75008 Paris, 01 45 63 13 19, du 6 septembre au 3 novembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7081alechinsky


Rouen
LE TEMPS
DES COLLECTIONS
PREMIÈRE ÉDITION
SCÉNOGRAPHIE
DE CHRISTIAN LACROIX
MUSÉE DES BEAUX-ARTS – ROUEN
12 OCTOBRE 2012 - 26 MAI 2013
www.rouen-musees.com


22 septembre -
9 décembre 2012
Parc culturel de Rentilly
Communauté
d'Agglomération
de Marne et Gondoire
Domaine de Rentilly
1, rue de l'Etang
77 600 Bussy-Saint-Martin
T : 01 60 35 46 72
Entrée libre
www.parcculturelrentilly.fr
29 septembre -
21 décembre 2012
Centre Photographique
d'Île-de-France
107, avenue de la République
77340 Pontault-Combault
T : 01 70 05 49 80
Entrée libre
www.cpif.net
THE
HUMAN
BOARD
Commissaire invité :
Michel François
Avec des œuvres de
John Baldessari, Ulla von
Brandenburg, Julien Crépieux,
Joan Jonas, Joachim Koester,
John Wood et Paul Harrison,
Margaret Salmon,
Joëlle Tuerlinckx au CPIF,
et au Parc culturel de Rentilly
des œuvres de
João Maria Gusmão + Pedro Paiva.
Une exposition à partir
de la collection
du FRAC Île-de-France
Parc culturel de Rentilly
CENTRE PHOTOGRAPHIQUE
D'ILE-DE-FRANCE
MARNE et GONDOIRE



Ramin Haerizadeh, *Sans titre,* 2012, technique mixte, collage et morceaux de peinture à l'huile sur toile, 150 x 200 cm (COURTESY GALERIE NATHALIE OBADIA, PARIS).

LA SUBVERSION HAERIZADEH

Lors de la foire Art Dubaï en mars dernier, l'événement majeur dans les galeries de la ville avait été l'impressionnante installation des deux frères iraniens Haerizadeh et de leur ami Hesam Rahmanian chez Isabelle Van den Eynde. Il s'agissait de la reconstitution en 3D de leur appartement, vaste accumulation d'objets du quotidien et de peintures rappelant le caractère transitoire de leur refuge à Dubaï, puisque Ramin (né en 1975) et Rokni (né en 1978) Haerizadeh ont dû fuir Téhéran en 2009 après de nombreuses menaces de censure de la part du régime islamique. À Paris, Nathalie Obadia expose douze peintures et une installation de Ramin, où l'on retrouve aussi bien des clichés de l'époque des Pahlavi que des emblèmes du pouvoir actuel. Ainsi de ce *Iran without the Shah*, sorte de danse macabre mêlant barbus et chabanou. Qu'elles arborent des fonds rigoureux d'un rouge sanglant ou des dégoulinures d'acrylique, ces images subversives (de 8000 € à 40 000 €) rappellent aussi bien la beauté des grandes compositions Pop que l'efficacité radicale des affiches de mai 1968. **G. B.**

« RAMIN HAERIZADEH », galerie Nathalie Obadia, 3, rue du Cloître-Saint-Merri, 75004 Paris, 01 42 74 67 68, du 13 septembre au 20 octobre.
+d'infos : http://urls.fr/7081obadia

MIN YUNG-YEON AU PAYS DES MERVEILLES

La galerie Maria Lund présente une sélection d'œuvres de l'artiste sud coréenne Min Yung-Yeon. Petits passages vers l'infini des possibles, ces acryliques et ces dessins évoquent le monde sensible dans lequel l'artiste se perd régulièrement. Le trait maîtrisé engendre des formes fuides qui, paradoxalement, génèrent d'incessants labyrinthes. Architecture et botanique s'entremêlent ainsi pour donner une nouvelle dimension, où la saturation de l'espace ouvre les portes de l'imagination. Le prix des œuvres varie entre 2000 € et 13 000 €, pour les plus grandes toiles. **K. G.**

« MIN YUNG-YEON, MÉMOIRE DE LA SERRE », galerie Maria Lund, 48, rue de Turenne, 75003, Paris, 01 42 76 00 33, du 8 septembre au 20 octobre.
+ d'infos : http://urls.fr/7081min



Min Yung-Yeon, *L'Air fragile,* 2011, encre de Chine sur papier, 110 x 100 cm (GALERIE MARIA LUND, PARIS).

PETER STÄMPFLI EN NOIR ET BLANC

Sonia Zannettacci est une galeriste fidèle à ses artistes. Elle les accompagne longtemps dans sa petite galerie genevoise et sur ses stands dans les foires. Pour le Suisse Peter Stämpfli, par exemple, elle a monté régulièrement depuis vingt-quatre ans des expositions sur ses peintures d'empreintes de pneus (*« Connaissance des Arts »* n° 599), sur ses sculptures et, aujourd'hui, sur ses fusains. Comme pour les huiles, il s'agit de formes géométriques aux angles aigus qui évoquent des détails du caoutchouc des voitures. Isolés, agrandis démesurément, présentés de manière frontale, ces fragments rappellent les gros plans du Pop Art, les formes essentielles du minimalisme et certaines variations cinétiques, voire cinématographiques. Avec le fusain (prix unique : 15 000 €), ils jouent du papier laissé blanc à côté d'un noir intense, du grain sensuel du support qui prend parfois un aspect hyperréaliste dans son évocation du pneumatique. Merci, Sonia, de nous faire découvrir cette nouvelle facette de Stämpfli. **G. B.**



Peter Stämpfli, *Sans titre N° 15,* fusain sur papier, 102 x 153,5 cm (GALERIE ZANNETTACCI, GENÈVE).

« PETER STAMPFLI, FUSAINS », galerie Sonia Zannettacci, 16, rue des Granges, 1204 Genève, 41 22 311 99 75, du 18 septembre au 3 novembre. + d'infos : http://urls.fr/7081stampfli

du 4 au 31 octobre 2012

DOMINIQUE **SAIAH**
& MARIE-ROSE
GUTLEBEN

La Célestine

CERAMIQUE CONTEMPORAINE

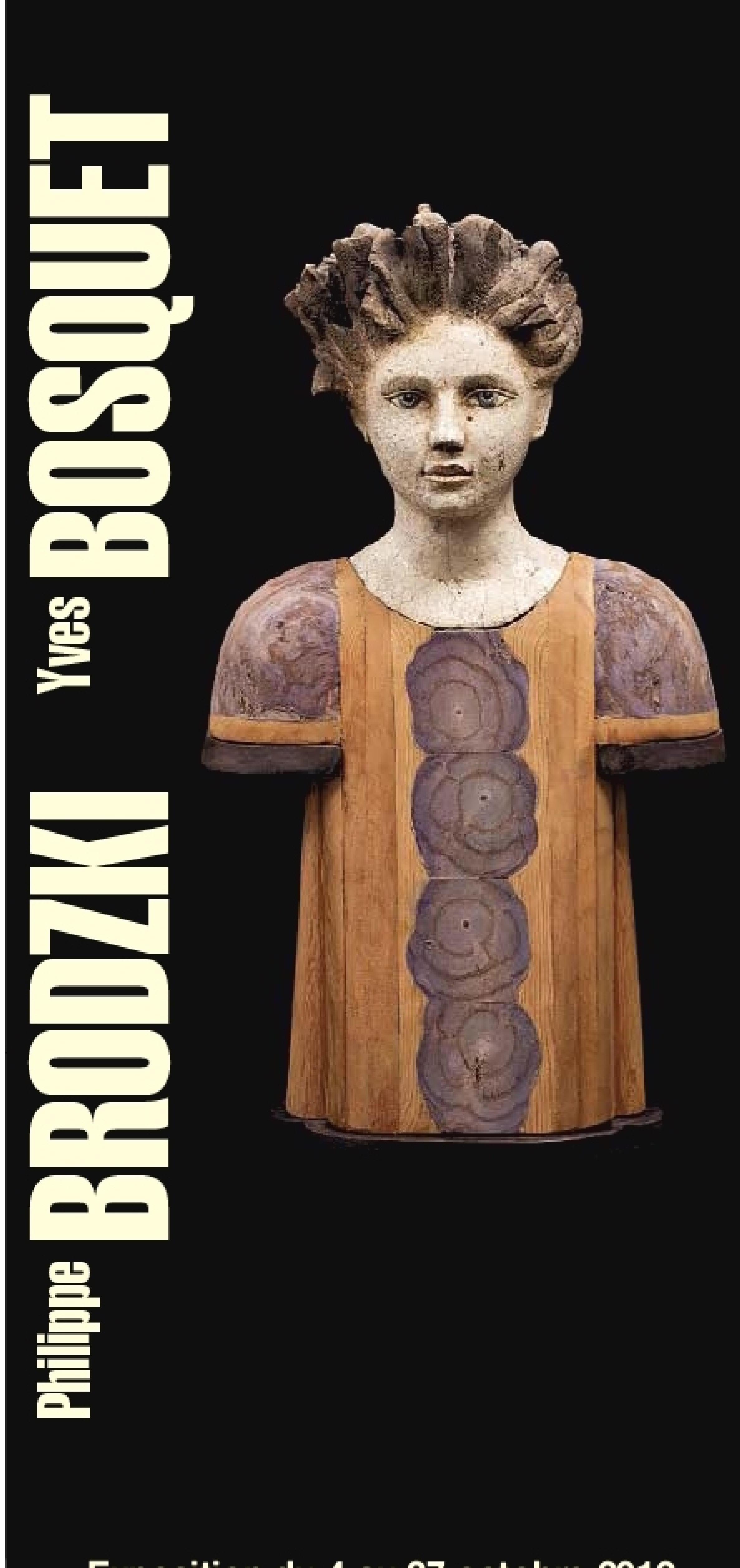
5 BIS RUE ST PAUL / PARIS IV / 01 42 72 10 12 / **www.lacelestine.fr**
MERCREDI À SAMEDI DE 12H30 À 19H / DIMANCHE DE 14H30 À 19H

VERONIQUE GUERRIERI



Galerie Frédéric Got

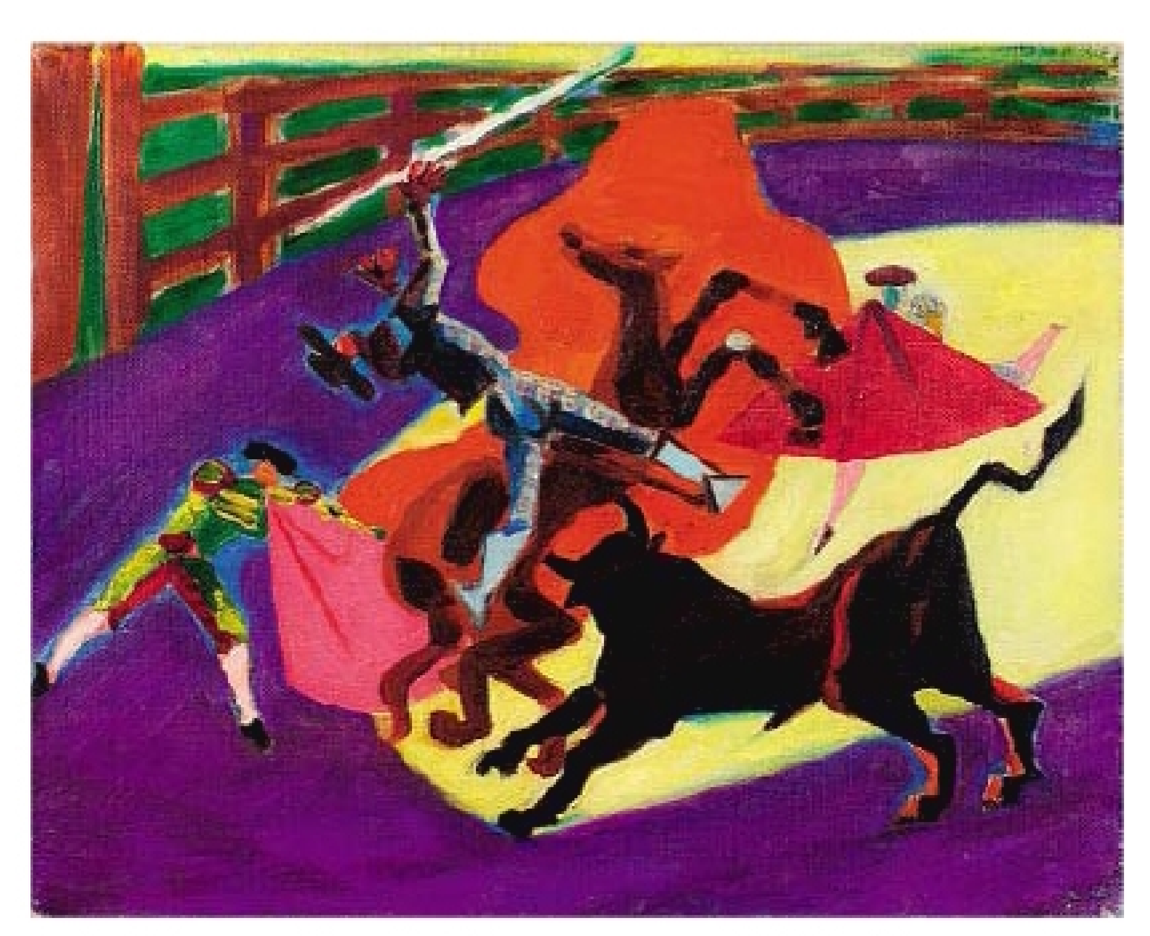
35/37 Rue de Seine • 75006 Paris • 01 43 26 52 61
• www.fredericgot.com •



Exposition du 4 au 27 octobre 2012

GALERIE**VALLOIS**
SCULPTURES

/ 35 rue de Seine / 75006 Paris /
T +33 (0)1 43 25 17 34 / F +33 (0)1 43 29 06 42 /
sculpture.contemporaine@vallois.com /

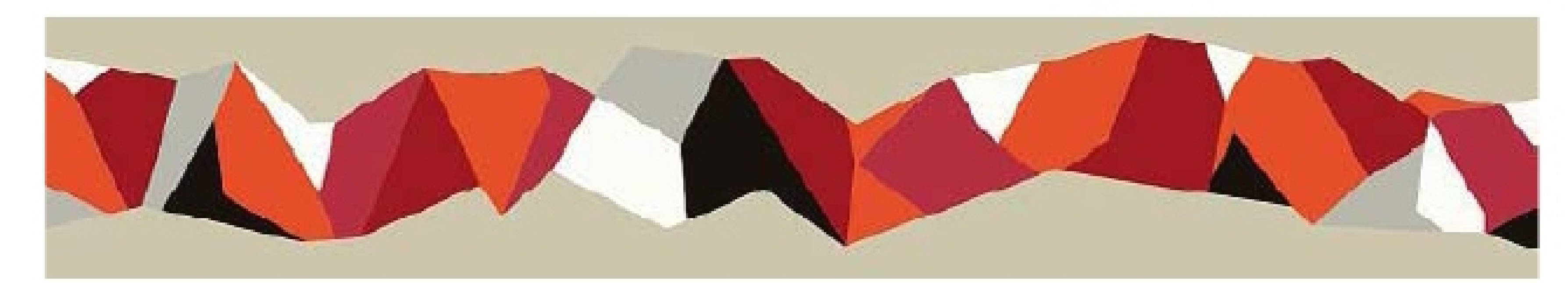


André Masson, *Corrida à la campagne*, 1936, huile sur toile, 22 x 27 cm (GALERIE APPLICAT-PRAZAN, PARIS).

DANS LES PAS D'ANDRÉ MASSON

France, Belgique, Espagne, États-Unis… André Masson ne tenait pas en place. La galerie Applicat-Prazan expose aujourd'hui quinze œuvres (entre 200 000 € et 1,5 M€) issues de deux des « voyages » de ce peintre qui fut surréaliste une bonne partie de sa vie, et qui retracent ses errances. Des œuvres des périodes espagnole (1935-1936) et américaine (1941-1945). L'artiste part en Espagne en 1934 : *« Un exil volontaire »*, dit-il, dû à son attirance pour *« la vision cruelle du monde »* qu'ont les Espagnols. Puis il rentre en France, renoue avec Breton et le surréalisme, qu'il avait abandonnés en 1928. La guerre arrive et en mai 1941, il débarque à New York et s'installe en Nouvelle-Angleterre. Masson fréquente alors Chagall, Calder, Breton. Sa première grande rétrospective a lieu au Museum of Art de Baltimore et son œuvre inspire les jeunes expressionnistes américains, comme Jackson Pollock. En 1943, la rupture avec Breton est définitivement consommée, suivie deux ans plus tard par la séparation du groupe surréaliste. Masson quitte l'Amérique : *« J'ai regagné la France en 1945 et depuis je n'ai plus d'histoire ! »*. **F. C.**

« ANDRÉ MASSON », galerie Applicat-Prazan, 14, avenue Matignon, 75008 Paris, 01 43 25 39 24, du 13 septembre au 27 octobre.
d'infos : http://urls.fr/7081masson



Philippe Lardy, *Life Forms (projet)*, 2012, panorama de cinq tableaux de 70 x 100 cm, acrylique sur carton préparé, encaustique, graphite (GALERIE MENUS PLAISIRS, PARIS).

PHILIPPE LARDY CÔTÉ PEINTURE

L'illustrateur suisse Philippe Lardy est aussi peintre. *« Mon activité de peintre s'est toujours développée en complément au plein d'information de mes illustrations ; je développais une forme de silence dans mes peintures »*, explique celui dont les dessins paraissaient régulièrement dans *« The New York Times »*. Aujourd'hui, il préfère le symbole à la narration. La galerie Menus Plaisirs expose deux groupes d'œuvres (de 2000 € à 30 000 € selon les formats). Le premier groupe en acrylique de couleurs vives, le second travaillé à l'encaustique en transparence, dans les teintes sable. Deux familles qui dialoguent entre elles comme les deux faces d'un miroir. **F. C.**

« PHILIPPE LARDY, LIFE FORMS », galerie Menus Plaisirs, 16, rue de Beaune, 75007 Paris, 01 42 61 42 22, du 12 octobre au 24 novembre.
+ d'infos : http://urls.fr/7081forms

QUAND L'ART JOUE AVEC LE FEU

La galerie Tornabuoni s'enflamme pour la sélection de onze œuvres choisies par l'historien d'art Daniel Abadie autour du thème du feu. Car le feu remet en cause la réalité, pour la faire revivre sous une autre forme, et les artistes contemporains s'appuient sur cette mutation. Yves Klein a peint avec le feu, comme il peignait avec les femmes. Arman a lui aussi joué avec le feu en créant l'image inversée des *Accumulations*, découvrant l'instant parfait où, juste avant sa disparition, la contrebasse ressemble encore à une contrebasse. Que reste-t-il après le feu ? Les cendres de Chen Zhen, les matériaux neufs de Pol Burri, cette mollesse inerte des films plastiques, les brûlures de glace de Pier Paolo Calzolari. Les prix vont de 15 000 € à 20 000 € pour Bernard Aubertin jusqu'à plusieurs millions d'euros pour Klein ou Burri. **F. C.**



Yves Klein, *Peinture de feu*, 1961, carton brûlé, 142 x 303 cm (©YVES KLEIN/GALERIE TORNABUONI, PARIS).

« TOUT FEU, TOUT FLAMME », galerie Tornabuoni Art, 16, avenue Matignon, 75008 Paris, 01 53 53 51 51, du 5 octobre au 22 décembre. + d'infos : http://urls.fr/7081tornabuoni


Jean Lambert-Rucki
(1888-1967)
Bestiaire
Exposition
12 Septembre-27 Octobre 2012
Galerie Jacques De Vos - Espace Seven
7, rue Bonaparte, 75006 Paris
Tel : +33 (0)1.43.29.88.94 Fax : +33 (0)1.40.46.95.45
www.galeriedevos.com - artdeco@devos.com

ANDRÉ GROULT, PIONNIER DE L'ART DÉCO

André Groult, un des chefs de file du mouvement Art Déco, innove très tôt, dès les années 1910. La galerie Mathivet organise une exposition sur ses débuts, avec une douzaine de pièces créées entre 1910 et 1920 (de 3000 € à 100 000 €), qui scellent la naissance de l'Art Déco. Des meubles étonnants aux lignes stylisées, parfois néoclassiques. Certaines pièces, notamment une bergère, ressemblent avec dix ans d'avance au travail de Jean-Michel Frank. Étonnant, encore, un petit bureau de dame orné en son centre d'une rose sculptée, l'un des symboles de Groult, qui se rapproche d'un autre en galuchat, livré au couturier Jacques Doucet en 1913 et conservé désormais aux Arts décoratifs. Groult joue, comme souvent, avec l'opposition des couleurs de bois, le miel et le noir. **F. C.**



André Groult, canapé corbeille en sycomore et bois noirci, vers 1913, 92 x116 cm (GALERIE MATHIVET, PARIS).

« ANDRÉ GROULT OU LA NAISSANCE DE L'ART DÉCO », galerie Mathivet, 10, rue Bonaparte, 75006 Paris, 01 43 54 19 00, du 12 septembre au 20 octobre. + d'infos : http://urls.fr/7081groult



Antonio Niccolini (1772-1850), paire de vases canopes, Naples, vers 1830, marbre de Carrare, H. 206 cm, détail (GALERIE STEINITZ, PARIS).

L'ÉGYPTE AU FAUBOURG SAINT-HONORÉ

« Sortie d'Égypte » est le point de départ d'un nouveau programme d'expositions qui vise à dévoiler les trésors de la galerie Steinitz. Au début du XIXe siècle, les campagnes napoléoniennes rapportent en Europe le goût de l'exotisme. Glanées à travers le monde, une trentaine d'œuvres d'art (à partir de 100 000 €) témoignent de cette mode qui débute au XVIIIe siècle et se poursuit jusqu'à la fin du XIXe siècle. Le visiteur est accueilli par deux vases monumentaux en marbre de carrare taillés à Naples vers 1830, provenant du château de Tauzin, près de Bordeaux. Une cheminée signée Thomire, richement ornée de bronzes dorés et encadrée de cariatides, suggère l'entrée d'un temple égyptien. Une paire de candélabres en bronze ciselé et doré provient de la famille Rothschild. Le goût pour l'Égypte touche aussi les objets du quotidien : coffret à bijoux en argent et émaux attribué à Gustave Baugrand vers 1865, reflet des trésors découverts lors des fouilles archéologiques, ou bougeoirs en biscuit et bronze représentant des chimères. **F. C.**

« SORTIE D'ÉGYPTE », galerie Steinitz, 77, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris, 01 56 43 66 70, du 18 septembre au 27 octobre. + d'infos : http://urls.fr/7081steinitz





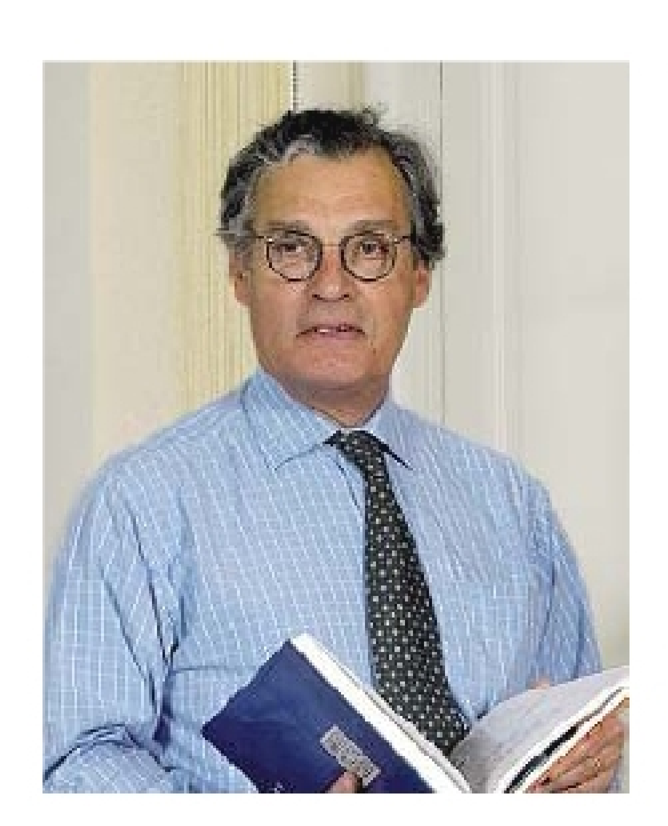
Philippe Hiquily, *L'Accouplement*, 1972, laiton et machine à trancher en fonte, 220 x 110 cm (COLLECTION DE L'ARTISTE).

HIQUILY, L'ÉQUILIBRE AMOUREUX

Dans un salon des années 1930, dans l'atelier d'un inventeur fou ou la véranda d'une femme de goût, la sensualité des sculptures de Philippe Hiquily (autour de 100 000 €) dégage un certain exotisme. Un brin provocants, ces extravagants mobiles et personnages de fer, issus de la collection personnelle de l'artiste, ont élu domicile à la galerie Jean-Marc Lelouch. Exposés pour la première fois en France, ils évoquent l'esprit malicieux d'Hiquily, épris de la Femme et enclin aux possibilités du mécanisme comme partie prenante de l'œuvre. Un séduisant voyage dans l'histoire de la sculpture moderne. **K. G.**

« PHILIPPE HIQUILY, RÉTROSPECTIVE », galerie Jean-Marc Lelouch, 11, quai Voltaire, 75007 Paris, 01 40 13 94 03, du 13 septembre au 24 novembre. + d'infos : http://urls.fr/7081hiquily

Portraits



THIERRY PORTIER, L'ASIE À PARIS

« Exercer le métier d'expert en art asiatique, c'est comme se déplacer sur des montagnes russes », constate Thierry Portier (*ill.* : ©Studio Sebert). *« Le métier a évolué considérablement. Autrefois, le marché était dominé par le Japon, aujourd'hui ce sont les Chinois qui font les prix »*. Thierry Portier est expert depuis 1973, lorsqu'il a intégré le cabinet de son père, qui lui-même avait dirigé la société d'importation de soie d'Asie de son propre père, créée en 1909. Thierry Portier se souvient avec émotion des grandes ventes d'art japonais de la collection Le Veel, en 1980. Le secteur était alors fréquenté par des collectionneurs et des érudits. Depuis cinq à six ans, Thierry Portier doit compter sur l'arrivée des riches Chinois, *« de plus en plus riches »* et, malheureusement, la venue de faussaires *« qui placent des copies sur le marché »*. Plus que jamais, mieux vaut se fier à l'expert. Thierry Portier se réjouit déjà des conférences qu'il va donner au Syndicat national des antiquaires ce mois-ci. **F. C.**

CABINET PORTIER, 26, bd Poissonnière, 75009 Paris 01 48 00 03 41. Cycle « Arts d'Asie II » au Syndicat national des antiquaires les 15 et 16 octobre.
+ d'infos : http://urls.fr/7081sna



JÉRÔME POGGI, LE CONCEPTUEL

Pourquoi donc Jérôme Poggi (*ill.* : ©DR) a-t-il ouvert sa galerie parisienne dans le quartier inattendu de la gare du Nord ? Parce qu'il a trouvé un vaste espace au loyer raisonnable, dans un arrondissement fréquenté par les visiteurs de Grande-Bretagne et du nord de l'Europe, par ailleurs relié au quartier Beaubourg par le RER. Après avoir fait l'École Centrale, une maîtrise d'histoire de l'art, et codirigé le Domaine de Kerguéhennec, il apprécie son métier de galeriste, fait de contacts et de découvertes. Sa ligne artistique consiste en *« une abstraction sensible et poétique »* et il tient à représenter plusieurs générations d'artistes. Il expose aussi bien Ana-Eva Bergman, qui fut la femme d'Hartung, que Bertrand Lamarche, nommé au prix Marcel Duchamp 2012, ou Julien Crépieux, prix Loop 2012, dont les vidéos explorent la notion de temps. L'exposition actuelle inclut sculptures, néons et collages sur papier de l'artiste conceptuel Vittorio Santoro qui, par une réflexion sensible, permet une « appréhension » immédiate de son art. **G. B.-C.**

GALERIE JÉRÔME POGGI, 115-117, rue La Fayette, 75010 Paris, 09 51 02 51 88. Exposition « Vittorio Santoro » du 21 septembre au 27 octobre.
+ d'infos : http://urls.fr/7081santoro



LES BIJOUX D'ESTHER

Après avoir ouvert une galerie d'art contemporain, Esther de Beaucé (*ill.* : ©Yann Delacour, 2012) se consacre aux bijoux d'artistes et les expose dans son nouveau lieu, Minimasterpiece. Ici, les artistes signent des bijoux-sculptures : *« Je viens de faire une nouvelle broche-pendentif avec François Morellet, une autre avec Bernar Venet »*. Est-ce ce dernier qui lui en a soufflé l'idée ? *« Je le connais depuis vingt-cinq ans, c'est mon beau-père »*. Quant à sa mère, elle collectionne les bijoux d'artistes. *« Elle les achète, les expose et les porte, j'ai attrapé le virus à ses côtés »*, confie Esther (lire notre *Porfolio* du n° 658, pp.18-27). Dans sa petite galerie (treize mètres carrés dans une cour), la jeune femme présente les œuvres – actuellement, les bijoux de Jean Pierre Raynaud – dans une vitrine, *« comme dans une mini salle d'exposition »*. Décor blanc mat et socles pour présenter dix pendentifs de couleurs différentes, de petits pots en laiton créés en 2003, dévoilés ici pour la première fois. **F. C.**

MINIMASTERPIECE, 16, rue des Saints-Pères, 75007 Paris, 06 62 01 63 06. Exposition Jean Pierre Raynaud, du 13 septembre au 13 octobre. + d'infos : http://urls.fr/7081raynaud

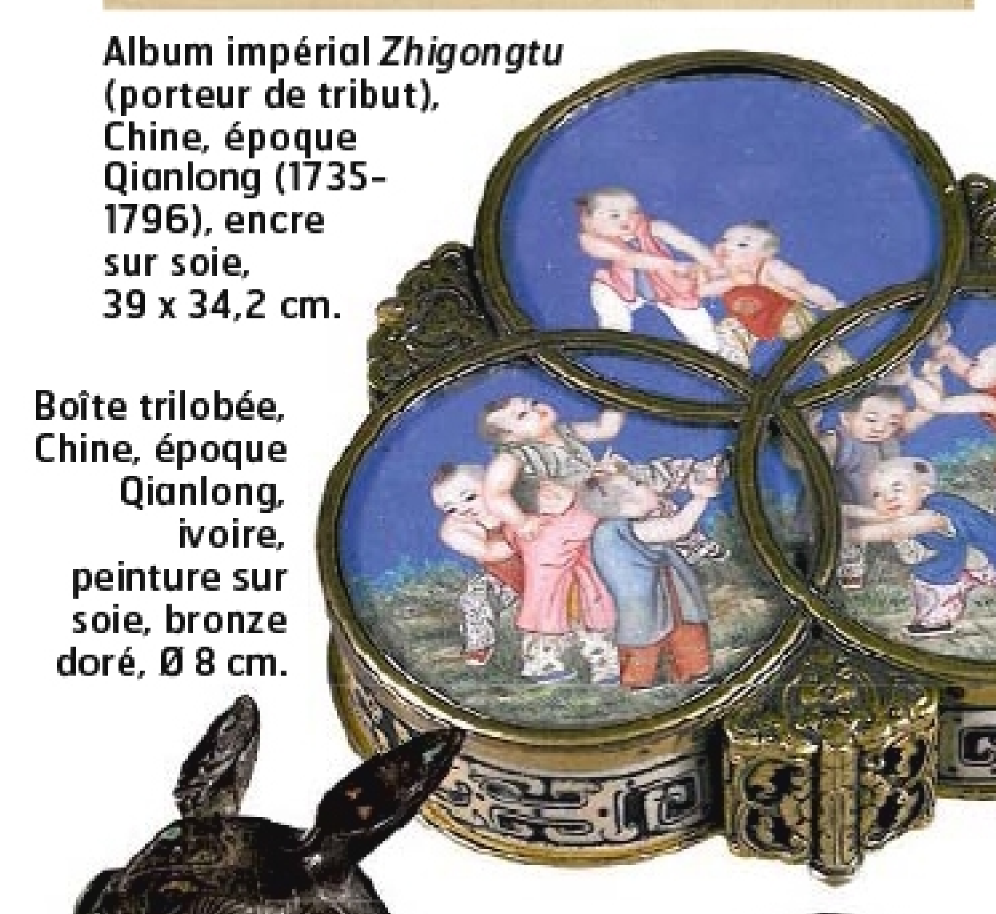


Album impérial *Zhigongtu* (porteur de tribut), Chine, époque Qianlong (1735-1796), encre sur soie, 39 x 34,2 cm.

2 164 000 €

Album impérial, époque Qianlong

L'expert Philippe Delalande savait que cet album *Zhigongtu* dépasserait son estimation de 150 000 € à 200 000 €, sans prévoir la ténacité de deux acheteurs asiatiques qui l'ont poussé au plus haut prix frappé à Drouot depuis 2007 ! Un tel écart reflète l'imprévisibilité des enchères s'agissant d'objets sans références. Les trente-huit doubles pages présentent un intérêt historique et artistique, avec leur décor de calligraphies et de personnages. Le cachet du Palais impérial laisse penser qu'il a pu faire partie du pillage anglo-français de 1860.
JORON-DEREM, DROUOT, 12 JUIN.



Boîte trilobée, Chine, époque Qianlong, ivoire, peinture sur soie, bronze doré, Ø 8 cm.

1 144 000 €

Boîte en ivoire, époque Qianlong

Le métier d'expert est bien compliqué dès qu'un objet atypique arrive aux enchères. Une estimation élevée dissuade les acheteurs, trop basse, elle est pulvérisée par une adjudication dix fois supérieure… C'est le cas de cette boîte trilobée. Thierry Portier (lire *Portraits*, p. 122) n'en connaît pas de similaire : « *Le prix est le résultat d'une bataille entre un amateur chinois et un collectionneur américain, qui l'a finalement emporté* ». Le fond d'écaille grillagé évoque les tabatières européennes. Mais le décor et la frise sont purement chinois. Vu sa qualité, il s'agit d'un objet certainement destiné à la cour de Pékin.
PIASA, DROUOT, 14 JUIN.



Verseuse zoomorphe, époque Song

Cet animal mythique a été poussé au double de son estimation haute par un amateur américain. « *Cet objet,* précise Mathilde Courteault, directrice du département chez Christie's France, *n'est pas de ceux qui passionnent les acheteurs chinois, surtout intéressés par les jades et les porcelaines* XVII*e ou* XVIII*e* ». Le prix s'explique par le pedigree de l'animal, qui a figuré au catalogue d'une exposition en 1915. De tels objets, incrustés d'or et de pierres fines, étaient destinés à l'empereur ou à son entourage. Ici comme là-bas : une verseuse similaire n'est-elle pas conservée à Fontainebleau, dans le Musée chinois de l'impératrice Eugénie ?
CHRISTIE'S, PARIS, 12 JUIN..

Verseuse zoomorphe, Chine, époque Song (960-1279), bronze, or, argent et turquoises, L. 35 cm.



Vase *Yuhuchunping*, dynastie Yuan

Entre la rareté du décor de ce vase *Yuhuchunping* et le handicap de son col endommagé camouflé par un cerclage de métal, c'est le premier argument qui l'a emporté et incité les acheteurs à pousser les enchères à près de dix fois l'estimation. Ce que confirme l'expert Philippe Delalande : le rouge de cuivre sous couverte, mis au point sous les Yuan, est une couleur très difficile à obtenir. Le décor de ce vase est certes très beau, mais il en existe de plus élaborés qui peuvent atteindre des centaines de milliers d'euros.
ARTCURIAL, HÔTEL DASSAULT, 14 JUIN.

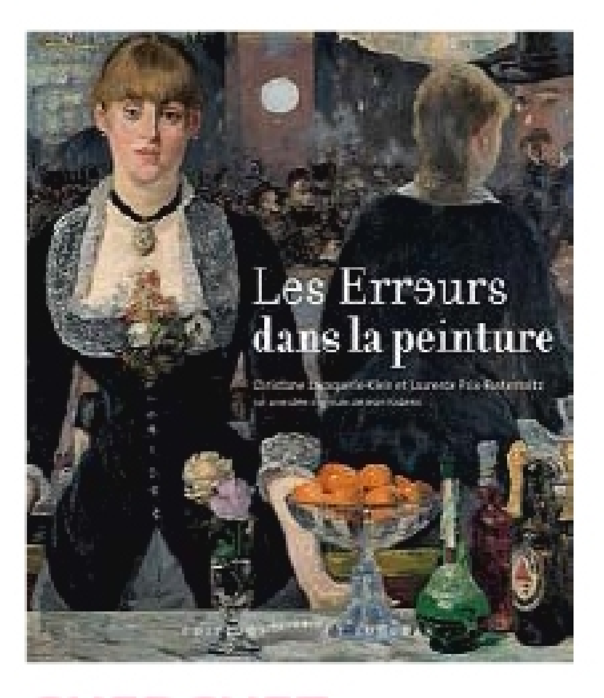
Vase *Yuhuchunping*, Chine, dynastie Yuan (1279-1368), porcelaine, H. 29,5 cm.



AU CŒUR DES ANNÉES 60 PARISIENNES

Dans les années 60 à Paris, on rencontrait partout une charmante critique d'art écrivant dans la revue « *Opus International* » et cachant derrière sa frange noire une grande rigueur quant à l'écoute de tout ce qui se passait hors galeries et hors ateliers. Elle était le témoin idéal, tout était nouveau, radical. Exaltant. Il fallait du flair et une souplesse de chat pour suivre tous azimuts l'éclosion de ces mouvements, leurs prises de positions militantes et changeantes, sauf dans le rejet parfois violent de la peinture traditionnelle et bourgeoise. Anne Tronche analyse bien, après coup, cette énergie, ces balbutiements, la réunion parfois de courants artistiques très divers, la poésie éphémère qui se dégageait de tous ces désirs, cette soif d'expérimentation libératrice. Elle nous fait assister comme si l'on y était aux débuts de l'art conceptuel mais également de l'art corporel, aux *happenings*... à tout ce bouillonnement créatif. Ce livre, à la fois vivant et réflexif, restera une somme. **E. V.**

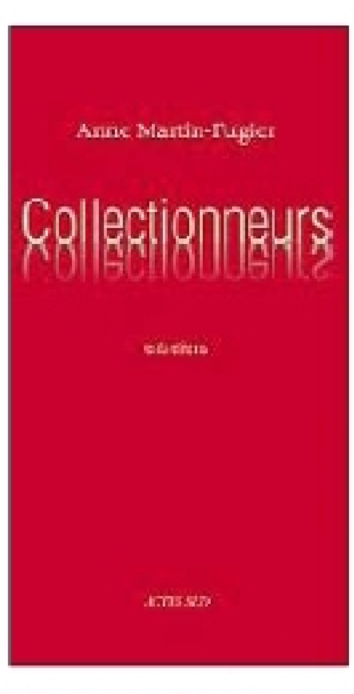
CHRONIQUES D'UNE SCÈNE PARISIENNE, L'ART DES ANNÉES 1960, par Anne Tronche, éd. Hazan, 496 pp., 200 ill., 49 €.



CHERCHEZ L'ERREUR

Est-ce pour avoir été journaliste dans une vie antérieure que Jean Podéros, le directeur des éditions Courtes et longues, a eu l'idée de montrer dans un beau livre d'art ce que l'on ne voit pas ? En trente-quatre chefs-d'œuvre, les auteurs démontent les mécanismes de la peinture et de ses leurres, traquent l'anachronisme et l'allégorie, mettent en parallèle l'œuvre principale et ses variantes. Ainsi, de *L'Incrédulité de saint Thomas* de Rembrandt, conservée au musée Pouchkine, montrant la plaie du Christ sur son côté gauche. Erreur puisque l'évangile de Nicodème décrit le coup de lance porté à droite. Vingt ans plus tard, Philippe de Champaigne se conforme au texte apocryphe généralement appliqué à la lettre tandis qu'en 1864, dans son *Christ mort aux anges*, Manet renouvelle l'erreur. Un tiers de l'ouvrage est dédié au XXe siècle avec, entre autres, Klein, Baselitz et Basquiat. Cette ouverture à la modernité est assez rare dans de telles publications pour être soulignée et appréciée. **G. B.**

LES ERREURS DANS LA PEINTURE, par Christiane Lavaquerie-Klein et Laurence Paix-Rusterholtz, éd. Courtes et longues, 146 pp., 120 ill., 39 €.



APERÇU SUR DES COLLECTIONNEURS

L'auteur interroge de grands collectionneurs français, tous si différents que cet ouvrage se lit comme un roman : le roman des passionnés d'art contemporain, grands voyageurs, arpenteurs de foires, découvreurs et parfois même entrepreneurs. Tous ont en commun d'avoir suivi un apprentissage intense, de faire partie de nombreux regroupements de leurs congénères : sociétés, amicales, comités ; de considérer souvent cette activité plus comme un travail dévorant que comme un plaisir joyeux et de transformer cette boulimie névrotique en une œuvre personnelle, un autoportrait. On y entend bien chaque voix avec les émotions, les regrets, les étonnements et surtout les différences entre eux : la profonde Anne-Marie Charbonneaux n'a certes pas les mêmes motivations que le couple Billarant, très professionnel et organisé ; l'intellectuel et provocant Jean Chatelus est moins mécène que l'étonnant Antoine de Galbert, fondateur de La Maison Rouge. Mais tous ont la même obsession : le devenir de leur collection. **E. V.**

COLLECTIONNEURS, par Anne-Marie Fugier, éd. Actes-Sud, 304 pp., 22 €.



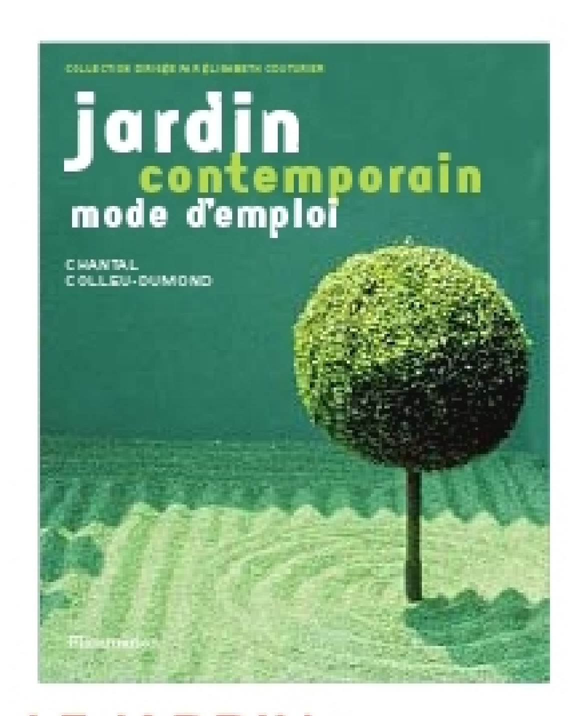
DANS LES JARDINS DE LA BALLUE

Le charme de ce « *beau livre* » de photographies tient avant tout à son format allongé qui permet aux belles prises de vues embrumées dues à Yann Monel de jouer avec les horizons, de s'étaler gracieusement au-dessus des paysages, de ciseler la nature, de la capturer derrière les festons des entrelacs de buis taillés en vagues. Ancienne forteresse de 1620 des Marches de Bretagne, sauvée puis restaurée en 1973 par l'éditrice Claude Artaud, La Ballue est devenue elle-même une œuvre d'art avec son parterre baroque, ses topiaires à l'italienne et ses trouées de ciel extraordinaires dans un labyrinthe végétal touffu et romantique, classé « jardin remarquable ». Dans ses allées on croise sans s'étonner, des œuvres de Takis comme de Niki de Saint Phalle, de Rauschenberg comme de Tàpies ou de Tal Coat… Jeux d'horizons et jeux de haies créent un lieu particulièrement inspirant. **E. V.**

LA BALLUE, VARIATIONS SUR LES JARDINS ET LEURS PAYSAGES, images Yann Monel, histoires Marianne Niermans, Verlhac éd., 144 pp., 33 €.


THROUGH AN
OPEN WINDOW
Art contemporain de la
Rabo Art Collection
13 sept - 4 nov 2012
Tlj sauf le lundi, de 13h à 19h
M°12: Assemblée Nationale
M°8, 13: Invalides
En collaboration avec
Rabo Art Collection
Avec le soutien de
IN
Institut
Néerlandais
Centre culturel
des Pays-Bas
121 rue de Lille - 75007 Paris
www.institutneerlandais.com

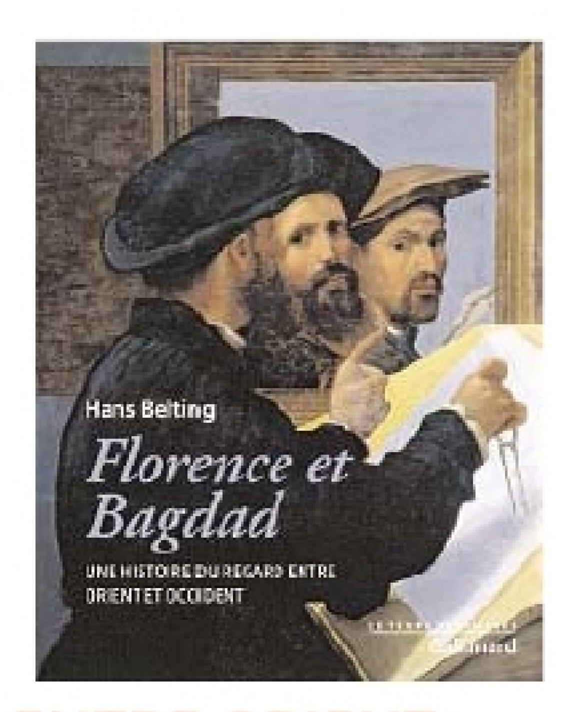

EXPO
FANTASTIC
06 OCT. 2012
14 JAN. 2013
lille3000
Fables
du paysage
flamand
BOSCH . BRUEGHEL . BLES . BRIL
Palais des Beaux Arts de Lille



LE JARDIN POUR LES NULS

C'est à un parcours initiatique dans les jardins contemporains que nous convie Chantal Colleu-Dumond. L'enthousiaste directrice du Domaine régional de Chaumont-sur-Loire (dont le Festival international des jardins dure jusqu'au 21 octobre) rappelle les constantes des jardins orientaux, italiens, français ou anglais, avant de décrypter les styles et les pratiques actuels. Puis elle zoome sur quelque trente grands paysagistes, du Brésilien Roberto Burle Marx (1909-1994) aux incontournables Pascal Cribier et Louis Benech, résumant la vie, l'œuvre et la philosophie de chacun. L'auteur finit par les dix jardins *« qu'il faut avoir vus »*, jardins botaniques ou plus expérimentaux, comme le jardin de la Spéculation cosmique, en Écosse. Bien écrit, d'un format agréable à manier et servi par de bonnes photographies, ce petit guide pourrait lui aussi devenir un *« must »*. **C. L.**

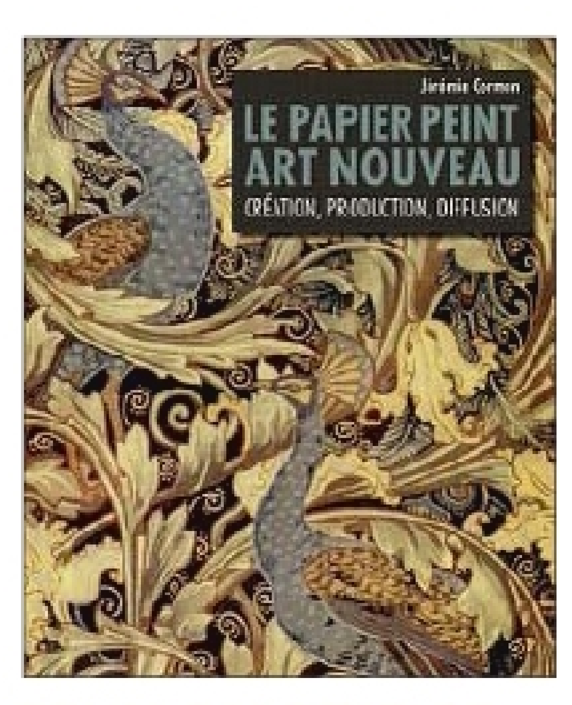
JARDIN CONTEMPORAIN MODE D'EMPLOI, par Chantal Colleu-Dumond, éd. Flammarion, 256 pp., 200 ill., 29,90 €.



ENTRE ORIENT ET OCCIDENT

Que peut-on encore apprendre sur la perspective de type occidental née à Florence au début du XVe siècle ? Avec ce dernier ouvrage d'Hans Belting, infatigable explorateur des rapports hommes/images, on serait tenté de répondre : *« tout ! »*. L'auteur insiste sur le fait que cette perspective ne put s'élaborer qu'à partir de la science arabo-musulmane, symbolisée par les travaux sur la vision et la lumière d'Alhazen (v. 965-1039). Face à l'Europe, avide de trouver dans le regard perspectif une justification des images en les insérant, coûte que coûte, dans une représentation plane d'apparence rationnelle, le monde musulman, pour qui la vision humaine était contingente, refusa le monde illusoire de l'image et, de surcroît, la figuration réaliste d'êtres vivants, jugée blasphématoire car elle *« dupliquait »* la création divine. L'exaltation dans ses productions artistiques du rôle de la lumière et de la géométrie cachée des choses qui en résulta n'en reposait pas moins sur une même grandeur théorique. **H. G.**

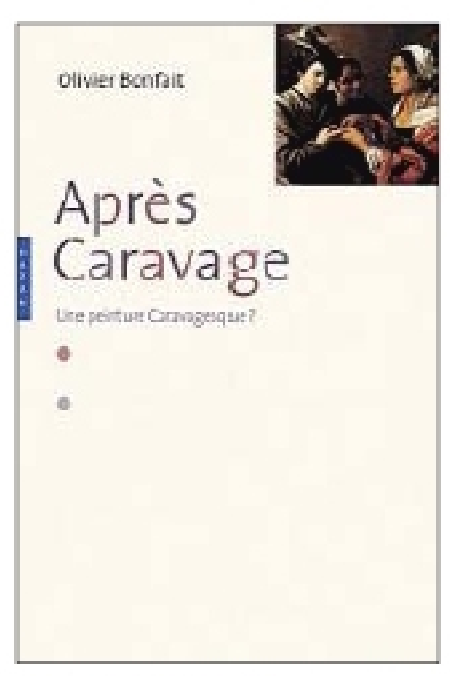
FLORENCE ET BAGDAD, UNE HISTOIRE DU REGARD ENTRE ORIENT ET OCCIDENT, éd. Gallimard, 482 pp., 108 ill., 35 €.



FEUX D'ARTIFICE ART NOUVEAU

La brève période d'épanouissement de l'Art Nouveau (fin XIXe-début XXe siècle) instaura le triomphe du papier peint dans les intérieurs. Grâce à l'exploration inédite de multiples sources d'informations, Jérémie Cerman met en lumière toute la diversité européenne de cette production qui répondait, à la suite des exemples anglais de William Morris et du mouvement Arts & Crafts, à la volonté de mettre de l'art partout et pour tous. Marqué par une stylisation dynamique propre à l'Art Nouveau, le papier peint put satisfaire tous les goûts, l'impression mécanique, inaugurée, en France, en 1842, ayant ouvert la voie à la démocratisation des compositions colorées. Les créateurs d'avant-garde, tel Hector Guimard, tinrent à donner des modèles dont l'originalité, en revanche, ne pouvait qu'en limiter la diffusion. En bonus, un somptueux florilège de papiers peints édités dans les années 1895-1912 par la maison Isidore Leroy clôt cette riche et magnifique évocation. **H. G.**

LE PAPIER PEINT ART NOUVEAU, CRÉATION, PRODUCTION, DIFFUSION, éd. Mare & Martin, 304 pp., 200 ill., 75 €.

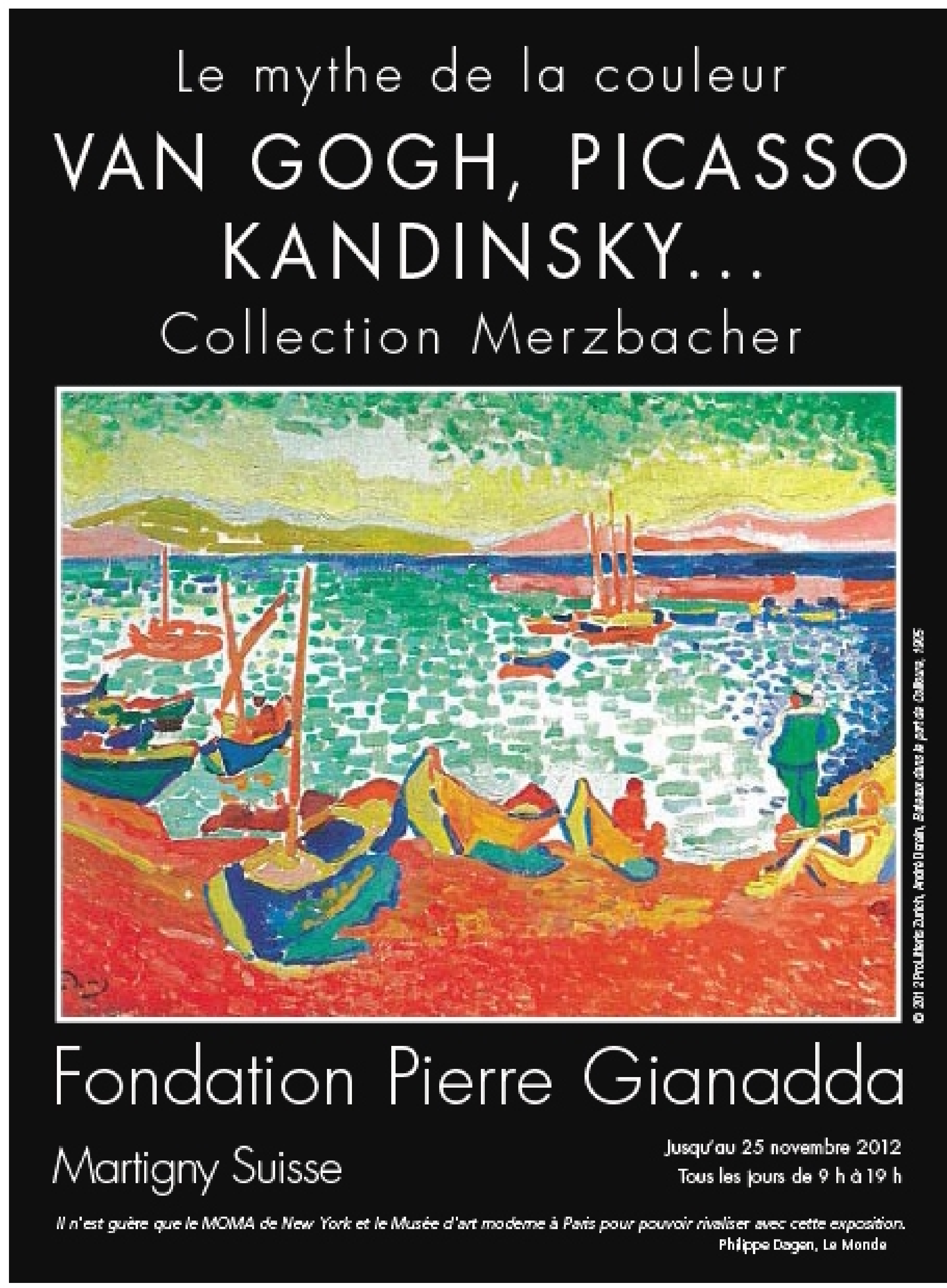


LA COMÈTE ET LA NÉBULEUSE

« Caravage fut-il caravagesque ? » : c'est, en substance, la question que pose ce passionnant essai, qui tombe fort à propos au moment des expositions de Toulouse et de Montpellier (jusqu'au 14 octobre), consacrées à la nébuleuse de peintres traditionnellement regroupés sous ce qualificatif. L'auteur nous démontre, preuves à l'appui, que la notion de « caravagisme » est une invention historiographique relativement récente, forgée par des historiens modernes, tel Roberto Longhi, pour qui Caravage fut le fondateur d'un courant artistique européen. Or il semble bien que, s'il opéra une rupture décisive, le maître lombard resta un cas isolé et que, n'ayant pas d'atelier avec assistants et élèves, il ne fonda pas d'« école ». Le « caravagisme » serait donc le fait, moins du maître lui-même, que de ses premiers émules, tel Manfredi, qui établit des formules aisément transmissibles, et de certains peintres étrangers résidant à Rome, comme le jeune Ribera, dont le rôle fut capital. **M. J.**

APRÈS CARAVAGE, par Olivier Bonfait, éd. Hazan, 219 pp., 58 ill., 19 €.


MARYAN
MARYAN Personnage, 1962. Huile sur toile, 153 x 153 cm
27 SEPTEMBRE - 3 NOVEMBRE 2012
GALERIE CLAUDE BERNARD
7/9 rue des Beaux-Arts 75006 Paris
www.claude-bernard.com - Tel: 01 43 26 97 07


Le mythe de la couleur
VAN GOGH, PICASSO
KANDINSKY...
Collection Merzbacher
© 2012 ProLitteris Zurich, André Derain, Bateaux dans le port de Collioure, 1905
Fondation Pierre Gianadda
Martigny Suisse
Jusqu'au 25 novembre 2012
Tous les jours de 9 h à 19 h
Il n'est guère que le MOMA de New York et le Musée d'art moderne à Paris pour pouvoir rivaliser avec cette exposition.
Philippe Dagen, Le Monde


oser
L'ARCHITECTURE
EXPÉRIMENTATIONS
MODERNES ET CONTEMPORAINES
DANS LE VAR
15 SEPT.
> 18 NOV.
2012
HÔTEL DES ARTS
CENTRE D'ART
DU CONSEIL GÉNÉRAL DU VAR
TOULON
236 bd Maréchal Leclerc
Tél. 04 94 91 69 18
Ouvert tous les jours sauf
les lundis de 10 h à 18 h
Entrée libre - www.hdatoulon.fr
Hôtel des Arts
CONSEIL GÉNÉRAL


Christophe
Cartier
Peintures 2007-2012
Vernissage
le samedi 6 octobre à 15 h 30
du 6 au 28 octobre 2012
Musée Paul Delouvrier
Auteurs du catalogue :
Estelle Pagès, Jean Luc Chalumeau
12, Clos de la Cathédrale
91000 Evry
du vendredi au dimanche
Vendredi : 14h00-17h30
Samedi et dimanche : 14h00-18h00
Tél : 01 60 75 02 71
www.museepauldelouvrier.com
l'art en train de se faire
Renseignements pratiques
Le Musée est accessible aux handicapés / Visite guidée pour les groupes, sur demande
Ligne RER D : direction Malherbes depuis Paris, station – Evry-Courcouronnes
La Cathédrale et l'entrée du Musée se trouve à 300 m en face de la sortie du RER
« Soleil couchant », 2011, technique mixte sur toile, 162 cm x 130 cm
www.visualimage.com
MUSEE
PAUL
DELOUVRIER

Galerie 1900-2000, *Paris* • 303 Gallery, *New York* • Martine Aboucaya, *Paris* • Samy Abraham, *Paris* • Air de Paris, *Paris* • Applicat-Prazan, *Paris* • Raquel Arnaud, *São Paulo* • Art: Concept, *Paris* • Alfonso Artiaco, *Naples* • Balice Hertling, *Paris* • Albert Baronian, *Brussels* • Catherine Bastide, *Brussels* • Guido W. Baudach, *Berlin* • Bortolami, *New York* • Isabella Bortolozzi, *Berlin* • Zak Branicka, *Kraków* • Luciana Brito Galeria, *São Paulo* • Broadway 1602, *New York* • Gavin Brown's Enterprise, *New York* • Bugada & Cargnel, *Paris* • Bureau, *New York* • Campoli Presti, *Paris, London* • Capitain Petzel, *Berlin* • Carlier | Gebauer, *Berlin* • Bernard Ceysson, *Paris, Luxembourg, Saint-Etienne, Geneva* • Cheim & Read, *New York* • Cherry and Martin, *Los Angeles* • Chez Valentin, *Paris* • Mehdi Chouakri, *Berlin* • Sadie Coles HQ, *London* • Contemporary Fine Arts, *Berlin* • Continua, *San Gimignano, Beijing, Boissy-le-Châtel* • Paula Cooper, *New York* • Raffaella Cortese, *Milan* • Cortex Athletico, *Bordeaux* • Crèvecoeur, *Paris* • Chantal Crousel, *Paris* • Ellen De Bruijne Projects, *Amsterdam* • Massimo De Carlo, *Milan* • Elizabeth Dee, *New York* • Dependance, *Brussels* • Dvir Gallery, *Tel Aviv* • Eigen+Art, *Berlin, Leipzig* • Franck Elbaz, *Paris* • Eleven Rivington, *New York* • Dominique Fiat, *Paris* • Gaga Contemporary, *Mexico City* • Gagosian Gallery, *Paris, London, New York, Beverly Hills, Hong Kong* • galerieofmarseille, *Marseille* • gb agency, *Paris* • GDM, *Paris* • Gladstone Gallery, *New York, Brussels* • Laurent Godin, *Paris* • Elvira Gonzalez, *Madrid* • Marian Goodman, *Paris, New York* • Goodman Gallery, *Johannesburg, Cape Town* • Bärbel Grässlin, *Frankfurt* • Greene Naftali, *New York* • Karsten Greve, *Paris, Cologne, St. Moritz* • Cristina Guerra, *Lisbon* • Hauser & Wirth, *Zürich, London, New York* • Henze & Ketterer, *Wichtrach (Bern), Riehen (Basel)* • Max Hetzler, *Berlin* • Hotel, *London* • Xavier Hufkens, *Brussels* • Imo, *Copenhagen* • In Situ / Fabienne Leclerc, *Paris* • Catherine Issert, *Saint-Paul* • Rodolphe Janssen, *Brussels* • Jeanne Bucher / Jaeger Bucher, *Paris* • Jousse Entreprise, *Paris* • Annely Juda Fine Art, *London* • Kadel Willborn, *Karlsruhe* • Kamm, *Berlin* • Karma International, *Zürich* • kaufmann repetto, *Milan* • Kewenig, *Cologne, Palma de Mallorca* • Kicken, *Berlin* • Kisterem, *Budapest* • Klosterfelde, *Berlin* • Johann König, *Berlin* • KOW, *Berlin* • Krinzinger, *Vienna* • Kukje Gallery / Tina Kim Gallery, *Seoul, New York* • Kurimanzutto, *Mexico City* • Yvon Lambert, *Paris* • Le Minotaure, *Paris* • Simon Lee, *London* • Lelong, *Paris, New York, Zürich* • Lisson, *London* • Loevenbruck, *Paris* • Florence Loewy, *Paris* • Luhring Augustine, *New York* • Maccarone, *New York* • Mai 36, *Zürich* • Marcelle Alix, *Paris* • Matthew Marks, *New York* • Gabrielle Maubrie, *Paris* • Hans Mayer, *Düsseldorf* • Greta Meert, *Brussels* • Urs Meile, *Beijing, Lucerne* • kamel mennour, *Paris* • Metro Pictures, *New York* • Meyer Riegger, *Berlin, Karlsruhe* • mfc-michèle didier, *Brussels, Paris* • Francesca Minini, *Milan* • Massimo Minini, *Brescia* • Victoria Miro, *London* • Monitor, *Rome* • Jan Mot, *Brussels, Mexico City* • Nächst St. Stephan Rosemarie Schwarzwälder, *Vienna* • Helly Nahmad Gallery, *New York* • Nelson-Freeman, *Paris* • Neu, *Berlin* • New Galerie, *Paris, New York* • Franco Noero, *Turin* • Nathalie Obadia, *Paris, Brussels* • Office Baroque, *Antwerp* • Guillermo de Osma, *Madrid* • Claudine Papillon, *Paris* • Françoise Paviot, *Paris* • Peres Projects, *Berlin* • Galerie Perrotin, *Paris, Hong Kong* • Plan B, *Berlin, Cluj* • Polaris, *Paris* • Praz-Delavallade, *Paris* • ProjecteSD, *Barcelona* • Eva Presenhuber, *Zürich* • Almine Rech, *Paris, Brussels* • Regen Projects, *Los Angeles* • Michel Rein, *Paris* • Denise René, *Paris* • Rodeo, *Istanbul* • Thaddaeus Ropac, *Paris, Salzburg* • Tucci Russo, *Torre Pelice* • Sophie Scheidecker, *Paris* • Esther Schipper, *Berlin* • Semiose, *Paris* • Natalie Seroussi, *Paris* • Sfeir-Semler, *Hamburg, Beirut* • Shanghart, *Shanghai, Beijing* • Silverman, *San Francisco* • Skarstedt, *New York* • Sommer Contemporary Art, *Tel Aviv* • Pietro Sparta, *Chagny* • Sprüth Magers, *Berlin, London* • Diana Stigter, *Amsterdam* • Micheline Szwajcer, *Antwerp* • T293, *Naples, Rome* • Take Ninagawa, *Tokyo* • Richard Telles Fine Art, *Los Angeles* • Daniel Templon, *Paris* • The Approach, *London* • The Third Line, *Dubaï* • Tornabuoni Arte, *Paris, Florence, Milan* • Triple V, *Paris* • UBU Gallery, *New York* • Georges-Philippe & Nathalie Vallois, *Paris* • Van de Weghe, *New York* • Vedovi, *Brussels* • Aline Vidal, *Paris* • VidalCuglietta, *Brussels* • Anne de Villepoix, *Paris* • Michael Werner, *New York, Cologne* • White Cube, *London* • Jocelyn Wolff, *Paris* • Xippas, *Paris, Geneva, Athens* • Thomas Zander, *Cologne* • Zeno X, *Antwerp* • Galerie Zlotowski, *Paris* • David Zwirner, *New York*

SECTEUR LAFAYETTE
AVEC LE SOUTIEN
DU GROUPE GALERIES LAFAYETTE

C L E A R I N G, *Brooklyn* • Tiziana Di Caro, *Salerno* • Essex Street, *New York* • Freymond-Guth Fine Arts, *Zürich* • Gaudel de Stampa, *Paris* • Mary Mary, *Glasgow* • Motive, *Brussels* • Neue Alte Brücke, *Frankfurt* • Reena Spaulings Fine Art, *New York* • schleicher+lange, *Paris, Berlin*

Index 21/06/12

Informations — info@fiac.com
www.fiac.com



Organisé par
Reed Expositions

Partenaire officiel





BÂLE, CAPITALE CULTURELLE DE LA SUISSE

De sa cathédrale médiévale de grès rose à ses architectures contemporaines signées Herzog & De Meuron, Bâle mérite amplement le titre de capitale culturelle de la Suisse. Voici un rapide tour d'horizon de ses trésors ainsi qu'un zoom sur trois de ses plus beaux musées.

par MARIE MAERTENS

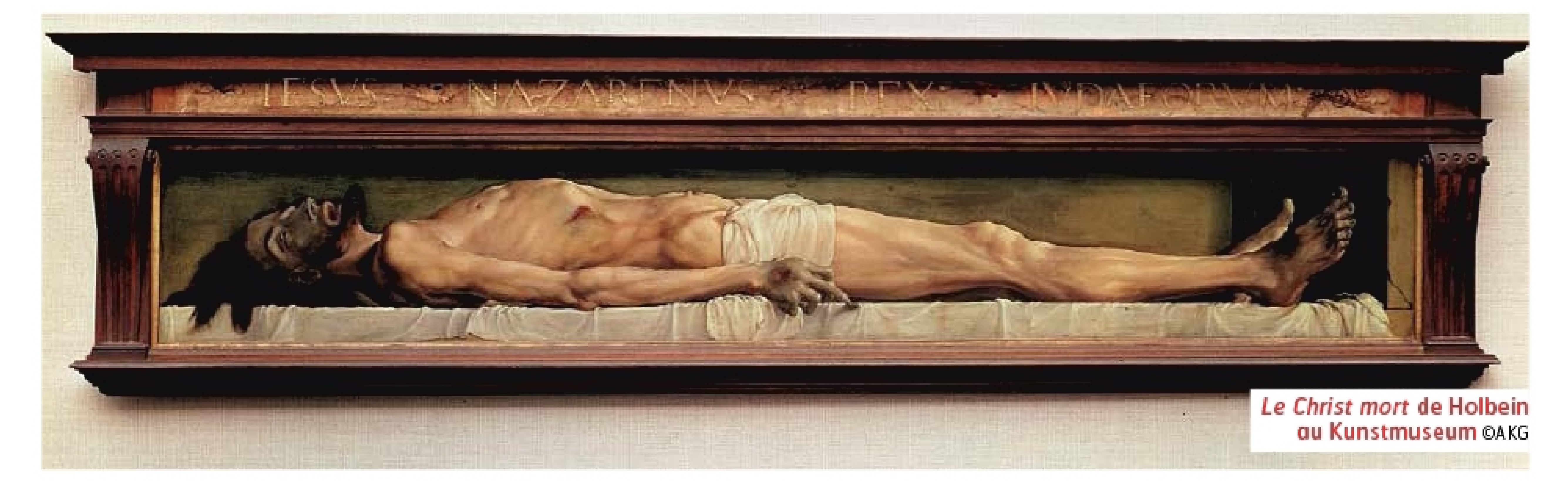

La cathédrale de Bâle et les bords du Rhin ©SWISS-IMAGE.CH

Située au nord-ouest de la Suisse, à quelques encablures de la France et de l'Allemagne, Bâle est la troisième ville helvétique. Avec le plus grand nombre de musées au mètre carré du pays, elle peut se targuer d'en être la capitale culturelle et de voir sa population de cent soixante-dix mille habitants considérablement augmenter en juin durant l'Art Basel. Tout au long de l'année, les propositions artistiques se multiplient, de l'archéologie au design le plus contemporain. En dehors de la quantité importante de musées, la ville bénéficie d'un patrimoine historique et architectural non négligeable. Ses plus anciens vestiges sont romains, comme en témoigne le site d'Augusta Raurica, qui demeure un haut lieu touristique à une dizaine de kilomètres. Le nom d'origine de la ville, Basilea, est donné pour la première fois en 374, lors de la visite de l'empereur Valentinien Ier. On peut découvrir également la cathédrale de Bâle, édifiée entre 1019 et 1500. Débutée dans la période romane, mais détruite en partie à cause du tremblement de terre de 1356, sa construction s'est achevée dans le style gothique, assoupli toutefois par des murs de grès rose et des tuiles de couleur. Le corps d'Érasme repose dans cette église aujourd'hui protestante. En 1504, commence la construction de l'hôtel de ville, qui s'achève en 1514. Il avait été édifié pour marquer l'entrée de la ville dans la Confédération helvétique. Avec ses façades de grès rose, son beffroi et ses peintures murales, il demeure le plus célèbre bâtiment du centre historique. Pour ceux qui aiment comprendre les origines des lieux, le musée d'Histoire de Bâle (Historisches Museum Basel), ouvert en 1894, abrite une importante collection sur la civilisation de la région. Il possède aussi une partie du trésor de la cathédrale de Bâle, dont un buste reliquaire en or de sainte Ursule. Dans une autre salle, une étonnante *Danse macabre* interpelle les visiteurs. Fragment d'une peinture réalisée lors du concile de Bâle et en lien avec l'épidémie de peste de 1439, elle donne un aperçu des diverses couches sociales du monde médiéval. Durant cette période, d'ailleurs, les produits alimentaires rentraient dans la ville par le Spalentor, imposante porte en pierre et vestige de l'ancienne fortification que l'on peut toujours emprunter. La ville de Bâle est une place très riche dans le domaine de l'art moderne et contemporain. Aux côtés de son riche musée des Beaux-Arts (Kunstmuseum) et du musée d'Art contemporain (Museum für Gegenwartskunst), le Museum Tinguely



La très trendy Art Basel
©BÂLE TOURISME


Le Museum Tinguely
©PINO MUSI


Le Christ mort de Holbein au Kunstmuseum ©AKG

célèbre l'enfant du pays, né en 1925 à Fribourg, mais qui passa la première partie de sa vie à Bâle. Construit par l'architecte tessinois Mario Botta, l'édifice est inauguré en 1996. La mise en espace des sculptures a été privilégiée dans la grande salle pouvant accueillir jusqu'à vingt machines mécaniques. Pour autant, cette collection constituée par la donation de la veuve de l'artiste, Niki de Saint Phalle, permet également de découvrir une partie plus intime du travail avec des dessins ou des lettres. Les expositions temporaires offrent un autre regard sur l'œuvre ou font un parallèle avec d'autres artistes, comme l'exposition sur l'architecte russe Vladimir Tatline, proposée jusqu'au 14 octobre 2012. Sur l'ancienne scène du théâtre de la ville, la fontaine Tinguely s'anime depuis 1977 avec l'eau du bassin qui l'entoure. Le collectionneur, marchand et mécène Ernst Beyeler (né en 1921 et décédé en 2010) a aussi été une figure capitale pour la ville de Bâle. La fondation qui porte son nom est disposée au milieu d'un calme écrin de verdure. Le bâtiment épuré, réalisé par l'architecte Renzo Piano, abrite non seulement des *Nymphéas* de Monet, mais des travaux de la plupart des artistes ayant marqué le XXe siècle, comme Picasso, Matisse, Kandinsky, Malevitch, Warhol et Lichtenstein. C'est aussi l'une des premières collections à avoir célébré le mariage de l'art moderne avec l'art africain ou océanien. En parallèle, de grandes expositions y sont organisées. Après un été dédié aux couleurs Pop de Jeff Koons, l'automne est consacré aux dernières années d'Edgar Degas, montrant la modernité de son œuvre à la toute fin du XIXe siècle et son passage vers une nouvelle ère.

Créée en 1970, la foire Art Basel est considérée à juste titre comme la plus importante en art moderne et contemporain. Ernst Beyeler en avait été l'un des cofondateurs. Aujourd'hui, avec près de trois cents galeries internationales, elle donne chaque année les tendances du marché à venir et les noms des jeunes plasticiens à suivre. La ville devient une place effervescente, dans laquelle on ne parle que d'art, notamment à la conviviale Kunsthalle où les différents acteurs du milieu se retrouvent le soir venu. D'autres lieux se font remarquer par la qualité des propositions architecturales, comme le Schaulager, musée construit en 2003 par Herzog & De Meuron. Le bâtiment aux dimensions impressionnantes abrite au départ la collection de la Fondation Emanuel Hoffmann. Peu à peu, trois générations de collectionneurs ont rassemblé des travaux allant des Delaunay ou Paul Klee à Jeff Wall ou Katharina Fritsch. Mais la vocation du Schaulager est aussi de valoriser la recherche et se placer entre l'institution muséale et l'université. L'établissement est actuellement fermé pour travaux et rouvrira ses portes en



La Fondation Beyeler
©MARK NIEDERMANN



La fontaine Tinguely
©SWISS-IMAGE.CH

LE MUSÉE DES ANTIQUITÉS

Depuis 1961, ce musée (Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig) est la seule institution en Suisse dédiée aux cultures méditerranéennes. Il propose des collections égyptiennes, grecques, italiotes, étrusques et romaines, allant du 4e millénaire avant notre ère jusqu'au VIIe siècle. Affiliée au musée, la Skulpturhalle le complète par deux mille deux cents moulages de sculptures grecques et romaines. La Skulpturhalle montre également la reconstitution de l'ensemble architectural du Parthénon, chaque élément ayant été moulé puis reconstitué selon sa situation originale. Dans l'ensemble, la politique de l'Antikenmuseum porte sur la qualité des expositions, dont le but est de décomplexer un public très varié sur le sujet difficile de l'archéologie antique. Ainsi, la dernière en date, présentée jusqu'en avril 2012, s'intitulait « *Sexe, drogues et musique* » et démontrait que l'ivresse et l'extase étaient très répandues dans l'Antiquité. La prochaine manifestation, « *Petra. Splendeur du désert* », part sur les traces du Bâlois Johann Ludwig Burckhardt, *alias* Cheik Ibrahim. Sa découverte de la ville oubliée du désert jordanien est en effet rocambolesque. Déguisé en pèlerin, il arrive à la traverser en 1812 sans pouvoir prendre aucune note, ni croquis. Ce premier pas aura néanmoins permis aux missions archéologiques de débuter dès 1828. Deux cents pièces originales, provenant de musées jordaniens, s'accompagnent de reconstitutions virtuelles, de maquettes ainsi que des résultats des dernières fouilles.

mars 2013, avec une exposition rétrospective consacrée à Steve McQueen. En attendant, les férus de construction peuvent se rendre au SAM, le musée d'architecture suisse. C'est la principale institution du pays proposant une sensibilisation à l'architecture contemporaine, en s'adressant à la fois aux professionnels et au grand public. Pour autant, certaines expositions font des rappels historiques. L'une d'elles portait notamment sur l'utopique premier Goetheanum de Dornach, brûlé en 1922. À côté de la ville, le Vitra Design Museum, signé par l'architecte Frank Gehry, est consacré au mobilier et au design depuis 1989. Certains maîtres y sont aussi revisités lors d'expositions temporaires, comme celle consacrée à Gerrit Rietveld, qui interrogeait cet été sa révolution de l'espace. La rentrée met en valeur les courbes généreuses et débordantes du plasticien Erwin Wurm, en parallèle au Pop Art design, qui fait se confronter Andy Warhol, Jasper Johns ou Claes Oldenburg avec George Nelson, Ettore Sottsass ou Gaetano Pesce. Un hiver coloré se dessine donc pour la ville de Bâle.

Toutes les informations concernant les lieux cités sont à retrouver sur le site de Bâle Tourisme : www.basel.com ou sur www.suisse.com
Pour vous rendre à Bâle : www.tgv-lyria.com (3 h03 depuis Paris et jusqu'à 6 A/R quotidiens).



L'Antikenmuseum
©ANDREAS VOEGELIN

***« Petra, Splendeur du désert »*, du 23 octobre 2012 au 17 mars 2013, www.antikenmuseumbasel.ch**

LE MUSÉE DU MONDE DES JOUETS



Le Spielzeug Welten Museum Basel
©SPIELZEUG WELTEN MUSEUM BASEL

Le musée du Monde des jouets (Spielzeug Welten Museum Basel) présente jeux, figurines et poupées dans un espace de mille mètres carrés situé au cœur de Bâle. Avec plus de six mille objets, c'est le plus grand musée du genre en Europe. Ludique comme il se doit, l'établissement mise beaucoup sur l'interactivité des jeux. Les poupées et miniatures bénéficient également d'un important espace d'exposition, réparti sur les quatre niveaux. Avec les ours en peluche, ils permettent de retracer l'histoire du jouet jusqu'aux années 1870. Ce compagnon fétiche des chambres d'enfants se démocratise d'ailleurs au tournant du XXe siècle. Selon la légende américaine, son origine est liée à Theodore Roosevelt. Le Président, surnommé Teddy, aurait refusé de tuer un petit ours brun enchaîné à un arbre. L'anecdote aurait été reprise dans le « *Washington Post* » et aurait conduit deux immigrants russes de Brooklyn à faire fabriquer ce qui allait devenir un *Teddy Bear*. Selon la légende allemande, c'est Richard Steiff, de l'entreprise éponyme, qui décida de créer ce nouveau compagnon après être revenu du zoo de Stuttgart. Au musée, un grand nombre d'ours arborent le légendaire bouton en métal dans l'oreille, caractéristique de la firme Steiff. Une autre partie des collections est consacrée à l'art populaire des crèches à Naples, qui permet de donner un aperçu de la vie des Napolitains au XVIIIe siècle. Après avoir présenté l'exposition temporaire « *Baptême et bien plus encore* » jusqu'au 7 octobre 2012, le Spielzeug Welten Museum Basel se penchera sur « *Le monde du pliage* ». Son histoire remonte à l'Antiquité et offre ses premières représentations dans les années 1500 à Florence. Il a été demandé à Joan Sallas, maître du pliage de serviettes en Europe, de réaliser spécialement des objets pour l'exposition. Un serpent de neuf mètres de long et trente-trois mille plis est l'un des objets les plus attendus. Thématique du musée oblige, les visiteurs pourront jouer et expérimenter à leur tour l'art du pliage.



L'exposition « Le monde du pliage »
©SPIELZEUG WELTEN MUSEUM BASEL

« *Le monde du pliage* », du 20 octobre 2012 au 7 avril 2013, www.jouet-mondes-musee-bale.ch

LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS



Vue du Kunstmuseum ©KMB, P. BÜHLER



***La Femme et l'enfant* de Fernand Leger** ©AKG



***Donna Sdraiata* de Michelangelo Pistoletto** ©SAMMLUNG GOETZ/WILFRIED PETZI

Les collections du Kunstmuseum, inauguré en 1936, se répartissent en deux périodes principales, la peinture rhénane des XVe et XVIe siècles et les grands noms de l'art européen, au tournant des XIXe et XXe siècles. La première partie de cette collection, qui peut se targuer de posséder le plus grand fonds de la famille Holbein au monde, a été acquise grâce à l'achat par la ville et l'université de Bâle en 1661 du cabinet Amerbach. Il provenait d'une famille de mécènes et collectionneurs qui côtoyaient Érasme ou Holbein. Le musée expose ainsi le célèbre *Christ mort* de Hans Holbein, aux côtés de nombreux autres maîtres de la Renaissance comme Lucas Cranach l'Ancien ou Matthias Grünewald. La période plus moderne est intéressante par l'art symboliste, notamment d'Arnold Böcklin et de Johann Heinrich Füssli, par un superbe fonds cubiste ou encore par les acteurs de l'expressionnisme allemand. Le musée organise également des expositions temporaires. Jusqu'en février 2013, l'Arte Povera de la collection Goetz s'installe en terre helvétique, avec ses principaux représentants que sont Alighiero Boetti, Jannis Kounellis, Mario Merz et Michelangelo Pistoletto. La centaine d'œuvres est d'autant plus pertinente dans ce cadre que ce mouvement italien, né à la fin des années 1950, réinterrogeait l'héritage des siècles passés. Mais le Kunstmuseum est aussi doté d'une antenne plus contemporaine, le Museum für Gegenwartskunst, ouvert en 1980. Constitué grâce aux Fondations Emanuel Hoffmann et Christoph Merian, il présente des œuvres de Joseph Beuys, Bruce Nauman ou Robert Gober, à qui une exposition est dédiée à la rentrée. On y verra notamment l'installation *Split Wall with Drains*, réalisée pour son rez-de-chaussée en 1995-1996. L'autre grand projet en cours est l'extension de l'établissement, confiée aux architectes Christ & Gantenbein. Son inauguration est prévue pour 2016 et permettra de montrer davantage d'œuvres.

***« Arte Povera. Une Révolution artistique »*, jusqu'au 3 février 2013.**
***« Robert Gober »*, du 6 octobre 2012 au 27 janvier 2013.**
www.kunstmuseumbasel.ch

ASSURANCES
ART - SIACI JUDITH GOLDNADEL
Spécialiste de l'assurance des œuvres d'art.
Collectionneurs - Galeries - Expositions.
18, rue de Courcelles 75008 Paris.
Tél. : 01 44 20 95 02. Fax : 01 44 20 95 80.

RICHARD DE LA BAUME ASSURANCES
Spécialiste du monde de l'art.
Collections - Expositions - Marchands
Multirisque habitation - Commerce
Tous risques objets d'art.
30, rue du Château 92200 Neuilly-sur-Seine.
Tél. : 01 41 43 20 40 Fax : 01 41 43 20 56.

BIJOUX ANCIENS - BIJOUX SIGNÉS
BRUNO PÉPIN, Expert SFEP
Expertise et négocie tous bijoux et pierres précieuses.
Le Louvre des antiquaires (27, allée Boulle)
75044 Paris cedex 01
Tél. : 01 42 60 20 97. Fax : 01 42 60 58 69
Email : pepin.lda@wanadoo.fr

ÉCOLES
GROUPE EAC
reconnu par le ministère de la Culture :
Diplômes certifiés par l'État.
Cours pour étudiants et professionnels.
Écoles d'Art et de Culture.
Paris - Lyon - Shanghai
MBA manager du Marché de l'Art
MBA manager de Projet Culturel
Bachelor négociateur d'objets d'art
Bachelor médiateur culturel
JPO : 9/06 - 15/09
Institut National de Gemmologie.
Bachelor négociateur d'objets de luxe
Diplôme Gemmologue certifié par l'État
Stages d'expertise dans nos laboratoires de
Paris Cherbourg Lyon Montpellier Nice Monaco
Enseignements à distance
JPO : à consulter sur www.ingemmologie.com
Groupe EAC : 33, rue La Boétie, 75008 Paris
+33 (0)1 47 70 23 83
paris@groupeeac.com / www.groupeeac.com

IESA - INSTITUT D'ÉTUDES SUPÉRIEURES DES ARTS
ART – CULTURE – MULTIMÉDIA
Reconnu par le ministère de la Culture et de la Communication depuis 1998. Titres homologués puis certifiés depuis 1991. 12 000 adultes et jeunes formés depuis 1985. Une ouverture sur le monde : des partenariats avec plus de 15 pays. Des étudiants de 45 nationalités. Une formation académique et professionnelle sanctionnées par des Masters of Arts de Warwick et Liverpool. Nouveauté : une formation en un an à Paris et en anglais, un MBA en partenariat avec Paris School of Business – Pôle ESG.
L'IESA : une structure de formation unique qui innove et intègre ses étudiants dans les bassins d'emplois.
www.iesa.info - iesa@iesa.info - + 33 (0)1 42 86 57 01.

EXPERT
GALERIE JACQUES BARRÈRE
Expertise - conseil - achat
Recherche objets d'art d'Extrême-Orient.
36, rue Mazarine, 75006 Paris.
Tél. : 01 43 26 57 61 Fax. : 01 46 34 02 83.



Vue de l'atelier de restauration de meubles d'art Reinold Fils (©REINOLD FILS).

EXPERTS
JACQUES PERRIN EXPERT HONORAIRE AGRÉÉ PRÈS LA COUR DE CASSATION. Tél. : 01 42 65 01 38.
98, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris.
Recherche pour Musées et Collectionneurs, meubles et objets d'art du XVIIIe s. Paiement immédiat sans frais annexes pour le vendeur.

CAMILLE BÜRGI
Membre de la Compagnie Nationale des Experts, membre du Syndicat Français des Experts Professionnels, membre de la Chambre Européenne des Experts-Conseil en œuvres d'Art, expert agréé par le Conseil des ventes volontaires de meubles aux enchères publiques, recherche meubles et objets d'art pour ventes publiques à Drouot avec Europ Auction.
3, rue Rossini, 75009 Paris.
Tél. : 01 48 24 22 53 - Email : camille.burgi@orange.fr
Site : www.camilleburgi.fr

LAQUES
ATELIERS A. BRUGIER
Collection importante de laques anciennes.
Restauration de laques et de meubles peints.
74, rue de Sèvres, 75007 Paris.
Tél. : 01 47 34 83 27 - www.ateliersbrugier.com

LUMINAIRES
PHILIPPE DE BEAUVAIS ANTIQUAIRE
Achat et vente de lustres toutes époques
112, bd de Courcelles, 75017 Paris.
Tél. : 01 47 63 20 72 - philippedebeauvais@orange.fr
www.philippe-de-beauvais.com

MEUBLES
REINOLD FILS Atelier de Restauration de Meubles d'Art
233, rue du Faubourg-Saint-Honoré,
75008 Paris Tél./Fax : 01 47 63 47 19.
Internet : www.reinoldfils.free.fr

PEINTURE - DÉCORATION - DORURE
ATELIER MÉRIGUET-CARRÈRE
Peinture - Dorure - Restauration
84, rue de l'Abbé-Groult, 75015 Paris.
Tél. : 01 56 56 79 15 Fax. : 01 45 32 57 84.
e-mail : amc@ateliermeriguet.fr
Atelier du Cuir Doré pour meubles et tentures
Même adresse.

RESTAURATION
Maison ANDRÉ depuis 1859
107, bd de Charonne 75011 Paris
Tél. : 01 43 70 40 20. Fax : 01 43 70 32 05
Restauration et présentation de tout objet de collection. Mobilier, émaux, sculptures, arts premiers, porcelaines.

TAPIS - TAPISSERIES
CHEVALIER CONSERVATION
PIERRE CHEVALIER (EXPERT)
ET NICOLAS CHEVALIER
Nettoyage, restauration, conservation, achat, vente et expertise de tapis, tapisseries et textiles.
Paris-Ouest : 6-8, rue Lépine-Marcel,
92700 Colombes. Tél. : 01 47 88 41 41.
www.chevalier-conservation.com
Paris : 20, rue Saint-Claude, 75003 Paris.
Tél. : 01 43 07 87 44. www.espace-chevalier.com
www.chevalier-edition.com
Point-Relais en province dont Lyon.

GALERIE CHEVALIER
DOMINIQUE CHEVALIER
ET NICOLE DE PAZZIS-CHEVALIER, EXPERTS
Achat - Vente - Expertise et Restauration
Tapisseries anciennes, modernes et contemporaines. Tapis d'Orient et européens.
Textiles archéologiques.
17, quai Voltaire, 75007 Paris.
Tél. : 01 42 60 72 68 - Fax : 01 42 86 99 06.
info@galerie-chevalier.com
www.galerie-chevalier.com

VITRAUX
ATELIERS DUCHEMIN
Création et restauration de vitraux civils et religieux, réalisations d'artistes.
Internet : www.ateliers-duchemin.com
Tél. : 01 45 42 84 17. Fax : 01 45 42 01 56.
Ateliers : 14, av. Georges-Lafenestre, 75014 Paris.
e-mail : ateliers.duchemin@free.fr

LA LIGNE : 23,10 € H.T. + 19,60 % DE TAXES. S'ADRESSER À PHILIPPE THOMAS « CONNAISSANCE DES ARTS » 16, RUE DU QUATRE-SEPTEMBRE, 75112 PARIS CEDEX 02 - 01 44 88 55 18.

Les indispensables de la rédaction

●●● **L'IMPRESSIONNISME ET LA MODE.** Musée d'Orsay (voir p. 48).

●●● **39e FIAC.** Grand Palais (voir p. 108).

●●● **CANALETTO-GUARDI, LES DEUX MAÎTRES DE VENISE.** Musée Jacquemart-André et **CANALETTO À VENISE.** Musée Maillol (voir « *CdA* » n°707).

●●● **BOHÈMES.** (voir p. 18) et **EDWARD HOPPER.** Galeries nationales du Grand Palais .

●●● **SIX SIÈCLES D'ART DU LIVRE, DE L'INCUNABLE AU LIVRE D'ARTISTE.** Musée des Lettres et Manuscrits (voir p. 19).

●●● **BERTRAND LAVIER, DEPUIS 1969.** Centre Pompidou (voir p. 22)

●●● **FABRICE HYBER.** Palais de Tokyo (Paris), Mac/Val (Vitry-sur-Seine), Fondation Maeght, Saint-Paul (voir p. 32).

●●● **MARC CHAGALL.** L'Épaisseur des rêves, La Piscine, Roubaix (voir p. 36).

●●● **LA VILLE MAGIQUE, MYTHES URBAINS DE L'ENTRE DEUX GUERRES.** LaM, Villeneuve-d'Ascq (voir p. 38).

●●● **DOUG WHEELER.** Frac Lorraine, Metz (voir p. 40).

●●● **PICASSO BLACK AND WHITE.** Guggenheim Museum, New York (voir p. 46).

●●● **JORDAENS ET L'ANTIQUITÉ.** Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles (voir p. 76).

●●● **ARTE POVERA.** Kunstmuseum Basel (voir « *CdA* » n°707).

PARIS

INSTITUTIONS

BERTRAND LAVIER, DEPUIS 1969. Centre Pompidou. Place Georges-Pompidou. 01 44 78 12 33 du 26 septembre au 7 janvier.

L'ŒIL DE PETER KNAPP SUR LA PHOTOGRAPHIE CROATE. Cité internationale des arts. 18, rue de l'Hôtel-de-Ville. 01 42 78 71 72 du 11 octobre au 27 novembre.

DU CÔTÉ DE JACQUES-ÉMILE BLANCHE. UN SALON À LA BELLE ÉPOQUE. Fondation Pierre Bergé Yves Saint Laurent. 3, rue Léonce-Reynaud. 01 44 31 64 31 du 10 octobre au 27 janvier.

BOHÈMES. Galeries nationales du Grand Palais. Avenue du Général-Eisenhower. 01 44 13 17 17 du 26 septembre au 14 janvier.

EDWARD HOPPER. Grand Palais. Du 10 octobre au 28 janvier.

THROUGH AN OPEN WINDOW. ART CONTEMPORAIN DE LA COLLECTION DE LA RABOBANK. Institut néerlandais. 121, rue de Lille. 01 53 59 12 40 du 13 septembre au 4 novembre.

CHAMBRES À PART VI. La Réserve. 1, av. d'Eylau. 01 53 70 53 70 du 15 au 21 octobre.

LES FRÈRES CAMPANA. BARROCO ROCOCÓ. Les Arts décoratifs. Musée des Arts décoratifs. 107, rue de Rivoli. 01 44 55 57 50 du 13 septembre au 3 février.

MARY CASSATT À PARIS : DESSINS & GRAVURES. Mona Bismarck American Center for art & culture. 34, avenue de New-York. 01 47 23 38 88 du 26 septembre au 20 janvier.

L'ART EN GUERRE, FRANCE 1938-1947, DE PICASSO À DUBUFFET. Musée d'Art moderne de la Ville de Paris. 11, av. du Président-Wilson. 01 53 67 40 00 du 12 octobre au 17 février.

CIRCUITS. Musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Du 28 septembre au 16 décembre.

LES COULEURS DU CIEL. LA PEINTURE DU XVIIe DANS LES ÉGLISES PARISIENNES. Musée Carnavalet. 23, rue de Sévigné. 01 44 59 58 58 du 4 octobre au 24 février.

CANALETTO-GUARDI. LES DEUX MAÎTRES DE VENISE. Musée Jacquemart-André. 158, bd Haussmann. 01 45 62 11 59 du 14 septembre au 14 janvier.

SIX SIÈCLES D'ART DU LIVRE, DE L'INCUNABLE AU LIVRE D'ARTISTE. Musée des Lettres et Manuscrits. 222, boulevard Saint-Germain. 01 42 22 48 48 du 13 septembre au 20 janvier.

LE CERCLE DE L'ART MODERNE. AVANT-GARDES AU HAVRE. Musée du Luxembourg. 19, rue de Vaugirard. 01 40 13 62 00 du 19 septembre au 6 janvier.

CANALETTO À VENISE. Musée Maillol/Fondation Dina Vierny. 61, rue de Grenelle. 01 42 22 59 58 du 19 septembre au 10 février.

RUBENS, VAN DYCK, JORDAENS ET LES AUTRES. PEINTURES BAROQUES FLAMANDES DES MUSÉES ROYAUX DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE. Musée Marmottan-Monet. 2, rue Louis-Boilly. 01 44 96 50 33 du 20 septembre au 3 février.

CHAÏM SOUTINE (1893-1943) L'ORDRE DU CHAOS. Musée de l'Orangerie. Jardin des Tuileries. 01 44 77 80 07 du 3 octobre au 21 janvier.

ET ILS S'ÉMERVEILLÈRENT… CROATIE MÉDIÉVALE. Musée national du Moyen Âge. Musée de Cluny. 6, place Paul-Painlevé. 01 53 73 78 16 du 10 octobre au 7 janvier.

L'IMPRESSIONNISME ET LA MODE. Musée d'Orsay. 1, rue de la Légion-d'Honneur. 01 40 49 48 14 du 25 septembre au 20 janvier.

CHEVEUX CHÉRIS. FRIVOLITÉS ET TROPHÉES. Musée du Quai Branly. 37, quai Branly. 01 56 61 70 00 du 18 septembre au 14 juillet 2013.

IVAN MESTROVIC, L'EXPRESSION CROATE. Musée Rodin. 79, rue de Varenne. 01 44 18 61 10 du 18 septembre au 6 janvier.

LES DÉRIVES DE L'IMAGINAIRE. Palais de Tokyo. 13, avenue du Président-Wilson. 01 47 23 54 01 du 28 septembre au 11 février. 1re partie jusqu'au 7 janvier.

DENIS ROUVRE (LOW TIDE - LE JAPON DU CHAOS). VAN GOGH et **HIROSHIGE.** Pinacothèque de Paris. 28, place de la Madeleine. 01 42 68 02 01 du 3 octobre au 17 mars.

PARIS GALERIES

14e PRIX FONDATION D'ENTREPRISE RICARD. 12, rue Boissy-d'Anglas. 01 53 30 88 02 du 12 octobre au 17 novembre.

BRUNO MOURON ET PASCAL ROSTAIN. A. Galerie. 12, rue Léonce-Reynaud. 06 20 85 85 85 du 5 septembre au 27 octobre.

ANDRÉ MASSON. Galerie Applicat-Prazan. 14, avenue Matignon. 01 43 25 39 24 du 13 septembre au 27 octobre.

THIBAULT BRUNET. Galerie Binôme. 19, rue Charlemagne. 01 42 74 27 25 du 25 octobre au 24 novembre.

PIERRE GUARICHE. Galerie Pascal Cuisinier. 13, rue de Seine. 01 43 54 34 61 du 10 septembre au 27 octobre.

JEAN LAMBERT-RUCKI. Galerie Jacques De Vos. 7, rue Bonaparte. 01 43 29 88 94 du 11 septembre au 27 octobre.

GARY HILL. Galerie In Situ, 6, rue du Pont-de-Lodi. 01 53 79 06 12 du 13 septembre au 27 octobre.


Musée Jacquemart-André
Sous le patronage du Ministero per i Beni e le Attività Culturali
14 SEPT. 2012 – 14 JANV. 2013
CANALETTO
GUARDI
Les deux maîtres de Venise
une exposition
culturespaces
avec le soutien de
GDF SUEZ
Institut de France
OUVERT 7/7J - 10H / 18H - NOCTURNES LUNDI et SAMEDI / 21H
RÉSERVATION COUPE-FILE SUR INTERNET :
www.musee-jacquemart-andre.com et www.fnac.com
MATCH
fnac.com
le Parisien
Observateur
3
Inter

DOMINIQUE SAIAH, MARIE-ROSE GUTLEBEN. Galerie La Célestine. 5 bis, rue Saint-Paul. 01 42 72 10 12 du 4 au 31 octobre.

PIERRE ALECHINSKY. Galerie Lelong. 13, rue de Téhéran. 01 45 63 13 19 du 6 septembre au 3 novembre.

PHILIPPE HIQUILY, RÉTROSPECTIVE. Galerie Jean-Marc Lelouch. 11, quai Voltaire. 01 40 13 94 03 du 13 septembre au 24 novembre.

NUITS TALISMANIQUES. Galerie Les Yeux Fertiles. 27, rue de Seine. 01 43 26 27 91 du 21 septembre au 10 novembre.

MIN YUNG-YEON. Galerie Maria Lund. 48, rue de Turenne. 01 42 76 00 33 du 8 septembre au 20 octobre.

ANDRÉ GROULT. Galerie Mathivet. 10, rue Bonaparte. 01 43 54 19 00 du 12 septembre au 20 octobre.

CAMILLE HENROT. Galerie Kamel Mennour. 47, rue Saint-André-des-Arts. 01 56 24 03 63 du 7 septembre au 6 octobre.

ÉRID DALBIS. Galerie Placido. 41, rue Chapon. 01 42 74 23 21 du 8 septembre au 21 octobre.

PHILIPPE LARDY. Galerie Menus Plaisirs. 16, rue de Beaune. 01 42 61 42 22 du 12 octobre au 24 novembre.

RAMIN HAERIZADEH. Galerie Nathalie Obadia. 3, rue du Cloître-Saint-Merri. 01 42 74 67 68 du 13 septembre au 20 octobre.

SORTIE D'ÉGYPTE. Galerie Steinitz. 77, rue du Faubourg-Saint-Honoré. 01 56 43 66 70 du 18 septembre au 27 octobre.

TOUT FEU, TOUT FLAMME. Galerie Tornabuoni Art. 16, av. Matignon. 01 53 53 51 51 du 5 octobre au 22 décembre.



Jean Lambert-Rucki, *Le Combat*, 1942, bronze polychrome, H. 61 cm (©DR). **Exposition à la galerie Jacques De Vos.**

JEAN TINGUELY. Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois. 36, rue de Seine. 01 46 34 61 07 du 5 octobre au 17 novembre.

PARIS SALONS

PADAC. Quai Voltaire, rues des Saints-Pères, de l'Université et du Bac. www.padac.fr du 12 au 20 octobre.

SLICK. Galerie Le Garage. 66, rue de Turenne. 01 55 34 78 15 du 17 au 21 octobre.

39e FIAC. Grand Palais. Avenue Winston-Churchill. 01 44 13 17 17 du 18 au 21 octobre.

CUTLOG. Bourse du Commerce. 2, rue de Viarmes. 01 42 33 06 67 du 18 au 21 octobre.

ART ÉLYSÉES et DESIGN ÉLYSÉES. Avenue des Champs-Élysées. 01 49 28 51 30 du 18 au 22 octobre.

D : FAIR. Les Docks-Cité de la Mode et du Design. 34, quai d'Austerlitz. 01 76 77 25 30 du 19 au 22 octobre.

YIA ART FAIR. Bastille Design Center. 74, bd Richard-Lenoir. 06 79 04 13 36 du 17 au 21 octobre.

RÉGIONS

AUTUN
BOLOGNE ET LE PONTIFICAL D'AUTUN, CHEF-D'ŒUVRE DU PREMIER TRECENTO 1330-1340. Musée Rolin. 5, rue des Bancs, 71400 Autun. 03 85 52 09 76 du 13 septembre au 9 décembre.

BLANDY-LES-TOURS
KENDELL GEERS. LE MARIAGE DU CIEL ET DE L'ENFER. Château, 77115 Blandy-les-Tours. 01 60 59 17 80 du 30 juin au 21 octobre.

BLOIS
FESTINS DE LA RENAISSANCE, CUISINE ET TRÉSORS DE LA TABLE AU XVIe SIÈCLE. Château royal de Blois. Place du Château, 41000 Blois. 02 54 90 33 32 du 7 juillet au 21 octobre.

BORDEAUX
CARLO SCARPA & TOBIA SCARPA, DIALOGO SOSPESO. Musée des Arts décoratifs. 39, rue Bouffard, 33000 Bordeaux. 05 56 10 14 00 du 14 septembre au 31 décembre.

BOULOGNE-BILLANCOURT
CENT SCULPTURES ANIMALIÈRES BUGATTI, POMPON, GIACOMETTI. Musée des Années Trente. 28, avenue André-Morizet, 92100 Boulogne-Billancourt. 01 55 18 53 00 du 13 avril au 28 octobre.

BREST
LA VAGUE JAPONISTE. Musée des Beaux-Arts. 24, rue Traverse, 29200 Brest. 02 98 00 87 96 du 10 juillet au 4 novembre.

CASSEL
MARGUERITE YOURCENAR ET LA PEINTURE FLAMANDE. Musée départemental de Flandre. 26, Grand'Place, 59670 Cassel. 03 59 73 45 60 du 13 octobre au 27 janvier.

CÉRET
ANTONI TÀPIES. Musée d'Art moderne. 8, bd du Maréchal-Joffre, 66400 Céret. 04 68 87 27 76 du 30 juin au 14 octobre.

CHANTILLY
DELACROIX ET L'AUBE DE L'ORIENTALISME. Domaine de Chantilly. Salle du Jeu de paume, 60500 Chantilly. 03 44 27 31 80 du 29 septembre au 7 janvier.

CHAUMONT-SUR-LOIRE
21e FESTIVAL INTERNATIONAL DES JARDINS. Domaine de Chaumont-sur-Loire, 41150 Chaumont-sur-Loire. 02 54 20 99 22 du 25 avril au 21 octobre.

DIJON
FRANÇOIS ET SOPHIE RUDE, CITOYENS DE LA LIBERTÉ. Musée des Beaux-Arts. 1, place du Théâtre, 21000 Dijon. 03 80 74 52 70 du 12 octobre au 28 janvier.



Pieter Aerstsen, *Fermière hollandaise*, XVIe siècle, huile sur bois, 90 x 64 cm (MUSÉE DE L'HOSPICE COMTESSE, LILLE. ©RMN-GP). **Exposition au Château royal de Blois.**

GINALS
JEPHAN DE VILLIERS. LES NOMADES DU SILENCE. Abbaye de Beaulieu. Salle des convers, 82330 Ginals. 05 63 24 60 00 du 3 juin au 7 octobre.

GIVERNY
MONET INTIME. PHOTOS DE BERNARD PLOSSU. Musée des Impressionnismes Giverny. 99, rue Claude-Monet, 27620 Giverny. 02 32 51 94 65 du 8 juin au 31 octobre.

GRENOBLE
L'ÉCHAPPÉE BEYLE. Musée Stendhal. 20, Grande-Rue, 38000 Grenoble. 04 76 42 02 62 du 15 septembre 2012 au 30 septembre 2013.

IVRY-SUR-SEINE
L'HOMME DE VITRUVE. Crédac. 25-29, rue Raspail, 94200 Ivry-sur-Seine. 01 49 60 25 06 du 14 septembre au 16 décembre.

LES SABLES D'OLONNE
EXPLORATEURS. Musée de l'Abbaye Sainte-Croix. Rue de Verdun, 85100 Les Sables d'Olonne. 02 51 32 01 16 du 8 juillet au 10 novembre.

LILLE
BABEL. Palais des Beaux-Arts. Place de la République, 59000 Lille. 03 20 06 78 00 du 8 juin au 14 janvier.

DU MERVEILLEUX AU FANTASTIQUE. LES FABLES DU PAYSAGE FLAMAND AU XVIe SIÈCLE. Palais des Beaux-Arts. Du 5 octobre au 14 janvier.

BERGER & BERGER. DR JEKYLL & MR MOUSE. Opéra de Lille. 2, rue des Bons-Enfants, 59100 Lille. 03 28 38 40 50 du 6 octobre au 13 janvier.

METZ
DOUG WHEELER. Frac Lorraine. 1 bis, rue des Trinitaires, 57000 Metz. 03 87 74 20 02 du 24 mai au 11 novembre.

PANTIN
BIENNALE DÉCO & CRÉATION D'ART. Centre national de la danse. 1, rue Victor-Hugo, 93507 Pantin. 01 41 83 98 98 du 12 au 14 octobre.

PÉRONNE
MISSING OF THE SOMME, LE TOURISME DE MÉMOIRE BRITANNIQUE. Musée de l'Historial de la Grande Guerre. Château de Péronne, 80200 Péronne. 03 22 83 14 18 du 19 avril au 25 novembre.

ROUBAIX
MARC CHAGALL, L'ÉPAISSEUR DES RÊVES. La Piscine. Musée d'Art et d'Industrie André Diligent. 23, rue de l'Espérance, 59100 Roubaix. 03 20 69 23 60 du 13 octobre au 13 janvier.

SAINT-PAUL
FABRICE HYBER ESSENTIEL (PEINTURES HOMÉOPATHIQUES). Fondation Maeght. 623, chemin des Gardettes, 06570 Saint-Paul. 04 93 32 81 63 du 6 octobre au 6 janvier.

SENLIS
HYBRIDE. Fondation Francès. 27, rue Saint-Pierre, 60300 Senlis. 03 44 56 21 35 du 6 juillet au 27 octobre.

SÈVRES
KRISTIN MCKIRDY. Sèvres-Cité de la Céramique. 2, place de la Manufacture, 92310 Sèvres. 01 46 29 22 00 du 12 septembre au 14 janvier.

TOUCY
KARINE BENVENUTI. Galerie de l'Ancienne Poste. Place de l'Hôtel-de-Ville, 89130 Toucy. 03 86 74 33 00 du 8 septembre au 8 novembre.

TOULOUSE
PRINTEMPS DE SEPTEMBRE. Divers lieux, 31300 Toulouse. 05 61 14 23 51 du 28 septembre au 21 octobre.

TOURCOING
HISTOIRES DE FANTÔMES POUR GRANDES PERSONNES. Le Fresnoy-Studio national des arts contemporains. 22, rue du Fresnoy, 69202 Tourcoing. 03 20 28 38 00 du 5 octobre au 30 décembre.

VILLENEUVE D'ASCQ
LA VILLE MAGIQUE, MYTHES URBAINS DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES. LaM. 1, allée du Musée, 59650 Villeneuve d'Ascq. 03 20 19 68 68 du 29 septembre au 13 janvier.

VITRY-SUR-SEINE
FABRICE HYBER. PROTOTYPES D'OBJETS EN FONCTIONNEMENT (POF). Mac/Val. Place de la Libération, 94400 Vitry-sur-Seine. 01 43 91 64 20 du 20 octobre au 20 janvier.

YERRES
LA GRAVURE EN MOUVEMENT DU XVe AU XXIe SIÈCLE. La Ferme Ornée, propriété Caillebotte. 8, rue de Concy, 91330 Yerres. 01 69 48 93 93 du 15 septembre au 2 décembre.

AUTRICHE

VIENNE

L'EMPEREUR MAXIMILIEN Ier (1459-1519) ET L'ART DE SON TEMPS. Albertina Museum. 1, Albertinaplatz. 43 01 534 830 du 14 septembre au 6 janvier.

BELGIQUE

ANVERS

LES MODERNES. CONSTANT PERMEKE ET SES AMIS. KMSKA-Musée royal des Beaux-Arts. Jezusstraat 28. 32 3 238 78 09 du 8 septembre au 24 février.

BRUXELLES

JOËLLE TUERLINCKX. Wiels. 354, avenue Van Volxemlaan. 32 2 340 00 53 du 22 septembre au 6 janvier.

CONSTANT PERMEKE. Palais des Beaux-Arts. 23, rue Ravenstein. 32 2 507 84 44 du 11 octobre au 20 janvier.

JAN FABRE. BRONZE ET CIRES. Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. 3, rue de la Régence. 32 2 508 32 11 du 12 octobre au 27 janvier.

JORDAENS ET L'ANTIQUITÉ. Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Du 12 octobre au 27 janvier.

GAND

DANIEL BUREN. LE DÉCOR ET SON DOUBLE. Smak. Citadelpark. 32 9 240 76 01 du 21 septembre 2011 au 4 novembre 2012.

FEMMES NERVEUSES. Musée du Dr Guislain. Jozef Guislainstraat. 32 9 216 35 95 du 13 octobre au 26 mai.

HORNU

CLAUDE AÏELLO ET LES DESIGNERS. Grand Hornu-Images. 82, rue Sainte-Louise. 32 6 565 21 21 du 18 novembre au 17 février.

LOUVAIN

SOL LEWITT, COLORS. Museum Leuven. 28, Vanderkelenstraat. 32 16 27 29 29 du 21 juin au 14 octobre.

BRÉSIL

SÃO PAULO

30e BIENNALE DE SÃO PAULO. Parque Ibirapuera, portão 3, pavilhão Ciccillo Matarazzo 55 11 5576 7600 du 7 septembre au 9 décembre.

ESPAGNE

MADRID

LES SPECTRES D'ARTAUD. LE LANGAGE ET LES ARTS DANS LES ANNÉES 1950. Museo nacional Centro de arte Reina Sofia. 52, Santa Isabel. 34 91 774 10 00 du 19 septembre au 17 décembre.

LA PLANÈTE MODE DE JEAN PAUL GAULTIER. Fundación Mapfre. 23, paseo de Recoletos. 34 91 581 84 64 du 6 octobre au 6 janvier.

ÉTATS-UNIS

NEW YORK

PICASSO BLACK AND WHITE. Solomon R. Guggenheim Museum. 1071 Fifth Avenue. 212 423 3500 du 5 octobre au 23 janvier.

NOW DIG THIS! ART AND BLACK LOS ANGELES 1960-1980. MoMA PS1. 22-25 Jackson Avenue, Long Island City. 718 784 2084 du 21 octobre au 11 mars.

GRANDE-BRETAGNE

LEEDS

MIRÓ SCULPTEUR. Yorkshire Sculpture Park. West Bretton, Wakefield. 44 19 2483 2631 du 13 mars au 6 janvier.

LONDRES

THOMAS SCHÜTTE. Serpentine Gallery. Kensington Gardens. 44 20 7402 6075 du 25 septembre au 18 novembre.

THE SILVERMAN COLLECTION. Richard Nagy Ltd. 22 Old Bond Street. 44 20 7262 6400 du 5 octobre au 23 novembre.

ITALIE

BARD

GIACOMETTI. L'HOMME QUI MARCHE. Fort de Bard. 39 125 8338 11 du 6 juillet au 18 novembre.



Joan Miró, *Personnage*, 1970, bronze (©SUCCESSIÓ MIRÓ. PHOTO JONTY WILDE. COURTESY OF YSP). Exposition à Leeds.

ROME

TAPIS VOLANT. LE MODÈLE DU TAPIS DANS L'ART CONTEMPORAIN. Académie de France à Rome. Villa Médici, Viale Trinità dei Monti. 39 6 67 611 du 30 mai au 21 octobre.

BIENNALE INTERNAZIONALE DI ANTIQUARIATO DI ROMA. Palazzo Venezia. 118, via del Plebiscito. 39 2 3453 8354 du 5 au 14 octobre.

VENISE

FRANCESCO GUARDI. 1712-1793. Musée Correr, 52, piazza San Marco. 39 41 240 5211 du 28 septembre au 6 janvier.

CARLO SCARPA, VENINI 1932-1947. Fondazione Giorgio Cini. Île de San Giorgio Maggiore. 39 41 271 0211 du 29 août au 29 novembre.

LUXEMBOURG

DUDELANGE

STEPHEN GILL. COEXISTENCE. Centre national de l'audiovisuel (CNA). 1B rue du Centenaire. 352 52 24 24 1 du 29 septembre au 10 février.

SUISSE

BÂLE

ARTE POVERA, UNE RÉVOLUTION ARTISTIQUE. Kunstmuseum Basel. 16, St. Alban-Graben 41 61 206 62 62 du 9 septembre au 3 février.

ROBERT GOBER. Kunstmuseum Basel. Du 6 octobre au 27 janvier.

TATLINE, UN NOUVEL ART POUR UN MONDE NOUVEAU. Musée Tinguely. 2, Paul Sacher-Anlage. 41 61 681 93 20 du 6 juin au 14 octobre.

EDGAR DEGAS. Fondation Beyeler. 101 Baselstrasse. 41 61 645 97 00 du 30 septembre au 27 janvier.

PETRA, SPLENDEUR DU DÉSERT. Antikenmuseum Basel. St. Alban-Graben 5. 41 61 201 12 12 du 23 octobre au 17 mars.

LE MONDE DU PLIAGE. Spielzeug Welten Museum Basel. Steinenvorstadt 1. 41 61 225 95 95 du 20 octobre au 7 avril.

GENÈVE

PETER STAMPFLI, FUSAINS. Galerie Sonia Zannettacci. 16, rue des Granges. 41 22 311 99 75 du 18 septembre au 3 novembre.

LAUSANNE

ALOÏSE. Collection de l'Art brut. 11, av. des Bergières. 41 21 315 25 70 du 2 juin au 28 octobre.

ASGER JORN, UN ARTISTE LIBRE. Fondation de l'Hermitage. 2, route du Signal. 41 21 320 50 01 du 22 juin au 21 octobre.

MARTIGNY

VAN GOGH, PICASSO, KANDINSKY... COLLECTION MERZBACHER. Fondation Pierre Gianadda. 59, rue du Forum. 41 27 722 39 78 du 29 juin au 25 novembre.

RIGGISBERG

ORNAMENTA, IMAGES TEXTILES DU MOYEN-ÂGE. Abegg-Stiftung. 67, Werner Abeggstrasse. 41 31 808 12 01 du 29 avril au 11 novembre.

VEVEY

LA TENTATION DU DESSIN. Musée Jenisch. 2, avenue de la Gare. 41 21 925 35 20 du 23 juin au 14 octobre.


8 > 11
NOV 2012
CARROUSEL
DU LOUVRE
PARIS
SALON
INTERNATIONAL
DU PATRIMOINE
CULTUREL
THÈME : LE PATRIMOINE
ÉCO-RESPONSABLE
www.patrimoineculturel.com
ATELIERS D'ART
DE FRANCE
ÉVÉNEMENTS
MAISON FRANÇAISE
CÔTÉPARIS
EXCELLENCE SMA
toute L'HISTOIRE
À NOUS PARIS
ARTS PROGRAMME
arts
metro
Art&Décoration
LE FIGARO MAGAZINE

Le mois prochain



LES PLUS BEAUX CLICHÉS DE NOVEMBRE

De Gustave Le Gray (1820-1884) et ses disciples au Petit Palais à Jean-Baptiste Huynh au Louvre ou Ferenc Berko *(ill.)* à l'Institut hongrois, voici la sélection de Jeanne Fouchet-Nahas parmi la très riche programmation du Mois de la Photo à Paris.

LE MYSTÈRE HOPPER AU GRAND PALAIS



Dans ses tableaux (rarement exposés en France) semble planer un lourd mystère. Paysages solaires, architectures désertées, figures solitaires. L'essentiel de l'œuvre de Edward Hopper (1882-1967) est au Grand Palais à Paris à partir du 10 octobre.



DE PARIS TABLEAU À PARIS PHOTO

Paris Tableau (7-12 novembre) (*ill.* : J.-B. Greuze. ©Derek Johns Ltd), Photo Saint-Germain (8-30 novembre) et Paris Photo (15-18 novembre) succèdent à la Fiac (18-21 octobre) et confirment le rôle important de Paris sur l'échiquier mondial du marché de l'art.

Courrier des lecteurs

CHEZ LARS SJÖBERG

Dans le numéro 704 de votre beau magazine, la publication de la collection Lars Sjöberg a permis aux Français de connaître les efforts de ce grand amateur d'art suédois pour sauver les châteaux et églises de son pays. Qu'en est-il du mobilier tel celui, très abondant, de Regnaholm ? Toutes les œuvres sont-elles originales ou bien a-t-il installé les copies gustaviennes réalisées pour Ikéa dans ses diverses propriétés ?

Annie Salard-Rionet, Nice

Lars Sjöberg ne cherche pas à déguiser l'identité des pièces exposées dans ses différents châteaux. Dans la salle à manger de Regnaholm, par exemple, la console peinte en gris et reproduite en page 71 de notre mensuel est un original datant de 1770-80. L'autre est une copie faite par le père du collectionneur, tout comme les chaises entourant la table. Les plats en porcelaine à motifs d'œillets et de papillons, les couteaux et fourchettes de la manufacture de Gusum remontent à la fin du XVIIIe siècle ; le plateau en argent est de 1800 et le chandelier vient du manoir d'Elkosund. G. B.

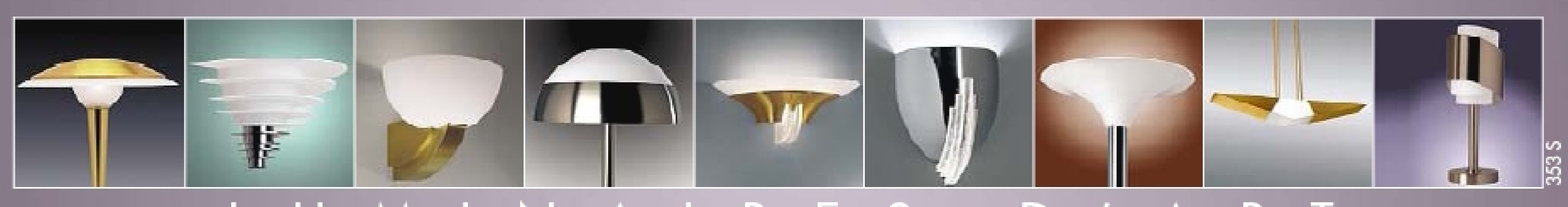
FESTINS DE LA RENAISSANCE

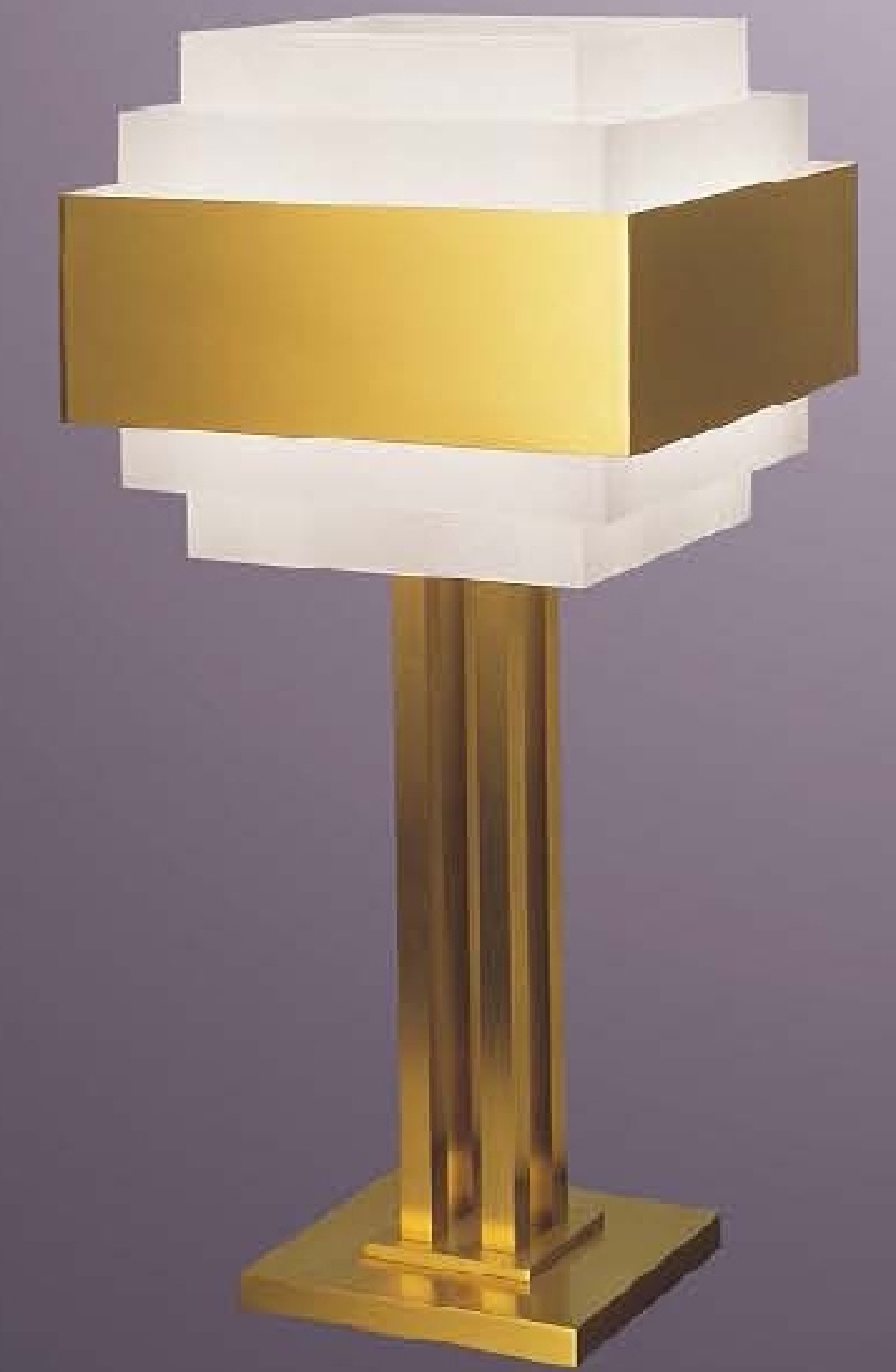
Même brève (à peine une demi-page dans votre numéro de juillet-août), votre présentation de l'exposition « Festins de la Renaissance » à Chambord cet été m'a mis l'eau à la bouche et m'a donné envie d'en savoir plus en allant au château de Blois. Dans votre article, vous détaillez les innovations culinaires, les protocoles et les acteurs du festin mais vous laissez de côté les sources archéologiques qui ont permis toutes ces connaissances. Dommage !

Jacques Lerridan, Paris

Contrairement aux châteaux du Moyen Âge en France, ceux de la Renaissance n'ont été fouillés que très rarement. Pour Paris, seuls le Louvre et l'hôtel de Saint-Aignan ont permis la découverte de vaisselles de terre et de verre dans des dépotoirs du XVIe siècle. En région parisienne, c'est aux châteaux de Vincennes, de Blandy-les-Tours, Chevreuse, de Saint-Léger-en-Yvelines, de Bellejame (Essonne), de Brie-Comte-Robert et de Roissy-en-France que l'on a trouvé le matériel archéologique le plus important. Pour la province, des fouilles à Château-Thierry, Dieppe ou Bourges ont permis de retrouver des marmites et des bassins en fonte et des coquemars, lèchefrites et terrines en terre cuite. Les articles de Fabienne Ravoire dans le catalogue et dans les actes du colloque de Sens en 2004 (avec Anne Dietrich) restent de bonnes sources d'information. G. B.




353 S






Breguet
Depuis 1775
Breguet, créateur.
Les cadrans guillochés à la main, 1786
Vers 1786, Breguet créa des cadrans d'un style alors résolument nouveau, guillochés en or ou en argent. L'authentique guillochage à la main, dont la subtilité n'a d'égal que la patience de l'artisan qui le réalise, demeure aujourd'hui encore l'un des signes de reconnaissance d'une montre Breguet. À l'image du modèle Classique 7337BR et de son cadran en or argenté, orné de cinq motifs différents finement guillochés à la main. L'histoire continue...
BOUTIQUES BREGUET – 6, PLACE VENDÔME PARIS +33 1 47 03 65 00 – 26, LA CROISETTE CANNES +33 4 93 38 10 22 – WWW.BREGUET.COM